

Les Chroniques du Wetherid

Le Cadeau des Elfes

Auteur

Christian Dölder



Editeur

Christian Dölder

2024 Christian Dölder Tous droits réservés

(TM) Logo "Les Chroniques du Wetherid Série Fantastique"

Die Chroniken von Wetherid - Die Gabe der Elfen: Traduit par Sébastien Bonastre

Cette histoire a été écrite par un humain.

Les personnages et les événements de ce livre sont fictifs. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, est une coïncidence et n'est pas voulue par l'auteur

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou stockée dans un système de stockage d'informations ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite expresse de l'éditeur.

Avertissement :

Veuillez noter que "Les Chroniques de Wetherid" contiennent des thèmes et des éléments qui peuvent être sensibles pour certains lecteurs. Cela inclut des scènes de violence, un langage parfois grossier et des thèmes matures. La discrétion du lecteur est conseillée, en particulier pour les jeunes audiences.

Éditeur : Christian Dölder

Freidlgasse 12

9400 Wolfsberg

Autriche

info@wetherid.com

ISBN : 9783950554878

Couverture conçue par : Christian Dölder & DALL-E

Ce livre est dédié à mes enfants Patrik Neo, Kristina Karolina et Maria
Margareta. N'abandonnez jamais et ne vous laissez pas voler votre imagination!

Développement de l'histoire

Chapitre 1

Rythme de l'histoire 35%

Engagement 39%

Développement de l'action 41%

Développement des personnages 43%

Chapitre 2

Rythme de l'histoire 54%

Engagement 59%

Développement de l'action 63%

Développement des personnages 61%

Chapitre 3

Rythme de l'histoire 72%

Engagement 79%

Développement de l'action 74%

Développement des personnages 69%

Chapitre 4

Rythme de l'histoire 86%

Engagement 91%

Développement de l'action 92%

Développement des personnages 76%



*Les peuples, les peuples resteront toujours debout,
qu'une ère nouvelle s'ouvre sur le pays.*





Scannez le QR code pour explorer une carte du monde en taille réelle, regarder des images et des vidéos, et écouter la bande sonore.

Résumé

PROLOGUE	ii
CHAPITRE 1	1
UN PÉTITIONNAIRE INCONNU	1
LE REVE DE VRENLI	18
L'EPREUVE FINALE.....	24
LE DEPART POUR ASTINHOD.....	39
LA CABANE D'AARL.....	54
LES RUINES DU TAWINN.....	67
LE LAC TANETH	79
LES PICS DE GLACE	89
LA GROTTE DU NAIN EXCLU	100
CHAPITRE 2	112
LA VILLE D'ASTINHOD.....	112
LA TOUR DE MAÎTRE DROBAL.....	122
LE SAGE DU DÉSERT.....	136
LA GUILDE DES VOLEURS D'ASTINHOD.....	150
<i>VRENLI EN CAPTIVITÉ</i>	162
L'ORDRE DU DRAGON	173
L'EVASION.....	S191
LE CHEIKH NEG EL BAH1.....	202
LES HORDES ENRAGEES.....	221
LA FORÊT SOMBREFehler! Textmarke nicht definiert.	
CHAPITRE 3 Fehler! Textmarke nicht definiert.	
LE VOYAGE VERS L'ÎLE D'HORUNGUTHFehler! Textmarke nicht definiert.	
LES LOIS DES DRUIDESFehler! Textmarke nicht definiert.	
LE TUNNEL DES NAINS GRISFehler! Textmarke nicht definiert.	
UN PACTE EST CONCLUFehler! Textmarke nicht definiert.	
LE VILLAGE D'AARLFehler! Textmarke nicht definiert.	

L'ILE D'HORUNGUTH EN DETRESSEFehler! Textmarke nicht definiert.

L'ENNEMI AUX PORTES D'IB'AGIERFehler! Textmarke nicht definiert.

RÉVOLTE À ASTINHODFehler! Textmarke nicht definiert.

LE RETOUR DE LA PRINCESSE LYTHINDAFehler! Textmarke nicht definiert.

LA GROTTE SOUS-MARINE D'IRKAARFehler! Textmarke nicht definiert.

CHAPITRE 4..... Fehler! Textmarke nicht definiert.

LA VALLÉE GLORIEUSEFehler! Textmarke nicht definiert.

LA VISION DE VRENLI Fehler! Textmarke nicht definiert.

LE CHEMIN VERS IB'AGIERFehler! Textmarke nicht definiert.

IB'AGIER EST REFORTIFIÉFehler! Textmarke nicht definiert.

LE CADEAU DES ELFESFehler! Textmarke nicht definiert.

TRAHIS ET VENDUSFehler! Textmarke nicht definiert.

POSTFACE.....227

Prologue

Au treizième cycle, après l'émergence des masses terrestres, bien avant le début de l'ère ancienne, à l'époque où les flammes des Terres du Nord s'étaient transformées en glace et où les Hautes Terres s'étaient formées sur le continent de Mendaris, de redoutables et puissants dragons régnaient sur le Wetherid. Ils livraient des batailles féroces aux loups géants et meurtriers du Fallgar pour obtenir le droit de régner sur cette terre tourmentée par le feu et le givre. Le cycle de la vie, de la renaissance, fut brisé, et ni les dragons du Wetherid ni les loups du Fallgar ne purent remporter la victoire après cinq mille ans de guerre. Une ombre s'étendit sur le Wetherid et le Fallgar, et mille ans de ténèbres s'ensuivirent.

Un jour, cependant, les elfes, les créatures les plus pures et les plus nobles, apportèrent une lumière accompagnée de cornes au son glorieux à travers la mer du Sud jusqu'au continent assombri, en Wetherid. L'obscurité fut éclairée et les plaies cicatrisées de la terre guérirent pour qu'une nouvelle vie puisse émerger.

20e cycle

C'est au cours du vingtième cycle que le cœur du Wetherid se remit à battre et que son âme s'emplit de la « Parole du Père ». Ehrondim, le roi des Elfes glorieux, consigna cette « Parole », dans un livre et, lorsque son heure fut venue, il légua le livre au Wetherid afin que plus jamais l'ombre ne s'installe sur la terre et que les ténèbres ne règnent. Un cycle plus tard, le Wetherid était devenu un jardin précieux dans lequel la vie avait germé et s'était épanouie. Les dons créatifs des elfes avaient porté leurs fruits. Humains, nains et autres races commencèrent à se régaler de ses fruits abondants et savoureux au cours des mille années qui suivirent. Cependant, comme tout jardin, le Wetherid fut également infesté par la vermine. Des lézards, des gobelins et des créatures sous-marines commencèrent à ronger certaines racines sans qu'on s'en aperçoive, revendiquant des parties des jardins paradisiaques et devenant partie intégrante du Wetherid.

Vers la fin du vingtième cycle, de petites colonies humaines commencèrent à apparaître au nord, à l'ouest, au sud et au sud-ouest du Wetherid. Les nains commencèrent à extraire du minerai dans les puissantes montagnes de l'est, et une étrange race de petites gens qui n'étaient ni humains, ni nains, ni elfes, s'installa au nord-ouest. Peu après, les régions actuelles du Wetherid

commencèrent à émerger et reçurent leur nom : « Tawinn », au nord-ouest, « Astinhod », au nord, « Ib'Agier », à l'est, « Thir », au sud, le « Désert de DeShadin », au sud-ouest et la « Vallée glorieuse », patrie des elfes, au sud-est.

21ème cycle

Au cours du vingt-et-unième cycle, les Elfes glorieux tournèrent leur attention vers le Fallgar voisin, envoyant de la lumière dans les ténèbres. Mais le Fallgar était déjà peuplé de créatures des ténèbres. Orques, ogres, morts-vivants, nains gris, elfes des brumes et des centaines d'humains, qui préféraient l'ombre à la lumière, étaient les nouveaux maîtres de cette terre stérile et meurtrie. La lumière des Elfes glorieux fut mal accueillie, considérée comme une menace et repoussée avec toute la puissance des ténèbres. Les tentatives visant à apporter la « Parole » au Fallgar furent empêchées par la force des armes. Les Glorieux Elfes durent abandonner le Fallgar à son sort, et donc aux ombres, et retournèrent au Wetherid, où l'Âge des Anciens avait commencé. De grandes cités furent construites et des royaumes furent formés.

C'était le début d'une ère d'abondance, de prospérité et de paix qui dura plus de mille ans.

23ème cycle

Au cours du vingt-troisième cycle, les habitants du Fallgar commencèrent à regarder le Wetherid avec des yeux pleins de jalousie et d'avidité. Leurs cœurs sombres et empoisonnés nourrissaient le désir de s'approprier cette terre florissante. Les premières tentatives d'invasion du Wetherid échouèrent. La lumière éblouissante et brûlante et la « Parole » douloureuse qui résonne mirent un terme à l'avidité des peuples du Fallgar.

Des siècles passèrent.

À une heure de ténèbres démoniaques, un enfant marqué au point d'être méconnaissable naquit au nord du Fallgar, à Druhn, et reçut le nom de Rorannis. Des mages de l'ombre prophétisèrent de grandes actions pour l'enfant et virent dans son âme sombre un chef qui, avec leur aide, parviendrait à ramener le Wetherid dans les ténèbres.

Et ils ne s'étaient pas trompés. L'enfant devint un souverain redoutable et terrifiant. A l'âge de 26 ans, Rorannis épousa Jehndira, la fille de Manlatur, le

principal serviteur de l'Ombre et le mage le plus puissant du Fallgar. Le lien de sang entre le peuple du Fallgar et l'Ombre fut ainsi scellé et de l'alliance matrimoniale entre Rorannis et Jehndira naquit la lignée des Entorbis.

C'était le début de tous les maux pour le Wetherid.

Rorannis d'Entorbis comprit très tôt que le pouvoir du Wetherid reposait sur le Livre des glorieux elfes et qu'il fallait donc le détruire ou, mieux encore, le maîtriser. Avec les Mages de l'Ombre de Druhn, sous le couvert de la nuit, dans une sphère magique de ténèbres, Rorannis d'Entorbis se rendit au Wetherid, dans la Vallée Glorieuse, et vola le livre au fils d'Ehrondim.

Mais cet acte ne passa pas inaperçu. Un cercle de mages de l'île d'Horunguth, gardiens de la lumière et de la « Parole », ayant reçu de puissants dons, s'opposa aux mages de l'ombre. Comme dans l'ancienne bataille entre l'ombre et la lumière, les deux camps s'affrontèrent.

Rorannis d'Entorbis réussit néanmoins à s'enfuir vers l'intérieur du Wetherid, où il se cacha avec le livre dans un repaire de dragons abandonné. Le fils d'Ehrondim et un groupe de guerriers elfiques se lancèrent à sa poursuite. Ils suivirent la piste du voleur jusqu'aux Montagnes du Milieu, où le jeune elfe se sépara de son groupe et affronta le premier des Entorbis dans sa cachette.

La bataille entre le fils d'Ehrondim et le souverain de Druhn dura plusieurs jours. À la fin, tous deux y laissèrent leur vie. Ni le bien ni le mal ne l'emportèrent. Le livre fut perdu, la « Parole » se tut et l'âme du Wetherid ne fut plus nourrie.

La cupidité, l'envie et les conflits éclatèrent alors entre les peuples du Wetherid, entraînant des siècles de guerre entre alliés et frères. Il aurait été facile pour les descendants de Rorannis de s'emparer du Wetherid, qui se mutilait presque, si les Elfes glorieux et les mages de l'île d'Horunguth n'avaient pas créé sept puissants artefacts de lumière pour les contrer.

La « Graine de vie », alla à Astinhod. Le « Cristal de vision », ou l'Oracle, fut apporté à Tawinn. Le « Marteau d'or », fut donné aux nains d'Ib'Agier. Le « Luth de la Paix », alla à Kirindor. La « Tablette de la Loi », fut installée à Thir. La « Clé des Secrets », s'en alla au Désert de DeShadin et le « Verre Vivant », resta dans la Vallée Glorieuse.

Pendant cinq cents ans, les sept puissants artefacts de lumière protégèrent les habitants du Wetherid des attaques du Fallgar, mais pas d'eux-mêmes. Les sept artefacts furent volés et emportés bien au-delà des frontières du pays. Le Wetherid se retrouva alors presque sans défense. Ce n'est que grâce aux efforts des mages de l'île d'Horunguth que les humains, les nains, les elfes et les Tawinniens unirent leurs forces et repoussèrent vers le Fallgar les nains gris, les orcs et les elfes des brumes qui avaient déjà envahi le Wetherid dans les Montagnes du Milieu.

Qu'il s'agisse d'une coïncidence ou non, si un groupe de personnes n'était pas tombé par hasard sur le livre dans l'une des vieilles grottes des Montagnes du Milieu, le Wetherid aurait à nouveau connu des temps sombres. Cependant, l'avenir du Wetherid était entre les mains des humains. Comme peu d'entre eux étaient capables de lire les anciens caractères, la « Parole », commença à murmurer doucement à travers le Wetherid. Suffisamment fort, cependant, pour être entendu par les mages de l'île d'Horunguth.

L'espoir renaissait.

25ème cycle

Avec le consentement silencieux des Elfes glorieux, le livre resta entre les mains des humains, et les mages de l'île d'Horunguth gardèrent un œil vigilant sur l'héritage d'Ehrondim. Au début du vingt-cinquième cycle, la Parole était à nouveau répandue en Wetherid et la paix était revenue.

Cependant, la famille Entorbis continua d'essayer de s'emparer du livre de génération en génération. C'est pourquoi les mages de l'île d'Horunguth choisirent quelques personnes parmi les peuples du Wetherid et les nommèrent « Gardiens », pour répandre la Parole et protéger le livre. La Reine des Elfes de la Vallée Glorieuse accorda des dons spéciaux à ces « Gardiens », pour les aider dans leur tâche et fit d'eux une partie de l'âme du Wetherid. Conformément à l'héritage d'Ehrondim, on leur apprit à écrire l'histoire et à consigner tous les événements pour assurer la postérité et accompagner la Parole qui avait pris vie. La félicité et la paix régnaient au Wetherid.

Jusqu'au jour où Tyrindor d'Entorbis réussit à faire ce que seul un ancêtre de sa race avait réussi à faire il y a plus de mille cinq cents ans. Tyrindor d'Entorbis réussit à voler le Livre du Wetherid et même à l'emporter au-delà des frontières du Wetherid, jusqu'au Fallgar.

Lettre 289

Nous sommes en l'an 530 du vingt-sixième cycle. Le Livre du Wetherid est en possession des Entorbis depuis soixante ans. Je ne sais pas combien de temps il faudra avant qu'ils ne découvrent notre ruse. Mais je sens déjà l'ombre du Fallgar. De plus en plus proche, de plus en plus rapide, elle se rapproche de la frontière de nos terres. La paix règne encore, mais les peuples sont divisés, trop faibles pour s'opposer à la menace. Les artefacts de lumière nous ont été volés. De nombreux gardiens nous ont quittés et la Parole menace de se taire à nouveau. Faut-il que les ténèbres s'abattent à nouveau sur le Wetherid ? Une épée de destruction brandie par la jeune et puissante main d'Erwight d'Entorbis plane au-dessus de nos têtes, prête à frapper. Jamais l'ennemi n'a été aussi proche de sa cible. Je suis sur mes gardes, j'écoute attentivement le vent, je regarde autour de moi d'un œil clairvoyant et je garde la tête baissée. Une poignée seulement ! Cela suffira-t-il ? Y a-t-il un espoir ?

Chapitre 1

Un pétitionnaire inconnu

La nuit commençait à tomber. Il ferma les volets et réduisit la flamme de la lampe à huile suspendue au plafond de la petite pièce. Il se dirigea vers la petite armoire à côté du lit, prit le livre qui s'y trouvait et s'assit avec lui sur une simple petite chaise, directement sous la lampe poussiéreuse, où il regarda la couverture pendant un certain temps avant de commencer à lire. À chaque page qu'il lisait attentivement, les images dans sa mémoire devenaient plus claires. Il voyait Tawinn, situé au nord-ouest du Wetherid, entouré de deux chaînes de montagnes adjacentes: les Pics de Glace, hauts, puissants et à peine praticables, qui s'étendaient de la frontière avec Astinhod au nord jusqu'à Kirindor au sud, où le paysage de hautes montagnes des Karwarts s'étendait jusqu'à la frontière extérieure du Wetherid à l'ouest.

Dans le coin nord-ouest du Tawinn, dans une clairière entourée de vieux chênes au tronc épais, de grands hêtres, de bouleaux aux branches fines et de puissants érables, se trouvait le village non fortifié d'Abketh. Ses habitants - les Abkethiens, comme les appellent les humains, les nains et les elfes - étaient des gens travailleurs, ambitieux et, surtout, joyeux et insoucians, qui se sentaient en sécurité dans leur vallée. Dans le village, qui ne comptait pas plus de cent trente maisons, il y avait un magasin, trois auberges et une maison de prière dont la tour en bois était surmontée d'une cloche d'or étincelante. Sur la place du village, un puits profond en pierre servait aux femmes d'Abketh non seulement de source d'eau, mais aussi, comme elles l'appelaient, de « centre de conversation ».

C'était une journée de printemps ensoleillée. Les rayons du soleil se reflétaient sur les vitraux rouges, verts et bleus, sur les aulnes blancs, les strieglias jaunes et les wonneziras splendides qui s'épanouissaient dans les bacs à fleurs devant les fenêtres des petites maisons. Dans ce village pittoresque et paisible, tout se passait comme d'habitude.

De nombreux Abkethiens étaient déjà au travail dans les petits champs de blé, d'orge et de tournesol situés au nord et au sud de la clairière. Les habitants du village vaquaient également à leurs tâches quotidiennes. Klersten, le meunier bedonnant, dont les cheveux gris étaient couverts de poussière de farine, poussait quelques sacs de farine du moulin à la boulangerie du village dans sa vieille charrette à bras. Comme son tablier de travail blanc dépassait un peu trop de ses genoux, il devait faire de nombreux petits pas pour ne pas trébucher. Ce n'est que grâce à ses bras forts et larges qu'il réussissait à contenir la charrette têtue et à l'empêcher de dévaler la petite pente et de rouler tout droit vers Ermis,

le cordier aux cheveux blancs. Celui-ci, assis sur un petit banc de sa terrasse couverte de lierre, penché en avant, tressait consciencieusement et calmement la corde que le riche paysan Olmis lui avait commandée il y a deux jours. Ermis aurait eu la peur de sa vie si la charrette de Klersten s'était écrasée contre la clôture en bois de sa terrasse.

Plus loin, non loin de la maison d'Ermis, devant la porte de l'auberge des Cloches, la jolie Mina aux cheveux blonds balayait la cour avec un balai hérissé, observant attentivement les jeunes Abkethiens qui se pavanaient sur la place du village et montraient leurs épées courtes brillamment astiquées. Quelques dizaines de pas derrière, Werlis, qui jouissait d'une réputation de bon à rien, était allongé dans le hamac devant sa maison, comme à son habitude.

Werlis était un Abkethien en pleine croissance, un jeune homme qui ne pensait pas beaucoup au travail, mais qui portait des chemises d'une finesse remarquable en soie de DeShadin et des bijoux en argent. En regardant Werlis de plus près, on pouvait voir que de fortes épaules se cachaient sous ses longs cheveux blonds bouclés. Il ne manquait certainement pas de force pour travailler, mais plutôt de volonté, ce qu'il admettait souvent publiquement.

À seulement trois ou quatre jets de pierre de la maison de Werlis, la Gwerlit aux cheveux gris, âgée de plusieurs hivers, avait sa hutte entourée d'un jardin d'herbes folles. Gwerlit, que l'on disait être la femme la plus sage de tout Abketh, parlait à un inconnu dans son jardin.

« Vous avez de la chance d'être venu cette semaine, car j'aurais bientôt fait une teinture de toutes les fleurs », dit-elle à l'étranger en ajustant sa vieille robe gris argenté.

« Je vous remercie de m'en avoir laissé quelques-unes et vous pouvez être sûr que le roi Grandhold vous remerciera également. Depuis la mort de la reine, il y a dix ans, sa fille est tout pour lui. »

L'étranger s'inclina pour la remercier.

« C'est terrible ce qui est arrivé à la jeune fille, et très étrange aussi. Cela fait plus de trente ans que je n'ai pas entendu parler d'une *maladie* similaire. Je pense que vous savez de quoi je parle », dit Gwerlit avec sérieux.

Il acquiesça.

« Mes pensées et mes soupçons ne sont pas très éloignés des vôtres. Mais je ne suis pas encore sûr qu'il y ait un lien avec *eux*. Je ne veux pas me précipiter pour juger. Si c'est le cas, nous savons tous ce que cela peut signifier. Espérons le meilleur, Gwerlit », répondit-il pensivement.

« Certains des signes dont vous m'avez parlé indiquent qu'*ils* pourraient avoir un rôle à jouer dans cette affaire », fit remarquer Gwerlit.

Elle soupira.

« Tyrindor d'Entorbis est peut-être un vieil homme dont la force a diminué, mais son fils, Erwight, est maintenant dans la fleur de l'âge. S'il a bouclé la boucle, il est tout à fait concevable qu'il se tourne bientôt vers le Wetherid, si ce n'est déjà fait. Mais comme je l'ai déjà dit, il est encore trop tôt pour rendre cette hypothèse publique. J'espère que le plan de Maître Drobal sera couronné de succès, afin que la lumière soit faite sur cette étrange et inquiétante affaire », dit l'étranger, demandant à Gwerlit de garder leur conversation pour elle.

« Ne vous inquiétez pas. Vous pouvez être sûr de mon silence », lui assura-t-elle et elle le conduisit à l'endroit du jardin où poussaient quatre fleurs de lune.

Elle lui expliqua en détail les conditions dans lesquelles il était possible de cultiver cette plante rare et extrêmement exigeante et ce dont il fallait tenir compte lors de la récolte de ses fleurs.

Vrenli, quarante ans, petit-fils de l'érudit Erendir Hogmaunt, qui se rendait sur la place du village et commençait à peine à devenir un homme, fit quelques pas vers la barrière de bois qui entourait le jardin d'herbes aromatiques de Gwerlit. Il regarda avec curiosité l'homme robuste, d'âge moyen, qui le dépassait de trois têtes et qui était enveloppé dans une épaisse cape vert foncé munie d'un capuchon.

L'étranger portait un pantalon de cuir sombre usé et des bottes brunes à lacets jusqu'aux genoux, qui semblaient avoir déjà fait des dizaines de milliers de pas. Quelques mèches épaisses de ses longs cheveux noirs ondulés, qui lui arrivaient aux épaules, cachaient presque ses grands yeux vert foncé. Sur son dos, il portait une hache de feu, probablement d'Ib'Agier, accrochée à une lanière de cuir à côté de son arc long en bois sombre et de son carquois tressé en écorce.

« *Probablement quelqu'un d'Astinhod* », pensa Vrenli, remarquant le regard attentif du grand homme qui se posait sur lui.

L'inconnu lui fit alors signe de s'approcher, mais Vrenli ne sut pas tout de suite si le signe lui était destiné, et il se retourna pour chercher quelqu'un d'autre. Lorsque l'inconnu lui fit à nouveau signe, il ouvrit la porte du jardin et suivit l'étroit sentier creusé dans la terre meuble et humide, puis passa devant plusieurs buissons verts, des arbustes à faible croissance et une variété d'herbes différentes, jusqu'à la maison de Gwerlit.

Vrenli n'était pas à plus de trois pas d'eux lorsque les yeux vert foncé de l'étranger s'illuminèrent un instant et qu'il s'avança vers lui.

« *Un gardien ici, à Abketh ? Pour autant que je sache, Erendir était le seul. Mais il nous a quittés il y a bien longtemps* », pensa l'étranger, très surpris de cette rencontre.

Il pouvait clairement sentir le lien entre l'Abkethien et le Livre du Wetherid. Les deux hommes se regardèrent sans mot dire pendant quelques instants.

« *Très étrange, pourquoi ne se révèle-t-il pas ? N'a-t-il pas reçu les dons d'un Gardien ?* », pensa l'étranger, essayant d'explorer les pensées les plus intimes de son homologue.

Il se concentra sur ses sens, les accorda à ses sentiments et trouva ce qu'il cherchait au fond d'un recoin caché.

« *Je vous salue* ». Vrenli se figea sous le choc, en entendant cette voix à l'intérieur de lui.

Pétrifié, il se tenait devant Gwerlit et l'étranger, qui posa sa main sur son épaule. Vrenli tressaillit. Ses pensées s'emballèrent, s'emballèrent inexorablement pendant quelques instants et furent brisées par la peur d'une catastrophe imminente. Effrayé, il regarda le grand homme qui se penchait vers lui.

« *N'aies pas peur, mon ami. Je m'appelle Gorathdin, Gorathdin de la forêt. Je suis en route au nom du roi Grandhold pour demander à Gwerlit quelques fleurs de lune* », dit la voix dans sa tête.

« Peur ? Oui, j'ai peur. J'ai cru entendre une voix », avoua Vrenli d'une voix tremblante.

« Quel genre de voix ? Je n'ai rien entendu », répondit Gwerlit en haussant les sourcils de surprise.

Elle porta la main à son oreille gauche et écouta attentivement le vent.

« La voix a retenti à l'intérieur de moi », expliqua Vrenli en se désignant lui-même.

Gwerlit secoua la tête.

« Tu dois te tromper, mon garçon. Tu as probablement été effrayé par l'étrange apparence de Gorathdin. Cela fait longtemps que quelqu'un de l'extérieur n'est pas venu chez nous. Ton imagination a dû te jouer des tours », le rassura-t-elle de sa voix douce en lui caressant la joue.

Gwerlit sentait qu'il y avait un lien entre lui et Gorathdin, et comme elle connaissait le grand-père de Vrenli, Erendir, elle en conclut que la rencontre avec Gorathdin avait réveillé quelque chose d'endormi chez Vrenli. Elle savait depuis longtemps que cela arriverait un jour. Elle n'avait pas d'idée précise, mais elle souhaitait que Vrenli ait un peu plus de temps avant de connaître son destin.

Vrenli regarda Gorathdin d'un air perplexe.

« *Elle a raison. Il a l'air étrange. Mais je suis sûr d'avoir entendu une voix* », songea-t-il, perdu dans ses pensées.

Des doutes surgirent dans son esprit.

« Je ne vais pas tomber malade, n'est-ce pas ? », murmura-t-il doucement en se touchant le front.

« Tu ne te sens pas bien ? », demanda Gwerlit avec inquiétude.

« Je ne sais pas trop. Je devrais peut-être rentrer chez moi et m'allonger un peu », répondit Vrenli avec hésitation.

Gwerlit cassa une petite brindille d'un buisson et la tendit à Vrenli.

« Que dois-je en faire ? », demanda Vrenli, en regardant d'un air sceptique les feuilles jaunâtres de la branche.

« Je ne serais pas surprise que tu tombes malade. C'est une journée ensoleillée, mais c'est encore le printemps et tu es dehors sans manteau. Mets trois ou quatre feuilles dans de l'eau chaude et bois-les par petites gorgées, puis essaie de dormir un peu et, quand tu te sentiras mieux, reviens. Qui sait quand tu auras l'occasion de parler à quelqu'un de l'extérieur », dit Gwerlit en souriant, puis elle se tourna vers Gorathdin.

Vrenli leur dit au revoir et rentra chez lui en pensant à la voix.

« Ce que je vais vous demander peut paraître étrange », commença Gorathdin avant de s'arrêter un instant.

« Je veux que Vrenli m'accompagne à Astinhod et j'ai besoin de votre aide, Gwerlit. Malheureusement, je ne peux pas vous dire pourquoi », ajouta-t-il.

Gwerlit ferma les yeux un instant et se recentra sur elle-même.

« Aucune explication n'est nécessaire, Gorathdin de la forêt. Je crois savoir ce qui se passe. Je vous aiderai, même si je regrette que Vrenli n'ait pas plus de temps », répondit-elle enfin.

Gorathdin ne pût cacher sa surprise.

« Je ne savais pas que vous étiez au courant. Il est donc important que nous ne lui parlions pas de sa mission. Je veux qu'il en apprenne le plus possible par lui-même. À Astinhod, Maître Drobale racontera tout à Vrenli, car il semble qu'il ne connaisse pas son but, qu'il l'ait refoulé ou oublié », dit-il à Gwerlit, qui acquiesça et, suivie de Gorathdin, rentra dans la maison, où il s'assit sur les marches devant l'entrée et regarda pensivement le ciel sans nuages.

Gorathdin observa une buse qui tournait au-dessus des champs à l'extérieur du village, à la recherche d'une proie.

« Lorsque le cercle se refermera, une ombre s'étendra sur la terre et le Wetherid connaîtra alors des temps sombres », songea-t-il en imitant le cri de l'oiseau pour le saluer.

Gwerlit sursauta et la cruche d'eau qu'elle s'apprêtait à tendre à Gorathdin faillit lui tomber des mains.

« Pardonnez-moi ! Je ne voulais pas vous effrayer. Je réfléchissais et je saluais un ami », s'excusa Gorathdin auprès de Gwerlit en désignant de la main la buse qui tournait en rond.

Gwerlit sourit et tendit la cruche à Gorathdin. Celui-ci bût et la posa à côté de lui dans l'escalier. Gwerlit entra dans la maison et revint un peu plus tard avec un petit sac couleur chanvre.

Elle s'assit sur le petit banc à côté du perron. Elle ouvrit le sac et en sortit une poignée de feuilles merveilleusement parfumées.

« Il faut casser soigneusement les petites tiges vertes, puis enlever les minces fils jaunes qui traversent le milieu de la feuille », expliqua-t-elle à Gorathdin en lui tendant une poignée de feuilles.

Souriant doucement, Gorathdin les prit et commença à les nettoyer comme Gwerlit l'avait expliqué.

Il était midi passé lorsque Vrenli se leva du petit banc en bois de sa terrasse. Il se sentait déjà mieux, même s'il n'était toujours pas sûr de la voix qu'il avait entendue. Il décida de retourner voir Gwerlit.

Une fois sur place, il frappa à la porte, qui s'ouvrit quelques instants plus tard.

« Entre, Vrenli. Nous sommes en train de dîner. As-tu faim ? », demanda Gwerlit en ouvrant la porte du salon.

« S'il y en a assez. J'ai un peu faim », répondit Vrenli en saluant Gorathdin, qui était trop grand et trop lourd pour les petites chaises et qui était donc assis sur un coffre, et en s'asseyant à la table.

Gwerlit apporta une assiette vide et une petite cuillère en bois et s'assit en face d'eux.

« Sers-toi ! », lança-t-elle à Vrenli.

Vrenli acquiesça, prit un morceau de pain et versa une partie du ragoût de légumes dans son assiette à l'aide de la louche en bois.

Pendant qu'ils mangeaient, Gorathdin commença à parler de la cité d'Astinhod et comme il était le seul visiteur extérieur depuis plus de vingt-cinq ans, Gwerlit et Vrenli l'écoutèrent attentivement. Vrenli était particulièrement avide d'apprendre et voulait tout savoir dans les moindres détails. Lorsque Gorathdin eut terminé son récit des événements les plus importants de ces dernières années, il regarda Gwerlit. Elle hocha légèrement la tête et joignit les mains.

« Tu dois m'écouter attentivement », Vrenli, commença Gwerlit.

Elle s'arrêta un instant.

« J'aimerais que tu accompagnes Gorathdin à Astinhod », lui dit-elle.

La surprise se refléta dans les yeux écarquillés de Vrenli.

« J'ai besoin que tu transmettes un message important de ma part à Maître Drobol, et je pense que Gorathdin pourrait avoir besoin d'aide sur le chemin du retour », lui dit-elle.

La bouche de Vrenli s'ouvrit et il haussa les sourcils.

« Gwerlit a raison. Il est important que les fleurs de lune soient apportées à Astinhod dès que possible, et j'aimerais que tu m'y accompagnes dans deux

jours, à la pleine lune, lorsque les bourgeons commenceront à éclore », ajouta Gorathdin.

« Je ne comprends pas... ? », bégaya Vrenli en fronçant les sourcils.

« Pourquoi moi ? Je ne suis vraiment pas la bonne personne pour une tâche aussi importante. Je n'ai même pas encore passé *l'épreuve finale* et vous exigez que je me rende à Astinhod ? », insista Vrenli.

Il soupira.

« Tu as mal compris quelque chose, mon garçon. Je n'exige pas que tu te rendes à Astinhod, je te le demande. Tout comme Gorathdin », dit Gwerlit avec douceur.

Vrenli y réfléchit.

« Qu'est-ce que c'est que ces fleurs ? », demanda-t-il en tournant son regard vers Gorathdin.

« Je t'en parlerai sur le chemin d'Astinhod », promit-il.

Vrenli regarda Gorathdin d'un air déçu à cause de sa réponse courte et inexplicquée. Il ne se sentait vraiment pas la bonne personne pour répondre à leur demande. Il avait des doutes et aussi de la peur. Ce n'était pas la peur de Gorathdin ou du voyage vers Astinhod. *Non*. C'était la peur de quelque chose qu'il ne pouvait pas décrire. Une peur qui remontait à son enfance.

« *Le livre a-t-il quelque chose à voir avec cela ?* », se demanda Vrenli, surpris et étonné de se poser cette question.

Pendant toutes les années qui avaient suivi la mort de son père, et celle de son grand-père peu après, il n'avait jamais pensé à ce livre jusqu'à aujourd'hui et avait oublié tout ce qu'on lui en avait lu. Un frisson lui parcourut l'échine. Des images de son enfance le frappèrent comme des éclairs en succession rapide. Il essaya d'arrêter le flot d'images qui n'avaient pas de sens et ne représentaient que des fractions de moments de son passé. Il prit une profonde inspiration et se ressaisit.

Gwerlit se leva et prit quelque chose dans la petite commode à côté de la table. Elle fit un pas vers Vrenli et lui tendit une petite pochette en cuir. Vrenli l'ouvrit et en sortit une chaîne en argent finement ouvragée à laquelle était attaché un cristal de la taille d'une noix.

« L'Oracle du Tawinn », s'étonna Vrenli.

« Je veux que tu le prennes. Il est dans ma famille depuis des générations, et il ne m'a pas seulement servi, mais il a aussi servi à tout Abketh. Il est temps de le transmettre, comme il m'a été transmis par mes ancêtres », dit Gwerlit.

« Je ne peux pas accepter cela, Gwerlit », refusa Vrenli.

« C'est un cadeau des anciens, prends-le », dit Gwerlit en refermant la main de Vrenli autour de la petite pochette de cuir.

Vrenli souleva le collier devant lui et regarda le Cristal de vision.

« Comment ça fonctionne ? », demanda-t-il avec curiosité.

« Un oracle ne fonctionne pas. Un oracle voit ! Il voit après qu'on lui ait demandé ce que l'on veut voir. La *plupart du temps* », le visage de Gwerlit devint sérieux.

Le regard de Vrenli était toujours fixé sur le petit cristal qui reposait froidement dans sa main.

« Je pense qu'il serait préférable que Werlis vous accompagne également », suggéra Gwerlit à la surprise générale.

Vrenli leva les yeux, surpris.

« Vous êtes de bons amis depuis votre enfance. Il vous accompagnera certainement si tu le lui demandes », dit Gwerlit.

Elle jeta un coup d'œil à Gorathdin, qui acquiesça.

« Quel est le rapport avec Werlis ? », voulut savoir Vrenli.

« Werlis, eh bien, c'est ton ami, et les amis sont là pour s'entraider, n'est-ce pas ? », poursuivit Gwerlit.

Vrenli rangea la pochette et acquiesça.

« Mais je ne suis pas sûr qu'il veuille vraiment venir avec moi. Je ne suis même pas sûr de pouvoir accéder à votre demande », avoua-t-il avec hésitation.

« Vous ne pouvez pas demander à quelqu'un d'autre de le faire ? », demanda Vrenli.

Gwerlit et Gorathdin restèrent silencieux un instant et se regardèrent d'un air interrogateur.

« Je veux être honnête avec toi, Vrenli. Il ne s'agit pas seulement de m'accompagner dans mon voyage de retour et de transmettre un message de Gwerlit à Maître Drobal, il s'agit aussi de toi. Mais c'est tout ce que je peux te dire à ce sujet. Maître Drobal aura des réponses pour toi », révéla finalement Gorathdin.

« *De moi ?* », se demanda Vrenli, perplexe, puis il regarda pensivement les yeux de Gorathdin, qui l'attiraient étrangement.

La lueur vert foncé ne le gênait pas, au contraire, il se sentait réchauffé en plongeant dedans. Vrenli n'arrivait pas à s'expliquer pourquoi ce regard lui semblait si familier. Mais quitter Abketh et se rendre à Astinhod avec Gorathdin n'était pas une idée encourageante.

« Je ne sais vraiment pas si je suis prêt à quitter Abketh. Je vous demande d'être patients. J'aimerais y réfléchir avant de prendre une décision définitive », annonça Vrenli en se levant de table.

« Bien sûr, mon garçon. Nous ne voulons vraiment pas te presser. Je comprends que tu te poses beaucoup de questions, mais tu ne peux répondre à la plupart d'entre elles que par toi-même », dit Gwerlit avec douceur.

« Je serai sur le chemin du retour dans deux jours, et je serais ravi si tu décidais de m'accompagner », dit Gorathdin en lui tendant la main.

Des questions sans réponse se bousculaient dans la tête de Vrenli, mais il devait d'abord réfléchir à ce qu'il avait vécu et entendu avant d'exiger d'eux d'autres réponses. Il prit congé d'eux et se rendit chez Klersten, le meunier, pour acheter le sac de farine pour lequel il avait quitté sa maison le matin même.

« Ce Gorathdin est très étrange. Il a l'air si étrange et pourtant j'ai l'impression de le connaître. Peut-être que mon grand-père m'a parlé de lui ? Mais se peut-il que j'aie oublié ? Je devrais me souvenir de ses yeux », pensa-t-il en se dirigeant vers le puits du village.

Vrenli s'arrêta un instant et regarda par-dessus le bord dans ses ténèbres. Il ramassa une petite pierre sur le sol et la lança dans les profondeurs. Il lui fallut deux ou trois instants avant d'entendre un bruit sourd.

« Je me sens plus ou moins comme la pierre. Comme si Gwerlit et Gorathdin me jetaient dans l'eau froide. Je n'ai vraiment pas envie de refuser leur demande, mais un si long voyage recèle certainement de nombreux dangers. Si je me souviens bien des indications de mon grand-père, la route d'Astinhod traverse des forêts denses, de larges vallées, de hautes montagnes et des lacs profonds, et le vent, la pluie, la neige et la glace nous accompagneront tout au long de notre périple. Je ne pense pas être la bonne personne pour cela », songea-t-il.

Vrenli continua en direction de l'auberge des Cloches, où Mina était adossée au rebord de la fenêtre et caressait ses longs cheveux blonds ondulés. Lorsqu'elle aperçut Vrenli, elle le salua d'un sourire amical.

« Bonjour Vrenli. C'est une belle journée aujourd'hui. N'est-ce pas ? », l'appela-t-elle de loin.

« Bonjour Mina. Après l'hiver que nous avons connu, il était vraiment temps d'avoir de chauds rayons de soleil. J'ai hâte que l'été arrive enfin », répondit Vrenli.

Vrenli lui adressa un sourire et s'apprêtait à passer à autre chose lorsque Mina demanda où se trouvait Werlis.

« Où serait-il à cette heure de la soirée ? Il doit être encore endormi », répondit Vrenli en souriant.

« Si tu le vois, passe-lui le bonjour ! », l'interpella-t-elle en souriant d'un air penaud.

« Werlis sait-il qu'elle l'aime bien ? Il pense que les filles du village ne l'aiment pas. Mais ce n'est pas vrai. Il est courageux, fort, un peu irréfléchi dans ses décisions, mais il a bon cœur. L'opinion générale du village à son égard n'est pas

la meilleure, mais c'est seulement parce qu'il est riche et qu'il préfère donc dormir plutôt que de travailler dur », se dit Vrenli en marchant vers le moulin.

« En y réfléchissant, Gwerlit a raison. Si Werlis m'accompagnait, j'oserais. Mais ce que m'a dit Gorathdin m'a semblé très étrange. Je veux dire, qu'est-ce que cela signifie, cela n'a pas seulement à voir avec son voyage et le message de Gwerlit pour Maître Drobai ? », se demanda-t-il en frappant à la lourde porte du moulin.

Personne n'ouvrit la porte.

C'était la fin de l'après-midi et Klersten était déjà à la maison d'hôte zur Glocke, se lavant de la poussière de son travail avec une chope d'hydromel.

« Quelle malchance. Il n'est pas là », dit Vrenli à voix haute avant de repartir en direction de la maison de Werlis.

« Werlis, réveille-toi ! J'ai quelque chose d'important à te dire », cria Vrenli de loin.

Werlis se leva de son hamac.

« Les loups sont-ils dans le village ? Où est mon épée ? », s'exclama Werlis, tout excité.

Il regarda autour de lui, paniqué.

« Il n'y a pas de loups dans le village, tu peux te calmer. Mais il faut que je te dise quelque chose », lui dit Vrenli.

Vrenli posa sa main sur l'épaule de Werlis pour le rassurer.

« Si ce ne sont pas les loups, je me demande ce qui est si important pour que tu me réveilles de mon sommeil bien mérité », demanda Werlis en grognant et en s'allongeant dans le hamac.

« Oh Werlis, tu n'as pas vraiment mérité ton sommeil depuis longtemps. Tu n'as pas vraiment travaillé depuis que ton père est mort et qu'il t'a laissé tous ces biens », lui dit Vrenli en le taquinant.

« Vous n'êtes que des jaloux. De plus, j'ai laissé tous les habitants d'Abketh participer à mon héritage. Même le vieux fou d'Ingwis », se défendit Werlis.

« Je sais, je sais. Ce n'est pas un reproche. Ne nous chamaillons pas. Il y a des choses plus importantes à faire », le rassura Vrenli.

« Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Est-ce déjà l'heure de *l'épreuve finale* ? Je croyais que c'était demain », demanda Werlis.

Werlis, comme Vrenli et tous les autres jeunes Abkethiens ayant atteint l'âge de quarante ans, devait apprendre à manier l'épée courte, la fronde et l'arc pendant plusieurs mois avec les maîtres d'armes d'Abketh, puis passer trois épreuves. Lorsque le tirage au sort des adversaires a eu lieu, il a été décidé que Vrenli et Werlis devraient se battre à l'épée courte. Seul l'un d'entre eux sortirait vainqueur de l'épreuve. *L'épreuve finale*, comme l'appelaient les Abkethiens, était

un événement villageois qui était toujours associée à une fête qui durait plusieurs jours.

« Non, c'est demain. Tu as donc un jour de plus pour améliorer ta technique », dit Vrenli en souriant.

« Ma technique n'a pas besoin d'être améliorée. Tu sais que je suis le meilleur de nous deux. Alors, reconnais tout de suite ta défaite et tu t'épargneras l'embarras de me combattre », rétorqua Werlis.

« Tu es un incorrigible vantard, Werlis. La force ne suffit pas toujours. Au combat, ce n'est pas seulement la force qui compte, mais aussi l'expérience, la supériorité mentale, la vitesse et, surtout, l'effet de surprise », répondit Vrenli en dégainant son épée courte et en coupant d'un seul coup la ligne du hamac.

Werlis s'effondra sur le sol en poussant un grand cri.

« C'est injuste, je n'étais pas préparé à cela », protesta Werlis en grimaçant.

Il se frotta l'arrière-train douloureux.

Vrenli sourit.

« Est-ce une preuve suffisante ? », demanda-t-il en riant et en remettant son épée dans son fourreau.

« Oui, oui. Je comprends ce que tu veux dire », répondit Werlis d'un air renfrogné.

« Viens, allons chez moi. Il faut que je te raconte ce qui s'est passé tout à l'heure chez Gwerlit », lui dit Vrenli avec insistance.

Werlis acquiesça et suivit Vrenli jusqu'à sa maison.

« Maintenant, parlons, qu'est-ce qu'il se passe ? », demanda Werlis, qui avait toujours la main posée sur son derrière.

« Attends que nous arrivions chez moi. Patience, mon ami », répondit Vrenli.

Il sourit, bien qu'il n'en avait pas vraiment envie.

Leur chemin les conduisit devant la fontaine du village, où quelques femmes qui faisaient la queue pour aller chercher de l'eau bavardaient comme des canards caquetants. Parmi elles se trouvait la corpulente tante Lurie de Vrenli, qui habitait à deux maisons de là. Dès qu'elle aperçut Vrenli, elle fit un pas vers lui.

« Tu devrais aider ta mère dans les champs plutôt que de te promener dans le village avec ce bon à rien. Tu n'as certainement rien d'autre en tête que des bêtises. Comme la semaine dernière, lorsque tu as volé le linge de ta cousine Gerieth et que tu l'as caché dans le grenier à foin du fermier Zerwig. D'ailleurs, j'ai changé d'avis et je n'en ai pas parlé à ta mère », lui dit-elle en commençant l'un de ses longs discours.

Vrenli et Werlis, pour qui ses paroles n'étaient que des balbutiements, la laissèrent partir sans un mot, lui souhaitèrent une bonne journée et s'en allèrent, au milieu des rires des jeunes filles qui se tenaient près de la fontaine.

Un peu plus tard, ils rencontrèrent le vieil Ingwis, qui sortait de sa vieille hutte à moitié détruite. Courbé par l'âge, il marchait très lentement, s'aidant d'un petit bâton fin. Il tenait un seau dans sa main gauche et s'avança vers eux.

« Au vingtième cycle, un enfant est né. Il retrouvera les biens volés », dit le vieil homme aux deux jeunes garçons et il se rendit auprès des femmes au puits du village, où il fit la queue pour remplir son seau d'eau.

« Qu'est-ce que cela signifie ? », demanda Werlis après avoir repris leur chemin.

« C'est l'un de ses fantasmes. Depuis qu'il a été avec les mages sur l'île d'Horunguth il y a plus de soixante ans, pour des raisons que personne ne connaît, il n'a parlé que d'un jeune et d'un père du monde. C'est du moins ce que m'a dit mon grand-père. C'est un pauvre vieillard et il ne faut pas prêter attention à ses propos », répondit Vrenli, qui ouvrit la porte de sa maison et entra, suivi de Werlis.

Avant qu'ils ne s'assoient, Vrenli ferma les volets et alluma une bougie qu'il plaça au milieu de la lourde table ronde en chêne.

« Peux-tu enfin m'expliquer la raison de ce comportement étrange ? », demanda Werlis en s'asseyant.

Il laissa son regard glisser sur la pièce en désordre, remplie de centaines d'objets étranges. Le désordre, la poussière, l'odeur étrange et la faible lumière de la bougie, qui projetait une faible ombre sur tous les pots, les bocaux, les tubes de verre, les nombreux livres et les objets étranges empilés sur le sol, le mettaient mal à l'aise. Werlis regarda la figure de bois menaçante d'un Gooter qui se tenait sur la cheminée, ses deux yeux verts émeraude scintillants qui brillaient à la lumière de la bougie entouraient la figure de bois d'une aura mystérieuse.

« Chaque fois que je regarde cette chose hideuse, j'en ai des frissons dans le dos », se plaignit Werlis.

« Et je te dis à chaque fois qu'il n'y a plus de Gooters depuis longtemps », dit Vrenli en souriant.

« Je sais, mais aujourd'hui, j'ai l'impression que son regard me transperce », gémit Werlis.

Il détourna son regard de la silhouette de bois.

« Écoute, Werlis. Mon grand-père m'a raconté que bien avant que les peuples que nous connaissons ne s'installent au Wetherid, les loups et les dragons se sont affrontés pendant des millénaires pour le droit de régner sur la terre. Les dragons, qui utilisaient la magie destructrice du feu et de la glace comme armes

contre les énormes loups meurtriers, qui étaient plus nombreux qu'eux, détruisirent inexorablement toute forme de vie. Des êtres puissants, envoyés d'un autre monde au Wetherid, mirent fin à ces cruelles batailles et bannirent les combattants pour qu'ils vivent désormais leur existence dans *un seul corps*. Cette créature, mélange de dragon et de loup, s'appelait Gooter », expliqua Vrenli à son ami attentif.

Werlis laissa ses yeux continuer à parcourir la pièce.

« Je ne sais pas combien de fois je te l'ai demandé, mais comment peux-tu vivre dans cette maison ? Je ne pourrais pas fermer l'œil une seule seconde ici », déclara Werlis, en montrant les différents objets de la pièce.

« Mon grand-père m'a laissé cette maison. Elle est en désordre, c'est vrai, et certaines choses peuvent paraître étranges, mais il n'y a pas de quoi avoir peur. J'ai essayé de te l'expliquer tant de fois, Werlis. Grand-père recevait toujours des invités de toutes les régions du Wetherid. Chacun de ses invités lui apportait des cadeaux et, au fil des ans, la maison s'est remplie de ces cadeaux. Cette cape accrochée au mur près de la porte, par exemple, lui a été offerte par un invité de la Forêt Noire. Ou ce calice sur l'étagère à côté du poêle, dit Vrenli en montrant un petit calice en argent richement décoré. Grand-père l'a reçu d'un cheikh du désert de DeShadin. »

Vrenli regarda la multitude d'objets présents dans la pièce.

« Il y en a tellement d'autres ici, mais malheureusement je ne sais pas à quoi ils servent tous », déclara Vrenli en soupirant.

« Enfant, mon grand-père m'interdisait de jouer avec les cadeaux qu'il recevait. Il disait que ce n'étaient pas des jouets, mais des armes dangereuses ou des objets magiques et qu'ils n'avaient rien à faire dans les mains d'un enfant », dit-il en tournant son regard vers la petite bougie posée sur la table devant lui.

Il observa en silence la flamme bleu-orange qui brûlait faiblement.

Vrenli se souvint.

Il était encore un petit enfant lorsque le fils de Tyrindor, Erwight d'Entorbis, le redoutable Seigneur de Druhn du Fallgar, qui répandait la peur, tenta de mettre fin à ce que ses ancêtres avaient commencé il y a des centaines d'années. Pour des raisons d'abord inexplicables, plus d'une centaine des chevaliers d'Astinhod alliés arrivèrent à Tawinn. Ils avaient subi de lourdes pertes au cours de leur pénible et dangereux voyage à travers le col des Pics de Glace et étaient très affaiblis. Ils restèrent deux jours au lac Taneth jusqu'à ce qu'ils soient rejoints par un groupe d'ogres, plusieurs dizaines d'orcs et quelques chevaliers d'Entorbis vêtus de noir.

Un groupe de marchands d'Abketh en route pour Astinhod, qui avait assisté à cet étrange rassemblement, fut plus que perplexe lorsqu'il vit les chevaliers d'Astinhod traverser le lac en compagnie de leurs ennemis du Fallgar.

Les marchands retournèrent immédiatement à Abketh avec la nouvelle et informèrent le conseil du village de leur étrange observation. Les trois vieillards se concertèrent et conclurent qu'il était très probable qu'Astinhod se soit allié au souverain de l'est. Cette conclusion frappa de plein fouet les habitants d'Abketh.

La panique s'installa.

Une peur longtemps oubliée se réveilla. Certains quittèrent le village, emportèrent leurs biens, plutôt modestes, et se réfugièrent dans les forêts du nord. D'autres enterrèrent leurs pièces d'or, bijoux et autres biens et se cachèrent avec leur famille dans les caves de leur maison. Beaucoup, cependant, se préparaient à une bataille imminente contre les grands humains, les orcs et les ogres géants, tout en sachant qu'ils ne pourraient pas résister longtemps à ces forces supérieures sans aide. Par un heureux hasard - certains prétendirent que les choses ne s'étaient pas déroulées comme prévu - une violente tempête destructrice qui agita les eaux du lac Taneth noya la plupart des ennemis alors qu'ils traversaient sur leurs radeaux.

Cependant, les moins de deux cents survivants ne se laissèrent pas arrêter et envahirent Abketh quelques jours plus tard. Vrenli savait par des récits, puisqu'il n'avait pas assisté lui-même à l'attaque mais se cachait avec sa mère et son grand-père, que son père, Hallweg, avait joué un rôle considérable pour repousser l'ennemi avant de tomber au combat.

Il s'avéra quelque temps plus tard que les Chevaliers d'Astinhod avaient agi contre leur gré. Ils étaient sous l'influence magique des mages de l'ombre alliés à Tyrindor d'Entorbis et on leur avait intimé de chercher quelque chose qui se trouverait à Abketh.

« J'aimerais bien savoir en quoi consistait le voyage de plusieurs mois de mon grand-père, qu'il a entrepris quelques jours seulement après le raid d'Abketh », pensa Vrenli.

Il crut se souvenir que personne ne lui avait lu le livre depuis. Lorsque son grand-père revint gravement malade de son voyage, qui l'avait mené dans tout le Wetherid, il n'avait plus la force de le faire. Vrenli se souvint de la douce soirée d'été où il s'était assis avec lui sur le petit banc de la terrasse avant et lui avait demandé de raconter quelques-unes des aventures qu'il avait vécues au cours de son voyage.

« Je n'ai pas vécu d'aventures. Les aventures sont des situations auxquelles on n'est pas préparé. Je n'étais qu'une partie d'une histoire déjà écrite. Un jour, tu seras toi aussi plongé dans cette histoire. Tu découvriras qu'il n'y a en fait aucune nouvelle situation ou tâche à accomplir dans la vie. Tout fait partie de l'histoire, et tu connaîtras cette histoire. Au fond de toi, tu sauras ce que tu dois faire, quoi qu'il t'arrive », dit la voix de son grand-père qui résonnait dans la mémoire de Vrenli.

Cette soirée remontait à plus de vingt-cinq ans. Les mots avaient été oubliés depuis longtemps, mais la rencontre d'aujourd'hui avec Gorathdin lui avait rappelé le livre et son grand-père - et certaines des choses qu'il lui avait dites et racontées.

Werlis, intrigué par le silence prolongé de Vrenli, commençait à s'ennuyer. Il se mit à balancer sa chaise d'avant en arrière.

« Il faut absolument que je le trouve ! », s'exclama soudain Vrenli, ce qui fit presque tomber Werlis de surprise.

« Qu'as-tu besoin de trouver ? », demanda Werlis, qui s'accrocha de justesse au plateau de la table.

Sa question ramena Vrenli à l'instant présent.

« Le livre de mon grand-père », expliqua Vrenli.

« C'est pour cela que tu ne disais plus rien ? À cause d'un livre ? », demanda Werlis en secouant la tête.

« Oui. Il doit être ici, quelque part dans la maison », répondit Vrenli à demi-mot et il s'apprêtait à se lever de table lorsque Werlis le retint.

« Tu ne penses pas qu'il est temps de m'expliquer pourquoi nous sommes assis ici en plein jour, les volets fermés, à la lueur d'une bougie ? », demanda Werlis.

Vrenli se rassit.

« Pardonne-moi. Je pensais juste à quelque chose. J'avais complètement oublié pourquoi nous étions ici », sourit Vrenli d'un air penaud, mais son sourire fut de courte durée. Il devint nerveux, se leva brièvement de table, alla à la fenêtre et s'assura que les volets étaient bien fermés.

« Tu dois garder pour toi ce que je vais te dire. Promets-le moi, Werlis, même si cela te semble étrange », dit Vrenli d'un ton sérieux.

« D'accord, je le promets, mais maintenant dis-moi », demanda Werlis. Son impatience étant à son comble.

« Je ne veux pas que les gens du village pensent que je suis fou, mais j'ai entendu une voix à l'intérieur de ma tête », déclara Vrenli à voix basse.

Werlis le regarda d'un air interrogateur.

« Tu entends des voix ? Cela ne peut pas vouloir dire quoi que ce soit de bon », remarqua Werlis d'un ton moqueur.

Vrenli secoua la tête.

« Pas des voix. J'ai entendu une voix. Avant de te réveiller, je me rendais à Klersten pour acheter un sac de farine. Quand j'ai croisé Gwerlit dans le jardin, j'ai vu un étranger à côté d'elle », dit-il à Werlis avant de s'asseoir à nouveau à la table.

« Il m'a fait signe et lorsque je me suis approché de lui et que j'ai regardé ses yeux vert foncé, qui se sont brièvement illuminés, j'ai entendu une voix à l'intérieur de moi », poursuivit-il.

Werlis sursauta une fois.

« J'ai d'abord cru que je rêvais ou que j'étais malade, mais lorsqu'il m'a pris par l'épaule et m'a regardé à nouveau dans les yeux, j'ai eu un sentiment de familiarité. Comme si je connaissais ce regard. Je me suis souvenu de moments de mon enfance oubliés depuis longtemps. J'ai du mal à le décrire. J'ai vu devant moi le livre que mon grand-père me lisait le soir. Je ne sais même pas pourquoi j'y ai pensé à ce moment-là, mais je ne l'ai jamais oublié. »

« Il faut que je le trouve, Werlis ! Je pense qu'il y a un lien entre la voix que j'ai entendue et le livre de mon grand-père », conclut Vrenli en observant la pièce un instant.

« Alors je te souhaites bonne chance dans tes recherches. Avec tout ce désordre et ces centaines de choses, ce ne sera pas facile à trouver », répondit Werlis en souriant.

Pour lui, ce n'était qu'un livre et il ne comprenait pas l'enthousiasme de Vrenli à son égard.

« Gorathdin, comme l'étranger se fait appeler, m'a demandé de l'aide », poursuivit Vrenli.

« De l'aide pour quoi ? », demanda Werlis.

« Pour apporter les fleurs de lune à Astinhod. Il m'a dit que c'était important et qu'il voyageait sur ordre du roi Grandhold », répondit Vrenli en regardant Werlis d'un air pensif.

« Tu ne vas quand même pas entreprendre un voyage aussi long et dangereux avec ce Gorathdin. Tu ne le connais même pas, Vrenli. Je te supplie de reconsidérer ta décision », implora Werlis en regardant Vrenli dans les yeux.

« Ce n'est pas tout. Gwerlit m'a également demandé d'accompagner Gorathdin. Elle veut que je transmette un message urgent pour elle à un mage appelé Maître Drobai », ajouta Vrenli.

Il gémit.

« Un mage ? », demanda Werlis avec étonnement.

« Oui, l'un des mages de l'île d'Horunguth », confirma Vrenli.

Tous deux restèrent silencieux pendant un moment.

« Si je décidais d'accéder à sa demande, m'accompagnerais-tu à Astinhod, Werlis ? », demanda Vrenli avec hésitation.

« Tu ne crois pas vraiment que je risquerais ma vie pour un étranger que je n'ai jamais vu. De plus, quelle aide pouvons-nous lui apporter tous les deux et

pourquoi Gwerlit ne lui donne-t-elle pas simplement le message pour le mage ? », répondit Werlis en secouant la tête.

« Deux demi-hommes du petit peuple d'Abketh, suivant un étranger à Astinhod. Tu n'es pas sérieux, Vrenli », ajouta Werlis, perplexe.

« Je ne me sens pas très à l'aise avec tout cela. Si je décide d'accompagner Gorathdin, je devrai partir dans deux jours. Je ne sais pas si j'en aurai le courage. Gorathdin m'a dit que ce voyage me concernait aussi. Je ne sais pas moi-même ce que cela signifie. Il a gardé un silence mystérieux à ce sujet. Mais quelque chose d'inconnu en moi me pousse à partir avec lui », dit tristement Vrenli.

Werlis ne pouvait s'empêcher d'être agacé. Il ne comprenait pas pourquoi Gwerlit et quelqu'un de l'extérieur voulaient imposer un tel fardeau à son meilleur ami.

« Oh, ne m'écoute pas, Werlis. Je comprends que tu ne veuilles pas venir avec moi. Ne t'inquiète pas pour ça. Nous en reparlerons demain. Après l'*épreuve finale*. Je vais chercher le livre maintenant, et je dois encore raconter tout ça à maman. Oh, ce sera quelque chose. Rien que de penser à ce que toute la famille et surtout ma tante Lurie diront quand je partirai pour Astinhod. Les Loffer ont toujours été une famille dramatique. J'espère que cela n'affectera pas trop ma mère », songea Vrenli en posant sa tête dans la main de son bras gauche replié.

« Tu as raison. Tu devrais y réfléchir à nouveau. Je vais aller voir Gwerlit et lui demander à quoi elle pense en t'envoyant à Astinhod avec ce Gorathdin. Peut-être que je rencontrerai alors ce *fauteur de troubles* », dit Werlis avec fermeté.

Vrenli essaya de dissuader Werlis d'accomplir son plan, mais il n'y parvint pas. Werlis dit au revoir et laissa claquer la porte derrière lui.

« Oh, Werlis ! », gémit Vrenli, épuisé par cette journée mouvementée.

« Parfois, il est vraiment têtu », pensa-t-il en regardant autour de lui.

« Il doit être ici quelque part. Peut-être dans l'un des coffres de mon grand-père. Il y en avait un plus petit, très élaboré, avec des ferrures en argent, où il conservait tous les parchemins dont il faisait un tel secret. Il se pourrait bien que le livre s'y trouve », se dit Vrenli à voix haute.

Vrenli commença alors à fouiller dans un coin parmi une pile de livres, de boîtes et de vêtements. Il se rendit vite compte qu'il ne serait pas facile de trouver ce petit coffre parmi tous les objets de la maison. Il s'allongea un instant sur l'étroit banc de bois près du poêle pour réfléchir à ce que lui avaient dit Gwerlit et Gorathdin. Quelques réflexions plus tard, il fut terrassé par la fatigue et s'endormit profondément.

Le rêve de Vrenli

Dans son rêve, Vrenli se retrouva petit enfant dans une prairie d'été couverte de fleurs colorées et de hautes herbes. Il était allongé dans les bras de son père, sous un immense érable plusieurs fois centenaire qui lui donnait de l'ombre. Les cerfs et les lapins sautaient joyeusement devant eux, sans aucune timidité. Les oiseaux volaient au-dessus de leurs têtes et chantaient de belles chansons sur les vallées et les montagnes du Tawinn. Il était midi, le soleil était au zénith et ses rayons chauds et dorés tombaient sur le vieil arbre puissant, qui commença à parler.

« Tu dois bien t'occuper de ton fils, Hallweg. Apprends-lui la supériorité mentale et la rapidité au combat, car ce n'est qu'ainsi qu'il pourra tenir tête à des adversaires qui le dépassent de deux têtes ou plus. Apprends-lui, comme ton père te l'a appris, à utiliser les objets magiques et initie-le au secret du livre », dit l'arbre d'une voix grave, grinçante et boisée.

« Je lui enseignerai tout ce qui est écrit », répondit Hallweg.

« Le cours des événements peut changer, mais ce qui est écrit ne change pas. N'oublie pas qu'il n'est pas toujours nécessaire de lire un livre du début à la fin. C'est une mauvaise habitude des peuples du Wetherid. Tu peux lire un livre du milieu à la fin, ou au début, ou à une page aléatoire de ton choix, comme bon te semble. Ne te fies pas toujours à un certain ordre dans la vie. Tout peut changer à tout moment, c'est ce qui te perturbe parce que tu n'y es pas habitué. Vous autres humains vivez votre vie selon un plan préconçu. Du moins, c'est ce que tu penses, mais tu verras. Vous verrez. Profite du temps », dit la voix grinçante.

Les feuilles de l'érable bruissaient dans le vent qui se levait. L'instant d'après, Vrenli était dans la maison de ses parents, assis à table avec son père et sa mère, en train de dîner. Soudain, les cloches du village se mirent à sonner de manière urgente et inquiétante. Des cris retentirent sur la place du village à l'extérieur.

« Au feu, au feu ! », entendit-on au milieu de la confusion.

On entendait le cliquetis des lames qui s'entrechoquaient et tout un orchestre de flèches qui sifflaient dans l'air.

« Ils sont entrés dans le village ! », cria Hallweg en se levant de sa chaise et en courant vers ses armes. Il les prit, mit ses mains fermement autour de la garde de son épée courte et ouvrit la porte.

Il leur cria : « Allez dans la cave et suivez le tunnel jusqu'à la maison de grand-père », puis il sortit en trombe dans le village en flammes, poussant des cris de guerre et préparant son épée courte.

Il s'apprêtait à courir vers la cabane en flammes d'en face pour aider ses amis à éteindre le feu qui s'était déclaré sur le toit couvert de bardeaux, lorsqu'une ombre de deux têtes plus grande que lui, poussant un grand cri, bondit et le jeta à terre. La lame tranchante d'une épée brilla à la lumière des flammes et se dirigea

vers sa tête. Au dernier moment, il roula sur le côté pour éviter le coup violent. Au moment où la grande ombre s'apprêtait à porter un nouveau coup, Hallweg plongeait son épée courte dans ses reins. Le sang coula lentement sur la lame. L'attaquant gémit et s'effondra sur le sol.

Hallweg se leva d'un bond, son regard parcourant rapidement le chaos. Environ deux cents chevaliers lourdement armés et une poignée d'ogres avaient envahi le village et y avaient mis le feu. Ils tuaient tous ceux qui se trouvaient sur leur chemin. Hommes, femmes, enfants et vieillards. Ils fouillaient chaque maison et chaque hutte. Hallweg s'arrêta un instant, se demandant s'il devait aider ses amis à éteindre le feu ou se jeter sur les assaillants, lorsqu'il entendit une voix forte derrière lui.

« Hallweg, viens vite ici ! », appela la voix depuis le moulin.

Lorsqu'il se retourna, il aperçut Molekk, le fils costaud du meunier, qui gesticulait rageusement des deux mains.

« Cinq d'entre eux viennent d'entrer ici. Vite, barricadons la porte », proposa Molekk.

Hallweg acquiesça et le suivit à pas rapides jusqu'à la grange adjacente, d'où ils poussèrent une vieille et lourde charrette vers la porte du moulin.

« Voilà. Ils ne pourront pas sortir de là. Il n'y a qu'une seule fenêtre et elle est en haut », dit Molekk en s'essuyant le front, en respirant profondément et en montrant le toit du moulin d'une main moite.

Des cris de désespoir s'échappèrent d'une des maisons en flammes et firent frémir les deux hommes. Trois des assaillants, qui tentaient de faire parler un vieil homme, avaient posé sa main droite tremblante sur un pieu en bois et l'un d'eux tenait la lame acérée de son épée au-dessus d'elle, menaçant. Mais avant que le vieil homme ne puisse répondre à leur question, Hallweg leur décocha successivement deux flèches. Elles transpercèrent les cuirasses légèrement blindées gravées de l'écusson d'Astinhod et s'enfoncèrent profondément dans leurs entrailles à travers la chair de leur dos. Les deux victimes poussèrent des cris de douleur, hurlèrent et se tordirent, crachèrent du sang et s'écroulèrent finalement sur le sol, mortes.

L'homme encore vivant tressaillit, dégaina son épée et s'apprêtait à l'abattre sur la tête du vieillard lorsque le projectile de la fronde de Molekk l'atteignit mortellement à la tête, de plein fouet. Le vieil homme regarda ses sauveurs, leur cria merci et se mit à l'abri derrière la haie d'épineux qui jouxtait sa maison.

« Retour au moulin, Molekk. J'ai une idée ! », cria Hallweg pour étouffer les bruits de combat et les cris.

Molekk le suivit et lorsqu'ils arrivèrent au moulin, Hallweg expliqua son plan.

« Prends ton arc et apporte autant de flèches que tu peux en trouver. Reviens me voir après. Nous nous laisserons entraîner par les pales du moulin jusqu'au

toit. De là, nous aurons une bonne vue sur tout le village », expliqua Hallweg à Molekk.

Il acquiesça et se dirigea immédiatement vers la maison voisine, d'où il revint peu de temps après avec son arc court et deux carquois pleins. Tous deux se trouvaient maintenant devant le vieux moulin. Hallweg saisit à deux mains une aile qui passait, se laissa tirer jusqu'en haut et sauta sur le toit couvert de bardeaux.

Il s'apprêtait à crier à Molekk de se dépêcher lorsqu'une chose hideuse de plusieurs têtes et dégageant une odeur âcre sortit des ténèbres et se dirigea vers le fils du meunier.

Une massue, presque de la taille d'un Abkethien, fut balancée vers la tête de Molekk par la main puissante d'un ogre qu'Hallweg put reconnaître à la lumière des flammes.

« Plonge ! », cria Hallweg depuis le toit du moulin.

Molekk réagit avec présence d'esprit et réussit à esquiver au dernier moment le coup de massue de l'affreux personnage. L'ogre s'élança immédiatement pour porter un autre coup, mais deux des flèches de Hallweg, qu'il avait tirées sur l'ogre à la peau épaisse et grognant depuis le toit du moulin, transpercèrent la peau fine aux multiples nervures de son cou. En grognant, la lourde montagne de chair fit deux pas vers la droite, commença à tituber et finit par se renverser. Le sol trembla.

« Tu vois, on a une bonne vue d'ici. Maintenant, dépêche-toi ! », lui cria Hallweg.

Molekk se tenait, ébranlé, devant les ailes de la roue du moulin, et regardait le toit.

« Merci ! », répondit Molekk. Il attrapa une aile et fut lentement tiré vers le haut par celle-ci.

Une fois sur le toit, ils pouvaient maintenant, dos à dos, dans leur position surplombant tout et sous le couvert de la nuit, décocher leurs flèches sur les assaillants, facilement reconnaissables à la lumière des flammes et des maisons et huttes en flammes. Lorsqu'ils en eurent tué plus d'une douzaine et que le reste des assaillants fut repoussé par les trois cents Abkethiens armés qui défendaient le village, Hallweg ressentit une douleur froide et lancinante dans le dos. Ses sens commencèrent à s'affaiblir, ses yeux se révulsèrent, ses poumons se gonflèrent, du sang commença à jaillir de sa bouche et finalement il s'affaissa. L'une des personnes piégées dans le moulin avait réussi à sortir par la fenêtre et à monter sur le toit. Il s'était glissé derrière eux et avait plongé son épée dans le dos de Hallweg.

Trempé de sueur, Vrenli se réveilla brièvement, se tourna et se retourna plusieurs fois avant de se rendormir.

Il se voyait maintenant aux côtés de sa mère et de son grand-père sur la tombe de son père. Le doyen du conseil du village prononçait un discours devant l'assemblée des villageois.

« Il a sacrifié sa vie pour le bien de tous. Grâce à son courage et à ses flèches, de nombreux assaillants ont été tués. Que notre Père le reçoive avec joie », psalmodia le vieil homme en tendant ses mains ouvertes vers le ciel.

La mère de Vrenli éclata en sanglots et le père de Hallweg la prit dans ses bras pour la réconforter.

« Il vit toujours en Vrenli », lui dit-il, avant de s'éloigner des personnes en deuil.

Un peu plus tard, il revint avec un rouleau de parchemin dans sa main droite et un sac de voyage en cuir accroché à son épaule.

Après quelques images et sons indéfinissables, Vrenli s'enfonça dans un autre rêve. Il était assis au milieu d'un cercle de femmes vêtues de tuniques de soie d'un blanc éclatant. Elles chantaient une chanson qu'il ne connaissait pas.

Une fois que le Père eut créé les peuples du monde,
Il mit fin au règne des loups et des dragons.
Puis il écrivit le livre des livres en son heure,
Qu'il confia à sa jeunesse, par la force de son cœur.

Les peuples, les peuples resteront toujours debout,
Qu'une ère nouvelle s'ouvre sur le pays, c'est nous.

Le jeune homme commença à lire le tome sacré,
Ignorant le temps qui sans cesse s'écoulait.
Il marcha de nuit sur le chemin qui se dressait,
Rappelant les paroles du père qui l'avait bercé.

Les peuples, les peuples resteront toujours debout,
Qu'une ère nouvelle s'ouvre sur le pays, c'est nous.

En chemin, il rencontra un homme de l'ombre obscur,
Qui lança un sort puissant en ce jour impur.
Le livre lui fut arraché, dans un éclair certain,
C'est alors que commença sa quête, un chemin incertain.

Le cadeau des elfes

Les peuples, les peuples resteront toujours debout,
Qu'une ère nouvelle s'ouvre sur le pays, c'est nous.

Le jeune chercha le livre dans la vallée profonde,
Comme un cri de guerre résonnant sur cette terre féconde.
Les corps des morts épars, le mal régnait en maître,
Sur la terre autrefois glorieuse, maintenant spectre.

Les peuples, les peuples resteront toujours debout,
Qu'une ère nouvelle s'ouvre sur le pays, c'est nous.

De chauds rayons de soleil pénétrèrent la pièce par les petites fentes des volets fermés et chatouillèrent le nez de Vrenli. Il se réveilla et lorsqu'il entendit le cri de réveil du coq et fut surpris d'avoir dormi de l'après-midi d'hier à ce matin. Il se leva du banc de bois. La mélodie de la chanson qu'il avait entendue dans son rêve était encore dans ses oreilles. Il ouvrit la fenêtre pour laisser entrer le matin. Il respira profondément et regarda un chien courir après un chat, qui finit par s'enfuir dans un arbre. Klersten, le meunier, se rendait déjà chez Bendris, le boulanger, avec sa charrette pleine de farine, qui servait à cuire les délicieux pains plats d'Abketh. Vrenli se rendit au lavabo situé à côté de son armoire et lava les rêves épuisants de ses yeux. Lorsqu'il entendit le grincement de la porte d'entrée s'ouvrir, il se retourna et vit Werlis debout au milieu de la pièce avec un panier rempli de pain frais et d'œufs.

« Bien reposé, Vrenli ? », demanda Werlis.

« De temps en temps, tu pourrais frapper avant d'entrer dans ma maison », répondit Vrenli d'un ton quelque peu grincheux.

« Tu as dû avoir une nuit difficile », retorqua Werlis en posant le panier sur la table.

« Après une nuit comme celle-là, on est content de se réveiller. Je te le dis, j'ai fait des rêves, terribles. Mais comment se fait-il que tu sois déjà réveillé ? D'habitude, tu es toujours le dernier », dit Vrenli en réussissant à lui arracher un sourire.

« J'ai pensé que tu serais heureux que nous prenions le petit déjeuner ensemble avant de passer l'*épreuve finale*. Et puis, j'ai quelque chose à te dire », répondit Werlis.

Il s'assit à la table.

« Alors, commence sans moi. Je vais faire chauffer de l'eau rapidement », dit Vrenli en se dirigeant vers le fourneau.

Il alluma un feu tandis que Werlis commençait déjà à tapoter les deux extrémités des œufs qu'il avait apportés avec lui.

Il les plaça ensuite dans une assiette et cassa le pain en petits morceaux.

« Ce que je voulais te dire, Vrenli. Est-ce que tu m'écoutes ? », demanda Werlis.

« Oui, je t'écoute », répondit Vrenli en plaçant une bouilloire sur le feu.

« Eh bien, je suis allé chez Gwerlit ce soir-là. Au moment où j'allais frapper à sa porte, j'ai entendu l'étranger d'Astinhod, quel était son nom déjà ? », demanda Werlis.

« Gorathdin de la forêt », l'aida Vrenli.

« J'ai entendu ce Gorathdin parler à Gwerlit d'une belle princesse », poursuivit Werlis.

« Cela a probablement éveillé ta curiosité et tu as continué à écouter aux portes. N'est-ce pas ? », demanda Vrenli en souriant.

« Crois-moi, à la façon dont Gorathdin parlait de la princesse, même toi tu aurais écouté à la porte », se défendit Werlis.

« C'est possible, mais continue », l'encouragea Vrenli en aspirant le contenu d'un œuf avec délectation.

« J'ai entendu ce Gorathdin dire à Gwerlit que la princesse était gravement malade et que les guérisseurs de la cour du château d'Astinhod étaient désarmés. Il a parlé d'un mage qui essayait de préparer une potion de guérison », dit Werlis en haussant les deux sourcils.

« Et le magicien a besoin des fleurs de lune pour cela », déclara Vrenli en s'asseyant à la table avec la bouilloire remplie d'eau chaude dans laquelle il avait mis quelques herbes.

« Je n'ai pas encore fini », poursuivit Werlis. « Gorathdin craint que cette mystérieuse maladie ne soit liée à Erwright d'Entorbis. Erwright d'Entorbis, tu as entendu ça, Vrenli ?! », partagea Werlis à voix haute.

Il débordait d'enthousiasme.

Vrenli acquiesça et remplit sa tasse de l'infusion chaude.

« Il a également parlé d'un livre. Je n'ai rien pu entendre de plus car ils sont allés dans une autre pièce. Mais quand ils sont revenus, j'ai entendu Gorathdin parler de la magie des elfes de la Vallée Glorieuse. Erwright d'Entorbis est à la recherche de quelque chose qui, si j'ai bien compris, appartient aux elfes. Imagine ça, Vrenli. Peut-être qu'il y aura une guerre, qui sait », continua Werlis, les yeux écarquillés.

« Qui sait ? », répéta Vrenli, en sirotant prudemment sa tasse chaude.

« Avant de me décider à frapper, j'ai entendu Gorathdin dire que tu entrerais probablement dans l'histoire. Tu as entendu ça, Vrenli, tu vas entrer dans l'histoire », dit Werlis avec enthousiasme.

Vrenli en prit note.

Pour lui, le mot histoire avait une *autre* signification et il pensa immédiatement aux rêves de la nuit dernière.

« A-t-il dit cela ? », demanda Vrenli.

« Oui, il a dit que tu entrerais dans l'histoire. Et tu sais quoi, si tu décides de partir avec Gorathdin, je t'accompagnerai à Astinhod. Moi aussi, je veux que les gens sachent qui était Werlis Johnmar. Comprends-tu cela, Vrenli ? », demanda Werlis.

« Bien sûr que je comprends, Werlis », répondit Vrenli avec joie.

« Mais qu'est-ce qu'ils t'ont dit quand tu as frappé à la porte ? J'aimerais bien le savoir », demanda Vrenli en prenant un autre œuf et en le suçant lentement.

« Eh bien, Gwerlit m'a d'abord réprimandé pour avoir écouté à la porte, parce que finalement je n'ai pas frappé, mais elle a ouvert la porte et laissé sortir son chat. Ensuite, elle m'a dit que si j'avais une once d'amitié pour toi, je devrais t'accompagner », dit Werlis, un peu honteux.

« Gorathdin de la forêt t'a-t-il dit quelque chose ? », demanda Vrenli avec curiosité.

« Rien. Il m'a juste regardé avec ses grands yeux vert foncé. Même si c'était il y a longtemps et que je ne me souviens presque plus à quoi ressemblent les humains, je ne pense pas que Gorathdin soit l'un d'entre eux. Les humains n'ont pas les yeux verts », répondit Werlis en écarquillant les yeux pour imiter le regard de Gorathdin.

« Tu as sans doute raison. Je n'ai jamais entendu parler de personnes aux yeux verts et sa peau brille si étrangement. Mais ne parlons plus de lui. Je suis heureux que tu veuilles m'accompagner à Astinhod et maintenant que je le sais, je pense que je vais y aller », annonça Vrenli, un large sourire aux lèvres.

« Nous allons voir Astinhod ! », dit Werlis, rayonnant.

L'épreuve finale

« Il est temps de se préparer pour l'*épreuve finale*. Je vais te laisser et m'offrir une petite sieste dans mon hamac avant d'enfiler mes armes. Retrouve-moi à la fontaine pour le déjeuner », annonça Werlis avant de quitter précipitamment la maison.

Les pensées de Vrenli tournaient autour de ce que Werlis lui avait dit. Erwright d'Entorbis était à la recherche d'un objet ayant appartenu aux Elfes de la Vallée Glorieuse et il ne pouvait se défaire de l'impression qu'il s'agissait peut-être du livre de son grand-père. Il termina sa tasse et jeta un coup d'œil à la fenêtre, où des rayons de soleil dorés tombaient sur une pile de livres poussiéreux.

« Où l'aurait-il gardé ? », se demande-t-il en essayant de se souvenir de son enfance, mais les images de sa mémoire se mêlaient à celles des rêves de la nuit dernière.

Il ne pouvait pas faire la différence entre ce qu'il avait vécu dans le passé et les images de ses rêves. Il ne savait pas s'il avait réellement vécu ce qu'il avait vu en rêve ou si c'était le fruit de son imagination. Mais il se souvenait bien du livre. Il le voyait devant lui. C'était un très vieux livre qui devait avoir plus de mille pages. Il était beaucoup plus grand et plus lourd que tous les autres livres d'Abketh et sa couverture en cuir de couleur pourpre était ornée de ferrures d'argent. Vrenli pouvait clairement voir les étranges caractères écrits sur la couverture.

Il savait que son grand-père lui avait lu de nombreuses histoires tirées de ce livre. Mais il avait beau essayer de se souvenir d'au moins une d'entre elles, il n'y parvenait pas. Il y avait comme un brouillard d'oubli autour de ces histoires qui l'empêchait de les voir. Mais il se souvenait encore de son grand-père entrant dans sa chambre, le livre sous le bras, le posant sur la petite commode à côté du lit, tamisant la lumière, prenant le livre et s'asseyant sur la petite chaise en bois toute simple à côté du lit. Il avait l'habitude de fixer la flamme de la lampe à huile suspendue au-dessus de lui pendant un moment avant de commencer à lire, comme s'il réfléchissait à quelque chose.

Vrenli balaya ses pensées sur le livre et retourna à son épreuve à venir. Il ouvrit la porte de la petite chambre située à côté du poêle et sortit la vieille tenue de combat de son père, qui n'avait que vingt ans de plus que Vrenli lorsqu'il mourut. Vrenli se demanda s'il serait encore en vie s'il avait pris le temps de se préparer avant de se précipiter dans le village en flammes. C'est avec cette idée en tête qu'il enfila d'abord la chemise de coton, qui absorberait la sueur de l'effort du combat. Il lui fallut quelques efforts pour se glisser dans la cotte de mailles serrée faite de fins fils d'argent, plus légère qu'elle n'en avait l'air et qui lui éviterait d'être blessée par un coup d'épée ou un projectile. Il enfila le pantalon de cuir épais et noua les cordes qui couraient sur les côtés du tonneau. Il prit le casque de cuir brun posé sur l'étagère supérieure et l'enfila. Après avoir refermé la porte de la chambre, il ajusta les deux fines plaques de fer intégrées au casque. Elles servaient à protéger le porteur contre les coups portés au front et à l'arrière de la tête.

En se dirigeant vers la trappe qui menait à la cave où se trouvait la collection d'armes de son grand-père, il se dit qu'il aurait certainement pris plus de plaisir à s'entraîner au combat si on lui avait permis de s'armer de la sorte.

« Werlis sait frapper fort », murmura-t-il pour lui-même, en touchant un point bleu et douloureux sur sa poitrine.

Il ouvrit la trappe et fut accueilli par un courant d'air froid accompagné d'une odeur de renfermé. Personne n'avait ouvert cette trappe depuis que le grand-père de Vrenli était revenu gravement malade de son voyage de plusieurs mois à travers le Wetherid et qu'il était mort quelques semaines plus tard.

« Beaucoup trop sombre », grommela-t-il, et il retourna à la table au milieu de la pièce. Il prit la bougie à moitié consumée, qu'il alluma au feu du poêle, et descendit l'échelle.

La cave était faiblement éclairée. Vrenli réalisa avec regret que les nombreuses années passées dans l'obscurité humide avaient laissé des traces sur les nombreux objets. Il ouvrit le couvercle d'une grande boîte bien attaquée par la moisissure, qui ne contenait que des restes de vêtements.

Vrenli jeta un coup d'œil autour de la pièce semi-obscurité aux murs grossiers. Sur une étagère à côté de la petite chambre où les armes étaient conservées se trouvaient de vieilles jarres poussiéreuses au contenu douteux. Il jeta un coup d'œil à l'étagère voisine, pleine de livres épais, poussiéreux et ouvragés, et s'en approcha, tenant la bougie devant lui, au-dessus de sa tête.

« Peut-être que j'aurai de la chance », se dit-il, et il prit avec précaution un livre après l'autre sur l'étagère.

Mais il ne trouva rien de particulier, et surtout pas de livre avec une écriture encore lisible. Vrenli enleva la poussière de ses vêtements et se dirigea vers l'armurerie, souleva le lourd verrou et ouvrit la porte. C'est là que le grand-père de Vrenli conservait les épées, dagues, couteaux, lances, frondes, boucliers, arcs et carquois qu'il avait reçus de ses hôtes au fil des ans. Juste à droite du mur se trouvait un support avec une torche, que Vrenli alluma avec la petite flamme de la bougie.

La petite chambre poussiéreuse et pleine de toiles d'araignée s'éclaira. Il n'était venu ici qu'une seule fois. Il était encore enfant lorsque son grand-père s'était vu offrir une épée longue ornée de diamants par un homme noblement vêtu. Lorsque son grand-père était sorti se promener avec un invité et qu'il avait oublié de fermer la porte, Vrenli s'était faufilé dans la chambre. Peu de choses avaient changé depuis, seuls un ou deux objets avaient été ajoutés à la collection. Vrenli ramassa la lance en or adossée au mur devant lui et regarda l'inscription qui y était gravée.

« Que la lumière de Lorijan brille toujours pour toi », lut-il à voix haute, se demandant ce que cela signifiait, avant de la remettre à sa place.

Il fit un pas vers l'armoire où se trouvaient les épées courtes, courbes et longues, les sabres et les dagues, et chercha l'épée courte de son père, qui était l'une des plus simples. Ce qui la distinguait des autres, c'est que sa lame avait été forgée à Ib'Agier. Personne dans tout le Wetherid ne savait mieux que les nains comment fondre le minerai des profondeurs des montagnes dans des fours ardents pour forger les lames les plus dures avec le métal obtenu.

Lorsque Vrenli trouva l'épée courte, il la prit et la mit à sa ceinture. Il attrapa l'arc en verre et le carquois tressé accroché au mur en face de lui. Vrenli ne savait pas qu'il s'agissait d'un cadeau des elfes de la Vallée glorieuse. Ils avaient fabriqué l'arc spécialement pour son grand-père, car les leurs étaient au moins deux fois plus grands que le sien. Vrenli sortit une flèche du carquois et l'examina. Elle avait été fabriquée avec tant de soin dans le bois le plus fin et le plus dur qu'elle volait beaucoup plus loin, plus vite et avec plus de précision que les flèches conventionnelles. Vrenli la remit en place et accrocha l'arc et le carquois à son épaule. Puis il éteignit la torche, ferma la porte et la verrouilla. Il ne lui restait plus qu'à prendre sa fronde sur le banc de la terrasse, où Werlis et lui s'asseyaient presque tous les jours pour s'entraîner à viser toutes sortes d'objets, et il serait prêt pour *l'épreuve finale*.

Il remonta l'échelle. Alors qu'il s'apprêtait à refermer la trappe, il se dit que la lame de l'épée courte, vieille de trente ans, aurait certainement besoin d'être aiguisée.

« Il y avait des meules sur le dessus de l'armoire où se trouvaient les épées », se souvint-il.

Il redescendit l'échelle, ouvrit la porte de la chambre, ralluma la torche sur le mur et s'apprêtait à attraper les meules lorsque l'armoire s'effondra dans un grand fracas, suivi du cliquetis des épées tombant sur le sol.

« Tout ce bois pourri ici est vraiment dangereux. Il faudra vraiment que je le remplace lorsque je reviendrai de mon voyage, avant que quelqu'un d'autre ne se blesse », se dit-il à voix haute en ramassant une des meules fines et anguleuses qui se trouvaient sur le sol.

Alors qu'il s'apprêtait à se relever, il remarqua une pierre détachée dans le mur de maçonnerie brute derrière l'armoire effondrée. Émerveillé et curieux, il commença à gratter la terre autour de la pierre avec son épée courte. Après quelques efforts, il la retira du mur et la posa sur le sol à côté des épées. Il découvrit alors une petite cavité et essaya de faire briller la torche qu'il avait prise sur le support mural dans le petit trou sombre. Lorsqu'il se rendit compte qu'il y avait quelque chose tout au fond, il tendit lentement sa main droite et l'attrapa avec hésitation.

« Une pochette en cuir ! », s'exclama-t-il avec surprise en sortant l'objet souple de sa cachette dans le mur.

Il ouvrit le petit sac brun poussiéreux, qui contenait un petit morceau de parchemin.

« J'ai reçu ces trois glands il y a de nombreuses années de la dernière créature arboricole vivante de la forêt frontalière. Quiconque les touche sans avoir prononcé le verset suivant sera immédiatement transformé en arbre », lut-il à voix haute avant de regarder le verset qui suivait.

L'arbre des arbres est à mes côtés, c'est moi qui t'ai sauvé la vie, ta semence ne me fera pas de mal !

« J'ai eu de la chance. Je n'ose pas penser ce qui serait arrivé si j'avais touché l'un des glands en premier », pensa-t-il en relisant le verset à voix haute pour faire bonne mesure avant de brûler le parchemin dans les flammes de la torche.

« Ces glands m'accompagneront dans mon voyage », dit-il à voix haute.

Il attacha la pochette de cuir à sa ceinture, referma la chambre et remonta à l'étage. Il verrouilla la trappe, puis se dirigea vers sa cuvette, trempa un chiffon dans l'eau et s'en servit pour essuyer la lame de son épée courte, encore et encore, pendant qu'il l'aiguisait soigneusement sur la meule.

« J'ai réussi ! Elle est aussi tranchante que si elle était neuve », dit-il avec satisfaction, puis il glissa son épée courte dans son étui, sortit par la porte sur la terrasse, ramassa sa fronde sur le petit banc de bois, ferma la porte à clé et se dirigea vers la fontaine où Werlis l'attendait déjà avec impatience.

« Qu'est-ce qui t'a pris tant de temps ? Nous devons nous dépêcher, le conseil du village et les maîtres d'armes nous attendent sûrement », dit Werlis avec enthousiasme, sans même attendre d'explication, et en marchant rapidement vers les prairies au nord du village.

Lorsqu'ils se présentèrent aux trois vieillards pour l'examen, on leur demanda pourquoi ils étaient en retard.

« Nous sommes désolés d'être un peu en retard, mais nous avons complètement perdu la notion du temps en aidant Gwerlit dans le jardin d'herbes aromatiques », mentit Werlis.

Ce n'était pas la première fois que Gwerlit, qui jouissait d'une très bonne réputation dans le village, servait d'excuse pour son retard et, heureusement, personne ne lui avait jamais demandé de confirmer. Vrenli et Werlis furent envoyés à la première épreuve, où ils devaient prouver leur habileté à manier l'arc et les flèches.

Lorsque les deux hommes arrivèrent à la clairière nord, Vrenli observa attentivement le pré, car tout était différent des exercices des mois précédents. À droite du chemin qui traversait le milieu de la clairière, des cibles rondes en

coton blanc avaient été installées sur la colline couverte d'herbe et de fleurs. Vrenli estimait la distance à environ deux cent cinquante pas, et il savait que tout le monde ne pouvait pas faire mouche à cette distance. À une centaine de pas du côté gauche du chemin, quelques souches d'arbres d'environ deux pas de haut s'élevaient sur une plaine, avec des casques rouges de la taille d'une citrouille au-dessus d'elles. Il supposa qu'il s'agissait des cibles qu'il devait atteindre avec son lance-pierre.

Plus loin, presque au bout du chemin, là où l'herbe était déjà usée, il y avait une zone circulaire délimitée par des cordes épaisses où, supposa-t-il, le duel à l'épée courte aurait lieu. Cette année, seize Abkethiens passaient l'*épreuve finale*. Seuls huit d'entre eux réussiraient. Vrenli laissa son regard glisser à nouveau sur les trois stations lorsque Werlis lui demanda enfin de le suivre jusqu'à la colline.

À leur arrivée, ils furent accueillis par le maître d'armes Narlis, un homme maigre et musclé d'environ soixante-dix ans. Comme tous les maîtres d'armes d'Abketh, Narlis portait un pantalon de cuir marron lacé et une chemise de coton marron, ainsi qu'une veste de cuir sans manche par-dessus. La chaîne dorée qui retenait sa cape grise était ornée d'un pendentif gravé de la marque des maîtres d'armes d'Abketh. À côté de lui, sur le sol de la prairie, se trouvait un arc court en bois sombre, tendu de tendons de sanglier, fins mais résistants à la déchirure. Son arc long, enveloppé de fins fils d'argent, était appuyé à la verticale, le dessous pointu contre la petite plate-forme de bois à côté du marqueur au sol. Il avait suspendu le carquois, tressé de lianes brun clair et contenant une douzaine de flèches en bois dur, à côté du petit piédestal, sur lequel se trouvait un parchemin avec les noms des candidats.

Grundlin, Erwog et Jorl, qui avaient non seulement le même âge mais étaient aussi de bons amis, accueillirent Vrenli et Werlis après qu'ils eurent passé avec succès leur propre test avec Narlis.

« Bonne chance, mes amis », leur souhaita Erwog avant de suivre Grundlin et Jorl à travers la prairie sur le chemin. Le maître d'armes Narlis fit trois coches à l'encre rouge sur sa liste et se tourna vers Vrenli et Werlis.

« Il y a deux cent cinquante pas entre la marque ici et les cibles sur la colline », dit-il, avant d'expliquer qu'ils avaient trois tentatives pour atteindre la cible. Il précisa qu'ils n'avaient pas le droit d'enjamber la marque et leur rappela qu'ils devaient tenir compte du vent et de la pente.

« Nous avons tiré sur des cibles plus proches, au même niveau, lors de nos exercices. Il est impossible d'atteindre le centre d'une cible située à deux cent cinquante pas sur une colline », objecta Werlis, découragé.

« Tout ce que vous avez à faire, c'est d'atteindre la cible. Peu importe où », répondit le maître d'armes.

« C'est une bonne chose. Je me disais que je ne réussirais jamais cet examen », remarqua Werlis.

Narlis lui fit signe que c'était à lui de jouer.

« Bonne chance, Werlis », lui souhaita Vrenli.

« Comme je ne dois toucher que la cible et non le centre, je n'aurai pas besoin de chance », dit Werlis avec confiance en souriant.

Il se plaça derrière la marque, observa le vent, prit son arc, attacha à la corde l'une des flèches qu'il avait fabriquées lui-même avec des plumes de faucon et tira sur la cible, qu'il manqua, mais de peu.

« Il s'en est fallu de peu », fit remarquer Vrenli.

« Il te reste deux tentatives », souligna Narlis.

« Je suis sûr de l'avoir cette fois », se dit Werlis.

Il pinça la corde de son arc, ce qui produisit un son semblable à celui d'une lyre.

« On tire de bas en haut. Ne l'oublie pas », lui rappela Vrenli.

« Je sais. Je sais. Je devrais tirer ma flèche plus haut », répondit Werlis.

Il plaça ensuite une autre flèche dans la corde de son arc et régla l'angle de tir un peu plus fort. Visant la cible devant lui sur la colline, il tendit tellement la corde que Vrenli crut qu'elle allait craquer à tout moment.

Dans un sifflement, la flèche grimpa la colline jusqu'à la cible, où elle se coinça sur l'extrême gauche.

« Et voilà ! », s'exclama Werlis.

Vrenli lui donna une tape sur l'épaule.

« Tu as réussi ce test, Werlis. Tu peux maintenant passer au suivant », confirma Narlis en cochant le nom de Werlis sur sa liste.

Werlis demanda à pouvoir attendre Vrenli, qui était le suivant. Vrenli suivit le geste de Narlis, s'avança derrière la marque, sortit du carquois une flèche couleur ébène, dont la pointe argentée scintillait au soleil, et la plaça dans la corde fine et presque invisible de son arc de verre, qui se réchauffait étrangement lorsqu'il le tenait.

« Étrange, on dirait qu'il s'adapte à ma prise », pensa Vrenli, avant de la resserrer sans trop d'effort.

Il fit attention au vent, corrigea l'angle de lancement et lâcha la flèche. Presque silencieusement et plus rapidement que les yeux de Werlis et Narlis ne pouvaient la suivre, la flèche se dirigea vers le centre de la cible.

« Je n'y crois pas. C'était de la chance, ou tu t'es entraîné en secret ? », Werlis, surpris, resta quelques instants bouche bée devant Vrenli.

« Un tir de maître, Vrenli. Tu as atteint le centre de la cible. Cela n'était pas arrivé depuis longtemps », le félicita Narlis.

Son regard resta fixé sur l'arche de verre.

« Quel arc étrange. Je n'en ai jamais vu de pareil. Puis-je le regarder ? », demanda-t-il.

Vrenli tendit l'arc à Narlis.

« Je ne sais pas moi-même qui a fabriqué cet arc. Je l'ai trouvé dans l'armurerie de mon grand-père », expliqua Vrenli.

« Il est très léger et il a une bonne prise en main, comme s'il avait été fait pour moi. C'est vraiment un bel arc. Toi aussi, tu as réussi et tu peux passer à l'épreuve suivante, Vrenli », dit Narlis en lui rendant l'arc.

Vrenli et Werlis lui dirent au revoir, ravis d'avoir réussi le test.

Sur le chemin vers le maître d'armes Jaris, ils s'interrogèrent sur l'auteur de cet arc. Vrenli se souvint de quelque chose.

« Grand-père m'a dit que les armes des elfes de la vallée glorieuse avaient des pouvoirs magiques. C'est peut-être eux qui le lui ont transmis », songea Vrenli.

« Pour autant que je sache, les elfes vivent dans une forêt dense et impénétrable. Je ne pense pas qu'ils utilisent des arcs en verre et même si c'était le cas, les elfes font au moins deux têtes de plus que nous et sont beaucoup plus forts. Ton arc est aussi petit que l'un des nôtres », dit Werlis.

« Tu as sans doute raison. Nous ne saurons probablement jamais d'où vient cet arc », acquiesça Vrenli d'un air pensif.

Ils arrivèrent à la prairie au sud du chemin.

Le maître d'armes Jaris, petit, trapu et plus que centenaire, félicitait Kulis, le voisin de Werlis, pour sa réussite à l'examen. D'une main un peu tremblante, il cocha son nom à l'aide d'une plume effilochée, puis se tourna vers eux deux.

« Salutations, Vrenli et Werlis. Avez-vous votre fronde avec vous ? », demanda Jaris en levant la sienne.

Les deux acquiescent et se mirent à glousser.

Prouver comment utiliser la fronde ne devrait pas être un problème pour eux. Dès l'enfance, ils s'en étaient servis pour faire toutes sortes de farces. Une fois, ils eurent l'idée de tirer sur la cloche du village au milieu de la nuit. Cent cinquante Abkethiens armés et en colère étaient alors sortis en courant de leurs maisons pour se rendre sur la place du village et ne ils trouvèrent pas cela drôle du tout lorsqu'ils réalisèrent que le village n'était pas en danger, mais que deux enfants leur avaient simplement joué un tour. Vrenli et Werlis furent privés de sortie pendant quelques jours et leur fronde furent confisquée par le conseil du village pendant plusieurs jours. Une autre fois, ils étaient en train de faire tomber des pommes de l'arbre d'un voisin, derrière une clôture en bois. Après en avoir

fait tomber une dizaine, ils s'aperçurent trop tard que le voisin était également dans l'arbre en train de cueillir des pommes et qu'il avait été touché par l'un des projectiles. Ils furent donc privés de sortie pendant six jours et ne purent pas récupérer leur fronde comme la dernière fois.

« Alors, vous deux. Vous devez faire tomber un de ces casques qui se trouvent sur les souches d'arbres devant vous. Vous avez trois essais. Si vous réussissez, vous avez passé le test », expliqua Jaris, qui, comme Vrenli et Werlis, se souvenait des farces de leur jeunesse.

Ils se placèrent ensemble derrière le repère et, pensant à leurs anciennes farces, sortirent les lanières de cuir brun lisse de sous leurs capes, placèrent les pierres rondes de la taille d'un pépin de pêche dans les petites poches de cuir et commencèrent à balancer rythmiquement les lanières de cuir au-dessus de leurs têtes. Avec aisance et en riant, ils firent tomber les casques les uns après les autres des souches d'arbres avant même que Jaris ne s'en aperçoive.

« En fait, vous étiez supposé abattre un casque chacun... C'est toujours la même chose avec vous deux. Vous ne pensez qu'à faire des bêtises. Maintenant, je dois ramasser tous les casques à cause de vous et les remettre sur les souches d'arbres ! », se plaignit Jaris avec colère.

« Nous avons réussi le test », crièrent Vrenli et Werlis, qui commencèrent à danser et à rire de bon cœur.

« Oui, oui. Vous avez passé le test et maintenant assurez-vous d'aller à votre test final », répondit Jaris.

Il les chassa de la main et se mit à ramasser les casques éparpillés dans toutes les directions.

Lorsqu'ils eurent suivi le sentier presque jusqu'à la lisière de la forêt, Werlis regarda fermement Vrenli dans les yeux.

« Maintenant, nous allons voir lequel d'entre nous est le meilleur », déclara Werlis.

Vrenli ne répondit pas, car il savait que Werlis ne pouvait pas gagner contre lui et sa lame d'Ib'Agier.

Vrenli s'approcha du maître d'armes Turlis, qui supervisait le duel, et le salua.

« Comment allez-vous en ce moment ? », voulut savoir Turlis, qui était de loin le plus grand du village et l'un des plus forts.

« Nous avons réussi le test avec l'arc et le lance-pierre », déclara Werlis avec fierté, ce qui fit rire Vrenli lorsque le mot « lance-pierre » fut mentionné.

« Je suis heureux de l'entendre », répondit Turlis, un peu surpris par le rire de Vrenli.

Le maître d'armes Turlis était un homme sérieux et réfléchi d'environ soixante-dix ans. Il avait toujours un regard attentif et ses mains, lorsqu'elles

n'étaient pas occupées à autre chose, étaient toujours sur la poignée de ses deux épées courtes, qui étaient prêtes dans les fourreaux accrochés à droite et à gauche de sa ceinture. Turlis était l'un des rares à savoir manier deux épées en même temps. Il commença par leur expliquer les règles du duel à l'épée courte.

« N'oubliez pas qu'un seul d'entre vous sortira vainqueur et que le perdant devra repasser l'*épreuve finale* l'année prochaine », leur rappela Turlis en les regardant tous les deux avec sérieux.

Vrenli était dans un dilemme. D'un côté, il voulait réussir son test, mais de l'autre, il devait considérer que si Werlis perdait, il ne l'accompagnerait pas à Astinhod. Après quelques hésitations, il décida de laisser son ami gagner.

« Commençons », dit Werlis, qui est déjà monté sur le ring et faisait tourner son épée courte dans les airs comme s'il taillait une haie avec art.

Le combat entre eux ne dura pas longtemps. Werlis fit tomber l'épée de la main de Vrenli après quelques attaques et Turlis le déclara vainqueur.

« J'ai gagné ! J'ai gagné ! Je t'avais dit que j'étais le meilleur de nous deux », déclara Werlis, un sourire rayonnant d'une oreille à l'autre.

Vrenli tenta d'avoir l'air déçu.

« Nous nous reverrons l'année prochaine », dit Turlis à Vrenli, qui regarda le sol avec dégoût.

« Quelle malchance. C'était juste un moment d'inattention. Voilà ce qui m'arrive maintenant. A l'année prochaine, Turlis », dit Vrenli en regardant le ring une dernière fois et en repartant avec Werlis.

« Ne te décourage pas. Avec un peu plus d'entraînement, tu es sûr de gagner la prochaine fois », l'encouragea Werlis, qui était ravi de sa victoire.

A l'orée de la clairière, les trois vieillards avaient déjà réparti les gagnants et les perdants en deux groupes. Une fois sur place, Vrenli rejoignit le groupe des perdants et Werlis s'approcha du groupe des gagnants avec un large sourire. Vrenli se rendit compte de l'importance de cette victoire pour son ami et fut heureux de l'avoir rendue possible. Il fallut un certain temps avant que les trois maîtres d'armes ne remontent le chemin et ne rejoignent les trois vieillards.

Ils appelèrent alors les perdants un par un et les informèrent qu'il serait souhaitable d'organiser d'autres exercices avant qu'ils ne reviennent pour l'*épreuve finale* l'année prochaine. Lorsque Vrenli fut appelé, il n'écoula que d'une oreille, car il pensait à son prochain voyage à Astinhod et au livre de son grand-père, qu'il était bien décidé à trouver avant.

« Vrenli, tu devrais nous écouter plus attentivement », réprimanda d'un ton sévère le maître d'armes Jaris, qui avait remarqué son inattention.

« Pardonnez-moi. Je réfléchissais », dit Vrenli en le regardant d'un air penaud.

« Dans tes pensées ? Eh bien, tu ferais peut-être mieux de te concentrer sur ce que nous te disons, sinon tu pourrais bien faire partie des perdants l'année prochaine », le prévint l'un des vieillards.

Vrenli leur dit au revoir et se dirigea vers le groupe des gagnants.

« Honorer les lauréats prendra un certain temps. En attendant, je vais aller voir Gwerlit et Gorathdin pour leur faire part de ma décision. Tu viendras avec moi, n'est-ce pas ? », demanda Vrenli à Werlis, qui était en train de raconter son combat aux autres membres de son groupe et qui le regardait avec impatience.

« Oui, je n'ai pas changé d'avis. Je viendrai te voir dès que ce sera fini. Et ne m'en veux pas d'avoir gagné », lui dit Werlis.

« Je ne suis pas en colère contre toi, Werlis. Pas le moins du monde. Je suis heureux pour toi ! A tout à l'heure », répondit Vrenli.

Il se dirigea ensuite vers la maison de Gwerlit. Il prit le petit chemin de traverse qui menait du moulin à l'auberge des Cloches. Mina était assise sous la fenêtre, sur le petit banc de bois près de la porte d'entrée.

« Bonjour Vrenli ! Lequel de vous deux a gagné le duel ? », demanda-t-elle, curieuse.

« Werlis m'a arraché l'épée des mains après seulement quelques attaques », avoua Vrenli, en essayant une fois de plus d'avoir l'air déçu.

« Je suis vraiment désolée pour toi. Tu devras concourir à nouveau l'année prochaine ! Transmets mes félicitations à Werlis », répondit Mina en souriant d'un air penaud.

« Je vais le faire, Mina. Il faut que j'y aille. À bientôt », dit Vrenli d'un ton approbateur.

Il marcha jusqu'à la place du village, où des filles riaient et bavardaient. Lorsqu'il vit sa tante Lurie et Nemlis, la femme du souffleur de verre, debout derrière les filles près de la fontaine, il s'arrêta.

« Je n'ai vraiment pas envie que tante Lurie m'engueule parce que je vais devoir repasser *l'épreuve finale* », se dit-il, et il s'élança aussitôt, traversant le jardin de Polmis et contournant la place du village.

Il suivit la large haie jusqu'à son extrémité et traversa la pelouse soignée de son oncle Rados, le frère de sa mère et le mari de tante Lurie. Il enjamba la petite clôture en bois et traversa la prairie printanière entre la maison de son oncle et la partie nord du jardin d'herbes aromatiques de Gwerlit, dont il fit le tour.

« Vrenli, mon garçon ! Comment t'es-tu débrouillé lors de *l'épreuve finale* ? », lui demanda Gwerlit en arrosant les fleurs qui poussaient le long du mur de la maison.

Elle s'approcha et s'assit à côté de Gorathdin sur les marches de l'entrée.

« Bonjour Gwerlit ! Bonjour, Gorathdin. Werlis a gagné notre duel », répondit-il.

Gorathdin le salua.

« Ah oui ? Cela me surprend. J'étais fermement convaincu que tu gagnerais, mon garçon. Tout le monde peut se tromper. Mais tu ne vas pas t'en préoccuper, n'est-ce pas ? Si je me souviens bien, ton père a dû repasser trois fois l'*épreuve finale* et, comme nous le savons tous, il a ensuite été lui-même nommé maître d'armes », dit Gwerlit en posant le seau.

« Pour vous dire la vérité, j'ai laissé Werlis gagner. La victoire signifie beaucoup plus pour lui que pour moi. D'ailleurs, je lui ai parlé après la conversation avec Gorathdin et toi au sujet du voyage à Astinhod et il viendra avec moi. C'est pourquoi je ne voulais pas qu'il perde. J'avais peur qu'il change d'avis, leur révéla Vrenli.

Gorathdin l'écouta.

« Tu vas donc m'accompagner, Vrenli ? », demanda Gorathdin.

Il se leva du perron.

Vrenli leva les yeux vers les yeux vert foncé de Gorathdin.

« Si je peux vous aider et que le message est si important pour le mage, je pense que je viendrai avec vous. Mais il y a quelque chose que je n'ai pas encore compris. Vous avez dit que ce voyage avait aussi à voir avec *moi* et que vous ne pouviez pas m'en dire plus. Eh bien, si ce voyage *me concerne* aussi, je trouve très étrange que vous ne vouliez pas m'en dire plus. Je suis un simple Abkethiens de la vallée reculée du Tawinn, je ne vous ai jamais vu de ma vie et pourtant j'ai l'impression de vous connaître et je suis sûr d'avoir entendu une voix lors de notre première rencontre. Même si cela semble un peu fou », dit Vrenli.

Gorathdin regarda Gwerlit, mais elle se contenta de hausser les sourcils et de rester silencieuse.

« Je peux comprendre ta curiosité et que tout cela te semble très étrange, et j'aimerais pouvoir t'en dire plus, mais ce n'est pas mon travail. C'est celui de Maître Drobale. Je ne veux pas que tu t'inquiètes à ce sujet. Erendir avait une mission importante à accomplir au Wetherid et *tu* es son petit-fils. Tu en apprendras plus à Astinhod, mon ami. Sois patient », dit Gorathdin en se rasseyant sur le perron.

« Grand-père avait un travail important au Wetherid ? Il ne m'en avait pas parlé. Mais cela expliquerait son long voyage », pensa Vrenli.

« Les jeunes doivent être plus patients. On ne peut pas toujours tout savoir tout de suite. Il y a des choses que l'on découvre à un jeune âge, d'autres que l'on découvre en vieillissant et d'autres encore que l'on ne découvre jamais », philosopha Gwerlit avant de rentrer à l'intérieur, revenant un peu plus tard avec un rouleau de parchemin scellé.

« Voici le message pour Maître Drobale, mon garçon. Donne-le-lui personnellement. Tu le reconnaîtras à la marque en forme de diamant sur son front. Prends soin de toi et de Werlis. Bonne chance, mon garçon ! Je vous laisse seuls, Gorathdin et toi. Je dois m'occuper des fleurs de lune. C'est la pleine lune aujourd'hui », dit Gwerlit en prenant congé avec une accolade chaleureuse, en caressant les cheveux noirs et mi-longs de Vrenli et s'en allant dans le jardin d'herbes aromatiques.

« Nous devons être à Astinhod dans les quinze jours, m'a dit Gwerlit, sinon les fleurs perdront leur pouvoir de guérison. Nous n'avons donc pas beaucoup de temps. Nous partirons tôt le matin. Préparez-vous bien pour le voyage », l'avertit sévèrement Gorathdin.

Vrenli regarda Gorathdin sans rien dire. Ses pensées tournaient autour de ce que Werlis lui avait dit après avoir entendu Gwerlit et Gorathdin.

« Dois-je lui parler de la princesse malade et de ce qu'il a dit à propos de mon entrée dans l'histoire ? Il ne m'a pas parlé d'Erwright d'Entorbis. Peut-être que Werlis les a mal entendus », se dit Vrenli, qui décida d'attendre avant de poser ses questions. Il voulait d'abord chercher le livre, qui, il l'espérait, répondrait à certaines de ses questions.

« Gwerlit avait raison dans ce qu'elle a dit. J'aurai tout le temps de parler de tout cela à Gorathdin », poursuivit-il en s'asseyant à côté de Gorathdin sur les marches de l'entrée.

Les deux hommes discutèrent pendant un certain temps. Gorathdin lui parla beaucoup de la cité d'Astinhod jusqu'à ce que Vrenli prenne congé de lui. L'histoire de Gorathdin sur la cité des hommes le fit réfléchir. Il pensait avoir déjà entendu une grande partie de ce qu'il avait entendu.

Il rentra chez lui à pas rapides. Le désir de retrouver le livre grandissait en lui et il commença à le chercher dès qu'il entra dans sa maison. Il ne pensa pas une seule seconde au fait qu'il devait repasser l'*épreuve finale* et qu'il partirait pour Astinhod dans la matinée. La seule chose qui l'intéressait maintenant était de trouver le livre. Il sentait qu'il y avait quelque chose de spécial, quelque chose d'important lié à ce livre. Mais il n'arrivait pas à trouver ce lien.

En fouillant dans les boîtes en bois situées à droite de l'étagère, il se demanda pourquoi il voulait trouver ce livre. Voulait-il le retrouver parce qu'il appartenait à son grand-père ? Parce qu'il le reliait à son enfance, ou parce qu'il avait un rapport avec son père et le rêve qu'il avait fait la nuit dernière ?

« De quel secret voulait parler l'érable qui parle ? Était-ce vraiment le livre de grand-père ? Si ce n'était pas son livre, à qui appartenait-il ? », se demanda-t-il alors que grandissait en lui l'envie qui le poussait sans cesse.

Il prit tous les livres qui se trouvaient sur l'étagère à côté de la cheminée, lut leur titre et en feuilleta quelques-uns. Mais le livre qu'il cherchait ne s'y trouvait

pas. Il commença à ouvrir toutes les armoires et les commodes et les fouilla méticuleusement. Dans l'espoir de trouver une cachette secrète, il décida ensuite d'enlever quelques lattes des panneaux de bois des murs. Mais à part beaucoup de poussière, quelques araignées et coléoptères, il ne trouva rien. Il poursuit ses recherches dans la cuisine qui donnait sur le salon. Là aussi, il ouvrit tous les placards et tiroirs et regarda dans toutes les grandes casseroles. Il écarta les grands récipients en verre qui se trouvaient sur la solide étagère en bois et qui contenaient une grande variété de liquides, de roches et de plantes. Il voulait s'assurer que le livre ne se trouvait pas derrière eux. Il fouilla sous les commodes et derrière les étagères, mais le livre était introuvable. Il ouvrit donc la porte de la petite chambre à côté du poêle et la fouilla en vain.

« J'ai déjà regardé dans la cave et il n'est ni dans le salon, ni dans la cuisine, ni dans la chambre en bas. Il ne reste plus que la chambre et le grenier », se dit-il à voix haute, en s'arrêtant un instant pour essuyer les perles de sueur qui perlaient sur son front.

Il se dirigea vers la table et s'assit. Épuisé, il regarda autour de lui.

« Le livre n'est peut-être pas dans la maison ? Grand-père a-t-il emporté le secret du livre dans sa tombe ? C'est peut-être un livre sur la magie. Il a peut-être un grand pouvoir. Mais pourquoi ne puis-je me souvenir de rien ? Mon grand-père et mon père m'ont-ils appris la magie ? Étaient-ils de puissants magiciens ? Abketh a-t-il été attaqué à cause du livre ? Ou peut-être à cause de mon grand-père et c'est pour cela que lui et mon père ont arrêté de me le lire, pour ne pas mettre le village et moi en danger ! Mais où est le livre maintenant ? J'étais sûre qu'il était ici, dans la maison, à portée de main. Comme si je pouvais le sentir », se dit-il.

Vrenli grelottait de froid, bien que l'on soit déjà à la fin du printemps.

Il retourna en trotinant dans le salon et alluma un feu dans le poêle, où il se réchauffa avant d'aller dans la chambre à coucher, où il continua à fouiller dans l'armoire et dans la petite commode à côté du lit. Comme il ne trouvait rien, il chercha sous le lit et derrière les panneaux de bois des murs. Mais il n'y avait rien.

Il retourna dans le salon où, à l'aide d'une petite perche appuyée contre le mur à côté de l'étagère, il ouvrit la trappe du grenier et descendit l'échelle pliante.

Alors qu'il s'apprêtait à gravir le premier échelon, on frappa à la porte et Werlis entra, rayonnant.

« Viens, sortons, la fête du village a déjà commencé », l'incita Werlis.

« Peut-être plus tard », dit Vrenli, à moitié intéressé.

« Tu peux m'aider à chercher le livre de mon grand-père dans le grenier ? »

Werlis acquiesça et le suivit sur l'échelle.

« Qu'y a-t-il de si important dans ce livre ? », l'interrogeât Werlis.

« C'est le livre que mon grand-père me lisait quand j'étais enfant », répondit Vrenli, la sueur coulant de son front.

Werlis s'arrêta au milieu de l'échelle.

« Ce n'est qu'un livre, Vrenli ! Tu trembles. Cherchons-le demain, ou quand nous reviendrons d'Astinhod. Ne te fatigue plus, il est déjà tard. Faisons la fête maintenant », dit Werlis, inquiet de la détresse de Vrenli.

« Tu vas m'aider ou non ? », le visage de Vrenli se durcit. Il gravit le dernier échelon.

« Si c'est si important pour toi, je vais t'aider, bien sûr. Mais j'aurais préféré boire un ou deux verres d'hydromel avec toi et les autres. Tout le monde est rassemblé dehors pour faire la fête, Vrenli », répondit Werlis en grimpant plus haut sur l'échelle.

Lorsqu'ils se rendirent compte que le grenier était plongé dans le noir, Werlis redescendit, se rendit dans le salon et revint avec une bougie allumée. L'air sous le toit était très sec, presque étouffant. Des toiles d'araignée pendaient des poteaux et des murs, et lorsque Vrenli descendit de l'échelle sur le plancher en bois, il souleva tellement de poussière qu'elle emplit leurs poumons et qu'ils se mirent à tousser. Vrenli essuya de la main les grands filets épais qui pendaient devant lui et jeta un coup d'œil dans le grenier vide et semi-obscur.

« C'est étrange. C'est vide... Ça ne correspond pas du tout à mon grand-père. Il y a quelque chose qui ne va pas ici. Allez Werlis, il doit y avoir une pièce secrète ou quelque chose de similaire quelque part ici », dit Vrenli, visiblement perplexe et tendu.

Il encouragea Werlis à continuer, et tous deux passèrent la moitié de la soirée à chercher des lames de parquet, des panneaux muraux et des faux planchers qui pourraient être détachés. Pendant leurs efforts, ils parlèrent de *l'épreuve finale*, de Gorathdin et de Gwerlit.

« J'ai accepté de me rendre à Astinhod avec Gorathdin et je leur ai dit que tu venez avec moi. Tu viens, n'est-ce pas ? », demanda Vrenli, s'arrêtant un instant.

« Bien sûr que je viens avec toi. Tu peux arrêter de demander », répondit Werlis d'un air un peu renfrogné.

Le temps s'écoulait et il commençait à se demander s'ils n'allaient pas rater la fête du village. Peu après minuit, poussiéreux et épuisés, ils descendirent l'échelle après une recherche infructueuse.

« Le livre n'est pas là », se rendit compte Vrenli avec déception. Il s'assit sur le banc près du poêle, où le feu brûlait encore, et regarda Werlis avec des yeux fatigués.

« Sortons et rejoignons les autres. Ce serait dommage de ne pas goûter au festin. Pense à toutes ces bonnes choses et à l'hydromel », suggéra Werlis en attendant dans l'embrasure de la porte déjà entrouverte.

Des chants et des rires bruyants parvinrent de l'extérieur et Werlis fut un instant surpris par les feux d'artifice qui illuminaient le ciel de rouge, de vert et de bleu.

« Je suis vraiment trop fatigué pour ça, la recherche du livre m'a trop épuisé », avoua Vrenli en levant les jambes.

« C'est dommage. Je te verrai demain après le petit-déjeuner », dit Werlis en prenant congé et en refermant la porte derrière lui. Il ne comprenait toujours pas l'enthousiasme de Vrenli pour le livre.

Vrenli resta un moment assis près de la chaleur du feu, regardant dans la salle de séjour semi-obscur. Ses pensées étaient toujours tournées vers le livre. Il était en colère, bouleversé et profondément attristé.

« C'est très étrange que je n'aie pas trouvé le livre », se dit-il en se demandant où il pouvait bien se trouver puisqu'il n'était pas dans la maison.

« Je demanderai demain à ma mère et à Gwerlit, peut-être que l'une d'entre elles sait où il se trouve », décida Vrenli dans ses pensées.

Ce n'est que lorsqu'il entra dans la chambre, s'allongea dans son lit et tira les couvertures sur lui qu'il mit de côté ses pensées sur le livre et pensa à son prochain voyage à Astinhod.

Le départ pour Astinhod

Le lendemain matin, peu après son réveil, Vrenli commença à ranger dans son sac de voyage en cuir tout ce dont il avait besoin pour ce long voyage : son nécessaire de toilette, deux silex, un petit bol, son petit couteau, un morceau de fil, une aiguille et de la ficelle, des chaussettes chaudes, des vêtements de laine épais, une peau de mouton enroulée et un onguent qu'il avait trouvé sur l'une des étagères pendant qu'il cherchait le livre la veille. Il attacha le sac de voyage, s'assura que la petite pochette contenant les glands était toujours accrochée à sa ceinture et se rendit dans la petite chambre près du poêle où se trouvaient l'armure de cuir et la cotte de mailles de son père et ouvrit la porte. Il attrapa avec hésitation le casque de cuir, le souleva et le reposa quelques instants plus tard.

« Je pars en voyage, je ne vais pas à la guerre », se dit-il à voix haute avant de fermer la porte à clé.

Il s'approcha du porte-manteau près de la porte d'entrée et regarda l'arc de la Vallée glorieuse qui y était accroché.

« En fait, cette arme est bien trop belle pour que je l'emporte avec moi dans mon voyage. Ma fronde et l'épée courte de mon père devraient suffire », pensa-t-il.

Il regarda son sac de voyage et en révisa le contenu. Avant de quitter sa maison, il ferma tous les volets, vérifia que le feu dans le poêle s'était éteint et, surtout, entra dans la chambre et fit son lit.

« Quand je reviendrai, je me laisserai tomber dans mon lit et je dormirai pendant au moins deux jours », se dit-il en étendant le drap neuf sur le matelas rempli de paille.

Il plia consciencieusement la couverture chaude et moelleuse et la plaça au bas du lit. Il secoua l'oreiller en duvet et le plaça à l'extrémité supérieure.

« Une petite visite à ma mère et je serai prêt », se dit-il en sortant de la chambre et en jetant un nouveau coup d'œil au salon.

Les lattes de bois qu'il avait arrachées du mur à côté de l'étagère attirèrent son attention.

« Ce n'est pas très beau à voir, vraiment. J'y remédierai à mon retour », décida-t-il.

Vrenli se rendit chez sa mère. Heureusement, la conversation avec elle ne dura pas aussi longtemps qu'il l'avait craint. Il lui posa des questions sur le livre de son grand-père, mais à sa grande déception, elle n'en savait pas plus que lui. Lorsque Vrenli lui annonça qu'il allait voyager avec Gorathdin de la forêt jusqu'à Astinhod, elle fondit en larmes. Il s'y était préparé, il savait qu'elle n'approuverait pas ce voyage. Il comprenait qu'après avoir perdu ses parents, son mari et les siens, elle n'avait plus que lui et qu'elle ne voulait pas perdre son unique enfant.

« Cela me brise le cœur, mon garçon », lui dit-elle.

Mais à sa grande surprise, ses tentatives pour le dissuader de son projet furent limitées.

« Tu es assez grand pour décider par toi-même, Vrenli », lui dit-elle.

Ils burent du thé ensemble et Vrenli essaya d'en savoir plus sur son enfance. Sa mère lui raconta une ou deux histoires, mais elle ne dit rien de vraiment significatif.

Après avoir fait leurs adieux en larmes, Vrenli s'en alla voir Werlis pour faire quelques courses avec lui. Sur le chemin du marchand, où ils voulaient acheter des denrées durables comme des haricots et de la viande séchée, ils rencontrèrent Molekk, le fils de Klersten, qui s'approcha immédiatement en les voyant.

« Bonjour à tous les deux. J'ai appris que vous partiez aujourd'hui pour Astinhod afin d'apporter au roi un message d'Abketh, comme l'a fait ton grand-père, Vrenli », leur dit Molekk de bonne humeur.

Vrenli et Werlis le regardèrent d'un air interrogateur.

« Comment sais-tu que nous nous rendons à Astinhod ? Et de quel message parles-tu ? Je ne comprends pas », se demanda Vrenli.

« Les gens entendent beaucoup de choses. Sinon, pourquoi faire ce long et dangereux voyage si ce n'était pas pour quelque chose de très important. Et jusqu'à présent, tout ce qui est important pour le Wetherid a toujours été lié à Astinhod. Mais de quoi est-ce que je parle ? Tu devrais aller voir Gwerlit, elle t'a attendu toute la matinée. Et avant que j'oublie, j'ai quelque chose d'autre pour vous ici. »

Il fouilla dans un petit sac qu'il avait sous sa cape.

« Tenez, prenez ces miches de pain. Je les ai cuits avec la farine de fruits de l'arbre éternel. Elles ne sont pas plus grosses qu'une noix, mais si vous les mettez dans l'eau, elles deviendront de vrai pains que vous pourrez manger pendant plusieurs jours. Tenez, prenez ces trois morceaux et bonne route », leur dit-il.

Molekk pressa les trois petits morceaux de pain dans la main de Werlis, qui prit un air perplexe. Werlis le remercia et regarda d'un air sceptique les trois petites choses dans sa paume avant de les ranger en toute sécurité. Ils lui dirent au revoir et se rendirent au magasin de M. Rosenstrauch, qui se trouvait à quelques maisons de là.

Vrenli ouvrit la porte et un doux carillon retentit.

« Bonjour, Vrenli. Bonjour, Werlis », les salua le petit homme aux cheveux blancs en ajustant ses lunettes.

« J'ai déjà préparé un paquet pour votre voyage. De la viande séchée, des haricots, un délicieux fromage sec, des noix et des champignons séchés », dit l'épicier à Vrenli et Werlis d'un air amical.

Les deux hommes furent stupéfaits.

Il poussa le paquet sur le comptoir et lorsque Vrenli voulut payer, il se détourna d'eux d'un air contrarié.

« Je ne vous demanderai rien. Au contraire, je vais vous donner trente pièces d'or supplémentaires à emporter avec vous. J'espère qu'elles vous seront utiles. On a toujours besoin d'un peu de monnaie au cours d'un long voyage », dit-il en souriant et en glissant une petite pochette de cuir dans la main de Vrenli.

L'étonnement des deux s'accroît.

« Mais je ne peux pas accepter cela, M. Rosenstrauch », répondit Vrenli.

Werlis secoua également la tête en signe de désapprobation.

« Bien sûr que si, Vrenli », l'encouragea M. Rosenstrauch en souriant à nouveau.

Vrenli rangea le sac.

« Et maintenant, assurez-vous de rejoindre Gwerlit. Je suis sûr qu'elle vous attend déjà », leur dit-il.

Werlis prit le colis avec les provisions.

« Merci beaucoup, M. Rosenstrauch », le remercièrent-ils.

Ils quittèrent le magasin.

« C'est étrange, apparemment tout le monde ici est au courant de nos projets », s'étonna Vrenli.

Werlis haussa les épaules.

« C'est la première fois que l'un des Rosenstrauch donne quelque chose à quelqu'un », s'étonna Werlis.

Vrenli haussa les sourcils.

« Je trouve cela étrange aussi ».

Ils traversaient la place du village quand le maître d'armes Jaris leur demanda d'attendre.

« Attendez un peu. J'ai une carte pour vous, sur laquelle est indiqué le chemin d'Astinhod ! », les interpella-t-il. Après avoir traversé la place du village, il tendit à Vrenli un fragile rouleau de parchemin.

« Comment se fait-il que tout le monde soit au courant de notre voyage ? », lui demanda Vrenli après avoir transmis la carte à Werlis.

« Gwerlit et Gorathdin ont participé à la fête du village jusqu'à minuit, et ils ont dit que vous alliez tous les deux à Astinhod avec le visiteur », leur dit le vieux Jaris.

« Ah, cela explique beaucoup de choses, bien sûr », répondit Vrenli en regardant Werlis, qui acquiesça. Ils remercièrent le maître d'armes et prirent congé.

« Allons voir Gwerlit et Gorathdin », proposa Vrenli en ouvrant la marche.

Werlis le suivit.

En chemin, ils rencontrèrent quelques villageois qui les félicitèrent en criant à plein poumons, comme s'ils partaient sauver le village d'une catastrophe imminente. Lorsqu'ils arrivèrent à la maison de Gwerlit, Gorathdin les attendait déjà avec impatience, marchant de long en large sur la clôture en bois du jardin d'herbes aromatiques.

« Vous ne comprenez probablement pas l'expression « Tôt le matin » de la même manière que moi ! Nous aurions dû être en route au lever du soleil ! Attendez ici, je vais chercher mon sac de voyage, puis nous pourrions nous mettre en route », insista Gorathdin, qui s'apprêtait à faire un pas vers le perron.

« Attendez, nous ne sommes pas encore prêts. Nous voulons encore parler à Gwerlit, puis nous devons ranger nos provisions et mettre nos armes », expliqua Vrenli.

Gorathdin se retourna à nouveau.

« Gwerlit n'est pas dans la maison. Elle t'attendait, mais au bout d'un moment, elle est partie dans la forêt pour cueillir des herbes », dit Gorathdin.

« Mais je voulais lui demander quelque chose d'important », se désola Vrenli.

« Je suis désolé, mais nous n'avons vraiment pas le temps de l'attendre. Les fleurs de lune doivent être traitées dans les quatorze prochains jours ! Le temps est compté. Je vous attendrai ici. Dépêchez-vous ! », dit Gorathdin d'un ton sévère.

Les deux petits hommes rentrèrent rapidement à leurs maisons, d'où ils revinrent au bout d'un certain temps, leurs sacs de voyage sur les épaules et armés de leurs épées courtes et de leurs lance-pierres.

« Mettons-nous en route, insista Gorathdin. Je veux atteindre la hutte d'Aarl avant la tombée de la nuit. Si nous le trouvons, nous pourrons passer la nuit avec lui », ajouta-t-il.

« Tu parles d'Aarl, le Thirien du sud qui vit près de la forêt frontalière ? », demanda Vrenli.

« Oui, c'est de lui qu'il s'agit. Vous le connaissez ? », répondit Gorathdin.

« J'ai seulement entendu parler de lui », admit Vrenli.

« Nous avons évité le chemin de la forêt frontalière jusqu'à présent », ajouta Werlis, un peu honteux.

« Avez-vous déjà voyagé au-delà du Tawinn et vu les larges vallées verdoyantes, les hautes montagnes anguleuses, les larges rivières impétueuses, les lacs cristallins et les magnifiques cités du Wetherid ? », demanda Gorathdin, en pointant de sa main droite l'horizon à leur gauche.

« Jamais jusqu'à présent », répondirent les deux hommes en suivant Gorathdin sur le sentier qui menait à l'est de leur village d'Abketh, dans la forêt mixte voisine.

Ils se retournèrent une dernière fois et regardèrent en arrière avec des sentiments mitigés.

Il n'était pas facile pour eux de laisser derrière eux leur famille, leurs amis et la petite ville tranquille d'Abketh. D'un autre côté, ils se réjouissaient de voir bientôt Astinhod et c'est avec cette impatience qu'ils suivirent Gorathdin jusqu'au petit sentier qui se trouvait à droite de la route et qui traversait une prairie jusqu'à la lisière de la forêt à l'est.

Vrenli remarqua qu'il n'avait jamais emprunté ce chemin plus de deux ou trois fois auparavant et qu'il ne l'avait jamais suivi au-delà de quelques centaines de pas dans la forêt. En y réfléchissant bien, il ne savait pas pourquoi. Lorsque Werlis et lui allaient chasser ou cueillir des champignons et des baies, ils le faisaient dans la forêt qui bordait Abketh au nord-ouest.

Ils évitèrent la forêt de l'est, également appelée forêt de la frontière. Des Abkethiens l'avait déjà traversée pour se rendre à Astinhod, mais c'était il y a très longtemps. Vrenli ne réalisait que maintenant, en y réfléchissant, que personne du village ne s'était rendu à Astinhod depuis des décennies. Le chemin, envahi par les hautes herbes et les broussailles, était resté inutilisé par les habitants d'Abketh.

« As-tu déjà réfléchi à la raison pour laquelle aucun d'entre nous n'a emprunté ce chemin ces dernières années, Werlis ? », demanda Vrenli, qui faillit trébucher sur une racine dépassant du sol.

« Regarde où tu vas et non, je n'y ai jamais réfléchi. Pourquoi le ferais-je ? », répondit Werlis, suivant à une plus grande distance Gorathdin, qui s'arrêta pour les attendre.

« Je veux dire, n'est-ce pas étrange ? Aucun d'entre nous ne s'est rendu à Astinhod au cours des vingt ou vingt-cinq dernières années », remarqua Vrenli.

Werlis demande à Gorathdin de marcher un peu plus lentement.

« Pourquoi est-ce étrange ? Je ne comprends pas ce que tu veux dire. Je ne vois pas pourquoi nous devrions nous rendre à Astinhod », répondit Werlis d'un air sceptique.

Tous deux commencent à haleter en essayant de suivre Gorathdin.

« Tu n'as pas remarqué que nous ne faisons plus de commerce avec les autres peuples du Wetherid ? Mais ce qui m'étonne le plus, c'est que nous ne savons même pas ce qui se passe dans le reste du Wetherid. Nous avons conclu une alliance avec le roi d'Astinhod, mais aucun d'entre nous n'y est allé depuis si longtemps. Cela ne te surprend pas ? », demanda Vrenli, qui commençait à marcher encore plus vite.

« Non, je ne suis pas surpris. Pourquoi le serais-je ? », répondit Werlis en escaladant une grosse pierre.

« Je dis simplement qu'il n'y a pas de mal à savoir ce qui se passe au Wetherid, et j' imagine que le roi d'Astinhod serait intéressé de savoir ce qui se passe à Abketh et dans le Tawinn », répondit Vrenli en esquivant la pierre.

« Tu réfléchis trop. Je ne pense pas que les gens s'intéressent à notre village. De plus, c'est le seul village du Tawinn », expliqua Werlis.

Il s'arrêta un instant et remonta son pantalon de lin jaune ocre. Vrenli l'attendait.

« Et d'ailleurs, s'il se passait quelque chose au Wetherid qui affectait tous les peuples, le roi enverrait certainement des messagers à Abketh », ajouta-t-il en continuant à marcher.

Gorathdin dû attendre à nouveau.

« Qu'en pensez-vous, Gorathdin ? Vous vivez à Astinhod. Parle-t-on d'Abketh là-bas ? Et pourriez-vous marcher un peu plus lentement ? », lui demanda Vrenli en soufflant à côté de lui.

« Pardonnez-moi, mes amis. Je n'ai pas prêté assez d'attention à votre grandeur. Pour autant que je sache, Abketh a presque été oublié. Le chemin qui traverse les Pics de Glace pour rejoindre le Tawinn est difficile et, comme Werlis l'a déjà fait remarquer à juste titre, votre village est le seul établissement de la région », répondit Gorathdin en suivant d'un pas léger le chemin sinueux et maintenant quelque peu en pente.

« J'ai l'impression depuis longtemps que cela arrange le conseil du village qu'Abketh soit oublié. Il me semble qu'ils veulent se cacher du reste du monde », spécula Vrenli en regardant le ciel à travers la cime des arbres.

Le soleil était haut au-dessus d'eux, c'était midi, et les quelques rayons chauds qui tombaient à travers la mer de feuilles sur le sol humide de la forêt étaient absorbés par les touffes d'herbe et les plantes basses qui ne poussaient plus que sporadiquement sur le sentier. Plus ils s'enfonçaient dans la forêt, plus l'étroit sentier se transformait en une sombre cavité.

« Regardez où vous allez », dit Gorathdin, qui enjamba des pierres et des racines.

La terre limoneuse, d'un brun presque rougeâtre, était gonflée d'humidité et, alors que le chemin commençait à prendre une légère pente, Vrenli et Werlis gardèrent les yeux rivés sur le sol. Ils s'efforçaient d'enjamber les racines et les pierres et devaient être extrêmement prudents pour ne pas glisser et tomber. Pour Gorathdin, le chemin creux, boueux, caillouteux et profondément sillonné, avec ses nombreuses racines enchevêtrées qui sortaient du sol, n'était pas un problème. Werlis le regardait franchir tous les obstacles sans regarder le sol, comme par instinct.

« Il me semble que vous passez beaucoup de temps dans les bois », dit Werlis à Gorathdin, dont les yeux parcouraient les arbres environnants à droite et à gauche du chemin.

« J'ai passé toute ma jeunesse dans la forêt », répondit Gorathdin en souriant.

Il s'arrêta brièvement pour les aider à franchir un tronc d'arbre tombé en travers du chemin. Ils continuèrent à marcher sans s'arrêter.

C'était la fin de l'après-midi et ils avaient déjà parcouru plus de la moitié du chemin dans la forêt frontalière lorsque le sentier creux redevint plat, couvert de mousse et de feuilles. Ils le suivirent pendant un certain temps jusqu'à ce qu'ils atteignent un point où un chemin venant du nord croisait le leur.

« Attendez ! », dit soudain Gorathdin.

Il leur fit signe de s'arrêter. Ses yeux vert foncé s'illuminèrent alors qu'il regardait le chemin du nord.

« Quelque chose ne va pas ? », demanda Werlis.

« Ne faites pas de bruit. J'entends des pas », fit remarquer Gorathdin en sautant derrière l'épais tronc d'un chêne qui se dressait à côté du carrefour.

« Par ici ! Vite ! Cachez-vous et ne faites pas de bruit », leur dit-il en attrapant une branche du chêne feuillu à hauteur de tête et en se hissant dans l'arbre avec agilité et sans effort.

« Gorathdin ? Où êtes-vous ? », murmura Vrenli, qui s'était accroupi par terre derrière le tronc du chêne avec Werlis.

« Il a grimpé dans l'arbre », répondit Werlis en montrant le chêne.

« Je ne le vois pas », dit tranquillement Vrenli, qui avait étendu sa cape brune et poilue de la Forêt Sombre sur lui et Werlis, d'où les deux regardaient le sentier à un endroit où il la soulevait légèrement.

« Les feuilles sur le sol sont toutes humides », chuchota Werlis.

« Chut ! », l'avertit Vrenli, toujours étonné de ne pas voir Gorathdin dans l'arbre.

« Il y a cinq silhouettes qui descendent le sentier », dit Werlis pour attirer l'attention de Vrenli.

« Chut, ce sont des gens », répondit Vrenli à voix basse.

Il porta l'index à sa bouche et souleva un peu plus sa cape.

Les cinq hommes, vêtus de pantalons de cuir marron et de chemises en lin épais, s'approchèrent du carrefour. Vrenli était inquiet car il ne savait pas si Gorathdin était dans le chêne ou s'il s'était échappé.

« Qu'est-ce que des humains peuvent bien vouloir ici ? Aucun étranger n'a été vu près d'Abketh depuis des années. Leur séjour dans la forêt frontalière serait-il lié à l'apparition de Gorathdin de la forêt ? », se demanda Vrenli, en s'accroupissant sous la cape.

« Ses yeux vert foncé, son physique et sa façon de bouger. Peut-être n'est-il vraiment pas humain ? Si c'est le cas, il n'est pas non plus originaire d'Astinhod », pensa Vrenli, et plus il y réfléchissait, plus il était convaincu que Gorathdin n'était pas humain.

« Une personne aux yeux vert foncé ? Non, je n'ai jamais entendu parler de cela », réfléchit-il.

Les cinq hommes s'arrêtèrent brusquement à la croisée des chemins, et il sembla qu'ils se disputaient pour savoir quelle direction prendre. L'un d'eux, un gros homme barbu et brun, divisa les autres en deux groupes et indiqua de la main le chemin de l'est, puis celui de l'ouest.

Il appela les autres et, à la grande horreur de Vrenli et Werlis, s'assit juste à côté du tronc du chêne derrière lequel ils se cachaient.

Vrenli remarqua que Werlis voulait lui dire quelque chose et mit sa main sur sa bouche au dernier moment.

« Chut ! », chuchota Vrenli à Werlis en laissant le bout de la cape glisser sur le sol de la forêt.

Sans bouger, respirant doucement, ils attendirent que le gros homme s'éloigne du chêne. L'air sous la cape devenant rapidement étouffant, Vrenli souleva à nouveau légèrement l'extrémité de sa cape. Il regarda le chemin et s'efforça de se souvenir de l'apparence des cinq hommes, comparant leur apparence à celle de Gorathdin.

« Il pourrait être humain de par sa taille et sa corpulence, mais sa peau chatoyante, ses yeux vert foncé et ses oreilles pointues vont à l'encontre de cette hypothèse. Non, les humains n'ont pas de tels yeux et surtout pas d'oreilles pointues. Les oreilles pointues n'appartiennent qu'aux... », il réfléchit et s'arrêta un instant.

« Les elfes. Oui, les elfes. Les elfes ont des oreilles pointues. Je me souviens maintenant d'une des histoires que mon grand-père avait l'habitude de me lire », remarqua-t-il pour lui-même.

Vrenli était tellement content qu'il faillit se lever, mais heureusement Werlis le retint.

« Qu'est-ce qui te prend ? Reste à terre », murmura Werlis, espérant que le gros homme ne l'avait pas entendu.

Vrenli laissa glisser l'extrémité de la cape sur le sol de la forêt.

« Les elfes ont des oreilles pointues et c'est pourquoi les humains se moquaient souvent d'eux. L'alliance des elfes. Je me souviens presque de toute l'histoire maintenant », pensa joyeusement Vrenli, mais sa joie disparut aussi vite qu'elle était venue.

« Mais les elfes ne vivent pas à Astinhod. Astinhod est une ville d'humains », se corrigea Vrenli à propos de Gorathdin.

Il se souvenait maintenant exactement de ce que son grand-père lui avait lu dans le livre sur les elfes et les humains. Il savait qu'il existait une alliance entre les deux peuples et qu'ils vivaient en paix en Wetherid. Néanmoins, il y avait des choses qu'un elfe ne devait pas faire, notamment s'allier aux humains. Il était également conseillé de garder une certaine distance.

« Un elfe qui vit parmi les humains ? Et la voix que j'ai entendue ? », se demanda Vrenli.

Werlis s'impatienta et heurta involontairement le ventre de Vrenli avec son genou gauche.

« Chut ! », siffla-t-il.

L'air sous la cape redevint étouffant et Vrenli souleva lentement et silencieusement l'extrémité de la cape.

« Quelle est cette voix que j'ai entendue ? », continua à réfléchir Vrenli. Il essaya de se souvenir de la voix et du son qu'elle avait.

« Je suis sûr que c'était la voix de Gorathdin », pensa-t-il, avant de sursauter lorsqu'un scarabée grimpa lentement sur sa main.

« Magie ! Ce doit être de la magie. La magie des elfes, oui, ce doit être ça ! », pensa-t-il, heureux d'en être arrivé à cette conclusion.

Un cri étouffé interrompit ses pensées. Werlis sursauta, bondit de sous la cape et regarda autour de lui, cherchant. En dehors des arbres, il ne voyait rien ni personne, mais lorsqu'il sortit de derrière l'épais tronc de chêne pour s'engager sur le sentier, il vit avec horreur le gros homme barbu qui gisait mort sur le sol devant lui. Étranglé ! Il allait appeler Vrenli lorsqu'une main le saisit par la nuque et le tira dans l'arbre.

« Chut ! », chuchota Gorathdin à Werlis, couvrant sa bouche d'une main et pointant de l'autre les deux hommes qui revenaient vers le chêne par le chemin de l'ouest.

« Accroche-toi à cette branche et reste calme », murmura Gorathdin.

Werlis acquiesça.

Vrenli, qui s'inquiétait pour Werlis, venait de sortir de derrière le tronc du chêne quand l'un des deux hommes l'aperçut.

L'un d'entre eux cria et courut vers Vrenli, qui se tenait immobile et les regarda avec effroi.

« Kurdek est mort. Le petit l'a tué ! », cria l'homme vêtu de daim sombre, en dégainant une dague de la taille de l'épée courte de Vrenli.

Vrenli allait reculer d'un pas lorsque l'homme qui courait vers lui tomba au sol, une flèche lui transperçant la poitrine.

« Une embuscade ! », cria l'homme encore vivant, espérant que ses deux amis, qui avaient suivi le chemin vers l'est, l'entendent.

Il attrapa à deux mains deux couteaux de lancer de la taille d'une paume, qui se trouvaient dans de petits fourreaux de cuir accrochés à sa ceinture de poitrine, et regarda dans le chêne. Avant qu'il ne puisse apercevoir quelqu'un dans l'arbre, une flèche l'atteignit et il s'affaissa mort sur le sol de la forêt, à côté des deux autres hommes. Vrenli se figea. Il pensa plusieurs fois à saisir son épée courte, mais une grande peur paralysa ses muscles et lui serra la gorge. Une main le saisit inopinément par la nuque et le tira à travers les feuilles et les branches jusqu'au chêne.

« Cache toi derrière le tronc », chuchota Gorathdin en désignant l'épaisse branche derrière lui.

Mais Vrenli ne réagit pas, il se contenta de le regarder avec des yeux écarquillés.

« Vite, occupe-toi de Vrenli », murmura-t-il à Werlis, qui était sorti d'une branche derrière le tronc du chêne.

« Vrenli, attrape ma main », murmura doucement Werlis en lui tendant la main.

« Vrenli ! Allez, attrape ma main », murmura-t-il avec insistance.

Vrenli saisit avec hésitation la main de Werlis et se hissa sur l'épaisse branche qui s'étendait derrière le tronc du chêne.

« Gorathdin est un elfe. Il nous a menti, Werlis. As-tu vu comment il a tué les trois humains de sang-froid et insidieusement par embuscade ? Il n'a pas montré pas la moindre hésitation. Il pourrait être un meurtrier recherché », révéla Vrenli.

Werlis le regarda avec étonnement.

« Un elfe ? Un meurtrier ? », répéta Werlis les yeux écarquillés.

Vrenli acquiesça.

« Nous devons faire quelque chose avant qu'il ne tue les deux autres aussi », déclara Vrenli avec insistance.

Werlis réfléchit quelques instants avant d'acquiescer.

Les deux hommes - qui revenaient du chemin menant à Abketh et avaient vu les autres gisant inertes sur le sol de la forêt - se mirent alors à courir aussi vite qu'ils le pouvaient vers le chêne. Ils dégainèrent leurs couteaux de lancer et cherchèrent autour d'eux. Gorathdin s'apprêtait à enfiler une flèche dans la corde de son arc lorsqu'il fut poussé hors de l'arbre par Vrenli et Werlis.

« Qu'est-ce que vous faites ? », cria Gorathdin en tombant.

Il fit un saut périlleux et atterrit debout sur le sol de la forêt. Les deux hommes se jetèrent immédiatement sur lui, le jetèrent à terre et le maintinrent de toutes leurs forces.

« Nous t'avons enfin trouvé, elfe », dit l'un d'eux en riant malicieusement.

Gorathdin était décontenancé.

Il ne s'attendait pas à ce que ses deux compagnons le jettent aux pieds de ses poursuivants. Il avait réussi à tuer trois des voleurs d'Astinhod depuis sa position sûre et il lui aurait été facile de se débarrasser des deux *autres* qui le plaquaient maintenant au sol par la folie de Vrenli et Werlis.

« Tu vas payer pour avoir tué nos trois amis, elfe ! », lui cria le plus mince des deux en lui mettant la lame de sa dague sous la gorge.

Vrenli et Werlis regardèrent Gorathdin, qui était dans une situation désespérée.

« Vrenli, ta folie aura de graves conséquences pour tout le Wetherid. Ce n'est un secret pour personne que les voleurs d'Astinhod se sont alliés à Erwight d'Entorbis », entendit Vrenli à l'intérieur de sa tête.

« Erwight d'Entorbis ? », s'exclama Vrenli, attirant l'attention des deux voleurs.

« Qui que ce soit d'autre là-haut, si vous ne voulez pas que nous tranchions la gorge de votre ami ici et maintenant, vous feriez mieux de descendre de cet arbre ! », cria l'un des voleurs vers le chêne.

Vrenli regarda avec horreur la lame sur le cou de Gorathdin. Il se rendit compte qu'il avait fait quelque chose de très stupide.

« Qu'allons-nous faire maintenant ? Nous ne pouvons pas les laisser lui trancher la gorge, même si c'est un meurtrier », murmura Werlis.

« Je crains qu'il ne s'agisse pas d'un meurtrier, Werlis », répondit Vrenli à voix basse, honteux.

Werlis, confus, regarda Vrenli avec étonnement. Le voleur sous le chêne menaça à nouveau de tuer Gorathdin.

« Tu as ton lance-pierre avec toi ? », demanda Vrenli à voix basse.

Werlis le sortit de sous sa cape et le souleva.

« Je ne pense pas qu'ils sachent que nous sommes deux. Je vais descendre. Attends un moment favorable », dit Vrenli à Werlis.

Il acquiesça, mais n'était pas tout à fait à l'aise avec cette idée. L'arbre était trop touffu pour qu'il puisse atteindre une cible au niveau du sol sans difficulté. Ils se regardèrent encore une fois fermement dans les yeux avant que Vrenli ne descende lentement jusqu'à la branche la plus basse du chêne, d'où il sauta avec hésitation jusqu'au sol. Il tomba, comme prévu, juste aux pieds des deux voleurs d'Astinhod.

« Qui avons-nous là ? Un enfant ? », se demanda l'un d'entre eux en attrapant Vrenli par la cape et en le tirant vers le haut.

Vrenli plongea son regard dans les yeux verts foncés et brillants de Gorathdin, dans lesquels il ne put voir aucune haine à son égard.

« Je ne suis pas un enfant, mais un Abkethien et je me rends à Astinhod avec Gorathdin pour acheter des marchandises. Je suis un marchand et j'ai de l'or sur moi. Laissez-nous partir et je vous le donnerai », mentit-il au voleur barbu et bronzé.

Gorathdin ne comprenait pas ce que Vrenli essayait de faire avec son mensonge.

« Il pense vraiment qu'il peut acheter nos vies », se dit-il.

Le voleur se mit à rire.

« De l'or, dis-tu ? Et nous payer pour laisser la vie cet elfe puant ? », demanda-t-il malicieusement.

Il tenait toujours Vrenli par la cape au niveau des yeux.

« Je crois que tu ne comprends pas bien, Abkethien. Nous sommes des voleurs, nous prenons ce que nous voulons ! », cria-t-il à Vrenli, le laissant tomber au sol et lui donnant un coup de pied.

La force du coup faillit faire perdre connaissance à Vrenli, mais sa volonté de réparer la bêtise qu'il avait commise le sauva. Il haleta et se tordit sur le sol.

« Prenez l'or, mais laissez-nous vivre », supplia-t-il en pleurant et en tendant sa main vers la petite pochette de cuir à sa ceinture.

La main forte et bronzée de l'homme, qui le dépassait de deux têtes, s'empressa de saisir la sacoche.

« Qu'est-ce que tu fabriques ? Il n'y a pas de pièces d'or dans cette pochette ! », lui cria-t-il après l'avoir secoué et palpé.

« Non, pas cette pochette. Désolé, je me suis trompé dans ma précipitation. S'il vous plaît, rendez-la-moi ! », supplia Vrenli.

Il essaya d'avoir l'air désespéré.

« Mais bien sûr ! », répondit le voleur avant d'ouvrir la petite pochette en cuir.

Il tendit deux doigts vers l'intérieur. Lorsqu'il toucha l'un des trois glands du sac, son regard devint fixe. Une paralysie, née dans ses doigts, se répandit dans tout son corps.

« Qu'est-ce qui t'arrive, Frantal ? », cria l'autre voleur qui tenait Gorathdin, avec surprise, mais il n'obtint pas de réponse.

Frantal se transforma lentement en arbre devant tout le monde. Ses mains devinrent des branches et son abdomen se transforma en tronc d'arbre. Il ne fallut que quelques instants pour qu'une multitude de fines branches jaillissent du haut de son corps et de sa tête, d'où partaient de plus en plus de pousses vertes. L'autre voleur lâcha la dague qu'il tenait sous la gorge de Gorathdin, horrifié.

Werlis, qui avait observé la transformation avec stupéfaction, se ressaisit et lança une pierre sur le voleur. Il poussa un petit cri lorsque le projectile de Werlis le frappa à l'épaule. Le visage déformé par la douleur, le voleur tenta de tirer un couteau de lancer de son fourreau. Mais Gorathdin réagit immédiatement et se dégagea de ses pieds. Il se jeta sur le voleur avec son couteau de chasse, qu'il sortit du rebord de sa botte, et le plaqua contre sa gorge.

« Ne bouge pas, ou je pourrais facilement te planter mon couteau dans le cou », menaça Gorathdin.

Ses yeux s'illuminèrent.

Le voleur ouvra alors grand la bouche et commença à trembler.

« Je ne bouge pas. Détends-toi, on peut parler de tout », gémit-il.

Vrenli se leva.

« Je suis désolé Gorathdin, je ne voulais pas... », commença Vrenli.

Gorathdin l'interrompit.

« Nous en reparlerons plus tard. D'abord, je veux savoir ce que les voleurs d'Astinhod font dans le Tawinn, en particulier près du village d'Abketh », dit-il calmement, en pressant toujours son couteau de chasse sur la gorge du voleur.

Werlis jeta la hache de Gorathdin sur le sol de la forêt avant de descendre de l'arbre.

« Qu'y avait-il dans la pochette en cuir ? », demanda Gorathdin.

« J'ai trouvé le sac dans la cave de mon grand-père. Un cadeau d'une créature arboricole de la forêt frontalière », répondit Vrenli.

« Je croyais qu'il n'y avait plus de créatures arboricoles dans la forêt frontalière depuis longtemps », s'étonna Werlis.

« Eh bien tu t'es trompé », répondit Vrenli.

Les deux hommes s'approchèrent des corps sans vie des humains et les examinèrent de plus près pendant que Gorathdin essayait d'obtenir des informations.

« Pourquoi traînes-tu à Tawinn ? Parle ! », intima Gorathdin au voleur.

Il appuya plus fermement la lame de son couteau de chasse sur sa gorge et le regarda avec détermination de ses yeux rougeoyants.

« Nous avons reçu l'ordre d'empêcher les fleurs de lune d'arriver à Astinhod », balbutia le voleur avant de déglutir.

« Gorathdin disait donc la vérité, après tout », chuchota Werlis à l'oreille de Vrenli.

Vrenli hocha la tête en signe de honte.

Gorathdin entendit les paroles de Werlis et se tourna dans sa direction. Ces quelques instants suffirent au voleur pour tordre l'anneau qu'il portait à la main droite et se poignarder avec l'épine empoisonnée qui en sortit. Le poison provoqua une brève crise de vomissement, suivie d'un tremblement de tous les membres, qui entraîna rapidement la mort du voleur.

Surpris et horrifiés, Vrenli et Werlis regardèrent le corps sans vie du voleur, qui s'était tué par peur de son employeur. Même Gorathdin, qui avait affronté la mort de temps à autre dans sa vie, fut surpris par cet acte.

« Déplaçons leurs corps loin du chemin. Ou mieux encore, enterrons-les à proximité », suggéra Gorathdin.

Il traîna ensuite deux des voleurs à quelques pas du carrefour, dans la forêt, où il avait creusé une fosse assez grande pour cinq personnes à l'aide de sa hache. Pendant ce temps, Vrenli et Werlis examinaient les corps des voleurs à la recherche d'indices. La seule chose qu'ils remarquèrent, c'est qu'ils portaient tous un simple et large anneau d'argent portant les armoiries d'Entorbis. Vrenli en prit un et le tendit à Gorathdin, qui le rangea en silence. Ensemble, ils jetèrent les cinq corps sans vie dans la fosse et la recouvrirent. Lorsqu'ils retournèrent au chêne, l'aube était déjà là.

« Cet incident nous a fait perdre beaucoup de temps et comme il n'est pas possible pour vous de traverser la forêt dans l'obscurité, nous devons établir un camp ici pour la nuit », dit Gorathdin aux deux hommes et il se mit à ramasser des branches sèches et des brindilles.

« Qu'est-ce qu'il veut dire quand il dit qu'il n'est pas possible, pour nous, de traverser dans l'obscurité ? Est-ce que cela veut dire qu'il pourrait ? », demanda Werlis, ouvrant son sac de voyage et en sortant un morceau de viande séchée, un des petits pains qu'ils avaient reçus de Molekk, une poignée de noix et une bouteille d'eau.

« Je pense que ses yeux vert foncé lui permettent de voir dans le noir, mais je n'en suis pas sûr. J'ai fait beaucoup de suppositions pour aujourd'hui. Pourquoi ne pas lui demander quand il reviendra ? », répondit Vrenli en s'asseyant sur le sol de la forêt à côté de Werlis.

Il était en train d'arroser le petit pain avec un peu d'eau lorsque Gorathdin émergea d'entre les arbres environnants avec une bonne quantité de bois de chauffage. Pendant qu'il allumait le feu, Vrenli et Werlis étendirent leurs manteaux sur le sol humide de la forêt et posèrent leurs peaux de mouton par-dessus.

« J'espère que vous ne m'en voudrez pas de me reposer après avoir mangé un peu de viande séchée. J'ai besoin de réfléchir à ce qui s'est passé. Je vous demande d'attendre demain pour poser toutes les questions que vous ne manquerez pas d'avoir », leur demanda Gorathdin. Les deux hommes acquiescèrent tout en mangeant les noix que Werlis avait prises dans le sac de voyage.

Lorsque Gorathdin eut mangé un peu de viande séchée et le pain de l'arbre éternel, qui avait un goût inattendu et était très rassasiant, il s'accroupit, le dos appuyé contre le tronc du chêne, et ferma les yeux.

« Cette façon de réfléchir m'est très familière », déclara Werlis en souriant.

Vrenli bâilla.

Comme la journée avait été mouvementée et épuisante pour eux aussi, ils s'allongèrent sur leurs manteaux un peu plus tard et s'endormirent près du feu, écoutant les bruits de la nuit.

La cabane d'Aarl

Leur première nuit en plein air se passa tranquillement. Vrenli ne se réveilla brièvement qu'une seule fois, lorsque Gorathdin mit des branches séchées dans le feu à une heure tardive pour qu'il continue à brûler jusqu'à l'aube. Un rayon de soleil, qui s'était frayé un chemin à travers la mer de feuilles du chêne, réveilla Vrenli de son profond sommeil. Il ouvrit les yeux et vit que Gorathdin et Werlis étaient déjà réveillés.

« Bonjour, vous deux », leur souhaita Vrenli d'une voix endormie.

Il se leva et s'assit à côté d'eux.

« Thé ? », demanda Werlis, qui faisait chauffer de l'eau dans un petit récipient métallique sur le feu presque éteint.

Vrenli acquiesça.

« Si nous continuons, nous arriverons à la hutte d'Aarl vers midi. Quand il sera rentré, nous pourrons reprendre des forces et nous reposer », dit Gorathdin en prenant une de ses flèches dans le carquois et en commençant à tailler de petites entailles dans le bois à l'aide de son couteau de chasse.

« Il est étrange qu'un humain vive à Tawinn. Et pas très loin de notre village. J'ai entendu dire qu'il vivait ici depuis plus de vingt ans », dit Werlis en retirant le récipient métallique du feu.

« Et pendant toutes ces années, il n'est jamais venu à Abketh ? C'est étrange », remarqua Vrenli.

« Il préfère simplement vivre seul », expliqua Gorathdin en levant les yeux au ciel pour vérifier la position du soleil.

« Nous devrions bientôt nous mettre en route », leur dit-il.

Ils restèrent assis près du feu maintenant éteint pendant un certain temps et burent l'infusion chaude d'herbes sauvages que Werlis avait cueillies près du chêne tôt le matin, alors que Vrenli dormait encore et que Gorathdin explorait les environs. Vrenli se leva, ramassa sa cape et enleva les feuilles humides qui s'y accrochaient.

« Je suis étonné de voir que tu portes une cape de la Forêt Noire. Puis-je te demander où tu l'as trouvée ? », demanda Gorathdin en souriant gentiment.

« Elle appartenait à mon grand-père. Au fait, je suis vraiment désolé pour hier, Gorathdin. Je ne sais pas ce qui m'a pris », s'excusa Vrenli.

« La peur est l'un de nos plus grands ennemis et je suis le seul responsable de cet incident. J'aurais dû vous en dire plus sur ma mission et sur moi-même. J'ai eu tort de ne pas vous informer que les cinq hommes étaient des voleurs d'Astinhod », s'excusa Gorathdin.

Il se leva et donna un coup de pied dans les braises de la cheminée.

« Les voleurs d'Astinhod ont donc conclu une alliance avec Erwright d'Entorbis. Ils portaient des anneaux avec les armoiries d'Entorbis », marmonna Vrenli pour lui-même en regardant Gorathdin d'un air penaud, qui, conscient de son embarras, garda le silence.

Il espérait que Vrenli n'ait pas fait le lien entre l'échange d'idées d'hier et le livre du Wetherid. Jusqu'à présent, il n'était pas certain de pouvoir faire confiance à Vrenli sur tous les plans.

« Il y a autre chose que je voulais vous demander, Gorathdin. Cette voix que j'ai entendue lors de notre première rencontre et hier encore, que pouvez-vous m'en dire ? », lui demanda Vrenli tandis que Werlis allait se soulager derrière l'épais tronc du chêne.

« Comme tu l'as probablement déjà remarqué, je n'appartiens pas à la race humaine. Je suis un ranger de la Forêt Noire. Je suis un elfe et la voix que tu as entendue, eh bien, nous, les elfes, avons certaines capacités », mentit Gorathdin.

Son instinct lui disait qu'il était encore trop tôt pour dire la vérité à Vrenli. Il avait beaucoup pensé à lui cette nuit, mais il n'avait pas trouvé de réponse à la question de savoir pourquoi ils n'avaient pas su pour lui beaucoup plus tôt.

« Les elfes ont donc la capacité d'échanger des pensées ? », demanda Vrenli.

« Pas tous les elfes », répondit Gorathdin en prenant sa hache, qui était appuyée contre le tronc du chêne, et en accrochant la large lanière de cuir autour de son cou.

Il attrapa son arc, qui pendait à hauteur de tête d'une branche à côté de son carquois, et le mit en bandoulière sur son épaule gauche. Il dégagea ensuite la courroie de cuir de son carquois, qui s'était emmêlée dans les fines branches d'un rameau, et la mit en bandoulière sur son épaule droite.

« Nous devrions vraiment nous mettre en route maintenant », avertit Gorathdin, en regardant une fois de plus l'endroit où ils avaient enterré les voleurs morts avant de suivre le chemin vers l'ouest, suivi par Vrenli et Werlis.

« Comment se fait-il que vous partiez seul pour Abketh ? Je veux dire, la princesse d'Astinhod est gravement malade et le roi envoie un homme seul pour un si long voyage, et, ne le prenez pas mal, vous êtes un elfe de surcroît », demanda Vrenli.

« Tu es bien curieux », dit Gorathdin en souriant.

« Je pense qu'il est temps de nous raconter toute l'histoire, Gorathdin », dit Werlis.

Le chemin devenait de plus en plus étroit et ils durent finalement marcher l'un après l'autre. Gorathdin réfléchit un moment pour savoir s'il devait répondre. Il observa les alentours de ses yeux elfiques aiguisés et s'aperçut qu'un lièvre, surpris par leur apparition, s'était réfugié sous les buissons de baies et d'épines sauvages à quelques pas d'eux.

Les yeux de Gorathdin continuèrent à se promener à travers les arbres, les buissons et les arbustes jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent brièvement sur deux sangliers qui cherchaient des racines et des tubercules sous le sol de la forêt avec leurs petits, puis ils reprirent leur chemin et passèrent devant des bouleaux, des érables, des épicéas et des sapins. Sur une petite colline au cœur de la forêt, il découvrit une grotte sur le côté qui lui faisait face, devant l'entrée de laquelle il pouvait distinguer deux gobelins de la forêt assis devant un tas d'ossements d'animaux.

« Nous devrions nous dépêcher, mes amis ! Nous n'avancons pas assez vite », leur dit-il. Mais il ne leur dit pas ce qu'il avait vu sur leur droite, à plus de mille pas, parmi les arbres, les buissons et les arbustes.

« Gorathdin ? », demanda Werlis, toujours en attente d'une réponse, alors qu'il commençait à marcher plus vite pour suivre l'allure de Gorathdin.

« Pardonne-moi, Werlis. Je réfléchissais », s'excusa Gorathdin.

Vrenli fit également quelques pas rapides pour le rattraper.

Ils étaient sur la dernière ligne droite de leur voyage à travers la forêt frontalière. Gorathdin regarda ses deux compagnons et décida de raconter l'histoire de la soudaine et étrange maladie de la princesse Lythinda.

« La princesse Lythinda et moi sommes, comment dire, des amis très proches et il n'y a pas longtemps, nous avons décidé d'aller faire un tour de deux jours à Regen, qui se trouve au sud d'Astinhod. Son père, le roi Grandhold, n'était pas très content, mais Lythinda l'a convaincu qu'il serait dans l'intérêt de la Couronne qu'elle passe un peu de temps parmi les habitants de Regen et qu'elle ne serait reconnue par personne dans la simple tenue qu'elle voulait porter pour voyager. Le roi Grandhold a finalement accepté, mais le regard qu'il m'a jeté m'a fait comprendre que c'était *moi qui en porterais* la responsabilité. »

« Le lendemain, nous sommes partis des écuries d'Astinhod. Après avoir parcouru la moitié de la distance, nous nous sommes arrêtés à l'auberge *des Trois Vignes* pour y passer la nuit et déguster l'excellent vin produit dans la région de Regen. »

« Bien sûr, nous n'étions pas les seuls invités ce jour-là, car la fête des moissons était célébrée à Regen. Il a toujours été de coutume que des invités de toutes les régions d'Astinhod soient conviés à cet événement. Et c'était le cas cette année encore. L'auberge était pleine à craquer. Des paysans, des citoyens, des nobles, des marchands, des artisans, des femmes et quelques enfants de Relvis, Kring, Umlis, Merniton, Wanderbuk et de la ville d'Astinhod étaient assis, debout, dansaient et chantaient dans la grande salle à manger. À ma grande surprise, il y avait aussi des habitants du comté indépendant de Kirindor parmi eux. Même des chansonniers de *Hildon*, de *Tumik* et des vagabonds de *Wuxtir* étaient venus.

« À mon grand étonnement, si l'aubergiste n'avait pas immédiatement reconnu Lythinda, qui était entrée dans l'auberge en simple tenue et seulement en ma présence, et n'avait pas voulu nous donner une table, nous aurions probablement continué à chevaucher. Lythinda fit comprendre à l'aubergiste qu'elle ne voulait pas être reconnue et on nous donna une table un peu à l'écart de la petite scène, où les invités qui avaient bu une ou deux coupes de vin de trop chantaient des chansons qui, si elles étaient bien connues, étaient reprises par la moitié des personnes présentes. Parfois, des poèmes étaient également récités, mais après les deux premières strophes, ils étaient généralement interrompus par des huées ou des jets de nourriture sur l'interprète. Outre les spectacles de ses invités, le propriétaire engageait également des cracheurs de feu, des jongleurs et des ménestrels, qui se produisaient trois fois par jour. »

« La princesse Lythinda appréciait d'être parmi les simples invités et le vin était à son goût. Elle but deux coupes et riait des ménestrels qui se moquaient des nobles et de son père, lorsqu'un homme vêtu de sombre apparut à la table derrière nous et s'inclina devant elle. »

« Madame », dit l'étranger, qui rabattit son capuchon sur son visage.

« Tout s'est ensuite déroulé très rapidement. »

« J'ai remarqué trop tard qu'il lui tendait la main en lui disant quelque chose dans une langue que je ne comprenais pas. Il s'inclina à nouveau et disparut dans la foule. Lythinda me regarda avec étonnement, mais lorsque presque tous les clients de l'auberge se mirent à rire d'une parodie du comte Laars, le juge en chef d'Astinhod, l'étranger fut vite oublié. »

« Après la fin du spectacle, un auteur-compositeur de Hildon a entamé une chanson que nous avons tous chantée, j'ai alors remarqué que Lythinda s'était soudain arrêtée de chanter et que son regard était devenu fixe. Lorsque je lui ai pris la main pour lui demander si elle ne se sentait pas bien, j'ai remarqué qu'une ombre s'étendait de son bras gauche à son épaule. Elle n'a répondu à aucune de mes questions et lorsque j'ai porté la main à son front, je me suis rendu compte qu'elle avait de la fièvre. »

« J'ai d'abord pensé qu'il y avait un problème avec l'agneau grillé que nous avions mangé et j'ai appelé l'aubergiste, mais il m'a assuré que c'était impossible, car plus de vingt personnes avaient mangé l'agneau et personne ne s'était plaint. Je lui ai alors demandé de m'aider à monter Lythinda dans l'une des chambres d'hôtes », expliqua Gorathdin en détail.

Les trois voyageurs n'étaient pas loin de la clairière qui se trouvait à l'extrémité de la forêt frontalière, à l'ouest.

« Nous allons bientôt arriver à la hutte d'Aarl. J'espère que nous le trouverons. La nuit tombe déjà », remarqua Gorathdin alors qu'ils suivaient le sentier qui traversait la forêt et menait à une prairie couverte d'herbes hautes et de fleurs.

« Continuez », l'exhorta Vrenli.

Gorathdin acquiesça.

« Après l'avoir emmenée dans l'une des chambres, je l'ai délicatement installée dans l'un des deux lits. Pour faire court, il était évident que Lythinda était malade. Avec deux chevaliers d'Astinhod, qui étaient également invités aux *Trois Vignes*, je l'ai ramenée en ville. Comme vous pouvez l'imaginer, le roi Grandhold n'était pas content de l'état de sa fille. »

« Après que plusieurs guérisseurs aient examiné la princesse et lui aient administré diverses potions pour faire baisser la fièvre, sans qu'aucune n'ait d'effet, le roi fit venir Maître Drobale, le magicien de l'île d'Horunguth. Il espérait ardemment qu'il découvrirait la mystérieuse maladie dont souffrait sa fille. J'ai une relation très amicale avec le roi Grandhold et je pouvais comprendre la colère qu'il nourrissait à mon égard. Je lui ai parlé de l'inconnu des *Trois Vignes* et j'ai essayé de le convaincre qu'il s'agissait probablement d'un attentat planifié contre sa fille. Et si c'était le cas, même s'il n'avait pas autorisé Lythinda à se rendre à Regen, ils auraient certainement trouvé une autre occasion de l'empoisonner, comme je le supposais.

Au début, il ne voulait pas croire à mes soupçons, mais lorsque Maître Drobale est entré dans la chambre et que je lui ai raconté ce qui s'était passé, il les a alors confirmés. Il a dit au roi que des rumeurs circulaient selon lesquelles Erwright d'Entorbis cherchait des alliés au Wetherid. Mais comme il ne s'agissait que de rumeurs, le roi Grandhold était divisé. La colère qu'il nourrissait contre moi parce qu'il me tenait pour responsable de ce qui était arrivé à sa fille s'estompée au bout de quelques jours lorsque Maître Drobale trouva un livre contenant la recette d'une potion de guérison qui, selon lui, aiderait Lythinda.

L'un des principaux ingrédients était la fleur de lune, dont il savait qu'elle poussait dans un endroit inconnu des forêts profondes du Tawinn, mais il ne savait pas où exactement. Cependant, il se souvenait du village d'Abketh et savait qu'ils sauraient où trouver une fleur de lune. Comme j'estimais que c'était mon devoir, j'ai accepté de me rendre à Tawinn pour apporter une fleur à Maître Drobale. Le roi Grandhold m'a proposé de me faire accompagner par quelques-uns de ses guerriers, mais je lui ai dit que j'irais beaucoup plus vite tout seul. Je ne lui ai pas dit que je voulais faire le moins d'histoires possible pendant mon voyage et que j'avais donc décidé de partir seul », termina Gorathdin.

Soudain, Gorathdin s'arrêta à l'improviste dans le crépuscule du soir, sur le sentier étroit et bien tracé qui menait à la hutte d'Aarl en traversant une prairie.

« Attention ! Aarl semble avoir creusé une fosse ici pour éloigner les invités indésirables », avertit Gorathdin en désignant un endroit du sol devant lui où Vrenli et Werlis ne pouvaient rien voir d'anormal, même en regardant attentivement.

« Vous ne voyez pas les feuilles et l'herbe séchée qui jonchent le sol ici ? », demanda Gorathdin en se penchant en avant.

« Oui, et ? », demanda Werlis.

Gorathdin sourit.

« Vous voyez des arbres par ici ? », leur demanda-t-il.

Vrenli et Werlis secouèrent la tête.

Ils évitèrent la fosse et suivirent le chemin jusqu'à une petite cabane entourée d'un haut mur de bois. Un aboiement fort et dangereux fit sursauter Vrenli et Werlis.

« Aarl ! Je suis revenu d'Abketh avec des amis », cria Gorathdin par-dessus le rempart de bois.

« Tais-toi, Wolf ! Ce n'est que Gorathdin », dit une voix forte et puissante.

Une petite porte du rempart de bois s'ouvrit en grinçant et un méridional de Thir, grand, fort et bronzé, aux cheveux noirs mi-longs et filasses et aux yeux rayonnant d'une forte assurance, se présenta devant eux avec un grand chien-loup à l'allure dangereuse, qu'il tenait par la peau du cou.

« As-tu réussi ? », demanda-t-il à Gorathdin après l'avoir salué.

« J'ai reçu une poignée de fleurs de Gwerlit », répondit-il en présentant ses deux compagnons.

« Entrez, mes amis. Je m'appelle Aarl et voici Wolf, mon ami et compagnon », dit Aarl à Vrenli et Werlis.

Les deux hommes regardèrent avec crainte l'animal à l'allure dangereuse qui leur arrivait aux épaules.

« Il ressemble plus à un loup qu'à un chien », pensa Werlis qui, comme Vrenli, n'osait pas bouger.

« Vous n'avez pas à avoir peur, il ne vous fera pas de mal », dit Aarl à ses deux petits invités en ordonnant à Wolf de rejoindre sa place à côté de la hutte.

Tous deux entrèrent lentement dans le jardin, inquiets. Vrenli remarqua immédiatement les fleurs, les buissons et les arbustes qui poussaient le long du mur de bois à sa droite, ce qui était inhabituel pour Tawinn. Il jeta un coup d'œil dans tout le jardin. Outre les roses de quille colorées, les magnifiques lys d'amen, les plantes d'arçon envahies par la végétation, les roses salées et le lierre de haie entrelacés, il y avait un petit potager bien entretenu dans lequel poussaient des citrouilles plus grandes que la moyenne, des carottes, des haricots, des pommes de terre rouges brillantes et de nombreuses galmates porteuses. Entre le potager et la cabane en mauvais état poussait une grande variété de baies, dont Vrenli s'approcha et goûta les fruits bleus et rouges. Wolf, qui était couché près des buissons devant la petite terrasse, se mit alors à grogner. Vrenli ne savait pas

quoi faire, il resta donc immobile et ne bougea pas. Wolf se leva et s'approcha lentement de lui.

« Aarl ! J'ai besoin de votre aide », appela Vrenli, après quoi le robuste Thirien du sud revint en sifflant vers son chien-loup grisonnant.

« Il s'habituera vite à toi. N'est-ce pas, mon garçon ? », dit-il à Vrenli en souriant et en donnant une tape amicale dans le dos de Wolf.

« Venez, entrons », dit Aarl à ses invités, en leur faisant gravir les trois petites marches qui menaient à la terrasse et en ouvrant la porte d'entrée.

Ils entrèrent dans la hutte meublée simplement, et s'assirent sur une table branlante devant un petit coin cuisine. Aarl chercha quatre chopes qu'il plaça au centre de la table avec une bouteille de vin.

« Nous avons découvert l'un de tes pièges », dit Gorathdin.

« Celui qui se trouve sur le chemin de l'est, je suppose. Les gobelins de la forêt me considèrent toujours comme une spécialité après toutes les années que j'ai passées ici, alors je dois nous protéger, Wolf et moi, de leurs tentatives de nous rôtir pour leur festin. Ces satanées créatures n'ont toujours pas cessé de me donner du fil à retordre, même après toutes les attaques ratées », leur dit Aarl en leur versant du vin.

« Des gobelins de la forêt ? », s'étonnèrent Vrenli et Werlis.

« Oui, les gobelins de la forêt. Ces petits diables poilus avec leurs griffes et leurs dents aiguisées comme des rasoirs. Comme je les déteste. Une petite horde, je crois qu'ils sont une cinquantaine, vit au nord d'ici, près des ruines », expliqua Aarl avec colère.

« Mais je croyais que tous les gobelins avaient été chassés du Wetherid depuis longtemps. En tout cas, leur dernière attaque contre notre village remonte à plus de deux cents ans. Mon grand-père m'a raconté qu'avant lui, une armée d'humains, d'elfes, d'Abkethiens et de nains avait chassé les gobelins des neiges, des forêts et des cavernes du Wetherid », objecta Vrenli.

« D'après les apparences, ils ont dû en oublier certains », remarqua Aarl.

« Ils essaient d'entrer ici deux ou trois fois par an, mais mes pièges et Wolf les arrêtent à chaque fois », ajouta-t-il fièrement en leur versant un autre verre de vin.

« Vous devez certainement avoir faim », remarqua Aarl, qui se leva, se rendit dans le coin cuisine et sortit d'une petite chambre un morceau de viande de plusieurs kilogrammes, enveloppé dans de grandes feuilles vertes à l'odeur épice.

« Je t'avais dit qu'à ton retour, je nous préparerais un rôti de sanglier que tu n'oublieras jamais », dit Aarl à Gorathdin.

Il enleva quelques feuilles et lui montra un morceau de viande de sanglier rouge foncé et juteux.

« Je ne savais pas que Gorathdin et vous étiez amis. Vous vous connaissez depuis longtemps ? », demanda Vrenli.

Aarl le regarda sans mot dire pendant un moment.

« Eh bien, je ne sais pas si l'on peut dire que sept jours c'est longtemps », répondit-il en souriant et en regardant Gorathdin, qui parlait d'herbes sauvages avec Werlis.

« Sept jours seulement ? », demanda Vrenli.

« Oui. Gorathdin était en voyage d'Astinhod à Abketh quand nous nous sommes rencontrés dans la forêt au sud-est des ruines. Il est apparu au bon moment. C'était un coup du sort favorable. J'étais en train de chasser, j'avais l'œil sur un sanglier et j'allais lui décocher une flèche quand trois gobelins de la forêt m'ont tendu une embuscade. Wolf n'a pas pu m'aider contre les assaillants car il se battait avec le sanglier qu'il avait traqué. Gorathdin m'a sauvé la vie, pour ainsi dire, car l'un de ces petits diables m'avait assommé avec sa massue », raconta Aarl, en libérant complètement le morceau de viande de sanglier des feuilles et en commençant à le frotter avec du sel.

« S'ils ne t'avaient pas surpris par derrière, tu te serais certainement occupé d'eux tout seul », objecta Gorathdin.

« C'est possible. Mais non seulement tu m'as sauvé, mais tu as aussi tué le sanglier », répondit Aarl avec joie.

Aarl souleva des deux mains le morceau de viande de sanglier qui se trouvait devant lui.

« Vous devriez vous reposer. Vous avez encore un long voyage devant vous. Je vais préparer le rôti pendant ce temps », dit Aarl à ses invités.

Il leur resservit du vin et sortit dans le jardin, où il cueillit des herbes qu'il mit à l'intérieur du morceau de viande de sanglier qu'il avait coupé en deux. Il l'amena à un endroit situé à quelques pas de l'endroit préféré de Wolf et le posa sur une grande pierre plate, à côté de laquelle se trouvait un trou dans le sol recouvert de branches de sapin et d'épicéa. Il écarta les grosses branches lourdes, puis alla chercher quelques fines bûches dans le tas de bois à côté de la cabane et les utilisa pour allumer un feu dans le trou qu'il avait creusé un jour plus tôt. Petit à petit, il ajouta de plus gros morceaux aux flammes et lorsqu'il estima qu'il y en avait assez, il alla dans le jardin chercher des pommes de terre, des carottes et une citrouille qu'il nettoya près du feu et qu'il enveloppa dans les grandes feuilles épaisses d'un arbre feuillu.

« Le paquet de légumes est prêt, mon garçon », dit-il à Wolf, qui l'avait rejoint.

En attendant que le bois de la fosse se consume, il enveloppa la viande de sanglier dans de nouvelles feuilles fraîches.

Gorathdin, Vrenli et Werlis, qui avaient observé les préparatifs depuis la terrasse, s'étaient assoupis sur le long banc de bois où ils étaient assis. Pendant ce temps, Aarl plaçait la viande de sanglier enveloppée dans des feuilles, ainsi que les légumes, dans la braise. Avec précaution, il versa progressivement dans le trou le sable fin et caillouteux qu'il avait laborieusement ramassé à cet effet dans les collines de pierre du sud.

« Nous sommes prêts, mon garçon. Il n'y a plus qu'à attendre », dit-il à Wolf et il sortit dans la prairie sombre devant le rempart de bois pour vérifier ses pièges.

Lors de sa première visite, Gorathdin lui avait fait quelques suggestions pour mieux protéger sa maison des visites indésirables des gobelins de la forêt, et Aarl avait eu le temps, au cours des six derniers jours, de mettre en pratique certaines de ces suggestions.

Il lui avait fallu une journée entière pour rapporter de la forêt voisine les plantes épineuses qu'il avait ensuite cachées au nord, devant le rempart de bois, parmi les hautes herbes.

Il passa encore deux jours à planter des pieux de bois pointus dans le sol à l'intérieur du mur, à une distance d'environ un demi-pas. Gorathdin lui avait expliqué que si les gobelins de la forêt parvenaient à franchir le haut mur, certains d'entre eux mourraient ou seraient au moins gravement blessés par les pointes des pieux.

Comme les gobelins de la forêt avaient déjà tenté d'incendier le rempart, Aarl avait pris des précautions et placé à divers endroits du rempart plus de dix seaux d'eau qu'il remplissait une fois par semaine à la rivière Taneth. Aarl vérifia le niveau de l'eau dans tous les seaux et, comme il avait encore assez de temps avant que le rôti de sanglier ne soit prêt, il partit vers la rivière voisine avec quatre seaux vides, accompagné de Wolf. Il faisait déjà nuit lorsqu'il arriva au bord de la rivière marécageuse, couverte de brume. Il monta sur la passerelle qu'il avait construite spécialement pour aller chercher de l'eau et remplit les seaux. Mais alors qu'il s'apprêtait à reprendre le chemin du retour, une multitude de petites lampes torches apparurent à l'orée de la forêt toute proche. Wolf se mit à grogner.

« C'est tout ce dont j'ai besoin. Des gobelins de la forêt. Toute la horde », dit Aarl à Wolf avec colère.

« On dirait qu'ils ont décidé de donner le coup de grâce après toutes ces années. Il y en a au moins cinquante, mon garçon », dit-il à voix haute.

Wolf montra ses dents acérées et commença à s'agiter dans tous les sens.

Aarl laissa tomber les seaux et, comme il y avait tout au plus une distance de sept cents ou huit cents pas entre lui et les créatures décharnées et musclées, il se mit à courir aussi vite qu'il le pouvait en direction de sa hutte.

Wolf le suivit.

« Les gobelins de la forêt, les gobelins de la forêt. Toute la horde ! », cria-t-il de loin.

Gorathdin, Vrenli et Werlis se réveillèrent à ses cris d'avertissement, se précipitèrent dans la hutte, prirent leurs armes et coururent jusqu'au rempart, où ils grimpèrent sur des échelles de bois à mi-hauteur à droite et à gauche de la porte, contre laquelle Aarl s'était appuyé pour pouvoir décocher ses flèches sur les ennemis qui s'approchaient.

« Leur dernière tentative d'entrer ici ne remonte pas à plus de trois mois. C'est étrange qu'ils réessayent si tôt », dit Aarl, essoufflé, en entrant dans le jardin par la porte, qu'il barricada immédiatement.

« Il y en a au moins cinquante », déclara Gorathdin, qui pouvait déjà voir de ses yeux elfiques aiguisés les gobelins de la forêt qui approchaient rapidement, armés de massues et de sarbacanes.

Aarl se précipita dans la hutte, où il enfila sa ceinture de cuir avec les couteaux de lancer et prit son arc et son carquois sur le support mural. Il se précipita vers l'échelle de bois libre à côté de celle de Vrenli et Werlis et y grimpa. Il regarda le vaste paysage herbeux dans l'obscurité, où quelques torches brillaient plus fort à mesure qu'elles s'approchaient du rempart. Il n'y avait pas de vent, et il pouvait déjà entendre les créatures légèrement voûtées et émaciées, dont les corps vétustes et couleur terre étaient enveloppés de peaux, se faufiler dans les hautes herbes. Wolf sentit que les gobelins de la forêt se rapprochaient de plus en plus d'eux et se mit à aboyer bruyamment. L'odeur de renfermé qu'ils dégageaient attirait le nez fin de Wolf. Il se plaça derrière la grille en grognant, en sautant et en grattant de temps en temps. Les yeux vert foncé de Gorathdin s'illuminèrent lorsque les créatures arrivèrent à portée de son arc.

« Je ne pensais pas que j'étais si important pour eux que toute la tribu viendrait. C'est étrange, ils vont s'attendre à de plus grandes pertes et tout cela pour un peu de chair humaine », dit Aarl à Vrenli, qui se tenait à quelques pas de lui et ressentait de la peur à la vue de ces étranges créatures à l'allure menaçante.

Gorathdin plaça rapidement deux flèches dans la corde de son arc et les tira sur les attaquants qui s'approchaient. Lorsque deux gobelins de la forêt, touchés au milieu de la tête, tombèrent au sol, Aarl tira lui aussi une flèche. Vrenli et Werlis prirent leur courage à deux mains et lancèrent des projectiles avec leurs frondes depuis le rempart en direction de la meute éclairée aux flambeaux. Trois des gobelins de la forêt furent touchés à divers endroits du corps, gravement blessés et hors d'état de nuire.

Le chef de la horde, vêtu d'une peau de loup et portant de petits bois de cerf sur la tête, s'arrêta brusquement. Son cri strident et hargneux, qui glaça le sang de Werlis, fut le signal de l'arrêt de sa horde.

« On dirait qu'ils ne s'attendaient pas à ce que j'aie de la compagnie », s'exclama Aarl, ravi, en espérant qu'ils se retirent.

Mais à sa grande déception, les gobelins de la forêt se divisèrent en trois groupes et s'approchèrent du rempart à partir de différentes directions.

« Préparez-vous à les accueillir. Ils lancent leurs torches ! », cria Gorathdin en montrant de la main les quelques seaux d'eau à moitié pleins.

« Vrenli, Werlis, occupez-vous de l'eau ! », cria Aarl, qui tira trois flèches sur les *petits diables*, comme il les appelait, l'une après l'autre. Deux des flèches atteignirent leur cible.

Les trois groupes de gobelins de la forêt s'étaient maintenant suffisamment rapprochés pour utiliser leurs sarbacanes et certains d'entre eux les portaient déjà à leurs lèvres bleutées, craquelées et dégoulinantes. Aarl s'abrita immédiatement derrière le mur de bois.

« Attention, les flèches sont empoisonnées », prévint-il.

Gorathdin, qui ne s'est pas abrité derrière le rempart comme Aarl, mais tirait ses flèches sur les porteurs de torches qui s'approchaient, fut touché par plusieurs petites flèches empoisonnées et fines. Trois des porteurs de torches qui n'avaient pas été arrêtés par les flèches de Gorathdin lancèrent leurs torches de paille enflammées sur le rempart de bois, qui commença lentement à brûler.

« Gorathdin ! », cria Vrenli, qui avait vu plusieurs flèches empoisonnées atteindre le corps de Gorathdin et qui voulut courir vers lui.

« Occupe-toi du feu. Ne vous inquiétez pas pour moi ! », dit Gorathdin à ses amis.

Il plaça ensuite deux flèches dans la corde de son arc, plusieurs fois de suite, et décima presque de moitié le groupe de gobelins de la forêt qui se dirigeait vers le rempart au nord-est. De nombreuses créatures enragées et hargneuses venant du nord tombèrent dans les pièges d'Aarl et moururent de douleur. Vrenli et Werlis, qui s'efforçaient d'éteindre les incendies le long du rempart, furent profondément choqués par les cris désespérés de ceux qui tombaient dans les fosses équipées de pieux pointus. Les rangs suivants grimperent pieds nus sur les plantes épineuses cachées dans l'herbe et sifflèrent de douleur.

Ni Aarl, ni Vrenli, ni Werlis, ni Gorathdin ne remarquèrent que Wolf, qui courait de haut en bas du rempart, n'arrêtait pas de montrer les dents, de grogner et d'aboyer. Soudain, il sauta à plusieurs reprises sur l'une des échelles et, de là, franchit le rempart pour se retrouver dans la prairie, où il s'élança, la gueule grande ouverte, sur les gobelins de la forêt qui arrivaient du nord-ouest.

« Wolf ! Non ! Reviens ! », cria Aarl aussi fort qu'il le put en descendant le rempart.

Il put empêcher deux des créatures d'attaquer son ami et compagnon en leur lançant ses couteaux de lancer. Wolf s'élança sur quatre des créatures qui portaient une échelle recouverte de mousse et attachée par des branches et des lianes et leur arracha plusieurs membres avec ses dents puissantes.

« Bon garçon. Reviens maintenant ! », l'appela Aarl.

Alors que Wolf s'apprêtait à répondre à l'appel de son maître, il fut frappé par plusieurs flèches empoisonnées.

Wolf hurla, rentra sa queue, se retourna et tenta de tituber jusqu'à la porte, mais deux gobelins de la forêt, à peine plus grands que Vrenli et Werlis, l'assommèrent avec leurs massues.

Les yeux d'Aarl s'écrouillèrent de douleur.

« Aidez-moi ! », cria-t-il en tirant plusieurs flèches sur les gobelins de la forêt, puis en tentant de franchir le rempart.

Gorathdin s'en aperçut à temps et, en plusieurs bonds légers et aériens, il sauta de son échelle sur celle d'à côté et enfin sur celle d'Aarl, l'empêchant ainsi de sauter devant le rempart au dernier moment.

« Il est trop tard », dit Gorathdin en le tenant par l'épaule.

« Wolf ! », s'écria Aarl, dévasté par la perte de son ami.

La horde de gobelins de la forêt, réduite de plus de la moitié, décida de battre en retraite.

« C'est bon, ils s'enfuient ! », cria Gorathdin, soulagé, en descendant l'échelle, suivi par Aarl.

Il s'assit sur le sol à côté des buissons de baies et commença à retirer les petites flèches fines en forme d'aiguille qui l'avaient atteint. Aarl ouvrit la porte et se précipita vers Wolf, qui gisait mort à quelques pas du rempart, à côté des gobelins de la forêt qu'il avait massacrés. Il s'agenouilla et caressa doucement sa fourrure grise.

« Tu vas me manquer, mon garçon », murmura-t-il au bord des larmes, en prenant Wolf et en le portant dans le jardin, où il l'enterra à son endroit préféré.

Vrenli et Werlis restèrent un moment sur les échelles, observant avec soulagement le départ des gobelins de la forêt, et rejoignirent Gorathdin un peu plus tard.

« Comment se fait-il que le poison ne vous ait pas affecté ? », demanda Vrenli, curieux et étonné.

« Nous, les elfes, sommes immunisés contre les poisons végétaux. C'est un don extrêmement utile qui a été accordé à mon peuple », répondit Gorathdin

avec un sourire, après quoi les deux hommes l'aidèrent à retirer les flèches empoisonnées avec le plus grand soin.

Cela leur prit du temps et ils finirent par lui arracher plus de quinze flèches. Gorathdin les prit, examina le jardin et le rempart de ses yeux elfiques aiguisés et ramassa les projectiles qu'il y avait trouvés afin que personne ne se blesse en marchant dessus plus tard. Il regarda par la porte ouverte dans l'obscurité de la prairie.

« Brûlons les corps des gobelins de la forêt. Leur odeur nauséabonde pourrait attirer les animaux sauvages », proposa-t-il, ce que Vrenli et Werlis approuvèrent après un moment d'hésitation.

Ils sortirent devant le rempart et, à quelques centaines de pas de la hutte d'Aarl, commencèrent à allonger les corps des gobelins de la forêt les uns sur les autres.

Après avoir débarrassé la prairie de ces affreuses créatures, Gorathdin mit le feu à ce tas répugnant. Un épais nuage de fumée s'éleva dans le ciel jusqu'à l'aube, répandant une odeur nauséabonde sur toute la plaine.

Lorsqu'ils revinrent tous les trois au jardin après leur travail, c'était déjà le matin et Aarl était toujours assis à l'endroit où il avait enterré Wolf.

« C'est toujours très douloureux de perdre un ami proche », leur dit Aarl avant de rentrer dans la hutte.

« Il a donné sa vie pour sauver la nôtre », dit Vrenli en essayant de remonter le moral d'Aarl, qui se lavait les traces du combat dans le lavabo posé sur une commode à côté de la cuisinière et qui acquiesça en silence.

« C'est la deuxième fois que je perds un ami proche », leur dit Aarl en posant sur la table une bouteille de vin et quatre gobelets.

« Je suis encore étonné que toute la tribu soit venue. J'ai déjà dit à Vrenli que je ne savais pas que j'étais si important pour eux. Ils s'attendaient sûrement à de lourdes pertes », poursuivit Aarl en s'asseyant à la table avec ses compagnons d'armes.

Gorathdin réfléchit un instant à ce qu'avait dit Aarl et en vint à la conclusion que l'attaque des gobelins de la forêt n'avait peut-être rien à voir avec Aarl, mais avec lui. Cependant, il garda ses craintes pour lui, balaya les pensées sinistres et essaya de profiter du vin avec ses amis.

Ils discutèrent beaucoup et lorsque Vrenli et Werlis parlèrent d'Abketh et mentionnèrent sans cesse les mots maison, paix, amis et famille, le visage d'Aarl devint pensif. Il ressentit une pointe de nostalgie.

« J'aimerais voyager avec vous jusqu'à Astinhod », révéla-t-il à leur grande surprise en les regardant, attendant une réponse.

« Je veux quitter Tawinn et comme je ne sais pas vraiment où aller par moi-même, vous me rendriez un grand service », dit Aarl aux autres.

Gorathdin regarda Vrenli et Werlis pendant quelques instants. Lorsqu'il sentit qu'ils étaient d'accord, il accéda à la demande d'Aarl.

« Bien sûr, tu peux venir avec nous à Astinhod, Aarl. Nous en serions ravis », répondit Gorathdin. Vrenli et Werlis se réjouirent qu'ils soient désormais quatre. Ils sourirent et acquiescèrent.

« Vous aurez certainement faim après toute cette agitation et tout ce travail. Je vais sortir le sanglier rôti de la fosse. Il sera déjà froid, mais son goût vous ravira encore, mes amis, et après nous devrions nous reposer, la nuit a été longue et fatigante. Je sens que mes muscles sont endoloris », dit finalement Aarl en se levant de table et en allant dans le jardin vers le foyer.

Il prit la pelle qui se trouvait à côté et enleva le sable fin et caillouteux du trou dans le sol jusqu'à ce qu'il trouve les deux paquets. Le paquet de feuilles contenant les légumes était complètement carbonisé, mais le rôti semblait avoir bien survécu, à part le dessous qui était légèrement brûlé. Il retourna à l'intérieur, enleva les feuilles carbonisées et gratta la croûte brûlée à l'aide d'un couteau tranchant. Il mit la viande sur une planche en bois et la plaça au milieu de la table.

« Et voilà, mes amis. Bon appétit », dit Aarl en s'asseyant avec Gorathdin, Vrenli et Werlis.

Tous trois durent bien admettre qu'ils n'avaient jamais mangé un sanglier rôti aussi savoureux et, après l'avoir presque terminé et avoir vidé une deuxième bouteille de vin, ils étalèrent leurs peaux sur le sol à côté du poêle, s'allongèrent dessus et s'endormirent.

Les ruines du Tawinn

Lorsque Vrenli et Werlis se réveillèrent frais et dispos le lendemain matin, Gorathdin aidait déjà Aarl à organiser le départ de sa hutte dans la petite clairière près de la forêt frontalière du Tawinn.

« Bonjour, mes amis. Il reste encore un peu de rôti et le thé doit être encore chaud », dit Aarl à Vrenli et Werlis, qui venaient de sortir sur la petite terrasse devant la cabane.

« Nous partirons dès que vous aurez repris des forces », leur dit Gorathdin, ce à quoi ils répondirent par un signe de tête et rentrèrent dans la hutte. Ils s'assirent à table et, tout en parlant de la bataille d'hier contre les gobelins de la forêt, ils mangèrent les derniers morceaux de sanglier rôti et burent du thé.

« Je suis prêt, mes amis ! », annonça Aarl en entrant dans la hutte, prenant sa ceinture de cuir avec les couteaux de lancer sur le mur et l'enfilant.

Vrenli et Werlis attachèrent leurs sacs de voyage, burent à nouveau dans leurs tasses et suivirent Aarl et Gorathdin dans le jardin.

« Je reviens tout de suite », leur promit Aarl, qui se rendit sur la tombe de Wolf pour lui dire au revoir.

Alors qu'ils franchissaient la porte qui donnait sur la prairie devant le rempart, Aarl s'arrêta un instant et regarda en arrière. Il fut saisi d'un sentiment étrange. Il devait maintenant dire adieu à sa maison, où il avait passé plus de vingt-cinq ans de sa vie.

« J'ai passé un bon moment ici », dit-il en suivant Gorathdin, Vrenli et Werlis qui marchaient vers le nord dans la prairie printanière.

Leur destination était après la rivière Taneth, le plus grand cours d'eau du Tawinn, avec un lit de plus de vingt pas de large et une profondeur d'eau considérable. Pour la traverser, ils devaient marcher pendant la moitié de la journée à travers les vastes plaines et les prairies vallonnées jusqu'à ce qu'ils atteignent enfin le pont au nord-ouest.

« Notre prochaine destination est les ruines du Tawinn, où nous camperons pour la nuit. Nous traverserons le lac Taneth le lendemain. Il va falloir persévérer. L'attaque des gobelins de la forêt nous a fait perdre une journée », dit Gorathdin, qui surveillait attentivement les alentours, car si l'attaque des dangereuses créatures avait quelque chose à voir avec lui, ils risquaient d'en croiser à nouveau.

Mais lorsqu'ils eurent laissé derrière eux la forêt frontalière, qui s'étendait au sud-est, et qu'il vit la vallée dans laquelle se trouvaient les ruines du Tawinn, Gorathdin fut rassuré.

Le pont étroit fait de cordes et de bois n'était plus qu'à quelques centaines de pas d'eux lorsque des images de femmes et d'enfants hurlant de douleur traversèrent l'esprit de Vrenli. Derrière d'immenses murs de feu, il reconnut la silhouette d'une ville. Vrenli s'arrêta, horrifié, et se frotta les yeux.

« C'était un rêve ? », se demande-t-il en regardant les ruines qui s'étendaient devant lui à l'horizon.

« Vrenli, dépêche-toi ! », lui cria Werlis, qui avait continué avec Gorathdin et Aarl.

Vrenli s'avança lentement vers ses compagnons. Son visage était blanc comme un linge et ses yeux reflétaient l'horreur.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? », demanda Werlis avec anxiété.

« Je viens de voir des images terribles. C'était comme un cauchemar », répondit Vrenli, haletant d'excitation.

« De quoi parles-tu ? Quelles images ? », lui demanda Werlis en posant un instant son sac de voyage.

« Des images horribles de femmes et d'enfants mourants. Et j'ai vu une ville en feu », déclara Vrenli, bouleversé.

« C'est probablement l'effort de la marche, tu es fatigué. Veux-tu que nous fassions une pause ? », proposa Werlis.

Vrenli secoua la tête.

« Ce devait être un rêve éveillé », remarqua Aarl, qui poursuivait lentement son chemin.

Gorathdin se doutait que Vrenli avait une vision, mais il ne lui en parla pas, l'incitant plutôt à aller de l'avant. Vrenli pensait encore aux images qu'il avait vues alors qu'il suivait ses compagnons sur les quelques centaines de pas qui menaient au pont.

« Nous devrions traverser un par un. Je ne suis pas sûr qu'il puisse supporter tout notre poids », suggéra Gorathdin en s'arrêtant juste avant le pont étroit et comme sur le point de s'effondrer, dont les troncs d'arbres étaient pourris et les cordes fragiles.

Il fut le premier à traverser, suivi par Aarl, Vrenli et Werlis. Une fois de l'autre côté de la rivière, ils suivirent le chemin qui menait à travers la vallée plate vers le nord-est. Ils pouvaient déjà apercevoir à l'horizon, au nord-est, les sommets des Pics de Glace qui s'élevaient dans les nuages, à deux ou trois jours de voyage.

« Il fait très froid là-haut ? », demanda Werlis.

« Les Pics de Glace sont recouverts de neige toute l'année. Au col, qui est le seul du Tawinn à mener à Astinhod, beaucoup sont morts de froid. Principalement parce qu'ils voulaient se remettre brièvement de leur pénible ascension et qu'ils sont donc restés dans le froid », répondit Gorathdin en pointant du doigt les sommets.

« Morts de froid ? », demanda Werlis.

Gorathdin acquiesça.

Werlis regarda avec inquiétude les sommets couverts de neige et de glace et resserra sa cape brune.

Peu après midi, ils marchèrent un peu vers le nord, puis tout l'après-midi dans la vaste plaine à l'est. En fin d'après-midi, ils atteignirent les premiers vestiges de la ville du Tawinn, autrefois splendide et animée. Les vestiges des murs, envahis par le lierre, les plantes épineuses et les herbes hautes, abritaient autrefois les nobles, les marchands et les paysans qui cultivaient les champs autour de la ville. Le chemin qu'ils suivaient était devenu large et envahi d'herbes vertes et touffues, mais à certains endroits, ils pouvaient encore voir les pavés avec lesquels il avait été jadis posé.

Il y avait peu de traces de la vie qui régnait ici il y a plus de cinq cents ans. La nature s'était répandue sur les ruines de la ville, reprenant ses droits morceau par morceau. De grands chênes épais poussaient sur l'ancienne place du village et une petite forêt d'épicéas secs s'étendait là où se trouvaient les écuries. Vrenli regarda le mur d'enceinte qui s'écroulait et qui, par endroits, n'avait plus que dix marches de haut. Des buissons de baies, des plantes épineuses et des lianes poussaient sur les vestiges de l'ancien château, qui s'était effondré sur ses fondations et abritait désormais des sangliers, des renards, des lièvres et des faisans.

Les voyageurs traversèrent la ville en ruine jusqu'à ce qu'ils arrivent à l'extrémité ouest, devant un bâtiment rond de deux étages qui avait traversé les siècles à peu près intact. Il n'avait plus ni toit, ni fenêtres, ni portes, mais les murs de fondation, à quelques endroits près, ne s'étaient pas encore effondrés.

« Il me semble que c'est un endroit approprié et sûr pour camper pour la nuit », décida Gorathdin avant d'entrer par l'arche basse mais large.

« Montons à l'étage. A part quelques marches, l'escalier semble encore intact », proposa Gorathdin qui monta les marches d'un pas léger.

Ses camarades le suivirent.

Le sol de pierre de l'étage supérieur s'était effondré de plus de la moitié et il y avait un trou d'au moins huit pas de large dans le mur extérieur ouest, à côté de l'escalier, qui leur donnait une vue sur les ruines de l'ancienne ville du Tawinn. L'atmosphère était lugubre, il faisait froid et les dernières lueurs du crépuscule s'estompaient.

« Nous allons passer la nuit ici », dit Gorathdin à ses amis en posant sa hache, son arc et son carquois sur le sol.

« Bientôt, il fera si sombre que vous ne pourrez plus voir vos mains devant vos yeux et il fera nettement plus froid. Je vais retourner dehors et ramasser du bois », annonça Gorathdin avant de redescendre avec Werlis, qui lui avait proposé son aide.

Vrenli et Aarl les suivirent un peu plus tard dans le sous-sol, ignorant que leur gîte était un ancien temple. Ils regardèrent autour d'eux avec curiosité. Hormis les murs de pierre et une peinture au sol usée par le temps dans l'une des pièces, ils ne virent rien d'intéressant et remontèrent à l'étage.

« Que vas-tu faire à Astinhod ? », demanda Vrenli à Aarl, qui se tenait à côté de lui devant le trou dans le mur extérieur et regardait la ville en ruine.

« Je ne sais pas encore exactement. Je pense que je vais rester à Astinhod pendant un certain temps, puis je retournerai probablement dans mon village au sud. J'ai l'impression que c'est là que je serai vraiment heureux », répondit Aarl, lentement et pensivement.

Au moment où Vrenli allait lui demander pourquoi il avait quitté son village il y a tant d'années, Gorathdin et Werlis revinrent. Gorathdin avait ramassé une quantité considérable de bois de chauffage, mais Werlis portait deux faisans dans ses mains au lieu de branches et de brindilles.

« Je suis tombé dessus et j'ai pensé que cela ne ferait pas de mal d'en stocker un peu plus », déclara Werlis en souriant.

Aarl aida Gorathdin à allumer un feu, tandis que Vrenli et Werlis plumaient les faisans. Ils les placèrent ensuite sur deux branches et les firent lentement tourner au-dessus du feu. Les quatre compagnons commencèrent alors à parler des ruines et à imaginer à quoi pouvait ressembler l'ancienne cité.

Lorsque les faisans eurent fini de rôtir, il faisait déjà nuit noire. Vrenli ne pouvait nier que cet endroit avait quelque chose d'étrange. Après avoir mangé les faisans, Gorathdin et Werlis commencèrent à parler des Pics de Glace, tandis qu'Aarl s'allongeait sur la peau d'ours étalée sur le sol devant lui et écoutait les histoires de Gorathdin.

Mais il ne tarda pas à s'endormir, ronflant au souvenir de sa traversée des Pics de Glace, il y a plus de vingt-cinq ans.

Vrenli se leva de la cheminée, marcha jusqu'au trou dans le mur extérieur et regarda les ruines, faiblement éclairées par la lumière de la lune. Il devint pensif et ses ruminations lui rappelèrent un souvenir. Il comprenait maintenant les images qu'il avait vues plus tôt près du pont. L'endroit où ils se trouvaient était la maison de ses ancêtres.

« Le peuple tawinnien. Je m'en souviens maintenant », se réjouit-il en silence.

Il se souvint également d'une page du livre sur laquelle figurait l'image d'un cristal.

« L'étoile du Tawinn. Le peuple de l'étoile, c'est ainsi que les humains, les elfes et les nains l'appelaient auparavant », se souvint-il, mais ses souvenirs s'accompagnaient de questions.

« Est-ce que cela fait si longtemps ? Pour que tout le monde à Abketh ait oublié la ville du Tawinn ? Combien de générations ont transmis l'histoire de notre peuple à leurs enfants ? Est-ce que je fais peut-être partie de la première génération à oublier la culture tawinnienne ou est-ce que l'oubli date d'il y a longtemps ? », se demanda-t-il, tout en sachant qu'il ne trouverait pas de réponse à ces questions par lui-même.

« Peut-être que Gwerlit aurait pu me parler des Anciens », pensa-t-il, et plus il y pensait, plus il était fatigué.

Il s'apprêtait à détourner les yeux des ruines lorsqu'il porta inconsciemment la main à la seconde poche de cuir de sa ceinture et remarqua qu'elle se réchauffait. Il l'ouvrit et en sortit le cristal, qui brillait d'une lumière bleue chaude et brillante.

« *L'Oracle du Tawinn* », pensa-t-il.

« Peut-être que c'est la réponse à mes questions », murmura-t-il à voix basse.

« Ça va ? », demanda Werlis, allongé à côté de Gorathdin et d'Aarl, qui s'étaient déjà endormis

« Je réfléchis à quelque chose, Werlis. Endors-toi », lui chuchota Vrenli. Werlis se retourna et s'endormit quelques instants plus tard.

Vrenli fixa le cristal qu'il tenait toujours devant lui. La lumière bleue brillante l'éclairait maintenant directement dans les yeux, et il fut surpris de voir une image à l'intérieur du cristal. Sa curiosité, bien plus grande que sa peur, ne lui permit pas de détacher son regard de l'image. Il vit une large vallée bordée de forêts denses à l'ouest et au nord. Au sud, il vit de grands champs de blé et de maïs et au nord-est, un lac.

« C'est Tawinn », remarqua-t-il, et l'image commença à se brouiller.

Cependant, il ne fallut pas un instant pour qu'une nouvelle image émerge. Une image pleine de vie. Une immense ville, entourée de murs blancs hauts d'une vingtaine de marches, se dressait au centre d'une large vallée. Une route pavée menait d'un pont à la porte de la ville, au sud-ouest. Plusieurs gardes vêtus d'armures de cuir et armés d'épées courtes et de lances se tenaient à la porte ronde recouverte de lierre et de roses, discutant avec quelques paysans qui tiraient des charrettes à bras vers la ville avec une partie de leur récolte. La route menant à la ville était ornée de magnifiques parterres de fleurs colorés à gauche et à droite. À quelques pas de là, des lanternes à huile éclairaient la ville à la tombée de la nuit. Les habitants étaient vêtus de tuniques grises ou blanches. Seuls les artisans ou les fermiers, semblait-il, portaient des vêtements de travail en coton marron. La langue qu'ils parlaient était étrangère à Vrenli.

Son regard se posa sur un bâtiment qui attira son attention. Il était fait de blocs de marbre blanc et comportait trois tours pointues qui s'élevaient à gauche, à droite et au centre de la façade. Plusieurs colonnes rondes décorées de stucs soutenaient un toit allongé en forme de dôme qui recouvrait l'escalier raide de plus de cent marches menant à l'entrée de l'édifice. Quatre femmes aux cheveux blonds, vêtues de tuniques blanches, montaient lentement les marches et pénétrèrent dans le bâtiment.

Plusieurs gardes se tenaient dans le long couloir, où de belles tapisseries et peintures étaient accrochées aux murs dans de grands cadres massifs. Les quatre femmes suivirent le couloir, qui les conduisit dans une haute salle somptueusement meublée et décorée de peintures aux murs, au plafond et au sol. Au milieu de la salle se trouvait un trône en marbre blanc, sur lequel était assis un vieil homme corpulent à la longue barbe, vêtu d'une robe en tissu fin et coiffé d'une couronne de cristal étincelante.

« Nous avons un roi ? », se demanda Vrenli en regardant les quatre femmes s'approcher du trône et s'incliner profondément devant ce qu'il supposait être le roi du Tawinn.

L'image commença à se brouiller, mais, comme auparavant, il ne fallut pas un instant pour qu'une nouvelle image apparaisse. Un feu brûlait au sommet des Pics de Glace et Vrenli pouvait entendre des carillons d'alerte sonner depuis le temple. Des femmes en tunique blanche s'agenouillaient autour d'un énorme cristal d'apparence précieuse qui scintillait d'une lumière bleue vive et se tenait sur un piédestal de marbre au milieu de la salle inférieure du temple. Elles regardaient avec horreur l'image à l'intérieur du cristal, qui montrait des chevaliers en armure noire, plusieurs douzaines d'orcs hideux en tenue de guerre et une poignée d'ogres géants marchant sur les Pics de Glace. Quatre des femmes agenouillées devant le cristal se levèrent et quittèrent le temple. L'image dans le cristal de Vrenli se brouilla et la lumière bleue s'éteignit.

Tout excité, il alla voir Werlis et le réveilla.

« Qu'est-ce qu'il se passe ? », marmonna Werlis les yeux fermés.

« Je t'ai parlé du cristal que Gwerlit m'a donné », murmura Vrenli.

Werlis ouvrit les yeux.

« Quel cristal ? », grommela-t-il, légèrement agacé par son réveil nocturne.

« L'Oracle du Tawinn », murmura Vrenli avec insistance.

« Oui, je m'en souviens. Et alors, tu l'as perdu ? », dit Werlis en se redressant.

« Non. Au contraire, il est ici avec moi et tu ne croiras jamais ce qui vient de se passer », répondit Vrenli.

Vrenli raconta à Werlis, qui jeta avec précaution quelques branches dans le feu, ce qu'il venait de voir à l'intérieur du cristal.

« Je commence à m'inquiéter pour toi. Tu as encore rêvé ? », demanda Werlis qui n'arrivait pas à croire ce qu'il entendait.

« Non, je ne rêvais pas. J'ai vraiment pu voir Tawinn il y a plus de cinq cents ans et il m'a semblé que nous avions un roi », dit Vrenli avec enthousiasme, oubliant de chuchoter.

Gorathdin et Aarl se réveillèrent.

« Pardonnez-moi, mes amis. Je ne voulais pas vous réveiller », s'excusa Vrenli.

Les deux le regardèrent d'un air endormi.

« Pourquoi ne dors-tu pas ? », demanda Gorathdin en se redressant.

« Il s'est passé quelque chose d'incroyable », répondit Vrenli avec enthousiasme.

« Des gobelins de la forêt ? » tenta de deviner Aarl, toujours allongé sur sa peau d'ours.

« Non. J'ai vu quelque chose. Ici, dans ce cristal », dit Vrenli en sortant l'Oracle du Tawinn de sa pochette de cuir.

« Tu as vu quelque chose dans un cristal ? Je crois que tu as désespérément besoin de dormir, mon petit ami », conseilla Aarl en se retournant pour continuer à dormir.

« Je peux y jeter un coup d'œil ? », demanda Gorathdin.

Vrenli hésita un instant avant de lui tendre le cristal.

Gorathdin sentit le cristal froid, le plaça contre son front pendant quelques instants et ferma les yeux. Lorsqu'il les rouvrit, ils s'illuminèrent brièvement.

« Magie », murmura Gorathdin.

« J'ai vu des images à l'intérieur du cristal. Elles m'ont montré la ville du Tawinn il y a cinq cents ans. Nos ancêtres étaient les Tawinniens. J'en suis tout à fait sûr. Ils nous ressemblaient. Ils avaient la même taille, la même corpulence, mais leur langue était différente et ils avaient un roi. Nous avions un roi ! Pouvez-vous imaginer cela ? », s'enthousiasma Vrenli.

« Tu es sûr que tu n'as pas rêvé ? », Werlis restait sceptique.

« Werlis, je ne rêvais pas. Absolument pas ! », s'agita Vrenli.

« Tu penses donc que nous descendons des Tawinniens ? Tu ne crois pas qu'on nous l'aurait appris si c'était le cas ? », dit Werlis en baillant et ses yeux faillirent se fermer.

Gorathdin plaça une grosse branche dans le feu qui s'éteignait.

« Nous descendons des Tawinniens, de qui d'autre ? Que sais-tu des anciens ? Penses-tu que notre village a toujours existé ? Werlis, réfléchis. Je t'en supplie. Nous sommes des Tawinniens ! », cria Vrenli avec énergie.

« Je ne sais rien des Anciens, je suis d'accord avec toi. Mais encore une fois, je ne me suis jamais demandé qui ils étaient. Mais je pense qu'il est audacieux de prétendre que nous descendons des Tawinniens », dit Werlis en secouant la tête.

« Mais ce serait concevable. Je ne pense pas que ce soit si exagéré », déclara Gorathdin.

Vrenli était déterminé à convaincre Werlis que leurs ancêtres étaient les Tawinniens et reprit l'oracle des mains de Gorathdin.

« Tu ne me crois pas ? », Vrenli joua avec la fine chaîne d'argent.

« Sois honnête, l'histoire avec les images de la ville du Tawinn semble un peu folle. Tu es probablement fatigué. Nous en reparlerons demain », répondit Werlis, qui ne voulait pas blesser Vrenli.

« Alors vois par toi-même », dit Vrenli en tenant le cristal devant les yeux de Werlis. Rien ne se produisit.

« Demande à l'oracle qui étaient nos ancêtres », lui dit Vrenli, qui tenait toujours le cristal devant Werlis.

« D'accord, mais seulement si tu me promets de dormir après », répondit Werlis.

Vrenli acquiesça.

« Qui étaient nos ancêtres, Oracle du Tawinn ? », demanda Werlis.

Les yeux de Vrenli se mirent à briller.

« Il va s'en rendre compte dans un instant », pensa-t-il.

Mais rien ne se passa.

« Je ne vois pas d'image », avoua Werlis, qui espérait pouvoir s'allonger maintenant.

« Attends un peu », lui dit Vrenli en observant attentivement le cristal.

« Il ne brille même pas dans la lumière bleue », se dit Vrenli, déçu.

« Allons dormir, Vrenli », dit Werlis en baillant à nouveau.

« L'identité de nos ancêtres n'a pas vraiment d'importance », ajouta-t-il en s'allongeant.

« Il faut me croire. J'ai vraiment vu des images dans le cristal », dit Vrenli en hésitant à remettre le cristal dans sa petite pochette de cuir.

« Je te crois, Vrenli, et je comprends ton enthousiasme pour ce que tu as vu, mais tu devrais dormir maintenant. Nous avons un long chemin à parcourir jusqu'au lac Taneth demain », le rassura Gorathdin d'une voix douce.

« Vous avez raison. Pardonnez-moi de vous avoir réveillé. C'est juste que nous, les jeunes Abkethiens, ne savons pas grand-chose de nos ancêtres », expliqua Vrenli en s'allongeant à côté de Werlis sur sa cape de la Forêt Sombre.

Gorathdin regarda doucement dans les yeux de Vrenli.

« Je peux comprendre ce qui se passe en toi, Vrenli. J'ai aussi beaucoup réfléchi à l'histoire des rangers dans ma jeunesse car nous avons aussi oublié nos ancêtres et il m'a fallu beaucoup de temps et d'efforts pour établir un lien avec les elfes de la Vallée Glorieuse. Mais nous devrions vraiment dormir maintenant », dit Gorathdin avec insistance avant de s'allonger à nouveau.

Vrenli se détourna du feu et serra la petite pochette de cuir.

L'envie de regarder à nouveau dans le cristal l'empêchait de s'endormir, il attendit donc encore un peu pour s'assurer que ses amis dormaient profondément avant de sortir à nouveau le cristal et d'attendre la lumière bleue. Mais au bout d'un moment, comme il ne se passait rien, il voulut la remettre dans sa pochette de cuir.

« Comme j'aurais aimé savoir ce qui est arrivé aux Tawinniens après la destruction de la ville du Tawinn », murmura doucement Vrenli.

Le cristal s'illumina d'un bleu éclatant.

Plein d'impatience, il la plaça à côté de lui sur la cape. Il ne fallut que quelques instants pour qu'une image apparaisse à l'intérieur, montrant un petit groupe d'une cinquantaine de Tawinniens tout au plus. La majorité d'entre eux étaient des femmes et des enfants, et seuls quelques hommes étaient capables de se battre. Ils semblaient fuir l'ennemi, qui avait complètement détruit la ville du Tawinn. Ils se dirigeaient vers l'est, traversant une forêt dense pour ne pas être vus par d'éventuels poursuivants, puis ils atteignirent une clairière où se trouvait une rivière au sud, à partir de laquelle ils continuèrent vers l'ouest. Le groupe s'installa à l'abri des bois environnants. Avant que l'image ne se brouille, Vrenli vit une femme sortir de sous sa tunique un petit morceau du cristal du temple du Tawinn, et ce petit fragment ressemblait beaucoup au sien.

« Maintenant, j'ai une certitude. Nous, les Abkethiens, sommes les descendants des Tawinniens », pensa-t-il en se demandant immédiatement qui était l'ennemi qui avait détruit la ville du Tawinn et tué la plupart de ses habitants.

Vrenli regarda le cristal.

« Qui étaient les ennemis et pourquoi personne n'est venu à l'aide des Tawinniens ? », demanda-t-il au cristal.

Vrenli vit plusieurs centaines d'humains lourdement armés et vêtus d'armures noires se déplacer du Fallgar à l'est vers le Wetherid, marchant vers ce qui semblait être une ville à l'intérieur d'une montagne. Il vit des centaines de nains s'enfuir dans des tunnels profonds et sombres qui descendaient à pic dans la montagne. Les ogres et les orcs de Raga Gur suivirent les humains à travers la ville dans la montagne, tuant de nombreux nains qui s'opposaient à eux. Après s'être frayé un chemin, les assaillants continuèrent à traverser les montagnes en direction d'Astinhod. Vrenli entendit les clairons d'Astinhod annoncer l'approche de l'ennemi. Une bataille de plusieurs jours hors des murs de la ville d'Astinhod, que l'ennemi ne put prendre, fut suivie d'un siège de plusieurs semaines.

Vrenli regarda plusieurs centaines de chevaliers noirs, des dizaines d'orcs et quelques ogres se rassembler à l'ouest du camp de tentes à l'extérieur d'Astinhod, puis marcher à travers les Pics de Glace jusqu'au Tawinn. Les défenseurs, aidés par des créatures étranges, repoussèrent l'armée restante d'environ cinq cents hommes hors des murs d'Astinhod jusqu'à la ville dans la montagne et, de là, avec l'aide des nains, la poursuivirent à travers la frontière orientale du Wetherid jusqu'à Druhn.

Cependant, Tawinn n'avait reçu aucune aide. Les humains, les orcs et les ogres, qui avaient perdu plus d'une centaine d'hommes dans la neige et la glace lors de leur traversée des Pics de Glace, établirent leur camp près de la ville du Tawinn après avoir traversé le lac Taneth sur des radeaux. Dans la forêt située entre la ville et le lac Taneth, ils commencèrent à abattre de grandes quantités

d'arbres qu'ils utilisèrent pour construire des machines de guerre simples mais destructrices. Au bout de quelques jours, ils disposaient de trois catapultes et d'une baliste prêtes à marcher sur la ville, qui se trouvait à moins d'une journée de voyage du lac Taneth.

Vrenli entendit une voix douce et féminine accompagner les images qu'il voyait. Les Tawinniens n'étaient pas préparés à une telle attaque. Ils se sentaient en sécurité dans leur vallée, dont le seul accès était le col des Pics de Glace. Ils n'avaient pas besoin d'apprendre l'art de porter les armes. C'était un peuple pacifique et les quelques gardes légèrement armés, dont la seule tâche était de défendre la ville contre les animaux sauvages et les gobelins de la forêt qui vivaient dans les forêts adjacentes, étaient débordés par les humains de Druhn, qui faisaient deux à trois têtes de plus, les orcs trapus de Raga Gur et les ogres géants de Wahmuther. La voix que Vrenli entendait se tut.

Les assaillants provoquèrent un bain de sang dans la ville du Tawinn, tuant des femmes, des vieillards et même des enfants. Ils fouillèrent toutes les maisons, tous les couloirs et toutes les pièces. Vrenli ne pouvait pas voir qui ou quoi ils cherchaient. L'image montrait un puissant mur de flammes, large de plusieurs dizaines de pas, brûlant devant le château du Tawinn et baignant la ville d'une lumière orange foncé et bleutée. Des lamentations, des gémissements et des cris de peur et de désespoir émanaient du château, où le roi était attaché à son trône et exécuté par deux silhouettes vêtues de sombre, aux yeux sans vie, sous les yeux de quelques Tawinniens qui s'étaient réfugiés dans la salle du trône. Les images que voyait Vrenli commencèrent à se brouiller et la lumière bleue du cristal s'éteignit.

Vrenli pleurait. Il pouvait ressentir toute la douleur et l'angoisse des Tawinniens qu'il avait vus dans le cristal.

« Ils n'ont fait de mal à personne. Ils vivaient paisiblement dans leur vallée. Qui est responsable de cette terrible atrocité ? », sanglota Vrenli, ce à quoi répondit une voix derrière lui.

« La dynastie Entorbis, qui se consacre à l'ombre, au mal, depuis sa création. Ils utilisent le pouvoir qu'ils en tirent à leurs propres fins égoïstes, et l'une de ces fins est de soumettre, d'exploiter et d'asservir le Wetherid. Ils échangent l'amour, la paix, la compassion, la serviabilité, la tolérance, l'honnêteté, l'honneur et le respect contre la haine, la belligérance, l'autosatisfaction, la cupidité, l'intolérance, le mensonge, le déshonneur, la méchanceté et le mépris de la vie. Pour renforcer leur pouvoir, ils commettent des crimes comme celui-ci. Leur royaume de Druhn se trouve au nord du Fallgar, qui est une terre de malheur. Des elfes des brumes rusés de Marnog Jar, des nains gris trompeurs d'Ingar, des morts-vivants démoniaques de Zantranostranos, des ogres furieux et laids de Wahmuther et des orcs insidieux de Raga Gur y habitent et ils suivent tous le même pouvoir, le pouvoir d'Entorbis et de ses mages de l'ombre. Il jette un sort

aux habitants du Fallgar. Il les aveugle, les rend forts et sans scrupules. Ils ne pensent qu'à leur propre intérêt », révéla la voix.

Vrenli se leva d'un bond, surpris, et saisit son épée courte.

Gorathdin et Aarl, qui s'étaient réveillés, prirent immédiatement leurs armes et se placèrent à ses côtés pour le protéger. Werlis crut d'abord que Vrenli avait encore vu quelque chose dans son cristal et se retourna, les yeux entrouverts. Il se figea presque sur place lorsqu'il aperçut la silhouette lumineuse d'une femme qui planait à deux pas du sol.

« N'ayez pas peur. Vous n'avez pas besoin d'armes », dit l'être féminin d'une voix douce.

Mais aucun des quatre n'était prêt à déposer ses armes, ils les brandissaient au contraire pour se protéger.

« Je m'appelle Lorothe. J'étais une prêtresse Tawinnienne, et je suis venue délivrer un message des anciens à Vrenli », dit-elle.

Elle flotta vers Vrenli.

« À moi ? Quel message ? », balbutia Vrenli en reculant d'un pas.

« Lorsque tu reviendras dans ton village après votre voyage, il t'appartiendra désormais d'enseigner aux Abkethiens, comme vous vous appelez aujourd'hui, l'histoire des Tawinniens. Vous ne devez jamais oublier ce qui s'est passé et, surtout, qui en est responsable. Désormais, tu t'appelleras Vrenli *DaFanorlan*, ce qui signifie *le conservateur* en langue Abketh. Porte ce nom avec respect et fierté. Préserve l'histoire des anciens, dit la prêtresse.

Une lumière chaude et agréable jaillit de sa main sur le front de Vrenli, sur lequel apparut l'image d'une étoile.

« Adieu Vrenli *DaFanorlan* », dit-elle alors que sa forme désincarnée se dissolvait lentement.

Vrenli, Werlis, Gorathdin et Aarl n'arrivaient pas à croire ce qu'ils avaient vu et entendu, et ils restèrent un moment sans mot dire à l'endroit où l'esprit de la prêtresse avait disparu.

Il n'était pas question de dormir cette nuit-là. Ils s'assirent donc autour du feu et contemplèrent les flammes vacillantes, étonnés mais aussi pensifs devant l'apparition de la prêtresse Tawinnienne qui leur était venue d'une époque depuis longtemps oubliée.

Vrenli n'était pas sûr de ce qu'il ressentait. Devait-il avoir peur ou se sentir honoré d'avoir été chargé de cette tâche par les anciens ?

« Pourquoi moi ? Pourquoi pas Werlis ou quelqu'un d'autre ? Gwerlit, peut-être. Oui, Gwerlit serait la bonne personne », pensa-t-il.

Il doutait fortement d'être la bonne personne pour ce poste. Il était encore jeune, n'avait pas d'enfant et pas de femme. Il jouissait d'une bonne réputation

à Abketh grâce à son grand-père, c'était vrai ; il avait probablement assez d'influence pour remplir cette tâche. Mais il y avait aussi le conseil du village, dont il supposait qu'il voulait cacher Abketh au reste du Wetherid.

« Suis-je vraiment la bonne personne pour cela ? Suis-je assez fort pour tenir tête au conseil du village ? », songea-t-il lorsque Werlis interrompit ses pensées.

« Je suis désolé de ne pas t'avoir cru. J'ai réfléchi et je pense maintenant qu'il est juste et important que l'histoire de nos ancêtres soit enseignée dans notre village et je suis fier que tu assumes cette tâche, Vrenli *DaFanorlan* », dit Werlis en se levant et en le serrant dans ses bras.

« Merci, Werlis. Je suis heureux de te compter parmi mes amis », répondit Vrenli en essuyant une larme.

« Je considère également que c'est une tâche très honorable, Vrenli *DaFanorlan* », dit Gorathdin, heureux que Werlis ait rompu le silence.

« Très honorable », murmura Aarl, qui était le seul d'entre eux à être allongé sur le sol et à manquer de s'endormir à nouveau.

« Je ne pense pas que le titre que les anciens m'ont donné soit un titre à utiliser. S'il vous plaît, appelez-moi Vrenli, comme avant », demanda-t-il à ses amis, souriant d'un air penaud et leur racontant jusqu'au petit matin ce qu'il avait vu lorsqu'il avait consulté l'Oracle du Tawinn pour la deuxième fois.

Le lac Taneth

Aux premières lueurs de l'aube, Vrenli et Gorathdin, qui n'avait pas dormi, réveillèrent Werlis et Aarl.

« Réveillez-vous, mes amis. Je sais que vous avez peu dormi, mais nous devons nous mettre en route. Le lac Taneth est encore à une journée de voyage et je veux que nous le traversions avant la tombée de la nuit », leur dit Gorathdin en les secouant doucement.

« Nous devons déjà partir ? Mais je viens à peine de m'endormir », bailla Werlis d'une voix rauque et endormie, en regardant Gorathdin de ses yeux gonflés à moitié ouverts.

« Il le faut », répondit Gorathdin en prenant sa hache, son arc et son carquois.

« Puis-je au moins nous préparer du thé ? », demanda Werlis. Gorathdin secoua la tête en signe de refus et désigna de la main le feu éteint.

Werlis soupira et se leva.

Aarl enroula sa peau d'ours, marcha jusqu'au trou dans le mur et jeta un nouveau coup d'œil aux ruines du Tawinn.

« J'ai presque l'impression d'avoir seulement rêvé la rencontre avec le fantôme », dit-il à ses amis, qui purent constater qu'il avait également peu dormi.

« L'esprit de la prêtresse Tawinnienne. J'ai cru rêver moi aussi », approuva Werlis en se frottant les yeux.

« Je regrette de ne pas avoir rêvé », dit Vrenli, pensif, à côté d'Aarl, en regardant le ciel nuageux du matin par le trou.

« Tes ancêtres t'ont choisi, Vrenli. Tu devrais te sentir honoré. Je ne comprends pas pourquoi tu t'inquiètes à ce sujet », dit Gorathdin, qui avait une vague idée de ce qui devait se passer dans l'esprit de Vrenli.

« *Si seulement c'était aussi simple* », pensa Vrenli, qui mit son sac de voyage en bandoulière et descendit les escaliers.

Il resta dans la pièce où la peinture du sol était presque méconnaissable et très abîmée par les intempéries jusqu'à ce que Gorathdin, Werlis et Aarl descendent les escaliers.

Les quatre compagnons de voyage suivirent le large chemin qui menait de la cité en ruine du Tawinn à la forêt voisine, au nord-est. Ils s'engagèrent sur un sentier qui bifurquait vers la droite à travers une prairie humide et le suivirent jusqu'à la forêt mixte, qu'ils traversèrent pendant la moitié de la journée. Ils se dirigèrent vers le nord, puis vers l'est pendant un certain temps et, lorsque le chemin commença à monter, légèrement vers le sud-est. Aarl parla longuement à Werlis de la ville portuaire d'Irkaar en Thir, sur la côte de la mer du Sud. Comme ils s'éloignaient de Vrenli et Gorathdin, Vrenli en profita pour poser quelques questions à Gorathdin.

« C'est étrange ! Bien que je ne vous connaisse pas, je vous suis jusqu'à Astinhod. J'ai l'impression de vous connaître, mais j'aimerais quand même savoir pourquoi vous avez dit que ce voyage avait aussi un rapport avec moi, et quelle était cette tâche que mon grand-père avait à faire en Wetherid dont vous avez parlé ? », voulut savoir Vrenli.

Vrenli se retourna brièvement et s'assura que Werlis et Aarl étaient suffisamment éloignés.

« Je te remercie de la confiance que tu m'accordes, Vrenli, mais je ne peux pas t'en dire plus pour l'instant, si ce n'est qu'il s'agit d'une affaire importante. »

Vrenli fut déçu par la réponse de Gorathdin.

« Il s'agit d'un livre. Un très vieux livre », chuchota Gorathdin, qui posa immédiatement un doigt sur ses lèvres pour signifier à Vrenli qu'il ne devait pas répondre.

« Mes sentiments et mes soupçons étaient donc fondés. Je le savais », pensa Vrenli.

Ce n'était pas facile pour lui de ne pas poser toutes les questions qui lui passaient par la tête.

« Maître Drobal sera certainement heureux de te rencontrer à Astinhod », dit Gorathdin, indiquant à Vrenli qu'il trouverait les réponses à ses questions à Astinhod.

« J'ai hâte de le rencontrer », dit Vrenli, qui avait compris ce que Gorathdin essayait de lui dire.

Werlis et Aarl, qui étaient toujours en train de discuter, remarquèrent que la distance qui les séparait de Vrenli et Gorathdin avait augmenté et commencèrent à marcher plus vite jusqu'à ce qu'ils marchent à nouveau à leurs côtés. Le chemin quitta la forêt mixte en zigzaguant pour déboucher sur une prairie, qu'ils traversèrent pour entrer dans la forêt de conifères adjacente, sèche et d'abord clairsemée, qu'ils traversèrent jusqu'à la fin de la journée. Werlis exprima le souhait de se reposer.

« J'ai faim, mes amis. Vous ne refuserez sûrement pas un peu de viande séchée ? », dit Werlis avec un sourire, bien qu'il soit épuisé.

« De la viande séchée et du pain. Pourquoi ai-je l'impression que je souhaiterais bientôt pouvoir supprimer ces deux *délices* de mon alimentation », déclara Vrenli.

Werlis sourit à nouveau.

La forêt de conifères devenait plus dense et Gorathdin demanda à Werlis d'attendre jusqu'à ce qu'ils arrivent à une clairière non loin de là. Comme le chemin qu'ils avaient suivi jusqu'à présent n'était plus reconnaissable et certainement pas praticable en raison des branches denses et superposées des sapins et des épicéas, ils le quittèrent et marchèrent vers le nord pendant un certain temps, puis vers l'est jusqu'à ce qu'ils arrivent à une petite clairière envahie par des herbes forestières hautes et minces, au milieu de laquelle un rocher dépassait du sol et pouvait servir d'endroit pour se reposer.

Les quatre voyageurs posèrent leurs bagages et appuyèrent leurs armes contre le rocher chauffé par le soleil, sur lequel ils s'assirent ensuite. Werlis sortit de son sac de voyage un morceau de viande séchée bien fumée, le fromage déjà légèrement odorant et l'une des petites miches de pain de l'arbre éternel. Il sortit son couteau de sa gaine, l'utilisa pour couper de petites tranches de viande séchée et les plaça sur une pierre plate posée sur le rocher. Il défit le nœud de la fine corde qui reliait son récipient métallique à l'extérieur du sac, le remplit de sa gourde, y plaça la michette de pain et attendit quelques instants qu'elle s'imbibe d'eau. Il plaça ce qui était désormais un beau pain à côté de la viande séchée sur la pierre pour qu'il sèche brièvement.

« Je vais jeter un coup d'œil autour pendant ce temps », annonça Gorathdin avant de disparaître derrière les arbres voisins.

Aarl, en regardant les quelques morceaux de viande séchée posés sur la pierre devant lui, se rendit compte que l'estimation de Werlis était celle d'un Abkethien. Il ouvrit donc son sac de voyage, en sortit du jambon de sanglier fumé et en coupa plusieurs fines tranches qu'il plaça à côté des morceaux de viande séchée de Werlis.

« Je pense que cela suffira », déclara Aarl.

Werlis eu l'air étonné.

« Vous, les humains, pouvez certainement manger une bonne quantité de viande », commenta Werlis, en appuyant son index sur la miche de pain pour la tester.

Vrenli s'assit dans la prairie près d'eux et pensa au livre de son grand-père.

« Où a-t-il pu le cacher ? » se demanda-t-il et, quelques réflexions plus tard, il en vint à se demander pourquoi Gorathdin était au courant de l'existence de ce livre.

« J'espère que Maître Drobald pourra m'en dire plus sur toute cette affaire », pensa-t-il, se souvenant inopinément d'une conversation qu'il avait entendue entre son grand-père et un vieil homme vêtu d'une cape grise qui venait de l'extérieur.

Le livre dans lequel est écrit la Parole qui a pris vie.

Enfant, il s'était déjà interrogé sur ce dicton et cette fois encore, il lui parut étrange et incompréhensible. Cela lui paraissait tout aussi étrange que la voix de l'inconnu qui avait parlé à son grand-père pendant deux jours.

Les pensées de Vrenli furent interrompues par Werlis, qui l'informa que le jambon de sanglier fumé d'Aarl était délicieux. « Il faut absolument que tu le goûtes », dit Werlis en tendant une tranche de viande rose à Vrenli.

« Fantastique », le félicita Vrenli, la bouche pleine, en cassant un morceau du pain et en le garnissant de deux tranches de jambon de sanglier fumé d'Aarl.

« J'utilise une technique de fumage très spécifique », remarqua fièrement Aarl.

« Et de quoi s'agit-il ? », demanda Werlis avec intérêt.

« C'est un secret », répondit Aarl avec un sourire.

Gorathdin, qui avait retrouvé ses trois compagnons de voyage, regarda la viande séchée sur la pierre devant lui.

« Vous n'aviez pas besoin de m'attendre, mes amis », dit-il, ne comprenant pas pourquoi on lui souriait.

« Qu'est-ce qu'il se passe ? », leur demanda-t-il.

« Rien. Nous n'avions soudain plus faim », répondit Aarl, qui fut contaminé par les éclats de rire de Vrenli et Werlis.

Gorathdin finit par rire lui-même, sans savoir pourquoi.

« Remets la viande séchée dans ton sac de voyage, Werlis », dit Aarl en sortant son jambon du sac et en coupant quelques tranches pour Gorathdin.

« Il y un problème avec la viande séchée de Werlis ? », demanda Gorathdin, en attrapant le dernier morceau de pain et en goûtant le jambon d'Aarl.

« Tout va bien. Nous avons simplement pensé que le jambon d'Aarl avait bien meilleur goût », expliqua Vrenli.

Gorathdin ne chercha même pas à savoir ce qu'il y avait de si amusant là-dedans.

« Délicieux », remarqua-t-il.

« Une recette secrète », dit Aarl, qui faillit se remettre à rire.

« Oui, oui », répondit Gorathdin.

Après avoir repris des forces, ils repartirent en direction du lac Taneth, au nord. En fin d'après-midi, ils laissèrent la forêt de conifères derrière eux et entrèrent dans un vaste paysage herbeux, d'abord plat, puis en pente ascendante.

« Au-delà de cette plaine, au pied des Pics de Glace, se trouve le lac Taneth », leur dit Gorathdin, en regardant au loin les pics enneigés d'une blancheur éblouissante.

« Espérons que le beau temps durera encore deux ou trois jours », dit Gorathdin en levant les yeux vers le ciel d'un bleu éclatant.

Il savait, depuis son premier voyage à travers les Pics de Glace, qu'il lui faudrait certainement beaucoup plus de temps en cas de tempête, d'autant plus qu'il était maintenant accompagné de deux Abkethiens et d'un humain. Mais il n'avait pas plus de huit jours pour apporter les fleurs de lune à Astinhod. S'il voyageait seul, il pourrait aller deux fois plus vite, mais faire parvenir Vrenli à Maître Drobal était tout aussi important que les fleurs. Il ne restait que quelques-uns d'entre *eux* et il était convaincu que Vrenli serait un atout précieux. Il n'avait pas encore reconnu le pouvoir qui reposait en lui, mais Gorathdin était persuadé que Maître Drobal le réveillerait.

Les rayons du soleil qui éclairaient la surface du lac Taneth faisaient scintiller les pics miroitants des Pics de Glace comme des cristaux. Le vaste lac, qui s'étendait de l'angle le plus septentrional au centre de la chaîne de montagnes couvertes de neige et de glace qui séparait le Tawinn d'Astinhod, ne pouvait être traversé qu'en radeau. L'eau était trop froide pour nager jusqu'à l'autre rive du lac, qui se trouvait à plus de trois cents pas. Vrenli regarda l'eau calme et se souvint des images que l'Oracle du Tawinn lui avait montrées. Il revit les chevaliers, les orcs et les ogres traverser le lac sur des radeaux pour détruire la ville du Tawinn.

« Nous aurons besoin d'un radeau », dit Aarl, qui était venu dans le Tawinn en traversant ce lac il y a plus de vingt-cinq ans.

Pendant cette période, il n'était retourné qu'une seule fois dans son village du sud de Thir. C'était lorsqu'il avait ressenti la mort de ses deux parents, il avait alors entrepris ce long voyage et a fait face à la colère, à la peur et à l'échec qui l'avaient poussé à quitter son village.

« Je pensais que nous allions traverser le lac sur le radeau de Gorathdin », dit Werlis en cherchant autour de lui.

« J'ai traversé le lac à la nage, mon petit ami », révéla Gorathdin.

Vrenli, Werlis et Aarl le regardèrent avec étonnement.

« À la nage ? », demanda Aarl.

« L'eau est froide, mais pas suffisamment pour arrêter inutilement un ranger dans son voyage », répondit Gorathdin en souriant.

« Mais Aarl a raison. Nous avons besoin d'un radeau. Nous devons en construire un et nous devons nous dépêcher. Je veux que nous atteignions l'autre rive du lac avant le crépuscule », dit Gorathdin en regardant les quelques arbres qui poussaient au bord du lac.

« Aarl et moi nous occuperons des troncs d'arbres et vous deux pourrez commencer à tisser des cordes avec l'écorce de saule », dit Gorathdin à Vrenli et Werlis, qui acquiescèrent, dégainèrent leurs épées courtes et se dirigèrent vers le grand saule à leur droite.

Ils coupèrent plusieurs branches épaisses et épluchèrent soigneusement l'écorce brun-vert. Gorathdin sortit sa hache de son dos, s'approcha d'un bouleau et commença à frapper durement le tronc de l'arbre. Il savait que ce qu'il faisait était contre ce qu'on lui avait appris dans son enfance, mais il n'avait pas d'autre choix. Il avait besoin de ce bois pour traverser le lac avec ses compagnons.

« Désolé », murmura-t-il lorsque le premier des quatre arbres qu'il devait abattre tomba.

Avec Aarl et à l'aide de l'épée courte de Vrenli, il fendit les troncs d'arbres en deux. Ils posèrent les huit moitiés l'une à côté de l'autre, à quelques pas du bord du lac, le côté plat vers le haut. Vrenli et Werlis commencèrent à attacher les troncs d'arbres ensemble avec les cordes d'écorce tressées. Pendant ce temps, Gorathdin chercha sur la rive du lac deux branches pouvant servir de rames. Cela lui prit plus de temps que prévu et lorsqu'il trouva enfin ce qu'il cherchait et qu'il revint vers ses amis avec deux branches solides et droites, Vrenli, Werlis et Aarl avaient déjà attaché les huit troncs ensemble.

« Il a l'air de flotter », déclara Aarl, qui se tenait à côté du radeau, près de l'eau.

« Il ne nous reste plus qu'à construire deux rames et nous pourrions traverser », déclara Gorathdin, qui jeta les deux branches sur le sol à côté du radeau et vérifia la position du soleil.

Il ne leur restait plus beaucoup de temps et il redoutait qu'ils n'arrivent pas à atteindre l'autre côté du lac avant le crépuscule.

Avec Aarl, il fendit plusieurs petits morceaux plats des troncs restants et les attacha aux deux branches.

« Mettons-le à l'eau », déclara Gorathdin une fois le travail terminé.

Ensemble, ils tirèrent le radeau sur les quelques pas qui le séparaient du bord du lac et le mirent à l'eau. Vrenli et Werlis réalisèrent pour la première fois à quel point l'eau du lac Taneth était froide. Werlis monta sur le radeau, suivi de Vrenli et d'Aarl. Gorathdin l'éloigna de la rive peu profonde du lac avant de sauter dessus, de prendre l'une des rames et, avec Aarl, de commencer à ramer vers le milieu du lac.

Vrenli et Werlis, trempés jusqu'aux genoux, gelèrent dans le vent froid qui soufflait sur le lac. Mais c'est aussi ce vent qui sécha leurs vêtements lorsqu'ils atteignirent le milieu du lac au bout d'un moment. Gorathdin et Aarl décidèrent qu'il était temps de se reposer un peu.

« Quelle profondeur pensez-vous qu'il y ait ici ? », demanda Werlis en regardant l'eau claire et profonde.

« C'est difficile à dire, mais comme on ne voit pas le fond du lac, j'estime qu'il y a au moins quinze ou vingt pas », répondit Aarl, qui avait l'habitude d'évaluer la profondeur de l'eau.

Il avait grandi dans un petit village de pêcheurs sur la mer du Sud et, dès l'enfance, il allait pêcher avec son père. Alors qu'il contemplait les profondeurs du lac, Aarl se souvint de ce qui s'était passé il y a plus de vingt-cinq ans.

Il commença à transpirer, à avoir des crampes dans les mains et à trembler. Si Gorathdin ne l'avait pas incité à continuer à ramer, il se serait perdu dans ses souvenirs et aurait à nouveau dû affronter les horreurs de son passé, comme il l'avait fait tant de fois auparavant. Aarl s'apprêtait à saisir sa rame lorsqu'il faillit tomber dans l'eau froide, sous le choc, en voyant un vieil homme debout à côté de lui sur le radeau, qui portait une longue barbe blanche et emmêlée qui atteignait le fond du radeau et qui mesurait une tête de moins que Vrenli.

« Une telle traversée peut être dangereuse. Surtout si l'on nourrit de sombres pensées. Mais j'espère que ce n'est pas ton cas », dit le vieil homme en ricanant et, à la surprise d'Aarl, de Werlis et de Gorathdin, il poussa Vrenli hors du radeau, dans l'eau froide.

Vrenli se raidit d'effroi. Il s'enfonça lentement dans les profondeurs du lac. Aarl s'apprêtait à saisir le petit homme barbu lorsque celui-ci sauta du radeau à la surface de l'eau et, à la grande surprise de Gorathdin et de Werlis, s'arrêta à quelques pas d'eux sans couler. Gorathdin voulut sauter à la suite de Vrenli, mais une rafale de vent le rejeta au fond du radeau.

« Non. Non. L'Abkethien doit faire ce voyage seul », dit le vieil homme en riant.

« Vrenli, pourquoi ne nages-tu pas ? », lui lança Werlis, plein d'inquiétude.

Mais Vrenli ne bougeait pas et s'enfonçait de plus en plus au fond du lac. Les yeux vert foncé de Gorathdin s'illuminèrent. Le vieil homme, qui se tenait toujours à la surface de l'eau à côté du radeau, sentit la colère et la haine que l'elfe nourrissait à son égard.

« Tu n'as pas à t'inquiéter pour lui, elfe », dit le petit vieux à Gorathdin en ricanant à nouveau.

D'un mouvement circulaire de la main au-dessus de sa tête, il disparut sous leurs yeux. Avant qu'aucun d'entre eux n'ait pu sauter à la poursuite de Vrenli, une tempête se leva et la houle augmenta de façon alarmante. Gorathdin se retourna d'instinct et vit une énorme vague se diriger à grande vitesse vers le radeau.

« Vite, couchez-vous sur le sol et tenez bon ! », leur cria Gorathdin en se jetant à plat sur le radeau.

La vague attrapa le radeau et l'emporta sur la rive opposée du lac. Surpris et furieux de leur arrivée non désirée, Werlis, Gorathdin et Aarl descendirent du radeau dans l'eau froide, dont la houle s'était calmée avec le vent, et tirèrent le radeau vers le rivage. Werlis resta figé à quelques pas du rivage, fixant le milieu du lac, et fut surpris lorsqu'une énorme tête de carpe émergea de l'eau derrière Gorathdin.

« Tu n'as pas à t'inquiéter pour ton ami », lui dit la carpe en plongeant à nouveau.

« Je suis inquiet, et pas qu'un peu. C'était quoi, ou qui, d'ailleurs ? », demanda Werlis à Gorathdin et Aarl.

« Un gnome des eaux », répondit Gorathdin, qui s'assit à côté d'Aarl sur la prairie au bord du lac, trempé jusqu'aux os.

« Je vais allumer un feu, sinon nous allons mourir de froid », décida Aarl en se levant pour ramasser des branches et des brindilles sèches dans les arbres voisins.

« Mais qu'en est-il de Vrenli ? », l'interpella Werlis.

« Nous ne pouvons qu'espérer le meilleur pour lui, car nous ne pouvons pas l'aider maintenant », répondit Aarl.

Alors que Vrenli s'enfonçait lentement dans les profondeurs du lac, il s'étonnait de pouvoir encore respirer. Tous ses efforts pour nager échouaient à cause de la rigidité dans laquelle il se trouvait, qu'il supposait être due à l'eau froide. Plus il s'enfonçait, plus il faisait sombre autour de lui et il finit par perdre ses repères. Il ne savait plus où était le haut et où était le bas. Cependant, malgré

le fait qu'il était probablement en train de sombrer vers la mort, il ne ressentait aucune peur. Lorsqu'il vit une lumière devant lui, vers laquelle il s'enfonçait, il se demanda s'il était prêt à mourir et répondit à cette question par un « *Non* » sans équivoque.

« Il ne faut pas que je perde conscience maintenant », se réprimanda-t-il en s'étonnant de ne toujours pas ressentir le besoin d'aspirer de l'air, ce qu'il n'aurait pas pu faire de toute façon.

Il s'enfonçait dans la lumière de plus en plus vive, éblouissante et dorée. Vrenli ferma les yeux quelques instants. Il perdit toute notion d'espace et de temps. Mais lorsqu'il les rouvrit, il se retrouva en train de flotter au-dessus du lac Taneth.

« Suis-je mort et ai-je été réincarné en oiseau ? », se demanda-t-il. Il sursauta lorsqu'il vit plusieurs centaines de chevaliers lourdement armés et vêtus d'armures noires marcher à grands pas sur le sentier qui menait des Pics de Glace au lac.

Il chercha rapidement ses amis, qui étaient censés flotter sur un radeau en dessous de lui. Vrenli voulait les avertir de l'approche des ennemis. Mais il avait beau essayer, il ne voyait pas Werlis, Gorathdin et Aarl. Il essaya donc de les avertir en criant fort, mais ses cris furent étouffés avant même d'avoir quitté ses lèvres. Vrenli flotta lentement vers la rive ouest du lac, où se dressaient trois vieux saules pleureurs. Lorsqu'il aperçut la prêtresse Tawinnienne qui lui était apparue la nuit dernière, il fut surpris. Elle était assise dans l'herbe, sous les branches retombantes et feuillues des saules pleureurs, en compagnie d'un jeune homme qui la dépassait d'une tête.

Lentement, il plana au-dessus de leurs têtes. Il entendit le jeune homme chanter une chanson à la prêtresse, accompagné d'un couple d'oiseaux qui passait au-dessus de leurs têtes.

Prairie d'oiseaux, vallée de fleurs - partout des parfums merveilleux
L'eau s'engouffre dans la vallée du soleil - poissons et loutres nombreux
L'amour, le bonheur et la gaieté - m'ont enveloppée
Je me réjouis de voir ton cœur s'approcher du mien avec clarté.
Si tu me veux, alors je te veux - Lorothe, je t'aime ardemment
Prairie d'oiseaux, vallée de fleurs - partout des parfums merveilleux
L'eau s'engouffre dans la vallée du soleil - poissons et loutres nombreux

Sous les rayons éclatants du soleil, les longs cheveux blonds et bouclés de la prêtresse brillaient d'un éclat doré et le tissu soyeux et blanc comme neige de sa tunique flottait doucement dans le vent. Ses traits délicats étaient accentués par

sa gracieuse pâleur. Elle fixait de ses yeux bleus cristallins le petit homme agenouillé devant elle. Vrenli voulut se rapprocher d'eux et les avertir de l'approche des ennemis, mais il était trop tard. Une flèche transperça le cœur de la prêtresse. Elle s'effondra dans les bras du jeune homme toujours agenouillé devant elle et sa tunique blanche et soyeuse devint rouge. Le jeune homme en pleurs cria quelque chose que Vrenli ne comprit pas et, avant que la flèche tirée sur lui ne l'atteigne, sauta dans le lac, dont il ne sortit pas. Vrenli commença à tomber. Il tomba de plus en plus bas, jusqu'à ce qu'il plonge dans l'eau et s'enfonce lentement au fond du lac. Il remarqua des points lumineux scintillants qui se déplaçaient rapidement vers lui et regarda soudain dans les yeux tristes d'une énorme carpe qui ouvrit grand la bouche et lui cria dessus.

De peur, Vrenli ferma les yeux - et lorsqu'il les rouvrit, il vit qu'il n'avait pas été dévoré par la carpe géante, comme il l'avait supposé, mais qu'il se trouvait à côté du jeune homme, qui se tenait maintenant sur une barque de nacre blanche comme neige flottant au milieu du lac. Il était enveloppé d'une robe d'algues et regardait l'ennemi qui revenait de la ville du Tawinn au lac Taneth. Ses yeux étaient remplis de douleur lorsqu'il vit les assassins de sa bien-aimée ramer vers lui sur leurs radeaux. Il se mit à pleurer et avec chacune de ses larmes tombant dans l'eau, le niveau du lac montait considérablement.

Lentement, le jeune homme leva ses deux mains au-dessus de sa tête, et d'énormes murs d'eau s'ouvrirent à gauche et à droite des nombreux radeaux de l'ennemi. En hurlant, ils tombèrent à l'eau et s'enfoncèrent dans le lit boueux du lac. Il abaissa à nouveau ses bras et les murs d'eau s'abattirent avec un bruit de tonnerre sur les meurtriers de sa bien-aimée et les ensevelirent sous eux.

« Lorothe, fleur du Tawinn. Ta mort et celle de ton peuple ne seront pas ignorées ! », lança le jeune homme dans l'étendue du lac avant de se tourner vers Vrenli.

« La famille Entorbis doit être punie pour la mort de ton peuple et de celui de Lorothe. N'oublie pas les paroles du passeur du lac Taneth », souligna le jeune homme.

Vrenli voulut lui répondre, mais au lieu de mots, il cracha l'eau qu'il avait avalée en émergeant du lac près de la rive orientale, où Gorathdin, Werlis et Aarl l'avaient tiré.

« Tu es vivant ! », s'écria Werlis, ravi, tandis que Vrenli, encore étourdi par son voyage involontaire dans le passé, ouvrait les yeux.

Gorathdin le prit dans ses bras et le déposa près du feu, sur la peau d'ours d'Aarl.

« Ce lâche de gnome des eaux t'a poussé par derrière dans l'eau froide. Si je lui mets la main dessus ! », grommela Werlis avec colère, en tendant un poing serré vers le lac, puis en couvrant Vrenli qui était glacé de sa cape.

Après s'être remis de ses émotions et s'être réchauffé au coin du feu, Vrenli leur raconta son expérience.

« Une histoire incroyable », s'étonna Werlis en haussant les sourcils.

Aarl et Gorathdin restèrent silencieux et pensifs.

« Incroyable, mais vrai », déclara Vrenli.

Il s'allongea sur le dos et contempla le ciel étoilé du lac Taneth pendant un certain temps, jusqu'à ce qu'il s'endorme.

Les Pics de Glace

Lorsque Vrenli se réveilla, il ne se souvenait plus du rêve qu'il avait fait cette nuit-là. Sa tête battait la chamade et ses membres lui faisaient mal à cause du bain involontaire qu'il avait pris la veille. Il se leva lentement de la peau d'ours d'Aarl et regarda Werlis, qui n'était pas mieux loti. La voix de Vrenli était rauque et son nez coulait.

« Nous ne nous sentons pas très bien », firent-ils savoir à leurs amis.

Gorathdin et Aarl les examinèrent attentivement. Ils n'avaient effectivement pas l'air biens. Gorathdin décida alors de remettre à plus tard l'ascension des Pics de Glace.

« Le temps presse, mes amis, mais cela ne sert pas à grand-chose de partir tout de suite », dit-il en regardant Vrenli et Werlis, qui se sentirent un peu coupables d'être à l'origine du retard.

« Je suis désolé, mes amis. Je ne me sens vraiment pas assez fort pour escalader les montagnes », avoua Vrenli en regardant les Pics de Glace et en éternuant.

« Je pense que nous avons besoin d'une tisane bien chaude », suggéra Werlis, en regardant Vrenli d'un air compatissant.

« Il reste encore du bois. Je vais allumer un feu », dit Aarl en reposant son sac de voyage, accroché à son épaule droite, sur l'herbe humide.

« Si je me souviens bien, il y avait des fleurs à racine unique qui poussaient non loin d'ici dans les crevasses. Une décoction de ces fleurs redonnera des forces à Vrenli et à Werlis en un rien de temps », pensa Gorathdin en courant rapidement et d'un pas léger sur les quelques centaines de marches du sentier escarpé.

« Il faudrait être un elfe », soupira Werlis.

La vitesse, la force et l'endurance de Gorathdin l'impressionnaient.

« Des yeux vert foncé et des oreilles pointues. Non, merci. Je préfère être un peu plus lent et plus faible et faire des pauses de temps en temps », dit Aarl en souriant.

Vrenli et Werlis éclatèrent de rire, suivi d'une forte toux.

Aarl alluma un petit feu sur lequel Werlis fit chauffer de l'eau. Après un court séjour au bord du lac, Vrenli s'assit sur sa cape de la Forêt Noire, qu'il avait posée sur le sol humide de la prairie, et pensa au radeau du lac Taneth. Peu après, Gorathdin revint avec une poignée de fleurs de Singleton qu'il remit à Werlis, qui en prépara un breuvage.

« Laisse bouillir un moment », dit Gorathdin à Werlis, avant de demander à Vrenli comment il se sentait.

« Tous mes membres me font mal », gémit Vrenli.

Il n'était vraiment pas en forme.

« L'infusion t'aidera. Tu verras, tu reprendras des forces vers midi », promit Gorathdin en s'asseyant à côté de lui.

Après avoir bu le breuvage des fleurs de Singleton, Vrenli et Werlis tombèrent dans un sommeil douillet, chaud et profond, dont ils ne se réveillèrent que lorsque le soleil fut au-dessus de leurs têtes.

« Il y a longtemps que je n'ai pas aussi bien dormi », se dit Werlis, qui se réveilla avant Vrenli et qui se sentait beaucoup mieux.

Il se rendit au bord du lac et s'aspergea le visage d'eau froide pour effacer le sommeil de ses yeux. Vrenli se réveilla peu après et s'étira comme un chat. Il avait les yeux fixés sur la rive nord du lac, d'où Aarl et Gorathdin revenaient vers le campement en portant une branche sur laquelle ils avaient accroché quatre poissons.

« Nous allons manger du poisson aujourd'hui. J'espère que vous aimez le poisson ? », demanda Aarl.

Vrenli et Werlis acquiescèrent en souriant.

« Nous devrions nous mettre en route après le repas, mes amis », insista Gorathdin, car il craignait qu'ils n'aient déjà perdu une demi-journée de plus. Il ne lui restait plus beaucoup de temps pour apporter les fleurs de lune à Astinhod. Inconsciemment, il serra sa poitrine, où pendait la petite pochette de cuir dans laquelle il gardait les fleurs.

Les pensées de Gorathdin étaient tournées vers la créature la plus enchantresse qu'il ait jamais rencontrée au cours de sa longue vie d'elfe. Depuis son départ d'Astinhod, l'envie de serrer à nouveau Lythinda dans ses bras avec un sourire l'habitait. Mais ce désir était aussi accompagné de reproches sur ce qui s'était passé aux *Trois Vignes* et pesait sur lui comme un fardeau.

« J'ai été stupide. J'aurais dû mieux m'occuper d'elle. Je me suis laissé emporter par l'ambiance joyeuse qui régnait dans le pub », pensa-t-il, avant d'être assailli par les remorts.

Il contemplait les flammes du petit feu sur lequel Aarl faisait rôtir le poisson qu'il avait pêché et restait introverti. Gorathdin s'inquiétait avant tout pour Lythinda et espérait que la potion de guérison que lui préparerait Maître Drobald la délivrerait de l'étrange maladie qui planait sur elle comme une ombre.

Cependant, il était également inquiet pour le royaume d'Astinhod, car Lythinda était la seule héritière du trône. Il ne voulait pas imaginer ce qui se passerait si quelqu'un d'autre prenait la régence d'Astinhod après le roi Grandhold. Personne ne remarqua les inquiétudes de Gorathdin, qui pesaient sur lui comme un lourd fardeau. Il luttait entre l'espoir et le désespoir. Il avait beaucoup entendu parler du Dieu aimant et plein d'espoir de l'humanité. Même s'il s'était souvent interrogé sur les doubles standards humains et avait rencontré de nombreux soi-disant croyants qui avaient volé, triché et assassiné malgré leurs bonnes intentions et leurs valeurs, il avait décidé de prier leur Dieu dans ses heures de désespoir intérieur.

« Je vais faire une petite promenade au bord du lac jusqu'à ce que le poisson ait fini de rôtir », dit Gorathdin à Vrenli, Werlis et Aarl, qui étaient assis autour du feu et tournaient les branches sur lesquelles se trouvaient les poissons, d'avant en arrière, au-dessus des flammes.

Gorathdin se leva et marcha lentement le long de la rive du lac, vers le nord. Il décida de prier en silence :

Père,
Créateur de toute vie - de ma vie.

Merci pour tous les talents
et les capacités qui m'ont été accordés.
Donne-moi la force de lutter
pour le bien, l'espoir et la confiance
à chaque instant de mon existence.

Accorde ta lumière
à ceux qui se dirigent vers les ténèbres.
Éclaire par la connaissance
ceux qui ne reconnaissent pas ta création.

Le cadeau des elfes

Que les nations subsistent à jamais.
Conduis-les à l'unité dans leur lutte
contre le mal et soutiens-les.
Amen.

D'une manière miraculeuse, les craintes et les angoisses de Gorathdin furent remplacées par un regain d'espoir et de confiance. C'était une expérience nouvelle et inhabituelle pour lui - un ranger qui ne craignait ni l'ombre ni les créatures malveillantes du Fallgar, un ranger qui vivait parmi les humains. Il avait déjà combattu des centaines d'orcs, d'ogres, de gobelins, de créatures sous-marines de Moorgh, de lézards, de morts-vivants, de spectres de la forêt et de métamorphes, mais il n'avait jamais ressenti de peur ou d'effroi auparavant, et il n'était pas habitué à devoir *espérer* quoi que ce soit. Il était un ranger de la Forêt Sombre, en harmonie avec la nature, pensait-il, jusqu'à ce qu'il ressente le désir de vivre parmi les humains. À partir de ce moment, quelque chose changea en lui et lorsqu'il rencontra Lythinda, il éprouva les désirs d'un humain. Il l'aima, mais il ne l'aima pas comme un ranger, il l'aima comme un humain.

Cet amour humain étant désormais en danger, il s'était réfugié dans la foi des hommes. Non pas qu'il avait oublié ses origines ou qu'il ait voulu les renier. Non. C'était plutôt comme s'il avait trouvé quelque chose qui lui avait toujours manqué et qui le complétait miraculeusement. Gorathdin retourna auprès de ses compagnons de voyage et s'assit près du feu.

« Tu arrives au bon moment. Le poisson est prêt », annonça Aarl avec un sourire, en sortant le poisson grille des branches.

L'odeur du poisson grillé qui se répandait sur les rives du lac attira deux loutres qui sortirent de l'eau à quelques pas d'eux et pointèrent leur nez au vent.

« Regardez, deux loutres », dit Werlis en attirant l'attention de ses amis et en montrant les deux petits animaux à fourrure.

Les deux loutres ne bougèrent pas de leur emplacement pendant que les quatre compagnons de voyage mangeaient leur poisson frit. Ce n'est que lorsque Werlis leur jeta les restes qu'elles se jetèrent dessus avec avidité et plongèrent avec les têtes de poisson qui pendaient de leur gueule.

« Nous devrions nous mettre en route », dit Gorathdin, et il éteint le feu avec le reste du breuvage des fleurs de Singleton.

Ils s'éloignèrent rapidement de la rive du lac Taneth et prirent le sentier qui menait à pic dans les Pics de Glace. Vrenli et Werlis remarquèrent vite que leurs sacs de voyage étaient de plus en plus lourds et qu'ils devaient parfois s'appuyer sur la paroi rocheuse à leur droite. Aarl et Gorathdin leur proposèrent donc de prendre leurs sacs sur leurs épaules, car ils ne représentaient qu'un petit fardeau supplémentaire pour eux.

Ils suivirent le chemin jusqu'au milieu de la montagne et regardèrent une dernière fois le lac Taneth et les ruines du Tawinn. Le chemin de plus en plus étroit et parsemé de gravats rendait leur progression lente. Vrenli et Werlis glissèrent plusieurs fois sur le gravier meuble et continuèrent donc entre Gorathdin et Aarl. Le chemin les menait de plus en plus haut dans la montagne. Seuls quelques arbres et buissons bas poussaient sur la pente à leur gauche. Comme ils allaient bientôt atteindre la limite des arbres, Gorathdin prit la précaution de ramasser des feuilles et des branches sèches afin de ne pas se retrouver sans bois de chauffage sur le chemin.

Loin au-dessus d'eux, ils apercevaient déjà le plateau enneigé qui s'étendait devant les plus hauts sommets des Pics de Glace.

« Le col d'Astinhod passe par ces sommets », dit Gorathdin en attirant l'attention de ses compagnons de voyage et en désignant de la main les sommets couverts de neige et de glace.

Le froid commençait à se faire sentir. Vrenli, Werlis et Aarl resserrèrent donc leurs manteaux, qui leur avaient tenu chaud pendant l'ascension. Le chemin qu'ils suivaient depuis plus d'une demi-journée au sommet de la montagne la plus à l'ouest de la puissante chaîne les mena enfin sur le plateau enneigé. Gorathdin observa le ciel couvert avec anxiété. Les nuages noirs et inquiétants qui se formaient au-dessus du sommet enneigé et glacé de la montagne loin devant eux n'auguraient rien de bon.

« Une tempête se prépare. Nous devrions chercher un abri convenable », dit Gorathdin à ses compagnons de voyage pour les avertir avant de regarder autour de lui en cherchant.

Aarl attira leur attention sur une crevasse qui s'était formée entre deux étranges rochers adjacents et qui leur offrirait un toit naturel.

« Ici, sur ces rochers en face de nous, il y a une crevasse où nous pouvons nous abriter », leur dit-il en leur montrant deux rochers larges et hauts qui émergeaient de la neige à leur droite, à une centaine de pas. Ils se dirigèrent vers eux.

« Ce n'est pas vraiment confortable, mais c'est quand même mieux que d'être à l'air libre dans une tempête », remarqua Werlis alors qu'ils se frayaient un chemin dans la crevasse.

Le vent glacial qui s'était soudainement levé était un signe avant-coureur de la tempête qui s'annonçait. Vrenli, Werlis, Gorathdin et Aarl sortirent donc leurs fourrures de leurs sacs de voyage et s'en enveloppèrent.

« Nous devrions allumer un feu. Lorsque l'orage éclatera, il fera beaucoup plus froid », suggéra Gorathdin en plaçant quelques pierres en cercle.

« L'idée qu'il va faire encore plus froid en montant me fait peur », avoua Vrenli, qui avait froid même s'il était enveloppé d'une peau de lynx par-dessus sa cape de la Forêt Noire.

Gorathdin déposa une poignée de feuilles sèches dans l'âtre de pierre et Aarl tenta de les allumer avec les étincelles de deux silex qu'il frappa l'un contre l'autre.

« Les feuilles sont trop humides. Cela fume plus que cela ne brûle », remarqua Aarl en faisant jaillir quelques étincelles sur les feuilles.

Le ciel au-dessus d'eux s'illumina. La foudre tomba non loin de la crevasse et une pluie glacée commença à tomber, qui se transforma peu après en une violente tempête de neige, soufflant encore et encore la neige dans la crevasse et empêchant Aarl d'allumer les feuilles déjà humides. Aarl se rapprocha de Gorathdin et de Werlis, qui étaient déjà assis tout près de Vrenli, adossé à la paroi rocheuse.

« Préparez-vous à une nuit humide et surtout froide », prédit Gorathdin en s'emmitouflant dans sa fourrure.

« Impossible ! », s'exclama Aarl avec colère, en jetant les silex sur le sol à côté de lui.

Il prit son sac de voyage et commença à fouiller dedans. Au bout de quelques instants, il en sortit une petite bouteille dont il versa une bonne partie du contenu sur les branches sèches qu'il avait placées au centre du foyer.

« Qu'est-ce que c'est ? », demanda Werlis avec intérêt et surprise lorsque Aarl fit jaillir quelques étincelles et que les branches s'enflammèrent dans un éclair de flammes.

« C'est le meilleur alcool de plantes. Très fort et hautement inflammable », répondit Aarl en réchauffant ses mains au-dessus des flammes bleutées.

« Peut-on aussi boire l'alcool de plantes ? », lui demanda Gorathdin en souriant.

« C'est à cela que ça sert en fait », répondit Aarl en lui tendant la bouteille.

« C'est fait maison », ajouta Aarl tandis que Gorathdin buvait une grande gorgée de la bouteille.

Gorathdin tendit la bouteille à Vrenli qui, heureusement, n'en prit qu'une petite gorgée, mais elle coula dans sa gorge comme du feu.

« C'est fort », dit-il en tendant la bouteille à Werlis, qui en but une gorgée.

« Très fort, mais ça réchauffe énormément », remarqua Werlis avec une grimace en tendant la bouteille à Aarl, qui en but une grande gorgée.

Réchauffés intérieurement par les plantes médicinales d'Aarl, ils s'assirent autour des flammes du petit feu, qui s'allumait et s'éteignait au gré du vent. Gorathdin raconta à ses compagnons comment il avait passé la première et la

plus froide nuit de son voyage, seul sur les pics des Pics de Glace. Ses paroles furent à plusieurs reprises étouffées par le tonnerre. A la fin de son récit, Vrenli, Werlis et Aarl s'endormirent. Gorathdin plaça une autre branche dans le petit feu et regarda le plateau par la fente.

La tempête de neige s'était calmée. Le grondement lointain des éclairs lui fit comprendre que l'orage s'était éloigné. Il pensa à Lythinda pendant un certain temps, tenant la petite pochette de cuir contenant les fleurs de la fleur de lune. Ses pensées tournèrent autour de l'étranger des Trois Vignes.

« Était-ce le signe avant-coureur d'une nouvelle attaque des Entorbis contre le Wetherid ? », se demanda-t-il. Gorathdin savait que toutes les tentatives des Entorbis pour s'emparer du Wetherid au cours des derniers siècles avaient échoué. Mais les pertes des peuples du Wetherid étaient de plus en plus importantes.

« Nous avons irrémédiablement perdu une grande partie de ce qui nous aidait autrefois à nous défendre contre les Seigneurs de l'Ombre. Avons-nous encore la force de repousser un nouveau coup ? », songea-t-il en pensant au livre qui n'était plus au Wetherid.

Le hurlement d'un loup des neiges, tout proche, réclama son attention. Gorathdin interrompit ses pensées pour se faufiler hors de la crevasse, dans la plaine sombre, froide et enneigée. Lorsque le loup des neiges hurla à nouveau, Gorathdin se camoufla. Il ne savait pas si le chasseur n'était qu'un éclaireur ou s'il y avait toute une meute dans les parages. Camouflé aux yeux et à l'odeur du loup, il suivit son odeur, qui le conduisit à une petite colline, à moins de trois cents pas à l'est de leur repaire.

Ses yeux elfiques verts foncés et aiguisés observèrent attentivement les alentours. Lorsque le loup des neiges hurla trois fois de suite, Gorathdin comprit que l'animal n'était pas seul. Le chasseur informait sa meute de la proie qui les attendait dans une crevasse. Gorathdin voulut saisir son arc, mais il se rendit compte qu'il l'avait laissé à côté de sa hache dans leur abri. Il dut se contenter de son couteau de chasse, qu'il sortit avec précaution du bord de sa botte. Il mit le couteau entre ses dents et rampa lentement jusqu'à ses amis sur le sol enneigé, les réveillant et leur annonçant le danger qui approchait. Vrenli et Werlis saisirent immédiatement leurs épées courtes, qu'ils avaient appuyées contre la paroi rocheuse à côté d'eux. Aarl se débarrassa de la peau d'ours dans laquelle il était enveloppé, prit une branche enflammée dans le feu et suivit Gorathdin, qui avait récupéré ses armes, à l'extérieur. Ils fixèrent l'obscurité et attendirent la meute de loups. Avec ses oreilles sensibles d'elfe, Gorathdin pouvait déjà entendre le halètement de huit loups des neiges qui dévalaient la colline dans leur direction. Ses yeux vert foncé se mirent à briller lorsqu'il les aperçut enfin, et il sentit la faim qui les animait. Gorathdin savait qu'ils ne l'écouteraient pas s'il essayait de leur parler. Les loups des neiges n'étaient pas comme les loups de la forêt

sombre. Ils ne respectaient aucune loi. C'étaient des meurtriers. Ils ne tuaient pas seulement pour se nourrir, mais aussi pour le plaisir.

Gorathdin se prépara à la bataille qui s'annonçait. Même s'il allait tuer les loups des neiges qui lui étaient hostiles, il leur demanda pardon à l'avance, comme son père le lui avait appris lorsqu'il était enfant. La distance qui le séparait de la meute n'était plus que de cent pas lorsqu'il sortit une flèche de son carquois et la plaça dans la corde de son arc.

« Restez où vous êtes ! », cria-t-il à Vrenli et Werlis, qui s'apprêtaient à se précipiter hors de la crevasse, leurs épées courtes prêtes à l'emploi.

Les deux hommes suivirent son invitation et jetèrent un coup d'œil derrière la paroi rocheuse. Arl vérifia que ses couteaux de lancer étaient bien rangés dans leurs fourreaux et attendit que les loups des neiges arrivent à portée de tir. Gorathdin tira son arc et décocha une flèche qui siffla dans l'air et frappa l'omoplate droite d'un des loups des neiges, qui tomba au sol en hurlant. Le chef de la meute baissa les dents et encouragea ses chasseurs à continuer. Arl laissa tomber la branche enflammée et lança deux de ses couteaux de lancer sur les deux loups des neiges qui couraient vers la droite, tout près du chef de meute. L'un d'eux tomba au sol sous l'impact du couteau qui l'atteignit à la tête, et l'autre, moins chanceux, fut tué par le second coup de couteau sur le devant de son poitrail. Moins de vingt pas séparaient les cinq loups des neiges de leur proie.

Gorathdin savait qu'il ne lui restait que quelques instants avant de devoir se battre à mort avec le chef de meute. Il plaça donc deux de ses flèches dans la corde de son arc, qu'il tira de toutes ses forces sur deux des loups des neiges qui n'étaient plus qu'à quelques pas de lui et d'Arl. La force des flèches envoya les deux loups des neiges vers l'arrière en hurlant, où le sol blanc et enneigé devint rouge. Gorathdin jeta l'arc dans la neige et saisit sa hache dont la lame était ornée de petites flammes bleu-orange. Il saisit fermement le manche de sa hache à deux mains. Les yeux du chef de meute et les siens se croisèrent. Gorathdin vit les muscles des pattes arrière de son adversaire se tendre et, d'un pas, le loup des neiges bondit sur lui en grognant. Gorathdin était préparé à cela et fit un pas sur le côté, puis se retourna et coupa la tête du loup d'un coup puissant.

Les trois loups des neiges restants hurlèrent, grognèrent et montrèrent leurs grandes dents dangereusement pointues lorsqu'ils virent la tête de leur chef dans la neige, mais avant qu'ils ne puissent bondir vers Gorathdin, deux d'entre eux tombèrent au sol, frappés par les couteaux de lancer d'Arl. Le troisième, quant à lui, bondit sur Gorathdin et le projeta au sol. Gorathdin tenait sa hache au-dessus de lui pour se protéger, repoussant les puissantes morsures. Avant qu'Arl ne puisse se retourner pour aider Gorathdin, Vrenli et Werlis, surmontant la peur primitive des loups de leur peuple, se précipitèrent sur le loup des neiges, hurlant, leurs épées courtes prêtes à l'emploi, et le tuèrent en lui assenant plusieurs coups.

« Merci, mes petits amis », souffla Gorathdin en repoussant le loup des neiges mort et en se levant.

« Nous devons éloigner leurs corps d'ici. La puanteur pourrait attirer d'autres animaux sauvages », dit Gorathdin à Vrenli, Werlis et Aarl, en saisissant les deux pattes arrière du loup couché à côté de lui et en le tirant dans les ténèbres jusqu'à un gouffre de plusieurs centaines de pas de profondeur, à moins de deux cents pas de la crevasse.

Aarl alla chercher une branche enflammée dans le feu de leur abri. Avec Vrenli et Werlis, il tira l'un des loups des neiges jusqu'à l'endroit où Gorathdin venait de jeter le sien dans le précipice et lança l'autre à sa suite.

Ils étaient loin de se douter que l'éboulement provoqué par la chute des corps des loups des neiges avait fait sursauter un groupe de gobelins des neiges assis cinquante pas plus bas sur une corniche devant leur grotte. Vrenli, Werlis, Gorathdin et Aarl passèrent un certain temps à tirer les carcasses restantes de la crevasse vers le précipice.

Lorsqu'ils eurent terminé leur travail et regagné leur abri, où Aarl avait jeté quelques branches sur le feu, deux des gobelins des neiges avaient grimpé une petite montée qui contournait en lacets le flanc est de la montagne pour déboucher sur la plaine enneigée, afin de découvrir qui ou quoi était responsable de l'éboulement de la nuit.

Les quatre voyageurs, qui s'étaient à nouveau emmitouflés dans leurs fourrures et étaient assis les uns près des autres, parlaient du combat avec les loups des neiges. Ils ne remarquèrent pas que les deux gobelins des neiges étaient tout près d'eux, car les hideuses créatures avaient remarqué la fumée du feu, qu'elles sentaient de loin, et l'avait suivie. Avec leurs petits pieds poilus, qui leur permettaient de ramper presque silencieusement sur la neige, les gobelins des neiges grimpèrent sur le rocher et regardèrent autour d'eux à la recherche du feu qui provoquait la fumée. Gorathdin fut surpris par quelques petits cailloux qui rebondirent sur le sol enneigé alors que les deux créatures grimpaient.

« Taisez-vous », chuchota-t-il à Vrenli, Werlis et Aarl, qui le regardèrent d'un air interrogateur.

Gorathdin posa son index sur ses lèvres pour souligner son propos.

Ses yeux vert foncé étincelaient et ses oreilles pointues semblaient bouger comme celles d'un cerf écoutant attentivement le vent. Il attrapa lentement sa hache avec précaution pour ne pas faire de bruit. Vrenli, Werlis et Aarl comprirent que Gorathdin avait dû entendre quelque chose et se turent. Les deux gobelins des neiges qui s'étaient attardés au sommet du rocher venaient de s'apercevoir que la fumée qu'ils suivaient s'élevait en contrebas, du côté sud du rocher. Ils descendirent lentement la trentaine de marches et aperçurent la lumière des flammes qui brillait faiblement dans l'anfractuosité. L'un d'eux se

pencha par-dessus la crevasse, se tenant d'une main au rebord, et vit deux Abkethiens, un humain et un elfe, assis autour du feu à l'origine de la fumée.

Avant que le goblin des neiges ne puisse se relever pour raconter à ceux qui l'attendaient sur le rocher ce qu'il avait vu dans la crevasse, la hache de Gorathdin lui trancha le cou. En une fraction d'instant, Gorathdin bondit hors de la crevasse et aperçut le second goblin des neiges accroupi au-dessus de lui sur le rocher. Gorathdin s'apprêtait à sauter sur le rocher lorsque le goblin des neiges sauta de l'autre côté de la falaise et disparut dans l'obscurité. Gorathdin se demanda un instant s'il devait essayer de poursuivre le goblin des neiges en fuite, mais il en fut empêché par Vrenli, Werlis et Aarl, qui émergeaient de la crevasse et qui venait d'apercevoir la tête coupée du goblin des neiges.

« Quel genre de créature hideuse est-ce là ? », s'exclama Vrenli, horrifié, les yeux fixés sur la tête velue de la créature qui gisait dans la neige devant lui.

« Un goblin des neiges », expliqua Gorathdin, pour qui il était désormais trop tard pour poursuivre le fugitif.

« Était-il seul ? », voulut savoir Aarl en regardant le corps sans tête qui gisait sur le rocher au-dessus d'eux.

« J'ai bien peur que non. Nous devons partir d'ici », répondit Gorathdin avant de retourner en rampant dans la crevasse, où il prit son arc, son carquois et le fagot de branches sèches qui restait.

« Mais nous sommes au milieu de la nuit », protesta Werlis, en regardant Gorathdin avec étonnement.

« Je n'ai pas envie d'attendre ici que toute la horde arrive. Je vais ouvrir la voie et vous devez me suivre de près », dit Gorathdin.

Aarl se glissa dans la fente, enroula sa peau d'ours et éteignit le feu dès que Vrenli et Werlis furent prêts à partir.

« Restez groupés », avertit Gorathdin, en observant la zone de ses yeux elfiques.

Il écouta les bruits environnants et renifla le vent. Lorsque Gorathdin fut sûr qu'aucune des vilaines créatures ne se trouvait près d'eux, il se dirigea vers l'est, suivi de Vrenli, Werlis et Aarl, à travers le plateau enneigé dans l'obscurité. Gorathdin regarda plusieurs fois autour de lui pour s'assurer qu'ils n'étaient pas suivis et remarqua qu'il n'était pas facile pour Vrenli, Werlis et Aarl de le suivre. La lumière du croissant de lune au-dessus des Pics de Glace était juste assez forte pour qu'ils ne perdent pas Gorathdin de vue dans l'obscurité. Werlis et Vrenli tombèrent plusieurs fois sur le sol gelé et enneigé.

Il faisait un froid glacial et les quelques heures de marche sans mot dire leur avaient presque pris toutes les forces qu'ils pouvaient rassembler. Ils avaient laissé le plateau derrière eux et se trouvaient face à une paroi rocheuse abrupte de plusieurs centaines de marches, et le matin ne tarderait pas à devenir gris.

Gorathdin doutait qu'ils puissent vaincre les parois couvertes de neige et de glace, fatigués et épuisés comme ils l'étaient. L'ascension leur prendrait une demi-journée et il savait combien il serait difficile de prendre pied sur cette paroi abrupte.

« Nous devons nous reposer, la montée est épuisante et dangereuse », dit Gorathdin d'une voix sérieuse.

Vrenli, Werlis et Aarl étaient ravis à l'idée de pouvoir dormir un peu plus. Gorathdin déposa ses armes et le petit paquet de branches sèches dans un creux de la neige, qui semblait être un endroit approprié pour dormir.

« Nous devons nous passer de feu. Il pourrait nous trahir », avertit Gorathdin en regardant autour de lui.

Convaincu qu'ils n'étaient pas suivis, il s'accroupit dans le creux.

« Il fait très froid. Je suis gelé », bredouilla Werlis en frissonnant.

Vrenli n'était pas différent et ne se réjouissait pas de devoir passer la nuit ici, dans le creux, sans la chaleur d'un feu.

« Je connais un moyen de nous réchauffer », dit Aarl.

Tout le monde était impatient de savoir quelle proposition il allait faire.

Aarl leur expliqua qu'il pouvait étendre sa grande peau d'ours sur le sol froid du creux. Ils pourraient ensuite étendre la fourrure de Gorathdin sur la cavité en guise de couverture et la fixer avec des pierres.

« Nous devrions au moins essayer », encouragea Gorathdin en ramassant quelques grosses pierres qu'il plaça autour de la cavité.

Aarl demanda à Vrenli et à Werlis de quitter le creux un instant pour qu'il puisse étendre sa peau d'ours sur le sol enneigé.

« Vous pouvez maintenant vous allonger dessus », dit Aarl aux deux jeunes gens et il étendit la fourrure de Gorathdin sur eux.

Gorathdin lesta la fourrure de l'extérieur avec les pierres qu'il avait ramassées plus tôt, puis souleva le dernier coin de la fourrure qui n'avait pas été lesté et rampa dans le creux. Il tendit la main vers le bord et posa la pierre qui s'y trouvait sur la peau.

« Alors, qu'en dites-vous ? », demanda Aarl, qui s'allongea à côté de Vrenli et de Werlis.

« Très exiguë, mais je pense que cela fera l'affaire », répondit Gorathdin en s'allongeant à côté d'eux trois.

Réchauffés, ils s'endormirent peu après, épuisés mais pas gelés.

La grotte du nain exclu

Aarl fut le premier à se réveiller, et alors qu'il soulevait avec précaution la fourrure de Gorathdin et sortait du creux enneigé, il se rendit compte qu'il faisait déjà jour.

« Nous avons dormi un moment. On était à l'étroit, mais il faisait bien plus chaud que si on avait dormi dehors », pensa-t-il en regardant autour de lui, somnolent.

Le plateau enneigé lui apparut comme une mer blanche, sur laquelle les rayons du soleil se reflétaient si fortement qu'il dut fermer plusieurs fois ses yeux fatigués. Ce n'est qu'après quelques instants qu'il put voir clairement ce qui l'entourait. Il ne voyait que des dunes de neige, de la glace et de la pierre. Aarl se tourna vers la montagne au pied de laquelle ils avaient passé la nuit, regarda la paroi rocheuse abrupte couverte de neige et de glace et souhaita à ce moment-là être de retour dans le sud de Thir, dans son village chaud et ensoleillé. Gorathdin se réveilla et réveilla Vrenli et Werlis.

« Après avoir repris des forces, nous devons nous mettre en route », leur dit-il en sortant du creux enneigé et en réalisant qu'ils avaient dormi bien après le lever du soleil.

« Je ne pensais pas qu'il serait aussi reposant de dormir dans un creux enneigé », déclara Werlis.

Il s'étira et sortit de son sac de voyage de la viande séchée bien salée, rayée de rouge et de blanc, un peu de fromage, qui sentait fort, et la dernière miche de pain de l'arbre éternel.

« Aujourd'hui, la partie la plus dangereuse de notre voyage nous attend », annonça Gorathdin en regardant la paroi rocheuse devant lui.

« Comment allons-nous faire pour monter là-haut ? Il n'y a pas de chemin », remarqua Werlis en répartissant la viande séchée, le fromage et les pains.

« Il y a une montée fortifiée à une demi-journée d'ici, mais cela prendrait une journée entière. Nous n'avons pas ce temps », répondit Gorathdin en prenant le morceau de fromage que lui tendait Werlis.

« Nous devons escalader ce mur », ajouta Gorathdin.

Vrenli, Werlis et Aarl regardèrent avec inquiétude la haute paroi rocheuse recouverte de neige et de glace.

« Une fois que nous aurons conquis ce mur, il ne nous restera plus qu'une demi-journée de voyage pour atteindre le col », expliqua Gorathdin.

Il sortit une corde de chanvre de son sac de voyage marron foncé et vérifia sa résistance à la traction.

« Je ne suis pas sûr qu'elle soit assez longue », dit Gorathdin, et il se mit à la mesure avec l'envergure de ses bras.

« Nous avons aussi des cordes. Tu as dit que nous devions en prendre avec nous », lui rappela Werlis en sortant la corde de son sac de voyage. Vrenli ouvrit le sien et en sortit également une corde d'une trentaine de pas de long.

« Cela fait environ soixante pas ensemble », calcula Vrenli en tendant à Gorathdin les deux cordes, beaucoup plus fines que celles de Gorathdin.

« Je doute qu'elles puissent supporter tout notre poids », remarqua Gorathdin après avoir examiné les deux cordes.

« Elles sont assez solides pour supporter le poids de cinquante sacs de farine », affirma Werlis, qui avait acheté les cordes à Ermis, le cordier, qui les fabriquait principalement pour les artisans et les agriculteurs du village.

« Mais elles sont vraiment très minces », remarqua également Aarl.

« C'est trompeur. Les cordes fines et légères sont très populaires dans notre village. Mais cela ne veut pas dire qu'elles ne sont pas résistantes. Ermis est un maître cordier, aucune de ses cordes ne s'est jamais cassée », dit Werlis, essayant de paraître convaincant.

« Nous n'avons pas d'autre choix que de compter sur les cordes d'Ermis », dit Vrenli en se plaçant devant Gorathdin pour qu'il puisse attacher la corde autour de sa taille.

« Vrenli a raison. Nous devons croire en leur résistance », confirma Gorathdin, en nouant les trois cordes ensemble et en les attachant d'abord autour de Vrenli.

Lorsqu'ils furent tous reliés à la corde, Gorathdin grimpa le long du mur, lentement, les mains cherchant un appui, suivi par Vrenli, Werlis et Aarl. Tous les dix ou vingt pas, il devait tirer Vrenli et Werlis vers le haut, car ils étaient trop petits pour atteindre les corniches et les encoches du mur.

« Il nous faudra toute la journée pour monter là-haut », dit Gorathdin avec anxiété.

« Je suis désolé de vous retarder, mais nous ne pourrions jamais monter seuls », dit tristement Vrenli.

« Bien sûr, ce n'est pas de votre faute si vous êtes si petits. Pardonnez-moi, mes amis, je ne voulais pas vous blesser », s'excusa Gorathdin, qui les hissa sur le petit rebord où il se tenait, en leur souriant gentiment.

« Nous arriverons à temps », dit Aarl, qui dut faire un effort pour se hisser.

Les quatre voyageurs s'attardèrent quelques instants sur une petite corniche à environ un tiers de la hauteur du mur que Gorathdin regarda avec inquiétude. La partie à venir était certainement la plus difficile. La glace et la neige recouvraient entièrement la paroi et il n'y avait que quelques corniches, mais elles

étaient trop éloignées les unes des autres. Après s'être reposé, Gorathdin grimpa les quelques marches où il avait encore pied.

Alors que les interstices entre les affleurements rocheux et les entailles s'élargissaient et n'étaient finalement plus à portée de main, il attrapa sa hache, frappa du côté pointu de la double lame dans la glace et se hissa de plus en plus haut le long de la paroi.

Chaque fois qu'il trouvait un endroit propice, il devait tirer Vrenli, Werlis et maintenant Aarl vers lui. Non seulement ils devaient lutter contre la glace et la neige qui rendaient l'ascension difficile, mais un vent glacial soufflait, qui gelait leurs poils de visage et provoquait la formation de petites boules glacées sous leurs nez dégoulinants. Rabattant le capuchon de leur cape sur leur visage, ils s'encordèrent du mieux qu'ils purent pour ne pas trop solliciter la force de Gorathdin.

C'était déjà le début de l'après-midi lorsqu'ils eurent enfin escaladé la moitié de la paroi rocheuse. Gorathdin sentait qu'il serait difficile d'atteindre le sommet avant le crépuscule. Il essaya donc d'écourter les nombreuses pauses qu'ils avaient faites jusqu'à présent. Il commençait à faire un froid glacial qui glaçait même Gorathdin, mais il n'avait pas aussi froid que ses trois compagnons de route. Le sang elfique ardent qui circulait dans Gorathdin le réchauffait de l'intérieur. Vrenli et Werlis, qui ne pouvaient plus enfoncer leurs doigts déjà bleus et terriblement douloureux dans la neige glacée, utilisaient maintenant leurs épées courtes, plantant leurs lames dans la neige glacée pour trouver la prise dont ils avaient besoin.

De temps en temps, Gorathdin surveillait la présence de nuages noirs qui pourraient faire brusquement changer le temps. Mais ils avaient de la chance, car le soleil brillait ce jour-là. Lorsque Werlis demanda une pause, Aarl sortit de son sac de voyage sa bouteille d'alcool à base de plantes.

« Prends une petite gorgée et fais passer, mon ami », dit Aarl à Werlis avant de prendre lui-même une grande gorgée et de la lui tendre.

Après avoir bu une gorgée de la bouteille, chacun fut réchauffé par le breuvage d'Aarl pendant quelques instants. Ils reprirent des forces et progressèrent un peu plus vite.

Il leur restait encore le dernier tiers de l'ascension à faire. C'était la fin de l'après-midi. Il ne leur restait plus beaucoup de temps et, avec les dernières réserves de force dont ils disposaient, ils grimpèrent et s'encordèrent pour poursuivre leur ascension. Aucun d'entre eux ne voulait passer la nuit sur la paroi rocheuse. Ils savaient que cela pouvait signifier leur mort. Au point où ils se trouvaient, la pente de la paroi rocheuse n'était plus aussi raide et Vrenli suivait Gorathdin de près. Un moment d'inattention causé par la fatigue et le froid fit perdre l'équilibre à Vrenli. Titubant, il réussit à s'accrocher in extremis au fagot de branches que Gorathdin portait sur son dos. Mais la prise fut de courte durée.

Vrenli tomba à la renverse, entraînant le fagot avec lui. La corde autour de Gorathdin se resserra et, par réflexe, il enfonça la pointe de sa hache dans la glace et s'y agrippa à deux mains.

« Accroche-toi à la corde », cria Gorathdin, après quoi Vrenli, sans réfléchir, saisit la corde et se hissa sur le sol.

Le fagot de branches sèches tomba le long de la paroi rocheuse, heurtant plusieurs corniches.

« Notre bois de chauffage », s'écria Werlis en regardant les branches et les brindilles qui tombaient.

« Je suis désolé », s'excusa Vrenli, qui avait quelques larmes qui coulaient sur ses joues, lesquelles se figèrent immédiatement.

« Continuons », dit Gorathdin. Il ne voulait pas perdre de temps en plus du bois de chauffage perdu.

« Cela n'aurait pas pu être pire, à moins d'une blessure ou d'une tempête imminente », pensa-t-il en se hissant sur les quarante dernières marches à l'aide de sa hache.

Une fois au sommet, la joie de leur arrivée fut de courte durée, car la perte du bois de chauffage refroidit leur ardeur. Tout le monde eut la même pensée : un feu chaleureux aurait été une juste récompense. Vrenli se sentit coupable. Il ne pouvait pas regarder ses amis dans les yeux, alors il leva les yeux vers le ciel, où il vit la lune montante.

« Nous devrions continuer pendant qu'il fait encore jour », suggéra Gorathdin, après quoi Werlis remit en place la viande séchée qu'il avait sortie de son sac de voyage et qu'il s'apprêtait à trancher, en poussant un soupir.

Les quatre voyageurs regardèrent le paysage de hautes collines qui s'étendait à cinq ou six cents pas en dessous d'eux, au pied du mur qu'ils devaient maintenant descendre.

« Le col d'Astinhod commence derrière ces collines et passe par la montagne en face de nous », expliqua Gorathdin en vérifiant la corde.

La descente du sommet enneigé, où soufflait un vent glacial, s'avéra beaucoup plus facile que l'ascension. Gorathdin encorda ses trois amis le long de la corde et les suivit en sautant d'un pied léger et infaillible.

« Gorathdin se prend pour une chèvre de montagne ! », plaisanta Aarl, ce qui fit éclater de rire Werlis, qui descendait en rappel le long d'une corniche glacée sur la corde que tenaient Gorathdin et Aarl.

« Attention ! », dit Gorathdin, riant lui-même de la plaisanterie d'Aarl.

Vrenli resta silencieux.

Werlis réussit à prendre pied sur le rebord glacé. Il se tourna brièvement sur le côté, à l'opposé de la montagne, et observa le paysage blanc et vallonné, à l'extrémité est duquel un large pic montagneux s'élevait haut dans le ciel.

« Prêt ? », demanda Gorathdin.

Werlis tendit la corde.

« Prêt », répondit-il, après quoi Vrenli, suivi d'Aarl, descendirent en rappel.

« Je ne pense pas que tu puisses sauter en bas », dit Aarl à Gorathdin lorsqu'il eurent atteint le fond.

« C'est trop glacé », ajouta-t-il.

Gorathdin descendit la cinquantaine de marches et comprit qu'Aarl avait raison. Sauter sur la glace serait trop risqué, alors il attacha la corde à une pierre et descendit en rappel.

« Et comment allons-nous descendre maintenant ? », voulut savoir Werlis.

Gorathdin ne répondit pas mais plaça une flèche dans la corde de son arc et la tira sur l'extrémité supérieure de la corde, qui fut coupée par la pointe acérée de la flèche. Vrenli fut stupéfait de la précision de Gorathdin et se dit que même avec son arc en verre, il aurait eu du mal à atteindre la corde. Gorathdin tira plusieurs fois sur la corde jusqu'à ce qu'elle se rompe et tombe sur eux. Pour éviter qu'elle ne se rompe davantage, il fit un nœud solide à l'extrémité.

Ils achevèrent la dernière partie de leur descente au moment où le crépuscule tombait. Ils marchèrent encore quelques centaines de pas vers l'ouest à la recherche d'un endroit approprié pour camper, le long de petites collines couvertes de neige. Les nuages gris qui s'amoncelaient masquaient la lune et la nuit tombait. Vrenli, qui était resté silencieux tout au long de la descente, remarqua que Werlis et Aarl étaient gelés et fut de plus en plus envahi par un sentiment de culpabilité. Il chercha des arbres ou des buissons autour de lui, mais ils avaient depuis longtemps franchi la limite des arbres. Le paysage vallonné était recouvert d'une épaisse couche de neige et il n'y avait pas la moindre plante. Le vent glacial qui soufflait sur leurs visages rendait leur progression de plus en plus difficile.

« Nous n'aurons pas d'autre choix que de creuser un trou dans la neige. Espérons que nous ne mourrons pas de froid », dit Gorathdin, qui s'arrêta soudain.

Le vent lui souffla l'odeur du bois brûlé.

« Attendez ! », ses yeux verts foncés se mirent à briller.

Il regarda à quelques centaines de pas devant eux et aperçut une petite mer de lumières sur l'une des collines.

« Je crois que je peux voir la lumière de torches », dit Gorathdin à la surprise de ses amis, qui n'arrivaient pas à voir dans l'obscurité.

« Nous ne sommes pas seuls ici », remarqua Gorathdin.

Il saisit son arc et se dirigea vers les lumières, suivi par Vrenli, Werlis et Aarl.

« Des gobelins des neiges », chuchota Gorathdin en désignant la colline voisine vers laquelle ils firent quelques pas de plus.

A présent, Vrenli, Werlis et Aarl pouvaient également voir les petites créatures courbées, enveloppées dans des peaux de chèvres de montagne, de bouquetins et de lynx, dont les visages poilus étaient clairement visibles à la lumière des torches. Ils s'arrêtèrent immédiatement et s'allongèrent sur le sol gelé et enneigé.

« Il y en a au moins vingt », estima Aarl, qui saisit ses couteaux de lancer.

« Je me demande ce qu'ils font ici à une heure aussi tardive », murmura Vrenli en observant attentivement les créatures.

« Je ne sais pas. Ils sont peut-être à notre recherche », supposa Gorathdin.

Ses yeux se posèrent sur un gobelin des neiges plus grand, vêtu d'une peau blanche de léopard des neiges et tenant un bâton de glace dans sa main gauche, pointant du doigt le monticule autour duquel les autres créatures s'étaient rassemblées. Gorathdin remarqua que de la fumée s'élevait du sommet du monticule, et il était certain qu'elle ne provenait pas des torches des gobelins des neiges.

« Il doit y avoir quelque chose dans la colline. Approchons-nous prudemment en rampant », chuchota Gorathdin.

Vrenli, Werlis et Aarl se préparèrent au combat et suivirent Gorathdin. Il n'y avait pas plus de cent pas entre eux et la colline, où ils pouvaient voir quatre gobelins des neiges déverser des masses de neige dans un tuyau métallique d'où s'échappait de la fumée.

« Comment un tuyau métallique a-t-il pu pénétrer dans cette zone inhospitalière et pourquoi y déversent-ils de la neige ? », demanda Werlis en chuchotant.

« Je n'en ai aucune idée », avoua Gorathdin à voix basse.

Aarl et Vrenli haussèrent les épaules.

« Qu'allons-nous faire maintenant ? J'ai froid et je suis fatigué », murmura Werlis en essuyant le petit morceau de glace qui s'était formé sous son nez avec la manche de sa cape.

« Il fait déjà nuit noire, et je dois avouer que j'ai un peu froid moi aussi. Nous pouvons essayer de rentrer, ou nous pouvons attendre encore un peu et espérer que les gobelins des neiges disparaissent d'ici », répondit tranquillement Gorathdin en sortant sa fourrure de sa besace et en s'en enveloppant.

« Ils nous découvriront si nous creusons un trou dans la neige près d'ici. Et repartir ? Je ne sais pas, j'ai les orteils gelés et il fait déjà nuit. Je pense qu'il vaut

mieux attendre ici », dit Aarl à voix basse, en sortant sa peau d'ours du sac de voyage et en l'enroulant autour de lui.

« Et s'ils viennent vers nous ? », demanda Vrenli à voix basse.

« On leur montrera de quoi on est capable », répondit Werlis en enfilant lui aussi son manteau et en plantant son épée courte dans la neige à côté de lui, quand soudain, avec un grand fracas, une grande quantité de neige fut projetée dans les airs depuis le flanc de la colline. Les quatre amis furent surpris.

« Qu'est-ce que c'était ? », s'exclama Werlis, et avant que Vrenli, Gorathdin ou Aarl ne puissent répondre, trois des gobelins des neiges furent projetés dans les airs par quelque chose d'inconnu.

Un nain vêtu d'une cotte de mailles, aux cheveux et à la barbe rouges, bondit de la colline, faisant tourner sa hache autour de lui d'une main et tenant un bouclier protecteur devant lui de l'autre, et frappa les gobelins des neiges.

« Un nain ? Ici, dans les Pics de Glace ? », se demanda Gorathdin, qui avait beaucoup voyagé au cours de sa longue vie d'elfe et avait rencontré les créatures les plus incroyables dans les endroits les plus incroyables, mais même lui ne s'attendait pas à voir un nain dans cette région désolée.

« C'est un nain, et quel nain ! Regardez, il a déjà battu à mort cinq de ces affreuses créatures », dit Werlis, émerveillé par ce nain armé d'une hache.

« Nous devrions l'aider », décida Aarl qui sortit deux de ses couteaux de lancer de leurs fourreaux.

« Oui. Aidons-le », approuva Gorathdin, en enfilant une flèche dans la corde de son arc et en la tirant sur l'un des gobelins des neiges, qui tomba au sol en hurlant.

Le goblin des neiges vêtu d'une peau de léopard des neiges blanc pointa son bâton en direction de Gorathdin après avoir remarqué qu'un membre de son groupe avait été touché par une flèche. Quatre gobelins des neiges coururent immédiatement vers Vrenli, Gorathdin, Werlis et Aarl, mais ils furent tués à mi-chemin par deux autres flèches et deux couteaux de lancer.

Le nain avait remarqué qu'il recevait le soutien d'étrangers et se fraya un chemin jusqu'au chef des gobelins des neiges. D'un puissant coup de hache, le nain coupa le bras du goblin des neiges qui tenait le bâton de glace. Vrenli et Werlis reprirent courage et se ruèrent sur les autres gobelins des neiges, leurs épées courtes prêtes à l'emploi, en abattant deux d'entre eux en plongeant leurs épées courtes dans leurs corps décharnés. Gorathdin prit sa hache et s'apprêtait à courir vers les créatures rassemblées autour de Vrenli et Werlis lorsque le nain roux sauta d'un rocher vers les gobelins des neiges, sa hache brandie au-dessus de sa tête, prêt à frapper, et leur coupa les membres d'un coup rapide mais féroce.

« Merci ! », cria Werlis, se baissant au dernier moment avant qu'une matraque ne fonce sur sa tête.

Vrenli enfonça son épée courte dans le dos de l'attaquant par derrière. Le goblin des neiges tomba au sol et avec lui Vrenli, qui n'avait pas lâché son épée courte, mais utilisait tout son poids pour enfoncer la lame plus profondément dans la peau de chèvre dans laquelle la créature était enveloppée. Le nain, qui cherchait d'autres adversaires, vit Gorathdin bondir vers Vrenli, toujours allongé sur le dos du goblin des neiges mort, en effectuant plusieurs sauts périlleux dans les airs.

Au dernier moment, Gorathdin évita le pire en sautant par-dessus Vrenli sur la colline et en tranchant le bas du corps d'un attaquant embusqué de deux coups de hache puissants et tranchants.

Le nain, qui observait avec admiration l'agilité et la rapidité de Gorathdin, fut projeté au sol par le chef, qui tenait désormais son bâton dans sa main droite. Le goblin des neiges se débarrassa de sa fourrure blanche de léopard des neiges et un rictus malicieux se forma sur sa bouche, révélant ses nombreuses dents pointues et pourries.

Il leva son bâton, dont la pointe brillait d'une lueur rouge, de manière menaçante au-dessus du nain, mais un instant plus tard, celui-ci s'effondra sur le sol, haletant et crachant du sang. Il avait reçu deux des couteaux d'Aarl dans le dos. Son bâton tomba sur une pierre et se brisa en mille morceaux. Le nain regarda Aarl sans mot dire pendant plusieurs instants avant que celui-ci ne sorte de derrière le goblin des neiges mort.

« Merci », dit-il enfin à Aarl, qui lui sourit gentiment.

« Nous sommes arrivés au bon moment », dit Werlis en essuyant le sang d'un goblin des neiges sur la lame de son épée courte et en se bouchant le nez à cause de l'odeur nauséabonde qui s'en dégageait.

« Par toutes les salles d'Ib'Agier ! Vous arrivez en effet au bon moment. Dites-moi, qu'est-ce qui amène un ranger, deux Abkethiens et un Thirien du sud vers les froids Pics de Glace ? », demanda le nain à bout de souffle en regardant Vrenli, Werlis, Gorathdin et Aarl avec stupéfaction.

« Notre voyage nous mène du Tawinn à Astinhod. Et que faites-vous ici, dans cet endroit isolé et glacé, si loin d'Ib'Agier ? », demanda Gorathdin en s'inclinant poliment devant le nain, qui avait posé son bouclier sur le sol devant lui et s'appuyait dessus.

« C'est une longue histoire, monsieur l'elfe. Et pour vous remercier de votre aide contre les gobelins des neiges, qui sont une véritable plaie pour un nain vivant ici dans les Pics de Glace, isolé et loin de chez lui, je vous la raconterai volontiers autour d'une chope de bière chaude et d'une chèvre fraîchement rôtie », répondit le nain en les conduisant dans sa grotte située à l'intérieur de la colline.

Gorathdin et Aarl durent se baisser pour passer l'entrée, mais ils purent se tenir debout à l'intérieur de la grotte, dont les murs et le sol étaient tapissés de fourrures.

« Pardonnez-moi de ne pas pouvoir vous offrir un siège à ma table, mais je n'ai qu'une chaise. Je n'ai jamais reçu d'invités depuis trente ans que je vis ici. Pourquoi ne pas vous asseoir sur les peaux qui se trouvent sur le sol », avoua le nain d'un air penaud.

Vrenli, Werlis, Gorathdin et Aarl furent surpris de voir à quel point une grotte pouvait être confortable et chaude et regardèrent autour d'eux avec curiosité. À leur grand étonnement, il n'y avait ni humidité ni moisissure, ni la puanteur habituelle régnant dans ce genre d'endroit. Une petite table avec une chaise basse se trouvait au milieu de la grotte, qui mesurait environ quatorze pas de large, dix pas de long et douze pas de haut. Une petite lampe à huile suspendue au centre du plafond, au-dessus de la table, éclairait faiblement la pièce.

À droite de l'entrée, où se trouvait un poêle en pierre, un tuyau métallique traversait le plafond et menait à l'extérieur. Sur le côté, au fond de la grotte, se trouvait un lit bas en bois, sur lequel reposait une épaisse fourrure d'apparence chaude. Une petite armoire sur le mur de gauche, près de l'entrée, abritait la cotte de mailles du nain, qu'il avait retirée après être entré dans la grotte.

Consciencieusement, presque respectueusement, il plaça les gants, le pantalon de chaîne et le casque à côté de la cotte de maille dans l'armoire et la ferma à clé. Il appuya sa hache, dont le manche était gravé de caractères nains, contre l'armoire et accrocha son bouclier, qui reflétait la lumière fade des lampes de l'autre côté de la grotte, à une grosse cheville métallique dépassant du mur de pierre. Le nain portait une épaisse chemise de coton marron sous sa cotte de mailles et un pantalon de cuir, qu'il ouvrit et descendit jusqu'au nombril, duquel il tombait à intervalles réguliers.

« Il date probablement d'une époque où le nain était un peu plus corpulent », pensa Vrenli, qui observait ce rituel.

« Je m'appelle Borlix. Borlix d'Ib'Agier, ou devrais-je dire Borlix des Pics de Glace ? », le nain se présenta à ses invités, qui remarquèrent l'expression triste de son visage, qu'il tenta de cacher derrière un rictus.

Après que Vrenli, Werlis, Gorathdin et Aarl se soient présentés à Borlix, celui-ci leur servit de la bière chaude provenant d'un tonneau en bois posé sur le sol à droite du four en pierre.

« Très savoureux », le félicita Werlis, qui se demandait comment Borlix avait pu se procurer un tonneau de bière dans cette région isolée.

« Tous les deux ans, je passe par le col des Pics de Glace pour me rendre à Astinhod, où je m'approvisionne », expliqua Borlix en remarquant que le regard de Werlis restait fixé sur le petit tonneau de bière.

Pendant que Borlix ouvrait la solide porte en bois et sortait de la grotte, où il commença à creuser la neige à quelques pas de l'entrée, les quatre amis parlèrent de la bataille contre les gobelins des neiges et de l'avancement de leur voyage. Ils étaient heureux d'avoir rencontré le nain, dont la grotte confortable leur permettrait de se réchauffer, de se fortifier et de passer la nuit. Entre-temps, Borlix avait déterré une petite chèvre de montagne qu'il avait enterrée dans la neige pour la mettre en sécurité. Il la ramena dans la grotte et la posa sur la dalle de pierre plate près du poêle. « Je vais la laisser dégeler un peu avant de la découper et de vous préparer un rôti de chèvre à la mode d'Ib'Agier », annonça Borlix, radieux.

Il était un peu moins de minuit lorsqu'il sortit la chèvre rôtie du four de pierre et la posa sur le sol devant Vrenli, Werlis, Gorathdin et Aarl. Il s'assit avec eux et découpa la chèvre en plusieurs petits morceaux à l'aide d'un long couteau bien aiguisé.

« Vous vouliez nous dire pourquoi vous vivez ici, seul et si loin d'Ib'Agier », rappela Vrenli à Borlix en rongeant la viande de chèvre tendre et savoureuse d'un os.

Borlix acquiesça, resservit de la bière chaude à ses invités et à lui-même et commença son histoire, qui avait débuté il y a trente ans à Ib'Agier.

« C'était peu après mon cent vingtième anniversaire, que je fêtais à la brasserie de la Coupe d'Or. Un groupe de cinq nains patrouillant à la frontière arriva pour informer le roi Agnulix de l'approche d'une armée de Fallgar, ce qui sema la panique dans la ville. Les commandants de l'armée se mirent immédiatement à occuper le mur de défense à l'est. Tous les nains aptes au combat reçurent l'ordre de s'armer le plus rapidement possible et de se rassembler dans la cour intérieure, derrière le rempart est. L'attaque nous prenait par surprise.

A l'aide de leurs machines de guerre destructrices et de leur magie, ils franchirent l'une des portes latérales et envahirent les salles d'Ib'Agier. Le roi Agnulix craignait pour son peuple et sa ville, mais comme il sied à un vrai roi nain, il donna l'ordre de défendre les salles jusqu'au dernier homme.

J'étais alors un simple officier et je dirigeais un groupe de cent hacheurs. J'étais posté avec mes hommes près du lac, qui se trouvait au centre de la salle des unités vivantes. Mais lorsque j'ai vu arriver vers nous des centaines de chevaliers vêtus d'armures noires, des orcs hurlant et des ogres grognant, j'ai jugé plus prudent d'ordonner à mes hommes de conduire les vieillards, les femmes et les enfants qui s'étaient rassemblés autour du lac pour défendre les salles d'Ib'Agier jusque dans les mines, car je pensais qu'ils y seraient à l'abri des assaillants.

Il faut imaginer la stupidité des nains. Ils sacrifieraient leurs aînés, leurs femmes et leurs enfants juste pour protéger, comment dire, la pierre dans laquelle ils vivent », dit Borlix et les quatre purent voir que, pendant un instant, il avait honte d'être un nain.

La fierté des nains était connue dans tout le Wetherid, mais Gorathdin ne fut pas surpris par Borlix. Il comprit ce qu'il voulait dire, le respecta et le regarda désormais d'un autre œil.

Borlix poursuivit.

« J'ai désobéi à l'ordre du roi Agnulix, mais j'ai sauvé la vie de plusieurs centaines de nains, car, comme il s'est avéré plus tard, l'ennemi n'était pas intéressé par la destruction des salles d'Ib'Agier. Ils marchèrent ensuite jusqu'aux portes occidentales, d'où ils se dirigèrent vers Astinhod. Ils n'avait fait que se défendre contre les nains qui les avaient attaqués dans les salles.

Nous avons subi de lourdes pertes, mais les salles d'Ib'Agier n'avaient pas été endommagées par l'ennemi. Le roi Agnulix était un homme juste et sage, à l'exception de ce qui me semble être l'ignorance innée des nains à protéger leurs bâtiments au péril de leur vie. Bien qu'ayant désobéi à ses ordres, j'ai été décoré pour mes services. La nouvelle de la mort de mon père, qui était un paladin respecté, m'a pris par surprise lors de la cérémonie de remise des prix, qui s'est déroulée avant que toutes les traces de la bataille aient été effacées. Le prêtre en chef de la Salle Sainte et le roi Agnulix m'ont proposé de suivre les traces de mon père. Je connaissais le pouvoir des paladins. Je connaissais la lumière de Lorijan, mais je savais aussi le prix qu'un paladin devait payer pour recevoir cette lumière.

La foi et la religion n'ont jamais fait partie de mes aspirations dans ma vie de nain. Renoncer à l'alcool, aux femmes et aux fêtes, pour les remplacer par des heures de prière et de méditation ? Non, la soumission aux prêtres et à la déesse Lorijan n'était pas mon destin, j'ai donc décliné leur offre. Le roi Agnulix décida, comme le stipulent nos lois, que je devais quitter Ib'Agier pour une période de quinze ans et que je n'avais le droit d'emporter que le strict nécessaire.

J'ai donc décidé de m'exiler et les premières années passées loin d'Ib'Agier n'ont pas été particulièrement, comment dire, un succès. Il est difficile pour un nain qui essaie de vivre parmi les humains ou les elfes de se faire accepter à cause de notre taille et, disons-le, de notre fierté et du tempérament vif qui l'accompagne, ce qui fait que nous sommes souvent incompris.

J'avais plus souvent ma hache dans les mains que de la nourriture, alors j'ai décidé de me diriger vers les Pics de Glace. Ils sont peut-être deux fois moins hauts que les montagnes insurmontables d'Ib'Agier, mais ce sont tout de même des montagnes », expliqua Borlix à ses quatre invités, qui l'écoutaient attentivement tout en buvant et en mangeant.

« Mais les quinze ans sont déjà passés. Pourquoi n'êtes-vous pas retourné à Ib'Agier ? », demanda Vrenli d'une voix fatiguée.

Il avait du mal à garder les yeux ouverts à cause des trois chopes de bière chaude qu'il avait bues.

Borlix resta silencieux pendant un moment et regarda autour de sa grotte.

« Peut-être devrais-je interpréter votre apparition inattendue comme un signe. Un signe qu'il est temps de retourner à Ib'Agier », pensa Borlix.

Ses yeux prirent une certaine lueur.

« Vous pouvez voyager avec nous jusqu'à Astinhod et de là jusqu'à Ib'Agier », proposa Gorathdin.

Il se réjouit que Borlix veuille mettre fin à son exil.

« Je devrais peut-être accepter votre offre. J'y réfléchirai et je prendrai une décision demain », dit Borlix en bâillant.

« Il est certainement plus de minuit. Nous devrions aussi dormir un peu », fit remarquer Aarl, qui s'était déjà couché et couvert de sa peau d'ours.

« Aarl a raison. J'ai du mal à garder les yeux ouverts », avoua Vrenli en baillant.

Werlis acquiesça.

Borlix enleva les restes de la chèvre rôtie et s'allongea dans son lit sous la peau de léopard des neiges. Vrenli, Werlis, Gorathdin et Aarl, qui étaient sur le point de s'endormir, furent tenus éveillés pendant un certain temps par les bruits de sciage, de sifflement et de bourdonnement émis par Borlix, qui dormait profondément, et bien que leur fatigue soit douloureuse, ils en rirent. Lorsque le silence se fit enfin dans la grotte, ils glissèrent avec soulagement dans le royaume des rêves.

Chapitre 2

La ville d'Astinhod

Lorsque Gorathdin se réveilla le lendemain matin, suivi par Aarl, Werlis et Vrenli, Borlix se tenait déjà devant l'entrée de la grotte, son sac de voyage emballé et vêtu de sa cotte de maille. Il avait sa hache en bandoulière, son bouclier posé dans la neige devant lui et regardait en direction du col qui menait à Astinhod.

« Vous venez avec nous ? », lui demanda Vrenli d'une voix endormie.

« Comme je n'ai pas vraiment pu dormir de la nuit, j'ai eu le temps de réfléchir à mon retour à Ib'Agier, et oui, je viens avec vous », répondit Borlix, surpris par le rire soudain de ses invités.

« Pourquoi riez-vous ? », Borlix les regarda d'un air interrogateur.

« On n'a pas eu l'impression que vous aviez du mal à dormir », répondit Werlis en imitant certains des sons que Borlix avait émis dans son sommeil.

Tout le monde, même Borlix, se mit à rire aux éclats.

Vrenli, Werlis, Gorathdin et Aarl rentrèrent avec Borlix, mangèrent les restes de la chèvre de montagne et vidèrent le tonneau de bière. Puis ils attachèrent leurs sacs de voyage et se préparèrent à partir. Borlix regarda une dernière fois la grotte, sa maison depuis trente ans. C'est avec tristesse qu'il laissa derrière lui les affaires qu'il avait rassemblées pendant tout ce temps. Il se dépêcha de précéder ses quatre compagnons de voyage sur le plateau enneigé pour cacher les larmes qui coulaient sur son visage rond aux joues rouges et dans ses longues moustaches rouges hérissées. Borlix lui-même ne savait pas exactement pourquoi il pleurait. En fait, il devrait être heureux de revoir bientôt les couloirs d'Ib'Agier.

L'ascension du col fut épuisante et surtout glaciale. Heureusement, il n'y avait pas de nuages dans le ciel ni d'orages en vue qui auraient pu compromettre leur voyage. Ils suivirent le chemin du col pendant deux jours et atteignirent enfin le côté des Pics de Glace qui faisait face à Astinhod. Bien qu'ils soient encore à plus de mille deux cents pas au-dessus de la vallée, ils pouvaient déjà apercevoir les vastes champs de blé, d'orge et de tournesols qui entouraient le village de Kring. Gorathdin sauta sur un rocher et se redressa.

Loin devant, à l'horizon, il distinguait de ses yeux elfiques aiguisés la cité d'Astinhod, entourée d'une puissante muraille de pierre blanche. Trois tours

s'élevaient dans le ciel en son centre. Gorathdin attrapa la petite pochette de cuir accrochée à sa poitrine.

« Un peu plus de deux jours de voyage et nous serons arrivés à destination », annonça Gorathdin en regardant le village de Kring, qu'ils atteindraient avant le crépuscule.

Aarl et Borlix tournèrent leurs regards vers le sud, en direction de la ville d'Astinhod, qui était pour eux un symbole de retour à la maison. Aarl avait encore un long voyage à faire jusqu'à Thir, mais Borlix n'aurait pas besoin de plus de trois jours pour aller de la ville d'Astinhod à Ib'Agier.

« Allons-y », dit Gorathdin à ses compagnons de voyage, qui étaient maintenant des amis.

Il sauta du rocher sur le sentier de montagne, qui n'était plus enneigé mais envahi d'herbes et de mousses, suivi par Aarl, Werlis, Vrenli et Borlix. Ils avaient quitté la neige et la glace et des pins et des mélèzes s'élevaient déjà à leur gauche et à leur droite.

Après avoir suivi le chemin jusqu'au pied de la montagne, les cinq voyageurs traversèrent une petite zone boisée à partir de laquelle ils marchèrent vers le sud-est à travers un paysage herbeux. C'est en fin d'après-midi qu'ils s'engagèrent sur un large chemin qui traversait les vastes champs de céréales en direction de Kring.

Vrenli et Werlis regardaient les champs, dont l'un faisait la taille d'Abketh. Les humains, qui paraissaient grands à Vrenli et Werlis, labouraient la terre argileuse à l'aide de faucilles, de râtaux et de pelles, portant sur leur dos de grands paniers tressés dans lesquels les deux voyageurs auraient pu se glisser. Quelques-uns des travailleurs agricoles saluèrent les cinq voyageurs, bien qu'ils fussent surpris par ces étrangers, car il s'agissait d'un groupe de vagabonds inhabituel. Cinq personnes, quatre races différentes, et il ne fallait pas être très perspicace pour se rendre compte qu'ils avaient traversé les Pics de Glace. Vrenli, Werlis, Gorathdin, Aarl et Borlix étaient conscients des regards curieux des travailleurs de la terre, mais ils n'y prêtèrent pas attention, se contentant de les saluer amicalement.

Ils n'étaient pas à plus de cinq cents pas de Kring lorsqu'ils aperçurent les toits de quelques maisons simples.

« Nous partagerons une chambre à *La Paille Dorée*. C'est la seule auberge de Kring qui offre un hébergement aux vagabonds. Demain, notre route nous mènera à Umlis, une petite ville située à une journée de marche d'ici », expliqua Gorathdin à ses amis alors qu'ils atteignaient la route boueuse, sur laquelle les roues des charrettes lourdement chargées des fermiers avaient laissé de profondes ornières. Elle conduisit les cinq voyageurs, après des étables et des fermes, jusqu'à une petite place de village, apparemment insignifiante et déserte.

Sur un bâtiment que Vrenli avait d'abord pris pour une grange, une lanterne était suspendue au-dessus d'une porte en bois fermée, sous laquelle le nom de l'auberge était gravé sur un panneau de bois usé par les intempéries.

« Ne vous attendez pas à grand-chose. Ce sont surtout des fermiers, des travailleurs des champs, des chasseurs et quelques selliers qui vivent à Kring », informa Gorathdin avant de frapper à la porte.

Il fallut un moment pour qu'une petite trappe s'ouvre au niveau de la tête de Gorathdin.

« Qui est-ce et que voulez-vous ? », demanda la voix bourrue d'un vieil homme barbu et légèrement ivre.

« Nous sommes des voyageurs en route pour Astinhod et nous avons besoin d'un repas chaud et d'un logement », répondit Gorathdin.

« Mon dieu, qu'est-ce que... », croassa le vieil homme en refermant l'écouille. Vrenli et Werlis regardèrent Gorathdin d'un air interrogateur.

« Nous avons dû lui faire peur », remarqua Aarl.

« Ouvrez », grommela Borlix en frappant trois fois à la porte.

La trappe s'ouvrit à nouveau et, comme Borlix était trop petit pour être vu, les yeux effrayés d'une femme regardèrent Aarl qui se tenait derrière lui.

« Pardonnez-moi, monsieur. Mon oncle est un ivrogne. Il a dit qu'il avait vu l'Incarné à la porte », dit une voix timide.

Un instant plus tard, la porte s'ouvrit en grinçant et une femme corpulente, légèrement voûtée et d'âge moyen se tint dans l'embrasure. Perplexe, elle regarda d'abord Borlix, qui se tenait devant elle, puis Aarl, qui lui sourit amicalement.

« Ne craignez rien, bonne femme. Nous ne sommes que des vagabonds fatigués à la recherche d'un endroit où dormir. Je m'appelle Aarl, de Thir, et voici mes amis Borlix, le nain, Vrenli et Werlis, d'Abketh. Celui qui a l'air étrange est Gorathdin, un ranger de la Forêt Sombre », dit Aarl pour présenter la troupe avant de faire un pas sur le côté.

« Je m'appelle Adlena. Entrez », dit-elle en hésitant.

« Pardonnez-moi, mais nous n'avons pas souvent d'invités de l'extérieur », s'excuse Adlena en constatant que les cinq voyageurs ne représentaient aucun danger.

Avec des sourires amicaux, Vrenli, Werlis, Gorathdin, Aarl et Borlix entrèrent dans la petite auberge, où il n'y avait personne à part le vieil homme barbu assis à l'une des huit tables grises devant une cruche de vin. Ils s'installèrent à la table près de la cheminée et se réchauffèrent. Aarl commanda un pichet de vin pour lui et ses amis.

« Si vous avez faim, je peux vous offrir un ragoût d'orge chaud et du pain fraîchement cuit », proposa Adlena en plaçant une cruche en argile blanche et cinq chopes en bois au milieu de la table.

En attendant leur repas chaud, ils discutèrent de leur combat contre les gobelins des neiges et de leur voyage. Adlena leur apporta un autre pichet de vin avant de déposer sur la table un grand bol de ragoût d'orge fumant, des couverts et cinq assiettes.

Après que Vrenli, Werlis, Gorathdin, Aarl et Borlix se soient fortifiés, Vrenli, qui tenait à ce privilège, paya cinq pièces d'or pour le repas et la nuit. Ils suivirent ensuite un escalier grinçant jusqu'à l'étage supérieur. Adlena ouvrit la porte de la chambre d'amis à droite et leur souhaita une bonne nuit de sommeil.

Dans la petite pièce, éclairée par une bougie, deux matelas extra-larges remplis de paille reposaient sur le sol, sur lesquels les amis étendirent leurs manteaux, s'allongèrent et se couvrirent de leurs fourrures. Vrenli, Werlis et Gorathdin dormaient près de la petite fenêtre du côté est de la pièce. Aarl et Borlix partagèrent un matelas à l'ouest.

Tôt le matin, lorsque le coq sonna le réveil, tout le monde se réveilla, sauf Werlis, qui dut être réveillé par Vrenli. Ils rangèrent leurs fourrures, enfilèrent leurs manteaux et descendirent à l'auberge, où Adlena avait déjà préparé le petit déjeuner. Après avoir repris des forces pour le voyage à venir, ils firent leurs adieux reconnaissants. En guise d'excuse pour le malentendu de la veille, ils n'eurent pas à payer le petit déjeuner.

Ils suivirent la route argileuse vers le sud. Leur journée de marche les conduisit à travers une vaste plaine de prairies et une forêt mixte dense, suivie d'une forêt de conifères sèche et vallonnée, qu'ils traversèrent en fin d'après-midi.

Au crépuscule, ils arrivèrent enfin à Umlis, où ils passèrent la nuit à *l'Auberge de la Charrue*. Comme le temps pressait, Gorathdin emprunta le lendemain matin un poney et deux chevaux au maire d'Umlis, Edmarg Humkis, à qui il montra une lettre d'escorte du roi Grandhold.

« Vive le roi Grandhold ! », s'écria le maire en refermant sa main sur les dix pièces d'or que Gorathdin lui avait données en remerciement de sa loyauté.

Vrenli, Werlis, Gorathdin, Aarl et Borlix poursuivirent leur route vers le sud jusqu'à midi, puis vers l'est et, après avoir laissé derrière eux les vastes champs de maïs autour d'Astinhod, Gorathdin arrêta son cheval et désigna de la main la ville d'Astinhod.

« Nous sommes arrivés à temps », dit-il joyeusement en souriant.

La ville d'Astinhod, où vivaient des milliers de personnes, s'étendait majestueusement devant eux.

« Jamais je n'aurais imaginé une ville aussi gigantesque », s'émerveilla Vrenli en regardant la haute et épaisse muraille, avec des tours de défense bien fortifiées qui s'élevaient dans le ciel tous les cinquante pas environ.

Ils continuèrent à trotter modérément avec leurs montures jusqu'à la porte de la ville, qui n'était plus très loin. Une fois arrivés, Vrenli et Werlis furent stupéfaits par l'agitation qui régnait devant les puissantes portes grandes ouvertes. De nombreux paysans, marchands et voyageurs attendaient de pouvoir entrer dans la ville, mais les cinq gardes ne les laissaient passer qu'après s'être enquis de leur origine et de l'objet de leur séjour. Gorathdin, à la tête de ses compagnons de voyage, passa devant la file d'attente et se dirigea directement vers un garde.

« Arrêtez-vous ! Il faut faire la queue », le réprimanda le garde armé d'une lance et d'une épée.

Cependant, il s'excusa auprès de lui quelques instants plus tard et s'inclina.

« Pardonnez-moi, mon seigneur. Je ne vous ai pas reconnu. »

Le garde ordonna à quelques paysans et voyageurs de dégager le passage.

« Mon seigneur ? », Vrenli regarda Gorathdin avec surprise.

« Une longue histoire qui n'est pas très importante », éluda-t-il avant de franchir la grande arche.

Deux gardes se tenant à gauche et à droite derrière la porte arrêtaient Vrenli, Werlis, Aarl et Borlix.

« Arrêtez-vous là ! », leur dit l'un des deux gardes en leur barrant la route.

« Ce sont mes compagnons de voyage », déclara Gorathdin avec assurance. Le garde les laissa alors passer et regarda le groupe hétéroclite avec étonnement.

Ils suivirent pendant un certain temps une rue pavée menant à la place du marché. Vrenli et Werlis regardaient les façades grises des simples maisons à leur gauche et à leur droite, mais plus ils se rapprochaient de la place du marché, plus les bâtiments devenaient magnifiques. Les façades, désormais blanches, étaient décorées de stucs et il y avait même de petites statues sur certains rebords de fenêtres. Certaines entrées étaient ornées de colonnes de marbre ou de pierre sombre.

Arrivé sur la place du marché, Gorathdin s'arrêta pour donner à ses amis le temps d'observer l'agitation environnante.

Au centre de la place bondée, un bassin de marbre blanc projetait d'épais jets d'eau dans les airs. Tout autour, d'innombrables étals étaient alignés par des marchands venus de toutes les régions du Wetherid pour vendre leurs marchandises à Astinhod.

Astinhod était une ville prospère et ses habitants étaient travailleurs et assidus, ce qui apportait une certaine prospérité. Les habitants des déserts de

DeShadin et de Thir, les elfes, les nains, quelques barbares et deux moines en robe violette vantaient leurs marchandises aux visiteurs avides du marché : poteries et tissus fins, tapis, fourrures, viandes, légumes, fruits, fleurs, bijoux, herbes, épices, thé, potions de guérison, maroquinerie, armes et armures. Comme sur toute place de marché, les marchands marchandaient leurs prix, qui sont généralement trop élevés. Il n'était pas rare que le marchandage se transforme en discussions animées, qui débouchaient parfois sur une dispute. Cependant, les gardes de la ville, qui assuraient la tranquillité de la cité avec leurs vêtements militaires en tissus fins et leurs lances étincelantes, ne tardaient pas à arriver et à apaiser les discussions bruyantes.

Vrenli et Werlis s'arrêtèrent devant un étal de marché où trois Scheddifer vendaient des épices et du thé et s'étonnèrent de la couleur foncée de leur peau. Cet étonnement était réciproque, car les trois marchands n'avaient jamais vu d'Abkethiens auparavant. Werlis remarqua un jeune homme assis à côté de l'étal des marchands d'épices et de thé, sur les marches du bassin d'eau, qui peignait une jolie fille accompagnée d'un homme à l'allure très riche.

« Continuons », dit Gorathdin à Vrenli et Werlis.

« Un instant », demanda Werlis en s'approchant du peintre.

« Pardonnez-moi, Monsieur. Pourriez-vous peindre un tableau de mes amis et moi ? », demanda-t-il à l'artiste en suivant ses coups de pinceau rapides et précis.

« Une pièce d'or par tableau. Mais comme vous êtes cinq, je vais avoir besoin de plus de toile, alors disons deux pièces d'or », répondit-il en levant brièvement les yeux du tableau qu'il était en train de peindre.

« D'accord », déclara Werlis.

Mais le jeune homme le repoussa au lendemain. Alors que Werlis s'apprêtait à lui proposer le double de la somme s'il acceptait de les peindre immédiatement, Gorathdin le pressa de continuer leur route.

« Il nous reste du temps jusqu'à demain. Allons-y maintenant ! », dit-il fermement.

Marchant côte à côte, ils traversèrent tous les cinq la place du marché au nord. Vrenli et Werlis venaient d'apercevoir trois jongleurs qui faisaient étalage de leurs talents sur une petite scène en bois non loin d'eux lorsque Gorathdin s'arrêta.

« Attendez un peu. J'ai quelque chose à faire ici », dit Gorathdin en désignant de la main un homme grand et fort, aux cheveux blonds attachés en deux tresses qui pendaient sur ses épaules.

L'homme jouait de la lyre tandis qu'un grand ours brun, debout et attaché à une épaisse chaîne, dansait au son de l'instrument. Gorathdin, qui n'aimait pas

ce genre d'exploitation animale, s'approcha de l'homme costaud et lui demanda de libérer l'ours.

L'homme, qui avait quelque chose de barbare, fixa Gorathdin, qui mesurait une tête de moins, sans mot dire pendant quelques instants et finit par rire à gorge déployée.

« Pour qui tu te prends ? C'est mon ours. Je l'ai attrapé moi-même et j'en fais ce que je veux. Occupe-toi de tes affaires ! », grogna-t-il à l'adresse de Gorathdin en signe de mépris et tira sur la chaîne de son ours, qui ouvrit alors grand la gueule.

« Va donc voir ailleurs, ou mon ours pourrait soudainement avoir faim », siffla le gardien de l'ours avec irritation, en jetant un regard à Gorathdin. Mais lorsque celui-ci reconnut son ascendance elfique, il recula immédiatement d'un pas. Il posa sa main forte et rugueuse sur le manche de sa hache appuyée contre un tronc d'arbre à côté de lui, là où il avait posé sa lyre.

« Je n'oserais pas faire ça à votre place », grommela Borlix, après quoi l'homme costaud, qui se rendit compte que Gorathdin n'était pas seul, abandonna son plan.

« Qu'est-ce que ça peut te faire de savoir comment je gagne ma vie, Elfe ? », demanda-t-il d'un ton désobligeant.

Gorathdin resta calme.

« Je vais vous faire une proposition. Je vous donnerai cinquante pièces d'or si vous quittez la ville et libérez l'ours », dit Gorathdin en sortant une pochette de pièces d'or de sous sa cape.

« Cinquante pièces d'or ? Je peux vivre avec ça pendant un an. Mais qu'est-ce que je fais après ? Non, Elfe, ce n'est pas assez. J'exige cent pièces d'or ».

Les yeux du gardien d'ours se mirent à briller à l'idée de la somme.

« En voici cent. Prenez-les et assurez de quitter la ville aujourd'hui », répondit Gorathdin en lui lançant une pochette de pièces d'or.

Le gardien d'ours sourit à Gorathdin et regarda Vrenli, Werlis, Aarl et Borlix. Il grimaça, prit sa lyre sur la souche de l'arbre, tira sur la chaîne de son ours et marcha quelques pas plus loin jusqu'à une auberge, où il attacha l'animal avant d'entrer dans le bâtiment.

« Il ne va pas commencer à dépenser les pièces d'or alors qu'il a les mains pleines, n'est-ce pas ? », se demanda Vrenli.

« Je me fiche de ce qu'il fera des pièces d'or. Mais si je le trouve encore ici demain avec son ours, je le ferai expulser de la ville », répondit Gorathdin calmement avant de reprendre leur marche.

Non loin de la place du marché, ils traversèrent un quartier qui montrait Astinhod sous un jour tout à fait différent. Il sentait les excréments et les

habitants de ce quartier étaient enveloppés dans des haillons ou vêtus de simple coton. Des enfants sales jouaient avec une petite balle de cuir sur le sol boueux.

Les quelques maisons avaient des façades sales et certaines fenêtres avaient des vitres cassées ou des volets manquants. Il y avait même quatre simples cabanes en bois loin derrière. Aarl remarqua que la majorité des habitants étaient des Thiriens, et il s'interrogea sur les nombreux gardes de la ville qui patrouillaient.

« Où sommes-nous ? », demanda-t-il curieusement à Gorathdin.

« Il y a aussi de la pauvreté à Astinhod. Ce quartier est ce qu'on appelle le *quartier des laissés-pour-compte*. Les femmes et les hommes qui n'ont pas ou ne peuvent pas avoir un travail régulier sont logés ici pour le bénéfice des autres. Entre nous, avec des milliers de personnes vivant à Astinhod et plus de deux mille dans les environs, il y a bien sûr des criminels et beaucoup d'entre eux ont trouvé refuge ici. L'idée que le roi a eue en mettant ce quartier à la disposition des pauvres n'était pas de les séparer des autres habitants, mais plutôt de lutter contre la pauvreté qui s'étendait aussi à Astinhod. Chaque jour, des denrées de base sont distribuées aux nécessiteux pour une somme modique. Mais je dois admettre que beaucoup de gens en profitent sans vergogne. Beaucoup pourraient travailler, mais préfèrent s'en remettre à la famille royale.

De plus, il y a plus de dix ans, des voleurs et d'autres hors-la-loi ont uni leurs forces et fondé une guilde. La Guilde des Voleurs, comme ils se nomment eux-mêmes, compte environ cent cinquante membres qui sont connus pour tenir des réunions clandestines à Astinhod. Cette guilde est le véritable problème du quartier honni et de la ville d'Astinhod », informa Gorathdin à ses amis, ajoutant que les nobles de la ville essayaient depuis des années de convaincre le roi que les habitants de ce quartier devaient être déplacés de la ville vers l'un des villages environnants. « Cependant, la puissante noblesse terrienne s'oppose à cette proposition et cela faisait des années qu'ils se disputent. Pendant ce temps, la Guilde des voleurs est devenue de plus en plus influente et ils soudoient ou menacent les officiers de la garde de la ville pour pouvoir faire leur *travail* sans être dérangés », poursuivit Gorathdin.

« Pourquoi le roi ne fait-il pas arrêter tous les voleurs et ne construit-il pas un nouveau village pour les pauvres à l'extérieur de la ville ? Il pourrait leur donner des terres qu'ils pourraient ensuite cultiver ? », se demanda Vrenli à voix haute.

Pour lui, le problème n'était pas si compliqué.

« La théorie semble simple, j'en conviens. Mais les voleurs ont de l'influence en haut lieu et personne ne connaît les personnes qui les protègent de la loi. Ils sont un fléau et il faut s'en occuper. Et pour ce qui est du déplacement des pauvres, je pense que c'est la Guilde des voleurs qui a trouvé une cachette parfaite dans un quartier délaissé par le reste de la population », expliqua Gorathdin.

« La politique et le crime ont toujours fait bon ménage », grommela Borlix, ce à quoi Aarl répondit par un hochement de tête.

Ils suivirent la rue qui partait de la place du marché, passait par le quartier des exclus et rejoignait le quartier des artisans. Les maîtres charpentiers, forgerons, tisserands, cordonniers, orfèvres, souffleurs de verre et autres artisans y exerçaient leur métier. Borlix s'arrêta devant l'atelier d'un forgeron et observa l'homme fort, en sueur, vêtu d'un tablier de cuir noir et couvert de poussière de charbon. Il retirait un morceau de métal chauffé au rouge du feu d'un four en pierre. Le forgeron le plaça sur une enclume devant lui et le frappa avec un gros marteau plusieurs fois de suite avec des coups brefs et puissants. Au bout de quelques instants, Borlix commença à lui reprocher l'imprécision de ses coups.

« Venez, Borlix ! », l'appela Gorathdin, qui était déjà parti avec Vrenli, Werlis et Aarl.

« La forge est un art », dit Borlix après les avoir rejoints.

« Et tous les artistes ne sont pas aussi bons les uns que les autres », ajouta Aarl en souriant.

« En effet », acquiesça Borlix en se retournant vers le forgeron.

La route qui traversait le quartier des artisans tournait vers l'ouest et les mena dans le quartier des marchands, où ils remarquèrent que presque une maison sur quatre était une auberge. Lorsqu'ils virent une pancarte accrochée devant l'entrée de l'une d'elles, ils ne purent s'empêcher de s'interroger sur le nom qui y figurait.

« La *grotte des Gobelins*. Qui donne un tel nom à une auberge ? », se demanda Borlix à voix haute, et il dut rire.

« J'aimerais jeter un coup d'œil à cette grotte », dit Werlis. Il se dirigea vers la porte mais Vrenli le retint par la cape.

« Nous n'avons vraiment pas le temps pour cela maintenant, et en plus, cela pourrait être dangereux. Nous ne savons pas quel genre de créatures se trouve dans une auberge appelée Grotte des Gobelins », l'avertit Vrenli, qui tenait toujours Werlis par la cape.

Sans se décourager, ils continuèrent et atteignirent bientôt un bâtiment où des moitiés d'agneau, de porc et de gibier étaient suspendues à de grands crochets métalliques sur les poutres du toit qui s'étendaient sur près de quatre marches dans la rue. Un homme barbu, petit et gros, aux épaules larges et fortes, était en train de découper un gros morceau de viande à l'aide d'un couteau très aiguisé, de l'envelopper dans un parchemin et de le tendre à une femme accompagnée de deux enfants.

« Vous imaginez la quantité de viande que mangent les milliers de personnes qui vivent ici ? », demanda Werlis à Vrenli, qui se contenta de hausser les épaules en suivant Gorathdin, Borlix et Aarl.

Ils passèrent devant une rangée de magasins vendant toutes sortes de choses. Après avoir laissé le quartier des marchands derrière eux, ils prirent la direction de l'est. Ils entrèrent dans un quartier où de grands immeubles étaient alignés côte à côte à gauche et à droite de la rue.

« Des maisons à deux étages. Comme s'ils n'avaient pas assez de place dans les grands bâtiments de pierre pour y vivre. Ils sont obligés de construire une autre - comment dire - maison au-dessus de la leur », grommela Borlix.

« Sept ou huit familles de nains pourraient vivre dans un tel bâtiment. Les gens ont toujours besoin d'exagérer », ajouta-t-il.

« Désolé, mais en parlant d'exagération, j'ai visité Ib'Agier de nombreuses fois », plaisanta Gorathdin en adressant un sourire malicieux à Borlix.

Werlis, Vrenli et Aarl ne comprirent pas ce qu'il voulait dire, mais Borlix eut un sourire penaud. Sans mot dire, ils passèrent devant les façades ornementées des maisons à deux étages.

Gorathdin, poussé par le désir de revoir Lythinda et par l'envie de raconter au roi son succès dans la recherche des fleurs, ne remarqua pas le carrosse qui fonçait sur eux par l'arrière. Il était tellement absorbé dans ses pensées que ses fines oreilles elfiques ne l'avertirent pas du danger qui approchait. Le magnifique carrosse, tiré par quatre chevaux blancs et parés d'or, fonçait sur lui et ses amis. Au dernier moment, Aarl écarta Gorathdin par son manteau.

« Dégagez le passage ! Le comte Laars a une audience importante avec le roi », hurla le cocher, qui aiguillonnait les chevaux en faisant claquer son fouet au-dessus de leurs têtes.

Aarl, qui s'était esquivé sur le côté gauche de la route avec Gorathdin, regarda les visages choqués de Vrenli et Werlis, qui avaient sauté sur le côté droit de la route avec Borlix.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Le cocher ne nous a pas vus ? Nous ne sommes pas si petits », balbutia Werlis, tandis que Borlix lançait quelques jurons nains à l'adresse du cocher.

« Humains », grommela-t-il après avoir exprimé sa colère.

« Très inhabituel. Un elfe inattentif », nota Aarl, qui tenait toujours Gorathdin par la cape et le pressait contre le mur de la maison.

« Tu as raison. J'étais dans mes pensées. Je me suis trop laissé guider par mes sentiments. Des sentiments qui, semble-t-il, sont plus forts que mon instinct », admit Gorathdin.

« Si Lythinda est vraiment aussi enchanteresse que tu me l'as dit, je n'en suis pas surpris », sourit Aarl.

« Quelle Lythinda ? », demanda Borlix, qui ne connaissait pas encore la raison du voyage de Gorathdin.

Gorathdin le regarda sans mot dire pendant quelques instants. Borlix remarqua son bref silence et traversa la rue dans sa direction.

« Vous n'avez pas à me dire la raison de votre voyage. Cela ne me regarde pas. Vous n'avez pas à vous sentir mal à ce sujet. Je ne voulais pas être indiscret », le rassura Borlix.

« Puis-je faire confiance à un nain ? », se demanda Gorathdin, tandis que Vrenli, Werlis et Aarl lui adressaient des regards d'approbation qui dissipèrent ses doutes.

En traversant le quartier résidentiel d'Astinhod, il raconta à Borlix ce qui était arrivé à la princesse Lythinda dans l'auberge des Trois Vignes. Il lui raconta également qu'il s'était rendu à Tawinn dans le village d'Abketh pour trouver les fleurs de lune. Borlix écouta attentivement et lorsque le nom d'Erwright d'Entorbis fut mentionné, il grimaça de colère.

« Entorbis. Ils étaient et sont encore des meurtriers. Ils se nourrissent du pouvoir du mal dans le Fallgar. Alliés de l'ombre. Des assassins », grogna Borlix en crachant sur le sol.

Aucun d'entre eux n'avait remarqué le voleur qui les suivait depuis un certain temps et qui entendait leur conversation.

« Nous devrions parler plus longuement dans le château. Quelque chose en moi me dit de ne pas parler aussi ouvertement dans les rues d'Astinhod », dit soudain Gorathdin. Il se retourna rapidement, mais ne vit personne.

En ayant suffisamment entendu, le voleur disparut dans l'une des maisons de la route.

Ils arrivèrent à la fin du quartier résidentiel. La rue pavée tournait à droite derrière la dernière maison. Ils s'approchèrent d'un portail gardé par quatre soldats du service de sauvetage. Derrière la grille, il y avait une allée de bouleaux et de hêtres, à travers laquelle passait un chemin pavé de pierres de marbre blanc.

La tour de maître Drobai

Les gardes portaient de lourdes armures d'argent brillant avec les armoiries d'Astinhod gravées sur leurs plastrons. Lorsque les cinq voyageurs arrivèrent à la porte, les gardes croisèrent leurs longues lances pointues et saisirent de façon menaçante la poignée sertie de pierres précieuses de leurs épées à large lame.

« Ouvrez la porte ! », ordonna Gorathdin.

« Dites-moi votre grade, votre nom et vos désirs », demanda le plus âgé des gardes.

« Je suis le comte de Regen et je m'appelle Gorathdin de la Forêt. Le roi Grandhold m'attend », dit Gorathdin, qui sortit de sa pochette de voyage la lettre d'escorte du roi et la tendit au garde. Le garde regarda le sceau royal à la fin de la lettre et s'écarta.

« Vous pouvez passer, Comte de Regen. »

Les soldats de la garde royale ouvrirent la voie.

La porte s'ouvrit et Gorathdin, suivi de ses amis, la franchit. Ils suivirent pendant un certain temps une allée qui menait à un grand jardin. Aarl était fasciné par les haies vertes taillées avec art, dont certaines étaient en fleurs, et par les rares fleurs d'archipels, les parterres de trèfles violets et les occasionnels cactus habermilk, qui ne poussent normalement que dans le désert de DeShadin. Vrenli et Werlis regardèrent également autour d'eux avec enthousiasme, subjugués par les puissants érables et les vieux chênes au tronc épais qui se dressaient sporadiquement sur la pelouse courte et bien entretenue. À quelques pas de là, à gauche d'un chêne, se trouvait un petit pavillon. Vrenli et Werlis s'arrêtèrent un instant et s'amusèrent sous l'un des grands arbres, haut d'une quarantaine de mètres et dont le tronc avait un diamètre d'au moins sept mètres.

« Votre nation entière pourrait se rassembler sur ce chêne », plaisanta Gorathdin.

« Comme leur vie est facile », se dit-il en regardant ses deux amis Abkethiens commencer à se poursuivre autour de l'épais tronc du chêne qui bordait le chemin.

Werlis, qui était suivi par Vrenli, s'éloigna derrière le tronc d'arbre et courut aussi vite que ses petites jambes pouvaient le porter jusqu'au pavillon voisin, où il se cacha sous l'un des bancs faits de bois fin. Vrenli s'arrêta derrière l'épais tronc de chêne pour attendre que Werlis revienne, mais il ne remarqua pas que Werli avait disparu depuis longtemps.

« Où est-il ? Il ne va pas avoir la même idée et m'attendre de l'autre côté ? », pensa Vrenli en se glissant lentement autour du tronc de chêne.

« Il a couru là-bas ! », cria Borlix en riant et en désignant le pavillon.

« Non seulement ils sont presque aussi petits que des enfants, mais ils ont aussi un caractère enfantin. Je les envie pour cela », pensa Gorathdin, qui faillit se laisser emporter par le jeu s'il n'y avait pas eu Lythinda, qui attendait son aide.

« J'espère que Vrenli gardera sa bonne humeur même après avoir appris que la vie lui a confié une tâche bien plus difficile que d'être simplement un Abkethien, ou, comme la prêtresse Tawinnienne l'a instruit, de préserver l'histoire des anciens. »

Gorathdin appela les deux à terminer leur jeu et, suivi par Aarl et Borlix, qui ne s'intéressaient guère à la splendeur végétale, continua jusqu'à une tour s'élevant haut dans le ciel, où ils s'arrêtèrent pour attendre Vrenli et Werlis.

« C'est la tour de Maître Drobal », remarqua Gorathdin.

« Dois-je monter lui transmettre le message de Gwerlit ? », demanda Vrenli en regardant vers le sommet.

« Nous avons encore le temps. Nous devons d'abord aller voir le roi Grandhold et lui annoncer le succès de notre voyage. Il doit certainement être très inquiet maintenant », répondit Gorathdin avant de suivre le chemin qui menait à un large escalier aux nombreuses marches. Les bannières d'Astinhod flottaient au vent à gauche et à droite des murs adjacents de l'escalier à mi-hauteur.

Les deux hommes qui montaient la garde devant l'escalier discutaient avec un homme assis sur un magnifique carrosse que les cinq amis ne connaissaient que trop bien.

« Hé, vous ! Soyez plus prudent la prochaine fois. Vous avez failli nous écraser tout à l'heure », grommela Borlix.

Le cocher lui lança un regard irrité.

« Attention, nain. Ce carrosse appartient au comte Laars », lui dit l'un des deux gardes.

« Il pourrait appartenir au roi lui-même, cet homme a failli nous tuer », répondit Borlix avec colère, ce qui poussa Gorathdin à lui poser doucement la main sur l'épaule pour le calmer.

« Un peu plus de considération serait de mise, cocher », dit Gorathdin avec fermeté et il ordonna aux gardes de les annoncer, lui et ses quatre compagnons, au roi.

Le cocher jeta un regard désobligeant à Gorathdin qui, à l'instar de ses amis, n'était pas vraiment dans un état digne de la cour. La poussière et la saleté du long voyage étaient visibles sur leurs vêtements et, à certains endroits, leurs manteaux présentaient de petites déchirures. De plus, il n'y avait qu'un seul humain parmi eux, et c'était un Thirien de surcroît.

« J'ai bien entendu, c'est à moi que ces types parlaient ? », dit le cocher d'un air condescendant.

« Voici Gorathdin, comte de Regen », lui chuchota le garde.

« Peuh, la noblesse terrienne », répondit tranquillement le cocher en faisant un geste dédaigneux de la main.

Gorathdin, qui avait entendu la conversation entre les deux, ne réagit pas. Bien trop souvent dans sa vie, il avait été insulté par les gens, traité avec mépris, ridiculisé et même chassé. Il n'en avait compris la raison que bien des années plus tard. Les gens avaient peur de lui. C'est la peur de l'inconnu qui les poussait à ces actes et à ces insultes. Il avait l'habitude de réagir avec colère, mais à présent, il n'éprouvait plus que de la pitié pour ceux qui le méprisaient.

Le garde qui avait annoncé Gorathdin et ses amis descendit les marches d'un pas rapide, accompagné du roi Grandhold lui-même. L'autre garde et le cocher interrompirent leur conversation et s'inclinèrent. Borlix s'agenouilla et garda les yeux fixés sur le sol. Aarl, encore un peu hésitant, finit par le suivre.

Werlis fixa un instant le roi d'Astinhod, un homme d'une soixantaine d'années, svelte mais à l'allure robuste. Sa barbe brune était soigneusement taillée et ses cheveux bruns, épais et raides, qu'il portait lâchés, lui arrivaient presque aux épaules. On remarquait à peine que ses cheveux étaient devenus gris à certains endroits, ce qui était couvert par la simple couronne d'or.

« Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Devons-nous nous agenouiller nous aussi ? », chuchota Werlis à Vrenli, qui était tout aussi perplexe et chercha de l'aide auprès de Gorathdin. Mais celui-ci se contenta de sourire.

« Gorathdin, mon ami ! », le roi Grandhold le salua chaleureusement et le regarda avec impatience.

« Mon roi », répondit Gorathdin en hochant à peine la tête, ce à quoi le roi Grandhold sourit, rassuré.

« Vous avez amené des amis avec vous ? », le roi se tourna vers ses compagnons.

« Voici Vrenli et Werlis, du village d'Abketh. Vrenli a été chargé de voir Maître Drobal », expliqua brièvement Gorathdin avant de présenter Aarl et Borlix, à qui le roi demanda de se lever.

« Nous devrions poursuivre notre conversation dans mes appartements », invita-t-il Gorathdin avant de monter les escaliers qui menaient à une grande porte à deux battants qu'ils franchirent. Ils suivirent un long couloir bordé de tapis fins, où des trophées de chasse et des photos des ancêtres du roi étaient accrochés aux murs. À quelques pas de là, il y avait de magnifiques et lourdes armures de chevalier, des chefs-d'œuvre silencieux qui émerveillaient Vrenli et Werlis. Ils ne comprenaient pas comment des gens pouvaient se battre dans de tels *conteneurs métalliques*, comme les appelait Werlis.

Plusieurs gardes du château, vêtus de splendides uniformes faits d'étoffes fines, allaient et venaient dans le couloir. Les deux gardes qui se tenaient devant la porte de la salle du trône l'ouvrirent précipitamment lorsqu'ils aperçurent le roi et ses cinq partisans. Le roi Grandhold entra à pas rapides dans la magnifique salle du trône, d'un or étincelant. Il passa devant le trône d'Astinhod, ouvrit la petite porte qui menait à ses appartements privés et entra. Depuis son bureau, où il rédigeait la plupart de ses décrets royaux, recevait des invités privés ou tenait des réunions secrètes, il se dirigea d'un pas décidé vers la chambre à coucher adjacente.

A l'intérieur se trouvait ce que Vrenli, Werlis et Borlix pensaient être un immense lit à baldaquin, avec un plus petit à côté. Entourée d'une dame

d'honneur, d'un guérisseur et d'un prêtre, la fille du roi gisait là, immobile et en proie à une fièvre inconnue. Gorathdin s'approcha du lit et essuya doucement les petites perles de sueur qui s'étaient formées sur le front de Lythinda avec la paume de sa main. Lythinda regarda fixement la peinture murale au plafond au-dessus d'elle.

« Heureusement, son état ne s'est pas aggravé », dit le guérisseur à Gorathdin, qui regardait Lythinda avec inquiétude et tristesse.

Vrenli, Werlis, Aarl et Borlix furent enchantés par la grâce et la beauté de la princesse. La jeune fille, qui ne devait pas avoir plus de vingt-cinq ans, avait de longs cheveux blonds et bouclés, soigneusement peignés par la dame d'honneur qui était assise à son chevet. Ses yeux d'un bleu profond reflétaient une mer d'émotions et son visage pâle, avec son petit nez délicat et ses fines lèvres rouges, semblait avoir été peint.

« Vous devriez envoyer chercher Maître Drobale », suggéra Gorathdin au roi Grandhold.

« Maître Drobale a quitté Astinhod il y a trois jours. Sans grande cérémonie, et vous pouvez imaginer que cela ne m'a pas fait plaisir. Il avait un air très sérieux, presque en colère. Il n'a rien voulu me dire de plus que le fait que la maladie de ma fille n'était probablement que le début d'une plus grande souffrance qui pourrait nous arriver. Il a dit au guérisseur de la cour, Palanmar, de préparer la potion de guérison à sa place. La recette se trouve dans le livre qui se trouve sur son bureau dans la tour », dit le roi Grandhold.

Gorathdin était irrité par le départ inattendu et mystérieux de Maître Drobale.

« Maître Drobale m'a expliqué comment préparer la potion. Je n'ai plus qu'à aller chercher le livre dans sa tour. Avant que je n'oublie, les fleurs de lune ne doivent pas avoir plus de quinze jours », dit Palanmar.

« Aujourd'hui, c'est le douzième jour », répondit Gorathdin.

« Maître Drobale a-t-il donné des indications sur la date de son retour ? », demanda Vrenli, qui s'impatiait déjà.

« Les magiciens ! Qui sait pourquoi et où ils vont, ou quand ils reviendront ? Il n'a pas donné le moindre indice. Il n'a répondu à aucune de mes questions. Pas même à celle d'un père inquiet de savoir si la potion de guérison aiderait sa fille. Il s'est contenté de hausser les épaules sans mot dire et de retourner dans sa tour », se plaignit le roi Grandhold avec colère.

« Il a dû se passer quelque chose. Quelque chose qui a éclipsé la maladie de Lythinda et qui requiert toute son attention », déclara Gorathdin avec anxiété.

« Où avez-vous dit que se trouvait le livre avec la recette ? », demanda-t-il alors à Palanmar.

« Sur la table de travail de sa tour », répondit le guérisseur.

« Je vais m'en occuper », décida Gorathdin, espérant trouver dans la tour quelques indices sur la raison du départ soudain de Maître Drobale.

« Je vous accompagne », dit Vrenli à Gorathdin, qui le regarda un moment sans répondre.

« Je devais rencontrer Maître Drobale à Astinhod et personne ne m'a expliqué pourquoi. J'aimerais au moins voir sa tour si je ne peux pas le rencontrer en personne », annonça résolument Vrenli.

Gorathdin comprit et acquiesça.

« Les fleurs doivent être traitées à minuit », les prévint Palanmar.

« Vous voudrez certainement vous reposer de votre voyage. Je vais vous faire monter dans votre chambre », proposa le roi Grandhold à Werlis, Aarl et Borlix, qui souhaitaient cependant accompagner Gorathdin et Vrenli à la tour de Maître Drobale.

Le roi Grandhold regarda Gorathdin en souriant.

« Après le long voyage que nous avons fait et les incidents qui n'ont pas toujours été sans danger, il est difficile de nous séparer », répondit Gorathdin avec un sourire.

« Suivez-moi », lança-t-il à ses amis, qui quittèrent alors les appartements privés du roi.

Lorsqu'ils atteignirent le jardin du château, il faisait déjà nuit, aussi Gorathdin marcha-t-il devant ses amis jusqu'à la tour.

« Pourquoi pensez-vous que Maître Drobale a quitté Astinhod ? », demanda Vrenli.

« Je n'ai qu'un vague soupçon et je préfère le garder pour moi », dit-il en éludant la question.

Ils pouvaient déjà distinguer l'ombre de la tour au clair de lune sur le chemin pavé de marbre.

Gorathdin se dirigea vers la lourde porte de bois qui bloquait l'entrée de la tour, qui s'élevait à plus de soixante-dix pas dans le ciel et ne comportait qu'une seule fenêtre, juste en dessous des créneaux de la flèche.

« La porte est ouverte », nota Gorathdin, qui leva les yeux vers le bureau de Maître Drobale, où il aperçut une faible lumière.

« Soit Maître Drobale est de retour, soit quelqu'un d'autre est là-haut », dit Gorathdin en montrant de sa main droite la fenêtre au sommet de la tour.

« Il a peut-être oublié d'éteindre la lumière », se demanda Werlis.

« J'en doute », répondit Gorathdin en saisissant sa hache.

« Attendez-moi ici. »

Gorathdin s'apprêtait à entrer dans la tour lorsqu'il remarqua que Vrenli le suivait, son épée courte dégainée.

« Attends ici, Vrenli », dit Gorathdin en lui faisant signe de la main.

« Vous ne devriez pas monter seul. Si vos soupçons sur la présence d'une personne autre que Maître Drobale dans la tour s'avèrent exacts, cela pourrait être dangereux et vous savez que je sais me servir de mon épée courte », dit fermement Vrenli en regardant Gorathdin avec détermination.

« Très bien, alors. Aarl, Borlix et Werlis, vous gardez l'entrée. Ne laissez personne entrer ou sortir », ordonna Gorathdin à ses amis, qui ramassèrent leurs armes et acquiescèrent.

Gorathdin et Vrenli suivent l'escalier en colimaçon jusqu'au dernier tiers de la tour lorsqu'ils entendirent un bruit de verre brisé.

« Chut ! Je ne pense pas que ce soit Maître Drobale », chuchota Gorathdin.

Ils montèrent discrètement les marches restantes et s'arrêtèrent devant la lourde porte de bois qui fermait le bureau du mage. Lorsque Gorathdin tenta d'ouvrir doucement la porte pour jeter un coup d'œil à l'intérieur, il fut surpris de voir qu'elle était verrouillée de l'intérieur.

« Peut-être que c'est Maître Drobale après tout ? », murmura Vrenli.

Gorathdin colla son oreille elfique pointue à la porte et leva la main, brandissant trois doigts.

« Je ne peux pas entendre exactement ce qu'ils disent, mais je pense qu'ils se parlent dans un dialecte Thirien », chuchota Gorathdin.

« Thirien ? », murmura Vrenli avec étonnement.

« Des voleurs », dit Gorathdin à voix basse.

« Il faut profiter de l'effet de surprise. Je vais défoncer la porte et nous essaierons de les maîtriser », murmura-t-il à l'oreille de Vrenli.

« Attendez ! Ne devrions-nous pas prévenir Werlis, Aarl et Borlix ? », demanda Vrenli aussi calmement qu'il le pouvait.

« Ils ne sont que trois », répondit Gorathdin en brandissant sa hache et en la frappant si fort contre la porte qu'elle fit irruption dans la pièce avec un grand fracas qui alerta Werlis, Aarl et Borlix.

« Attention ! », S'écria l'un des voleurs, surpris par l'ouverture de la porte.

Gorathdin bondit vers les trois voleurs et en abattit un rapidement et habilement avec le manche de sa hache, qu'il tenait au milieu de la hampe. Le deuxième des trois voleurs attaqua Gorathdin par le côté avec une dague, mais Gorathdin saisit son bras en un éclair et le tordit, faisant tomber le voleur à genoux en gémissant. Au lieu d'aider ses deux frères de guilde, le troisième sauta par-dessus Vrenli, qui tenta en vain de l'arrêter en levant son épée courte, et courut aussi vite qu'il le put dans l'escalier en colimaçon de la tour.

« Attends ! Werlis, Aarl et Borlix vont s'occuper de lui », dit Gorathdin à Vrenli, qui s'apprêtait à poursuivre le voleur en fuite.

« Lâchez-moi ! », s'écria le voleur toujours retenu par le bras de Gorathdin.

La poigne de Gorathdin se resserra.

« Vous allez me casser le bras ! », s'écria le Thirien bronzé, vêtu d'un pantalon de cuir marron et d'une chemise de la même couleur.

Vrenli remarqua que le voleur, comme Aarl, portait en bandoulière une ceinture de cuir avec plusieurs hampes contenant des couteaux de lancer.

« Qu'est-ce que vous faites ici ? », demanda Gorathdin d'un ton tranchant.

Le voleur cracha avec mépris sur le sol de pierre grise. Gorathdin tordit alors son bras si fort qu'un craquement se fit entendre.

« Maudit elfe ! Tu m'as cassé le bras ! », cria le voleur en gémissant de douleur. Gorathdin saisit l'autre bras du voleur et le releva.

« Si tu ne veux pas avoir un deuxième bras cassé, réponds-moi ! », tonna Gorathdin.

Ses yeux s'illuminèrent d'un vert sombre. Le voleur, courbé de douleur et les larmes aux yeux, était tenu par Gorathdin et sursauta lorsqu'il croisa le regard de l'elfe.

« Nous devons voler un livre », souffla l'homme coincé, rongé par la douleur.

« Quel livre ? », demanda Gorathdin.

« Un livre contenant la recette d'une potion de guérison qui pourrait aider la princesse », répondit le voleur tourmenté, devenu soudain blanc comme un linge.

« Vrenli ! », s'exclama Gorathdin en désignant de la main l'autre voleur, qui venait de reprendre conscience et tentait de se lever, ce qui valut à Vrenli de l'assommer avec la garde de son épée courte.

« Qui vous a demandé faire ça ? », demanda Gorathdin au voleur en resserrant son étreinte.

« Je ne sais pas », gémit le voleur.

Gorathdin lui tordit à nouveau le bras. Le voleur se contorsionna et le supplia d'arrêter.

« Réponds-moi ! », lui cria Gorathdin.

« Nous appartenons à la guilde de Massek. Il nous a dit de le faire », avoua le voleur en se dégageant de l'emprise de Gorathdin.

Il regarda brièvement autour de lui, sauta et descendit les escaliers en courant par-dessus Vrenli, mais il n'alla pas loin. Le manche émoussé de la hache à deux lames de Borlix le frappa avant qu'il n'ait pu sauter par-dessus lui.

« Vrenli, Gorathdin ? », appela Borlix en haut des escaliers.

« Nous allons bien ! », répondit Vrenli.

« Qu'est-ce qui s'est passé ici ? », demanda-t-il aux deux lorsqu'il arriva dans le bureau de Maître Drobal et qu'il vit le voleur inconscient allongé sur le sol à côté de ses amis.

« Les voleurs voulaient s'emparer du livre contenant la recette de la potion de guérison », expliqua Vrenli.

« L'un d'eux est tombé sur Werlis, à l'entrée, qui s'inquiétait des bruits de combat venant d'en haut et s'apprêtait à entrer dans la tour », rapporta Borlix.

« Werlis va bien ? », demanda Vrenli avec anxiété.

« Oui, tout va bien. Il a juste une écorchure au genou », le rassura Borlix en s'appuyant sur le manche de sa hache.

« Et les deux voleurs ? », voulut savoir Gorathdin.

« Aarl s'occupera de l'un d'entre eux et celui que j'ai rencontré dans les escaliers ne se réveillera pas de sitôt », dit Borlix en riant et en tapotant le manche de sa hache.

Les yeux de Gorathdin se promènent dans le bureau de Maître Drobal, qui rappelait étrangement à Vrenli la maison de son grand-père.

« Gorathdin marmonna et se dirigea vers la grande table ronde près de la fenêtre, où se trouvaient une pile de vieux parchemins écrits, une plume et de l'encre, des tubes de verre plus ou moins grands, des supports métalliques, des pierres diverses et quelques éprouvettes au contenu douteux. Il se pencha sur la table et ramassa le livre qui gisait sur le sol. Gorathdin l'ouvrit et commença à le feuilleter. Les centaines de pages étaient remplies de toutes sortes de recettes pour fabriquer des potions de guérison.

Borlix saisit le voleur encore inconscient qui gisait à côté de Vrenli et l'entraîna dans les escaliers jusqu'à l'endroit où se trouvait l'autre Thirien hors d'état de nuire.

« Werlis, venez m'aider ! », appela Borlix en descendant les escaliers sinueux de la tour.

« J'arrive ! », répondit-il, et il se précipita dans l'escalier. Ensemble, ils descendirent les deux voleurs et les déposèrent sur le sol devant Aarl qui, entre-temps, avait attaché avec sa ceinture le voleur qui avait trébuché sur Werlis. Pendant que Borlix racontait à Aarl et à Werlis ce qui s'était passé à l'étage, Vrenli, qui était remonté, regardait avec fascination et curiosité la coupe ovale, basse et dorée, large d'environ deux pas et demi, qui se trouvait au milieu du bureau de Maître Drobal. Il s'approcha de la coupe, s'arrêta un instant et regarda le petit cristal bleu clair scintillant qu'elle contenait.

Gorathdin, qui cherchait des indices sur le départ inattendu de Maître Drobal, ne vit pas Vrenli monter dans le bol et attraper le petit cristal bleu clair scintillant.

Une brume qui s'était lentement formée au fond du bol commença à envelopper Vrenli. D'un seul coup, il fit nuit noire autour de lui. Vrenli essaya de bouger et de sortir du bol, mais une mer de lumières apparut de nulle part et l'aveugla tellement qu'il dut fermer les yeux. Il perdit toute notion d'espace et de temps et se retrouva dans un état proche de l'inconscience. Gorathdin se tourna par hasard dans la direction du bol et n'en crut pas ses yeux lorsqu'il vit Vrenli se dissoudre lentement dans la brume.

« Vrenli ! Qu'est-ce que... ? », s'écria Gorathdin, sautant vers le bol avant qu'il n'ait fini sa phrase et s'enfonçant dans la brume. Il saisit Vrenli par la ceinture et tenta de le sortir du bol, mais au même moment, Vrenli fini de se dissoudre dans la brume. Gorathdin retira sa main du brouillard et, à la place de son ami, il tenait dans sa main la petite pochette de cuir contenant l'Oracle du Tawinn.

« Vrenli ? », Gorathdin cria si fort que Werlis, Aarl et Borlix purent l'entendre de l'extérieur de la tour.

Gorathdin regarda avec horreur le brouillard qui se dissipait.

« *De la magie* », pensa-t-il en se dirigeant vers la fenêtre pour informer Werlis, Aarl et Borlix de la disparition de Vrenli.

Werlis courut aussi vite qu'il le put jusqu'à l'escalier en colimaçon qui menait au bureau de Maître Drobale.

« Il a disparu sous mes yeux », expliqua Gorathdin en montrant le bol ovale et doré.

« Vrenli ! Vrenli », s'écria Werlis en courant vers le bol en pleurant.

« Ce n'est pas possible. Comment peut-il disparaître comme ça ? », Werlis sanglotait, fixant le bol avec horreur.

« C'est de la magie », répondit Gorathdin.

« Mais où est Vrenli maintenant ? », les sens de Werlis commencèrent à s'affaiblir.

Gorathdin resta silencieux quelques instants.

« Je ne sais pas », répond-il finalement, en s'asseyant sur la chaise du bureau de Maître Drobale et en regardant le bol en silence pendant un moment.

« Il n'est pas mort, n'est-ce pas ? », demanda Werlis en hésitant.

Gorathdin, qui tenait toujours la petite pochette de cuir à la main, ne répondit pas.

« Dites-moi qu'il n'est pas mort ! », hurla Werlis comme un hystérique avant de s'effondrer sur le sol à côté du bol, en pleurant.

« Je ne sais pas », répondit Gorathdin, les mots presque coincés dans sa gorge.

Werlis se redressa, essuya les larmes de son visage et entra dans le bol d'or.

Rien ne se passa.

« Qu'est-ce que tu fais ? », cria Gorathdin en le tirant par le manteau.

Werlis tomba à terre.

« Je veux suivre Vrenli », répondit-il, le visage pâle.

« As-tu perdu la raison ? Cela pourrait signifier ta mort. Nous ne savons pas ce que fait ce bol », l'avertit Gorathdin.

Il tendit la main à Werlis, le tira vers le haut et le serra dans ses bras.

« Mais Vrenli est mon meilleur ami ! », éclata Werlis, la voix noyée dans les larmes.

Gorathdin réfléchit et regarda autour de lui.

« Je ne pense pas que Maître Drobale garde ici des objets qui puissent tuer rien qu'en les touchant », dit-il à Werlis d'un ton rassurant.

« Mais où est Vrenli maintenant ? », sanglota Werlis.

« J'aimerais pouvoir te le dire. Cherchons des indices ici, dans la pièce », proposa Gorathdin, se dirigeant vers l'étagère, prenant un livre après l'autre et lisant leur titre. Beaucoup d'entre eux étaient écrits dans une langue qu'il ne parlait pas et ceux qu'il comprenait ne donnaient aucun indice sur la disparition de Vrenli.

« Quels objets étranges il y a ici », remarqua Werlis après avoir grimpé sur la chaise et regardé le bureau de Maître Drobale.

« Ne touche à rien, s'il te plaît. Qui sait ce qui pourrait t'arriver ? », l'avertit Gorathdin, qui lui saisit la main avant que Werlis ne touche une éprouvette contenant une substance brune et visqueuse.

« Je ne trouve rien qui puisse nous aider. Il vaudrait mieux que nous retournions au château, peut-être qu'ils pourront nous en dire plus sur ce bol », décida Gorathdin avant de descendre les escaliers de la tour, suivi par Werlis.

« Enfin ! Nous commençons à nous inquiéter. Maintenant, dis-nous ce qui est arrivé à Vrenli », demanda Aarl, qui gardait les trois voleurs ligotés avec Borlix.

Gorathdin leur raconta ce qui s'était passé dans la tour. Les deux hommes restèrent bouche bée et lorsque l'un des trois voleurs se mit à rire par dérision, Borlix le reconnut en lui assénant un violent coup de coude. Werlis se remit à pleurer et Aarl posa la main sur son épaule pour le réconforter.

« Ils peuvent certainement nous aider au château. Quelqu'un saura ce qu'est cette coupe », dit Aarl, après quoi Werlis se ressaisit et reprit espoir.

« Les mages. Ils sont tous dangereux, tout comme leurs objets », grommela Borlix en faisant signe à l'un des voleurs de se lever.

« Vous allez tous les trois finir en prison », cria-t-il avant de donner un coup de pied dans les tibias du voleur qui n'avait pas accédé à sa demande.

« Sale petit démon aux cheveux rouges ! », hurla-t-il en se mettant à sautiller sur une jambe en souffrant.

« Allons-y », dit Gorathdin, et il marcha devant ses amis, qui tenaient les voleurs ligotés, à travers l'obscurité du jardin du château. Arrivé à l'escalier devant le château, Gorathdin ordonna aux hommes de la garde royale qui s'y trouvaient d'arrêter les trois voleurs et, suivi de Werlis, Aarl et Borlix, il se dirigea vers les appartements privés du roi Grandhold.

« Un bol ovale et doré qui se trouve au milieu du bureau de Maître Drobal ? », répéta le roi Grandhold après que Gorathdin lui eut raconté les événements de la tour.

« Oui, un bol doré. Il fait environ deux pas et demi de diamètre, on ne peut pas le rater », répondit Werlis.

« Je suis désolé. Je ne sais pas ce qu'est ce bol », s'excusa le roi.

« Savez-vous quelque chose à propos du bol dans la tour de Maître Drobal, Palanmar ? », dit le roi Grandhold en se tournant vers lui.

Le guérisseur de la cour, qui feuilletait le livre que Gorathdin lui avait tendu, leva les yeux.

« Je n'en sais rien », répondit-il brièvement.

Werlis haleta et se mit à trembler de tous ses membres. Alors que des larmes coulaient sur ses joues, il se mit à rire de l'absurdité de la disparition de son meilleur ami dans un bol. Gorathdin s'agenouilla sur le sol devant lui et le regarda dans les yeux.

« Nous retrouverons Vrenli. Ne perds pas espoir », dit-il doucement en prenant Werlis dans ses bras.

« Nous le trouverons », assura Aarl en passant sa main dans les cheveux blonds et courts de Werlis.

« Maître Drobal saura ce qui est arrivé à votre ami », dit le roi Grandhold en regardant d'abord Werlis, puis sa fille.

« Mais personne ne sait quand il reviendra à Astinhod. Qui sait ce qui est déjà arrivé à Vrenli ? », objecta Werlis en s'essuyant le nez sur la manche de sa cape.

« Je dois me rendre dans mon laboratoire pour préparer la potion », l'interrompit Palanmar.

Il s'inclina devant le roi et quitta la chambre à pas pressés.

« J'espère que la potion aidera ma fille. Regarde-la ! Comme elle est belle. Elle est encore si jeune, trop jeune pour être punie si sévèrement par la vie », s'inquiéta le roi Grandhold en faisant les cent pas dans la pièce.

« Il n'y a pas grand-chose à faire pour Vrenli aujourd'hui, mais demain est un autre jour, Werlis », le réconforta Borlix qui, comme tous les nains, avait du mal à montrer ses sentiments.

« Vrenli ne sera pas oublié. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour découvrir ce qui lui est arrivé. Je te demande de comprendre que je dois maintenant tourner mon attention vers la princesse Lythinda », dit Gorathdin à Werlis.

« Nous retrouverons Vrenli. Tu peux compter sur moi », affirma Aarl en posant sa main sur l'épaule de Werlis.

« Et sur moi », grommela Borlix.

Werlis les remercia. Il savait qu'il pouvait compter sur eux et cela lui redonna espoir.

Un certain temps s'écoula. Tout le monde attendait avec impatience le retour de Palanmar. Werlis, Aarl et Borlix s'étaient assis sur un étroit banc recouvert de velours rouge, à l'ouest de la pièce. Le roi Grandhold faisait toujours les cent pas dans la salle.

« Je ne peux me défaire de l'impression que tous les incidents récents, et j'entends par là ce qui est arrivé à Lythinda, le groupe de voleurs qui m'a suivi à Tawinn, le départ surprise de Maître Drobol d'Astinhod, les trois voleurs et peut-être la disparition de Vrenli, font tous partie d'un plan visant à nuire à Astinhod, voire à l'ensemble du Wetherid », spécula Gorathdin, interrompant le silence qui s'était installé dans la pièce.

« Pensez-vous que la guilde des voleurs ait quelque chose à voir avec l'état de ma fille ? », demanda le roi Grandhold.

« L'étranger des Trois Vignes n'était pas un voleur et je pense qu'il est peu probable que la guilde soit derrière tout cela. Ce sont des voleurs, des hommes simples, mais quelqu'un pourrait profiter d'eux et les utiliser comme hommes de main », répondit Gorathdin.

« Vous pensez que quelqu'un de la noblesse est derrière tout ça ? », demanda le roi, qui connaissait ses ennemis à Astinhod.

« Du chantage ? », intervint Aarl.

« C'est possible », répondit Gorathdin.

« Mais personne n'a avoué le crime ni fait la moindre demande », souligna le Roi Grandhold.

« De plus, la guilde des voleurs s'est divisée en deux groupes, du moins c'est ce que le comte Laars m'a dit aujourd'hui. Les gardes de la ville ont appréhendé quatre voleurs qui ont tenté de fuir Astinhod par le mur d'enceinte la nuit dernière. Ils ont été arrêtés et interrogés. Nous avons appris qu'il y avait eu des désaccords au sein de la guilde et que certains suivaient Hattul et d'autres Massek », annonça le roi Grandhold.

« Ont-ils dit pourquoi la séparation s'est produite ? », demanda Gorathdin.

« Pour autant que je sache, les gardes n'ont pas réussi à les faire parler », répondit le roi Grandhold.

« Je pourrais peut-être vous aider », proposa Aarl.

« Oui. Il pourrait essayer d'obtenir des informations d'eux. Aarl est un Thirien et personne ne le connaît à Astinhod. Il pourrait être enfermé avec les voleurs sous prétexte qu'il a volé quelque chose », suggéra Gorathdin.

« Cela vaut la peine d'essayer », dit joyeusement le roi. Ils discutèrent des mesures à prendre pour qu'Aarl soit enfermé avec les voleurs le lendemain. Gorathdin et le roi Grandhold savaient que la guilde des voleurs avait des alliés haut placés, aussi devaient-ils s'assurer que ce qu'ils s'apprêtaient à faire paraisse authentique. Ils avaient besoin de temps pour trouver une histoire crédible. Comme il était déjà plus de minuit, Werlis et Borlix ressentait une fatigue croissante et plus ils attendaient Palanmar, plus ils s'endormaient.

La dame d'honneur - qui était restée silencieusement assise dans un fauteuil à bascule à côté du lit de la princesse Lythinda pendant tout ce temps et qui, comme il sied à une femme de son rang, ne suivait pas la conversation des personnes présentes - proposa à Werlis et Borlix de sonner un serviteur du château pour qu'il les conduise dans une chambre d'amis. Les deux hommes lui assurèrent qu'ils semblaient plus fatigués qu'ils ne l'étaient. Ils ne voulaient pas manquer le moment où la princesse recevrait la potion de guérison.

Le temps passa. Werlis et Borlix luttèrent pour ne pas fermer les yeux et s'endormirent finalement dans la chambre du roi d'Astinhod. Soudain, la porte s'ouvrit et Palanmar entra dans la pièce avec un pot de cristal contenant un liquide bleuté.

« J'ai suivi à la lettre les instructions de la recette », dit-il au roi Grandhold, qui regardait le récipient de cristal avec soulagement et espoir.

Palanmar prit une délicate coupe en argent qui se trouvait sur une petite commode à côté du lit de la princesse et y versa un peu du liquide bleuté. Il tendit le récipient de cristal à la dame d'honneur et s'apprêta à porter la coupe aux lèvres de Lythinda lorsque Gorathdin l'arrêta.

« Attendez un peu. Je veux d'abord le goûter », annonça fermement Gorathdin en tendant la main pour prendre la coupe.

Palanmar fut surpris et regarda le roi Grandhold d'un air interrogateur.

« Donnez la coupe à Gorathdin », lui dit le roi Grandhold.

Palanmar tendit la coupe à Gorathdin, qui la huma d'abord, puis la but à petites gorgées. Werlis, Aarl et Borlix observaient attentivement ce qui allait arriver à leur ami. Un certain temps passa et un silence de mort régna dans la chambre du roi.

« Vous pouvez la lui donner », dit finalement Gorathdin, après n'avoir rien décelé d'anormal dans la potion.

Le cadeau des elfes

Palanmar approcha délicatement le bord de la coupe des lèvres de Lythinda et versa quelques gouttes de la potion dans sa bouche.

« La recette ne dit pas combien de temps il faut pour que la potion fasse effet », remarqua-t-il en s'asseyant sur la chaise que la dame d'honneur avait placée à côté du lit de la princesse.

« Nous devons maintenant attendre et espérer », déclara le roi Grandhold qui, malgré l'heure tardive, ne se sentait pas fatigué.

Werlis, Aarl et Borlix s'assirent sur le tapis doux et précieux du sol et regardèrent la princesse qui dormait. Le temps d'attente s'écoula très lentement et Werlis, puis Borlix, furent gagnés par le sommeil. Aarl et Gorathdin passèrent une nouvelle fois en revue les détails de l'arrestation prévue d'Aarl. Le roi Grandhold s'assit sur le bord du lit et tint la main de la princesse jusqu'au petit matin, espérant que sa fille reprendrait conscience au lever du soleil.

Le sage du désert

Peu avant minuit, lorsque Vrenli sortit du bol ovale et doré qui se trouvait dans une tente à l'aspect et à l'odeur étranges, il perdit un instant connaissance et, lorsqu'il se réveilla, il était allongé devant une tente faite de peaux de chèvres et de chameaux. Un feu brûlait à côté de lui, ses flammes s'élevant dans le ciel froid de la nuit d'un désert. En face de lui était assis un vieil homme à la peau sombre et aux muscles tendus, dont la longue barbe blanche descendait jusqu'au sol froid et sablonneux du désert. Le *sage du désert*, comme l'appelaient les Scheddifer, était vêtu de la fourrure d'un loup du désert, et autour de son cou pendait une chaîne sur laquelle étaient enfilées les dents et les griffes de divers animaux du désert. Vrenli sursauta d'effroi.

« Ne crains rien, Vrenli d'Abketh ! Je m'appelle Nagulaj », révéla le vieil homme, assis en face de lui, les jambes croisées.

« Comment connaissez-vous mon nom et où suis-je ? », Vrenli regarda autour de lui, confus, mais à part la tente et le feu qui brûlait devant, il ne voyait qu'une mer de sable dans l'obscurité.

Nagulaj ne répondit pas à la question de Vrenli, mais commença à parler d'un vieux livre qui, selon lui, contenait toutes les connaissances et dans lequel reposait la magie des elfes de la Vallée glorieuse. Plus Vrenli écoutait ses histoires, plus il concluait que le Livre du Wetherid, comme Nagulaj l'appelait dans son histoire, pouvait être le livre de son grand-père. Vrenli lui posa plusieurs questions, mais Nagulaj ne répondit pas. Nagulaj était tellement absorbé par son histoire qu'il parlait les yeux fermés, et ce n'est qu'à la fin qu'il les ouvrit et regarda les flammes vacillantes du feu devant lui, s'arrêtant quelques instants.

« Lorsque les éperviers tourneront dans le ciel au-dessus de nous, tu partiras pour l'île d'Horunguth, à la rencontre de Maître Drobale. C'est ce qui est écrit dans le Livre des Livres », annonça-t-il enfin en regardant Vrenli de ses grands yeux bruns.

« Une grande partie de ce que vous m'avez dit sur le livre me semble si familier, comme si j'en avais déjà entendu parler », lui révéla Vrenli.

« Mais j'aimerais vraiment savoir comment je suis arrivé ici, pourquoi vous connaissez mon nom et pourquoi vous m'avez tant parlé du livre », poursuivit Vrenli.

Nagulaj ne répondit pas.

Il passa sa chaîne par-dessus sa tête et l'ouvrit. Lentement, les petits os et les dents d'animaux usés par le temps glissèrent sur le sol sablonneux du désert, où Nagulaj les contempla en silence.

« Je dois retourner à Astinhod. Je suis sûr que mes amis s'inquiètent pour moi », dit Vrenli.

Nagulaj se leva sans rien dire et rentra dans sa tente, d'où il revint un peu plus tard vers le feu avec une pipe à long tuyau en bois sombre. Vrenli regarda la pipe en forme de tête de taureau avec des yeux rouges faits de deux rubis ardents.

« Le souci d'un ami ne doit jamais être aussi grand que le souci de son propre destin, que la vie nous a donné et que chacun suit, même l'homme le plus simple », lui expliqua Nagulaj, en sortant d'une petite pochette une boule brune de résine de mataïi séchée et en introduisant un morceau dans l'ouverture ronde de la pipe.

« Je ne peux pas retourner à Astinhod avec le bol ? », voulut savoir Vrenli.

« Ce n'est pas possible ! Pour autant que je sache, les bols de portail ne peuvent être utilisés que par les mages de l'île d'Horunguth », répondit Nagulaj en enfonçant plus fermement la résine mataïi dans le bol de la pipe à l'aide de son pouce.

« Je ne comprends pas. Le bol m'a amené ici, pourquoi ne me ramènerait-il pas à la tour de Maître Drobale à Astinhod ? », s'interrogea Vrenli avant de se lever et d'aller dans la tente, où il se tint debout dans le bol et attendit anxieusement d'être ramené à Astinhod.

Il ne se passa rien.

Vrenli sortit tristement de la tente et s'assit près du feu.

« Je ne comprends pas tout cela. Vous dites que seuls les mages de l'île d'Horunguth peuvent voyager avec le bol, mais alors pourquoi est-il dans votre tente ? », grogna Vrenli en regardant Nagulaj d'un air interrogateur.

« C'est à Maître Drobaj qu'il faut demander cela, pas à moi. Je n'utilise pas le bol ; il se trouvait à cet endroit bien avant que je n'y plante ma tente. Il y a très longtemps », répondit Nagulaj.

Il retira du feu une branche fine et brûlante et y alluma la pipe à tête de taureau.

« C'est étrange. Les choses les plus inhabituelles se produisent depuis que j'ai rencontré Gorathdin à Abketh », dit Vrenli.

« Comment pourrais-je me rendre seul sur l'île d'Horunguth ou retrouver le chemin d'Astinod ? Pouvez-vous venir avec moi, Nagulaj ? S'il vous plaît ! », supplia Vrenli d'un air suppliant.

« Mon destin est différent, Vrenli. Le voyage que tu as entrepris avec tes amis ne doit pas être entravé. Les choses doivent suivre leur cours, comme il est écrit dans le Livre des Livres. Je n'ai pas le droit de changer l'histoire. Mon but est de te rapprocher un peu plus de la tienne », répondit Nagulaj en tirant une bouffée sur sa pipe.

Vrenli ne comprenait pas ce que le vieil homme à la peau sombre essayait de lui dire. Ses pensées tournaient autour de Werlis, Gorathdin, Aarl et Borlix, qu'il pensait avoir mis en difficulté pour la deuxième fois de par son imprudence.

« J'espère que les fleurs de lune aideront la princesse et que ce long voyage n'aura pas été vain », pensa-t-il en plongeant son regard interrogateur dans les grands yeux sombres de Nagulaj.

Nagulaj lui offrit la pipe à fumer.

« Qu'est-ce que je dois en faire ? », demanda timidement Vrenli.

« Je ne fume pas », ajouta-t-il avec dédain.

Mais Nagulaj ne fit qu'un geste de la main, indiquant à Vrenli de tirer sur l'embout du tuyau.

« Ton voyage jusqu'à moi n'était pas sans raison, Vrenli d'Abketh », expliqua Nagulaj en lui serrant la pipe dans la main.

Hésitant, Vrenli porta l'embout à ses lèvres et regarda la tête de taureau de la pipe en tirant dessus. À chaque bouffée, les deux rubis rouges se mettaient à briller plus intensément, jusqu'à s'illuminer d'un rouge ardent.

Après quelques bouffées, Vrenli sentit une agréable chaleur détendre ses muscles. Tous ses soucis et ses peurs semblaient l'avoir quitté. En écoutant la chanson que Nagulaj commençait à chanter, il remarqua qu'un sentiment de légèreté se répandait en lui.

« Je me sens si léger. Aussi léger que si je pouvais voler », dit Vrenli en étirant lentement ses bras et en commençant à faire des battements d'ailes.

À sa grande surprise, il se retrouva soudain en position assise, flottant au-dessus du sol.

« Vol vers ta maison. Vol vers la vallée glorieuse ! », lui somma Nagulaj, et Vrenli s'envola de plus en plus haut, vers le ciel, pour finalement survoler le vaste désert de DeShadin, contemplant les étoiles devant lui, jusqu'à Thir, où il pouvait voir les lumières de la ville portuaire d'Irkaar au-dessous de lui.

Vrenli survola la ville en direction de l'est, où, au bout d'un moment, il aperçut un vaste paysage de prairies en contrebas.

Devant lui s'étendaient les puissantes chaînes de montagnes qui entouraient la Vallée glorieuse. Il se dirigea plus haut vers les sommets et, alors qu'il les avait presque atteints, il fut saisi par une rafale de vent qui le fit tourbillonner dans les airs. Il eut peur de s'écraser et la panique et le désespoir s'emparèrent de lui. Il essaya de toutes ses forces de lutter contre le vent.

Vrenli sentit qu'il s'était écarté du chemin qu'il s'était tracé. Il ne volait plus vers la Vallée glorieuse, mais au-dessus des montagnes du nord, à l'est, au-delà de la frontière du Wetherid.

« Au secours, Nagulaj ! », cria Vrenli. Il avait perdu le contrôle de son corps volant.

« Ne lutte pas. Laisse-toi aller à la dérive. N'aie pas peur », dit la voix douce de Nagulaj.

Vrenli tenta de vaincre sa peur. Il se laissa porter par les rafales de vent de plus en plus loin vers le sud-est. Lorsqu'il se rendit compte que sa peur n'était pas fondée, il se détendit et regarda le paysage aride. Des arbres sans feuilles et aux branches fines, des buissons épineux et de l'herbe fanée poussaient sporadiquement sur la plaine déserte. La rafale de vent emporta Vrenli vers les ruines de la cité de Zatrano, qui se trouvait à la frontière sud de la vallée de Tongar Gor, et soudain, l'obscurité devint effrayante autour de lui, à tel point que même la lumière de la lune ne parvenait pas à percer les ténèbres. Vrenli fut enveloppé d'une ombre impénétrable, dont il émergea quelques instants plus tard. Il planait maintenant au-dessus d'une ville en ruine et regarda une colline où il reconnaissait la silhouette d'un château. Il fut transporté plus près. Un personnage vêtu de vêtements sombres et d'une cape, assis sur le squelette d'un cheval dont les yeux brillaient d'une lueur ardente, sortit du château et s'engagea sur le pont en ruine qui surplombait une rivière rouge sang.

Un frisson glacial parcourut l'échine de Vrenli. En tournant son regard vers la rivière, il reconnut les cadavres d'innombrables humains, elfes, nains, Tawinniens, ogres, gobelins et autres créatures et animaux qui flottaient dans la rivière. C'était leur sang qui colorait la rivière.

Vrenli reporta son attention sur le cavalier noir qui avait conduit sa monture jusqu'au précipice devant le pont en ruine. La silhouette leva la main droite et indiqua le nord, ce qui fit se cabrer et hennir le squelette du cheval. Lorsque la

silhouette s'aperçut de la présence d'Ornux, elle s'arrêta et un sourire moqueur se dessina sur ses lèvres.

Vrenli fut effrayé en voyant Ornux, mais il écouta attentivement de haut.

« Ornux, une ombre qui ose pénétrer dans le royaume des morts. Qu'est-ce qui t'amène à moi ? »

« Azrakel, je viens au nom d'Erwight d'Entorbis pour faire une offre. Une offre qui devrait intéresser même un *Pleur d'âmes* comme vous », répondit Ornux, se tenant imperturbablement devant le cavalier.

Azrakel rit froidement.

« Et de quelle offre s'agit-il, mage de l'ombre ? Qu'est-ce qu'Erwight pourrait m'offrir que je n'ai pas déjà ? »

D'un mouvement qui assombrit l'air autour de lui, Ornux invoqua le pouvoir des ombres.

« Les morts de la prochaine bataille pour le Wetherid, Azrakel. Toutes les âmes qui tomberont seront les vôtres, ajoutées à vos rangs de morts-vivants, comme vos esclaves. »

L'intérêt d'Azrakel fut piqué.

« Toutes les âmes, dites-vous ? C'est une offre alléchante, mais pourquoi devrais-je faire confiance à Erwight d'Entorbis ? Ses ambitions me sont bien connues », répondit-il froidement.

« Parce que je suis là pour renforcer cette promesse. Parce que je suis prêt à vous faire tomber de votre grand cheval si c'est nécessaire », répondit Ornux, laissant la magie des ombres brutes et puissantes pulser autour de lui.

Dans un soudain élan de puissance, Ornux lança une vague d'énergie noire sur Azrakel. Le pleur d'âmes, surpris par la détermination du mage, ne put l'esquiver. L'énergie les frappa, lui et son cheval, avec une telle force qu'ils furent tous deux projetés au sol.

Azrakel se redressa, son regard était maintenant sérieux et il regardait Ornux.

« Tu oses m'attaquer ? Tu as du courage, mage de l'ombre. Peut-être... peut-être que cette alliance pourrait être bénéfique », dit-il avec assurance.

« Le courage est nécessaire pour façonner le nouvel ordre, Azrakel. Les morts que le Wetherid laissera derrière lui seront à ton service. Ensemble, nous pouvons faire en sorte que cette bataille soit la dernière », répondit Ornux, apaisant une fois de plus les ténèbres qui l'entouraient.

« Très bien, Ornux. J'accepte votre offre. Mais n'oubliez pas que le prix de la trahison sera votre perte », dit-il d'un ton menaçant, le regard maintenant fermement fixé sur Ornux.

« Je n'attends rien d'autre », répondit Ornux.

C'est ainsi que, dans les ténèbres de Zatrano, une nouvelle alliance fut forgée, une alliance entre l'ombre et la mort. Sous la direction d'Erwight d'Entorbis, cette union allait mener le Fallgar vers une nouvelle ère, une ère bâtie sur les âmes des morts.

Au même moment, une armée de morts-vivants sortit du sol de la ville en contrebas. Azrakel remonta sur son cheval, l'éperonna et sauta avec lui dans le gouffre profond de plusieurs centaines de pas, où il atterrit devant les squelettes et les corps à moitié pourris des chevaliers de Zatrano. Sous sa direction, l'armée des morts-vivants sortit de la ville en direction du nord.

La rafale de vent fit soudain tourbillonner Vrenli dans les airs avec une telle puissance qu'il faillit vomir. Il commença à se débattre, paniqué. Mais peu après, la rafale se calma et l'emporta plus au nord, où il survola une lande couverte de brume, dont l'odeur de moisi lui pénétrait jusqu'au nez. Au début, l'épais brouillard l'enveloppait et il ne put rien voir, mais lorsque la rafale de vent le fit glisser plus près du sol, il aperçut les ombres de grandes silhouettes dont les yeux brillaient d'une lueur rouge dans l'obscurité. Le brouillard se leva et il vit de nombreuses huttes de boue et de bois, couvertes de feuilles et de brindilles, se dresser sur les quelques parcelles de terre ferme. Il fut transporté jusqu'à Marnog Jar, la cité des elfes des brumes, à l'extrémité est de la Lande des Brumes. Des dizaines de cavaliers araignées et lézards armés d'arcs et de flèches s'étaient rassemblés au centre de la ville devant la grande et puissante sculpture en bois d'une araignée. Parmi eux se trouvaient Ornu, l'émissaire d'Erwight d'Entorbis, et le prince Sylvain. Un moment qui, au-delà du destin d'une cité cachée, menaçait d'affecter le fragile équilibre du monde entier, où les alliances étaient éphémères et les inimitiés profondément enracinées.

Vrenli écouta, caché dans la brume, Ornu parler au prince Sylvain :

« Prince Sylvain, le monde est à l'aube d'un changement. Erwight d'Entorbis m'a envoyé pour vous montrer une possibilité. Une possibilité qui pourrait changer à jamais le destin des elfes des brumes », commença Ornu, tandis que le silence dans la brume portait ses mots comme un écho.

« Il propose une alliance dont les fruits engloberaient la Vallée glorieuse en cas de victoire sur le Wetherid. »

« Mais qu'advient-il de Marnog Jar ? Des landes de brumes, qui nous offrent non seulement un foyer, mais aussi une protection et une identité ? Comment pouvons-nous tout abandonner et nous placer sous la bannière de quelqu'un d'autre, juste pour un morceau de terre qui se dresse entre nous et de vieux ennemis ? », répondit le prince Sylvain Corneille des brumes, l'air pensif.

« Il ne s'agit pas d'être soumis. Erwight vous considère, vous les elfes des brumes, comme des alliés sur la voie de quelque chose de plus grand. La Vallée glorieuse n'est qu'un début », répondit Ornu avec un sourire qui exprimait plus de patience que de joie.

Le prince Sylvain marqua un temps d'arrêt.

« Si nous rejoignons cette alliance, ce sera à la condition que notre peuple, nos libertés et notre héritage restent protégés. Marnog Jar et la Lande des Brumes sont nos fondations ; la vallée glorieuse doit être un endroit où les elfes des brumes peuvent non seulement exister, mais aussi prospérer », déclara-t-il.

« Ces conditions seront respectées et Erwright d'Entorbis est prêt à les remplir. Ensemble, nous entrons dans un avenir où Marnog Jar sera au centre d'un nouvel ordre », conclut Ornux.

C'est ainsi que, sous l'œil vigilant de la brume, un nouveau chapitre s'ouvrit, non sans incertitude, mais avec une étincelle d'espoir pour un avenir dans lequel les elfes des brumes joueraient un rôle central dans l'élaboration de leur destin, forts de nouvelles alliances et de la promesse d'un monde meilleur.

Le son strident et déformé des cors retentit dans la Lande des Brumes, après quoi les cavaliers araignées et lézards, suivis d'une troupe d'elfes des brumes forte de plusieurs centaines de personnes, se mirent en route vers le nord.

La rafale de vent fit accélérer Vrenli comme une flèche dans le ciel et l'emporta plus loin à l'intérieur des terres, vers l'est. Une mer de tentes se dressait sur la plaine sombre et rocailleuse de Raga Gur. Du plus haut sommet d'une petite chaîne de montagnes au nord, une puissante flamme scintillait dans le ciel.

Vrenli voyait clairement le cratère rempli de lave incandescente. Il sentait la chaleur brûlante du feu qui ne s'éteignait jamais et dont la lumière colorait la plaine d'un rouge ardent. De la roche chaude en fusion s'échappait de l'intérieur de la montagne et s'écoulait lentement le long des parois abruptes. Des centaines d'orcs lourdement armés s'étaient rassemblés dans un quartier de forêt brûlée, à moins de mille pas du volcan crachant du feu. Ornux, mage de l'ombre et émissaire d'Erwight d'Entorbis, avait entrepris de renouer l'alliance avec les orcs sous la conduite du chaman Gorzod Ailes Grises. Mais l'atmosphère était tendue et l'air vibrait de méfiance.

« Gorzod Ailes Grises, j'apporte des nouvelles d'Erwight d'Entorbis. Il souhaite renouveler l'alliance avec votre peuple », commença Ornux en regardant le puissant chaman, dont les peintures de guerre scintillaient dans la lumière pâle du feu volcanique.

« Ornux, l'ombre erre dans nos rangs. Pourquoi devrions-nous à nouveau remettre notre destin entre les mains de votre seigneur ? », répondit Gorzod, d'une voix grave et pénétrante, en serrant plus fort le bâton dans sa main.

« Parce que le pouvoir d'Entorbis vous donne de la force, parce que notre alliance avec Raga Gur et au-delà peut conduire à un pouvoir sans précédent », répondit Ornux, mais il sentait que les mots ne suffiraient pas à convaincre le fier chaman.

Les orcs murmuraient entre eux, les yeux brillants de méfiance. Ornux comprit qu'il allait devoir trouver un autre moyen de gagner leur approbation. Dans ce moment d'incertitude, une idée lui vint.

« Gorzod, montre-nous donc ta force et ta sagesse. Un duel de magie entre nous. Si tu gagnes, je m'en retournerai sans avoir rien accompli. Mais si je gagne, vous renouvellerez l'alliance. »

« Un duel de magie, alors. Très bien, Ornux. Que la puissance des ténèbres décide », dit Gorzod en riant.

Le duel commença sous le regard avide des orcs. Ornux et Gorzod se firent face, chacun invoquant les forces obscures qu'il contrôlait. Mais Ornux n'avait pas l'intention de se livrer à un véritable duel. Par une habile tromperie, il attira l'attention de Gorzod sur un point situé derrière le chaman tout en murmurant des mots doux. Une illusion fut créée, une vision d'Erwight d'Entorbis lui-même, accordant à Gorzod son pouvoir et sa bénédiction.

« Gorzod Ailes Grises, regarde ! Erwight d'Entorbis lui-même te montre le chemin. Ta force est incontestable, mais ensemble, nous sommes invincibles », s'écria Ornux tandis que la figure dans l'illusion s'agenouillait et demandait à Gorzod de renouveler l'alliance.

Surpris et impressionné par cette vision, Gorzod abaissa son bâton.

« Si Erwight d'Entorbis lui-même nous donne sa bénédiction, qui suis-je pour refuser cette alliance ? Que l'alliance soit renouvelée, Ornux. Mais attention, les orcs de Raga Gur n'entreront pas dans la mêlée à la légère. »

Sur ces mots, l'alliance fut renouvelée dans de nouvelles conditions. Ornux, soulagé de son succès, savait que cette ruse était un pari dangereux, mais nécessaire pour éviter une plus grande catastrophe. Les orcs de Raga Gur se tiendraient à nouveau aux côtés d'Erwight d'Entorbis, mais l'avenir restait incertain, marqué par les ombres qui pesaient sur eux.

Trois des orcs à face de cochon et à dents de sabre éperonnèrent alors leurs grandes montures à fourrure et à cornes et balancèrent leurs lances, bannières rouges brandies à leur extrémité, au-dessus de leurs têtes. Des cris stridents et hargneux retentirent au loin, puis la horde, forte de plusieurs centaines d'hommes, se dirigea vers le nord.

La rafale de vent emportait maintenant Vrenli vers le nord, le long de la large rivière enflammée, au-dessus d'une petite chaîne de montagnes, puis vers l'ouest, en direction d'une grande zone boisée.

Au-dessus d'un camp de tentes, dans une large clairière où des flammes scintillaient dans un foyer, il s'arrêta. Des créatures fortes, grasses et à moitié nues, hautes d'au moins 10 pieds, armées de massues d'où dépassaient de longues pointes de métal, exécutaient des mouvements de danse maladroits au

son des tambours sourds et tonitruants qui résonnaient dans la plaine. Lorsque les tambours s'arrêtèrent, un fort grognement suivit, glaçant le sang de Vrenli. Un ogre de 12 pieds de haut sortit d'une des tentes et salua OrnuX, qui était venu pour avoir une conversation cruciale avec Gromak Peau-de-Fer, le puissant chef des ogres. L'air vibrait de l'énergie brute que les ogres dégageaient lors de leurs rituels et de leurs danses, signe avant-coureur de la puissance qu'OrnuX cherchait à dompter.

Vrenli dut écouter très attentivement à travers le bruit du tambour pour comprendre ce qui se disait :

« Gromak Peau de Fer, au nom du Seigneur de l'Ombre Erwright d'Entorbis, je demande la parole ! », la voix d'OrnuX résonna de manière ferme et perçante, même face aux grognements sauvages des ogres et le crépitement de l'âtre.

Gromak, dont la silhouette puissante se découpait sur les flammes, se retourna lentement.

« OrnuX l'ombre marche rarement sans but. Que veut Erwright d'Entorbis des guerriers ogres ? », demanda-t-il d'une voix forte et profonde. Ses yeux brillant de suspicion.

« Un renouvellement, Gromak. Le renouvellement de l'alliance qui mènera le Fallgar vers une nouvelle ère. Erwright d'Entorbis offre plus que des promesses - il offre le pouvoir de prendre le contrôle de vos destinées entre vos mains », répondit OrnuX en levant les mains et en murmurant doucement les mots d'une langue ancienne et oubliée.

Les ombres autour de lui se mirent à danser, formant des images du futur, des visions d'armées d'ogres marchant invinciblement à travers les terres, menées par la puissance obscure promise par Erwright.

« Vois, Gromak Peau-de-Fer, ce que toi et ton peuple pouvez accomplir. Une puissance inimaginable, une force qui ébranlera les fondations du Wetherid »

Gromak observa attentivement les images d'ombre.

« Et que veut Erwright en retour ? Notre liberté ? Notre volonté ? », demanda-t-il, visiblement pensif.

OrnuX fit à nouveau disparaître les ombres et s'approcha d'un pas.

« Non, Gromak. Erwright d'Entorbis exige l'unité, un effort commun. La liberté des ogres sera préservée, renforcée par les alliances que nous forgerons », annonça OrnuX.

« Les mots, OrnuX, sont comme le vent - fugaces et souvent froids. Comment pouvons-nous, nous les ogres de Wahmuter, être sûrs que cet avenir se réalisera ? », dit Gromak lorsqu'il reprit la parole, son ton se faisant moins provocateur et plus inquisiteur.

« La foi, Gromak Peau de Fer. La foi et la volonté de prendre notre destin en main. Erwright d'Entorbis a de puissants ennemis, mais aussi de puissants alliés. Sous sa direction, non seulement le Wetherid tombera, mais un nouvel ordre mondial émergera. Un monde dans lequel les ogres prendront la place qui leur revient », lui assura Ornux, étayant ses paroles par la magie de l'ombre qui vibrerait doucement dans l'air.

Un moment de silence enveloppa les plaines.

« Je transmettrai vos paroles au conseil, Ornux. Si Erwright tient sa parole, les ogres seront à ses côtés. Mais il doit être prévenu : La loyauté des ogres est à l'image de notre colère, puissante et implacable », acquiesça finalement Gromak.

Sur ces mots, la conversation prit fin, et Ornux sut qu'il avait fait un grand pas vers la réalisation des sombres visions d'Erwight d'Entorbis. Les ogres de Wahmuter, autrefois des forces sauvages et indomptées, pourraient faire pencher la balance dans la tempête à venir. Cette nuit-là, sous le ciel étoilé de Fallgar, les bases d'une alliance qui allait ébranler le monde furent posées.

Peu de temps après, Gromak, qui s'était entretenu avec le conseil dans une tente, s'avança à nouveau, balançant sa grande massue dans les airs et conduisit le clan Wahmuther vers le nord.

Une fois de plus, la rafale de vent attrapa Vrenli et l'emporta vers le nord-est. Il survola le paysage vallonné de Kirbun en direction d'une haute chaîne de montagnes. Des centaines de petites grottes avaient été creusées dans les parois rocheuses gris foncé, abruptes et lisses, d'où de petites ombres s'accrochaient au sol par des cordes de cent pas de long. D'immenses tranchées de cinquante pas de diamètre s'étendaient au pied de la montagne.

La rafale de vent rapprocha Vrenli de l'une des tranchées qui menaient à Ingar, plusieurs centaines de marches plus bas. Lentement, le vent se calma, permettant à Vrenli de glisser dans les profonds tunnels ramifiés des nains gris.

Dans les ombres lugubres, sous les puissants sommets de Kirbun, là où le vent qui passe murmure de vieilles histoires dans les tunnels arides, Ornux et Brumir Poigne de Fer, l'indomptable chef des nains gris, se tenaient face à face. Cette rencontre allait décider du sort des races.

« Brumir Poigne de Fer, c'est avec le plus profond respect que je viens à vous, au nom d'Erwight d'Entorbis », commença Ornux, ses mots se mêlant à l'air frais du tunnel.

« Une ombre qui erre aux portes d'Ingar apporte rarement de bonnes nouvelles. Que cherche l'émissaire d'Erwight d'Entorbis auprès des nains gris si ce n'est ce qu'il ne peut posséder ? », répondit Brumir, ses yeux reflétant les profondeurs des lacs souterrains, d'une voix ferme.

« Erwright cherche une alliance, Brumir. Une alliance qui ne changera pas seulement le cours de la bataille, mais qui façonnera l'avenir. Même si les mines

d'Ib'Agier n'ont jamais appartenu aux nains gris, nous offrons quelque chose de plus précieux : la promesse de créer ensemble un nouvel ordre une fois que Wetherid sera uni sous notre influence », répondit Ornux, soulignant la gravité de sa proposition.

Brumir rit si fort que l'écho se répercuta sur les murs de pierre froide.

« Les promesses sont comme la neige au printemps, Ornux. Pourquoi devrions-nous rejoindre une alliance dont nous n'avons jamais goûté les fruits ? », répondit le nain gris.

« Parce que nous, Brumir, sommes à l'aube d'une ère où les anciennes frontières seront redessinées. Vos compétences et vos connaissances pourraient constituer le cœur de ce nouveau monde. Non pas en tant que serviteurs, mais en tant que façonneurs et gardiens. Ib'Agier n'a peut-être jamais été vôtre, mais l'avenir pourrait appartenir à tout le Fallgar. Et c'est là que réside votre pouvoir », expliqua Ornux, avec un feu tranquille dans ses paroles.

« Et si nous décidons de suivre cette voie et que la bataille est perdue ? Que se passera-t-il alors, mage de l'ombre ? », demanda Brumir, les sourcils froncés.

« Alors, Brumir Poing de Fer, nous aurons combattu et ressuscité ensemble. Il ne s'agit pas d'un pacte de soumission, mais de coopération. Erwright d'Entorbis vous considère comme des alliés de force égale », répondit Ornux avec conviction.

Un moment de silence les enveloppa, pendant lequel le vent semblait être la seule réponse. Puis Brumir hocha lentement la tête.

« Ornux, tes mots sont empreints de vérité, même s'ils sont entourés d'ombres. J'accepte ta proposition. Mais attention, la confiance des nains gris est durement acquise. Nous serons vigilants », finit par accepter Brumir.

« Qu'il en soit ainsi, Brumir. Ensemble, nous tracerons un nouveau chemin à travers les ténèbres, un chemin qui mènera à un lendemain où le fer et l'ombre brilleront dans la lumière d'un monde nouveau », dit Ornux, un sentiment d'espoir dans la voix alors qu'il disait au revoir à Brumir.

Ainsi s'acheva leur conversation, un dialogue entre puissances qui jeta les bases d'un avenir possible. Un avenir dans lequel les nains gris ne s'approprieraient peut-être jamais les mines d'Ib'Agier, mais dans lequel ils pourraient jouer un rôle dans l'élaboration d'un nouvel ordre mondial. Une alliance forgée sur la frontière ténue entre la méfiance et l'espoir offrait désormais la possibilité de percer les ombres et d'ouvrir la voie à une nouvelle ère.

Vrenli fut à nouveau emporté par une bourrasque de vent.

Une multitude de créatures de petite taille, dont les armures à chaînes argentées reflétaient la lumière fade de la lune, sortirent de la cité naine grise en grimpaient sur des échelles de bois qui dépassaient le bord des douves. Ils suivirent

un chemin vers le nord, qui les mena à une zone boisée dégagée où plusieurs machines de guerre puissantes et destructrices étaient construites. Vrenli survola à grande vitesse les catapultes, les balistes et les tours d'assaut, et se dirigea vers le nord, où il atteignit au bout d'un certain temps le pays de Druhn.

Il plana de plus en plus loin, au-dessus des grandes forêts, des prairies, des prairies basses, des ruisseaux et des rivières du nord-est. Il faisait beaucoup plus froid et le paysage était recouvert de neige.

Vrenli pouvait voir au loin un lac gelé couvert de brume, au milieu duquel se trouvait une île rocheuse où se dressait une forteresse de pierre noire et de fer sombre, entourée d'une nuée de corbeaux noirs qui tournoyaient dans le ciel nocturne au-dessus de ses cinq puissantes tours. Un froid glacial l'enveloppa et il commença à frissonner. Un sentiment de malaise grandit en lui, signe d'un danger imminent.

La rafale de vent fit lentement glisser Vrenli vers la sombre forteresse, jusqu'à une centaine de pas, quand soudain une ombre noire apparut au-dessus de lui. Vrenli leva les yeux et vit un grand corbeau noir voler vers lui. Il saisit Vrenli avec ses griffes acérées qui s'enfoncèrent dans la chair de son dos à travers ses vêtements. Vrenli hurla. En plongeant, le grand oiseau fonda avec lui vers la surface glacée du lac. Vrenli sentit l'emprise de l'oiseau se relâcher. Appelant à l'aide, il plongea dans le lac glacé qui se brisa sous la force de l'impact. Il tomba dans l'eau glacée et se figea. Lentement, il s'enfonça dans l'obscurité profonde et glacée. Au bord de l'évanouissement, il ferma les yeux. Il essaya d'appeler le nom de Nagulaj, mais sa bouche se remplit immédiatement de l'eau nauséabonde du lac.

Une main chaude lui saisit l'épaule. Toussant et haletant, Vrenli ouvrit les yeux et, trempé de sueur, regarda Nagulaj, qui était assis à côté de lui près du feu devant sa tente.

« Tu as eu une vision. N'aie pas peur », dit Nagulaj d'une voix douce. Vrenli, pâle comme un linge, n'arrivait pas à prononcer un mot.

Nagulaj tendit à Vrenli une tasse de thé à base d'herbes du désert, qu'il bût à la hâte.

« Tiens, mange », lui dit Nagulaj en lui tendant un morceau de pulpe du cactus.

Vrenli aspira avec avidité la douceur fruitée et recula lorsque Nagulaj lui tendit à nouveau la pipe, dont le contenu était encore incandescent.

« Il y a d'autres choses à voir. N'aie pas peur », dit Nagulaj avec douceur, et il pressa la pipe dans la main de Vrenli.

« J'ai survolé des lieux, des villes et des villages très à l'est. J'ai vu des êtres et des créatures terribles et terrifiants. Ils se préparaient tous à partir vers le nord, où se trouvait une forteresse massive et sombre, au milieu d'un lac couvert de

brume. Ces lieux étaient sombres et maléfiques, et je pouvais sentir la haine que leurs habitants portaient en eux. Qu'est-ce que tout cela signifie ? » demanda Vrenli à Nagulaj, qui se contenta de pointer la pipe de son index osseux.

Hésitant et effrayé par l'inconnu, il tira une seule bouffée sur l'embout. Il inspira la douce fumée au plus profond de ses poumons. Il dut tousser et chercha de l'air. Il avait tiré trop fort sur la pipe. La fumée de la résine mataï brûlante s'échappa de sa bouche et l'enveloppa. Il ne pouvait plus reconnaître Nagulaj à cause des épais nuages de fumée âcre qui flottaient devant lui. Il ferma les yeux un instant.

Lorsqu'il les rouvrit et dissipa les derniers nuages de fumée d'un geste de la main, il se vit assis sur une branche parmi les fruits odorants d'un arbre étrange.

Il y avait en dessous un bassin calme et paisible, envahi par le lierre et les roses, où se trouvaient plusieurs sculptures silencieuses en pierre blanche. L'eau du bassin de marbre scintillait à la lumière violette d'un cristal étincelant posé au fond de l'eau. Un jeune homme à l'allure étrange, aux longs cheveux blonds et à la peau dorée étincelante, était assis sur l'une des marches menant au bord du bassin. Des oiseaux tournoyaient au-dessus de lui en sifflotant une chanson joyeuse. Le regard de Vrenli se posa sur l'arc en verre et le carquois de flèches en argent posés sur la marche à côté du jeune homme. Il regarda le jeune homme prendre un livre sur l'une des marches, l'ouvrir et commencer à le lire.

« C'est le livre de mon grand-père », se dit Vrenli avec enthousiasme. Il le reconnut à sa couverture de cuir violet ornée de décorations argentées. Vrenli s'apprêtait à descendre de l'arbre lorsque le jeune homme referma le livre, ramassa son arc et son carquois sur la marche et s'éloigna du bassin. Vrenli sauta précipitamment de l'arbre, mais atterrit malencontreusement face première sur le sol de la forêt, couvert de feuilles humides. Lorsqu'il se redressa et regarda autour de lui, le jeune homme était déjà à plus de cent pas.

« Arrêtez, attendez-moi ! », cria Vrenli à son attention, mais le jeune homme ne sembla pas entendre son appel.

Vrenli courut à sa suite, mais comme le crépuscule était déjà là, il le perdit bientôt de vue. Vrenli suivit le sentier étroit qui le menait de plus en plus loin dans la forêt. Soudain, il entendit des cris dans l'obscurité devant lui et courut aussi vite qu'il le put. Il faillit tomber en état de choc lorsqu'il vit le jeune homme enveloppé d'une ombre noire. Lorsqu'une grande silhouette émergea de derrière le cocon d'ombre, Vrenli se figea. Il plongeait son regard dans les yeux sans pupille d'un visage déformé et couvert de cicatrices au point d'être méconnaissable.

Le jeune homme s'écria : « Éloigne-toi de moi, serviteur des ténèbres ! », et s'apprêtait à planter une flèche dans la corde de son arc lorsque la silhouette se pencha pour prendre le livre qui était tombé de la main du jeune homme.

« Non ! Pas le livre. Rends-le moi ! », supplia le jeune homme en voulant sauter vers la silhouette, mais l'ombre qui l'entourait l'en empêcha.

Avec un sourire affreux et le livre à la main, la silhouette se dissout dans le néant en un instant, tandis que la boule d'ombre perdait lentement de sa densité pour finir par disparaître.

Vrenli regarda le jeune homme, qui était agenouillé à côté de l'endroit où le livre était étendu sur le sol, en train de pleurer.

« Pardonnez-moi, mon père. J'ai perdu le livre », murmura-t-il à voix basse. Puis il se leva et suivit le chemin vers le nord. Vrenli chassa la peur qui l'avait saisi et suivi le jeune homme dans la nuit.

« Je retrouverai le livre, père. Je le jure », répéta le jeune homme à voix haute en se frayant un chemin dans la forêt.

Vrenli sursauta en entendant des clairons et un bruit de tonnerre. Des cris de désespoir, des pleurs et des bruits de combat parvinrent à ses oreilles. Vrenli s'arrêta un instant, mais le jeune homme prit son arc en verre sur son épaule, mit une flèche dans la corde et se mit à courir en direction des cris.

« Attendez-moi ! », lui cria Vrenli avant de tenter de le suivre.

Mais ses courtes jambes ne le portaient pas assez vite pour rattraper le jeune homme, qui ne pouvait ni le voir ni l'entendre.

Plus Vrenli s'enfonçait dans la forêt, plus il faisait sombre, et alors qu'il ne voyait presque plus rien, il trébucha sur quelque chose qui gisait sur le sol devant lui. Il recula d'horreur : devant lui gisait le corps sans vie d'un elfe, dont la peau dorée autrefois étincelante était recouverte d'une ombre grise. Sa bouche était grande ouverte et ses yeux morts reflétaient l'horreur du dernier moment de sa vie.

Ce n'était pas le jeune homme, comme il l'avait d'abord craint, mais quelqu'un d'autre. Vrenli eut peur. Il fut si effrayé que ses poumons se contractèrent et qu'il dut chercher de l'air. Il se mit à courir. Il courut de plus en plus vite le long du chemin où gisaient plusieurs elfes morts. Lorsqu'il ne put plus supporter la vue des visages des morts, déformés par la douleur et l'horreur, il courut les yeux fermés et lorsqu'il tomba à nouveau sur l'un des morts, il resta allongé sur le sol et se mit à pleurer. Il pleura de pitié pour ces êtres nobles et purs.

Un son d'abord inintelligible provenant d'une certaine distance s'amplifia et il semblait de plus en plus que quelqu'un appelait son nom de façon répétée. Vrenli sentit soudain le contact d'une main chaude qui lui caressait doucement la tête. Il ouvrit ses yeux larmoyants et regarda Nagulaj qui se tenait devant lui près du feu.

« Tu devrais te reposer, Vrenli. Je t'ai préparé un endroit pour dormir dans la tente », dit doucement Nagulaj en tendant la main à Vrenli pour l'aider à se lever.

« J'ai vu des elfes morts et le livre de mon grand-père », lui dit Vrenli. Il parlait lentement, car il était encore étourdi par les effets de la résine mataii.

« Tu as eu une autre vision, Vrenli. Et je serais ravi que tu m'en parles demain, avant de partir pour l'île d'Horunguth. Mais tu devrais dormir maintenant », le reconforta gentiment Nagulaj.

« C'était si réel, il y avait une ombre et une figure terrifiante qui a volé le livre de mon grand-père », décrit Vrenli avant de s'allonger sur le tapis moelleux, où Nagulaj le recouvrit d'une fourrure.

« Bonne nuit, Vrenli d'Abketh », dit Nagulaj et il retourna à la cheminée où il ramassa sa pipe sur le sol sablonneux du désert et la bourra à nouveau de résine mataii.

Il contempla en silence le ciel étoilé au-dessus du désert de DeShadin.

La guilde des voleurs d'Astinhod

Il était déjà midi et l'état de la princesse Lythinda n'avait pas changé. Elle regardait toujours fixement la peinture du plafond au-dessus de son lit. Contrairement à ce que tout le monde pensait, la fièvre n'avait pas baissé et l'ombre sur son bras s'étendait lentement à son épaule. Palanmar lui avait donné une autre tasse de potion de guérison ce matin-là, mais cela n'avait eu aucun effet.

« Tous nos espoirs ont été anéantis. Ma fille a été exposée à cette maladie apparemment incurable et tous mes efforts pour l'aider ont échoué. Je vais déclarer ce jour le jour noir d'Astinhod », déclara le roi Grandhold, assombri par le chagrin.

« Je pense qu'il est temps de demander de l'aide à l'Ordre du Dragon. Leurs connaissances en matière de guérison sont très étendues », suggéra Gorathdin.

Le roi le regarda en silence pendant quelques instants.

« Vous savez que la maison royale d'Astinhod garde une certaine distance avec eux. Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne décision. Mon arrière-grand-père a permis aux Templiers de reprendre leurs activités en temps de grande nécessité après l'écrasement de l'Ordre il y a cent cinquante ans, mais certains nobles se sont opposés à cette décision. Si je demande l'aide de l'Ordre maintenant, cela risque de provoquer des troubles. Tout le débat pourrait recommencer », objecta le roi Grandhold.

Il regarda pensivement Gorathdin, Werlis, Aarl et Borlix.

« Bah, la politique », grommela Borlix. Le roi leva le sourcil droit et lui lança un regard sévère.

« Borlix a raison. Nous ne devons pas penser à la politique maintenant. Le bien-être de la princesse Lythinda est en jeu et nous ne devons rien négliger. J'ai déjà pensé à demander de l'aide à mon père. Je suis sûr que ses talents de guérisseur ne sont pas les plus appropriés dans ce cas, mais comme je l'ai déjà dit, je ne veux rien laisser au hasard », dit Gorathdin.

« Vous avez probablement raison, Gorathdin. Nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour l'aider d'une manière ou d'une autre. Mais la décision de demander l'aide des moines de l'Ordre du Dragon n'est pas facile à prendre pour moi. J'ai besoin d'y réfléchir seul, mes amis », dit le roi Grandhold en se dirigeant vers la porte qui menait à son bureau.

« Vous devriez reprendre des forces. Je vous ferai part de ma décision une fois que vous aurez festoyé », ajouta-t-il avant que la porte ne se referme discrètement.

Il se rendit dans les jardins du palais, où il s'assit en silence dans le pavillon pour peser le pour et le contre.

« Qu'y a-t-il à penser ? Après tout, c'est la vie de sa fille qui est en jeu », grommela Borlix en se levant du petit tabouret que la dame d'honneur lui avait gentiment apporté de la bibliothèque ce matin-là.

« Les talents de guérisseur des moines sont connus dans tout le Wetherid. De nombreux habitants des villages et des villes de Thir ont souvent fait appel à eux et, dans la plupart des cas, les potions et les onguents curatifs fonctionnent », expliqua Aarl, qui était manifestement d'accord avec Borlix.

« Je n'ai jamais entendu parler des Templiers du Dragon. Mais rien que le nom me met mal à l'aise », dit Werlis en essayant de sourire.

« Le roi Grandhold est avant tout le roi d'Astinhod. Son royaume passe avant tout. Il a fait passer le bien-être de tous avant le sien lorsqu'il est monté sur le trône de son père. Bien sûr, c'est aussi un père aimant, mais son espoir que quelqu'un puisse aider sa fille s'amenuise. Il doit maintenant prendre une décision difficile. Personnellement, je pense que ses inquiétudes ne sont pas fondées. Mais ce n'est pas mon royaume et ce n'est pas ma décision », expliqua Gorathdin à ses amis et, à la demande de Werlis, il leur expliqua qui étaient les Templiers du Dragon.

Alors qu'il terminait son récit, il attrapa inconsciemment la petite pochette de cuir de Vrenli, toujours accrochée à sa ceinture.

« C'est ça ! », s'écria-t-il soudainement, et Werlis, Aarl et Borlix le regardèrent d'un air interrogateur.

« L'Oracle du Tawinn ! Lorsque j'ai pénétré dans le brouillard qui entourait Vrenli, j'ai saisi sa ceinture et lorsqu'elle a disparu, j'avais sa pochette de cuir dans la main », dit Gorathdin en agitant la pochette de cuir de Vrenli devant ses yeux.

« L'Oracle du Tawinn ! Tout n'est pas perdu après tout. Nous devons l'interroger sur Vrenli ! », s'écria Werlis avec enthousiasme.

Ses yeux brillaient. Avant que Borlix ne puisse dire quoi que ce soit, Werlis lui expliqua ce qu'était le cristal.

« Je ne sais pas comment cela fonctionne, mais espérons que tout se passera bien », déclara Werlis.

« Allons à côté, dans le bureau du roi Grandhold », proposa Gorathdin et, suivi de ses trois amis, il quitta la chambre.

Dans le bureau, ils s'assirent sur une table massive en bois sombre et attendirent avec impatience que Werlis sorte le cristal de la pochette de cuir que Gorathdin lui avait donnée plus tôt.

« On dirait un fragment normal de cristal de roche », dit Borlix en posant l'oracle sur la table devant lui.

« Oracle du Tawinn. Montre-moi Vrenli. Que lui est-il arrivé ? », Werlis parla d'une voix tremblante et regarda avidement le petit cristal qui, à la stupéfaction de Gorathdin, Aarl et Borlix, se mit à briller d'une vive lumière bleue.

Au bout de quelques instants, une petite image apparut à l'intérieur, montrant Vrenli luttant sur une dune au clair de lune, la nuit. Il avait du mal à trouver ses marques dans le sable fin et semblait souffrir d'une soif intense. En essayant de descendre de l'autre côté de la dune, il tomba et roula sur le sable fin jusqu'en bas, où il se releva devant un buisson épais et sec. Il enleva la poussière et le sable de ses vêtements, cassa quelques branches du buisson et alluma un feu.

« Il est vivant ! », s'exclama Werlis avec Gorathdin, Aarl et Borlix.

« Il y a une meute de loups qui vient vers lui depuis l'arrière des dunes. Regardez », remarqua Werlis. L'image à l'intérieur du cristal commença à se brouiller et la lueur bleue s'éteignit.

« Qu'en est-il des loups géants ? Oracle du Tawinn, montre-moi ce qui s'est passé », supplia Werlis, mais rien ne se produisit. Il essaya encore et encore, mais la lueur restait absente.

« Laisse tomber, Werlis. Nous savons maintenant qu'il est vivant », le rassura Gorathdin d'une voix douce.

« Mais qu'en est-il des loups ? Ils vont le mettre en pièces », sanglota Werlis en éclatant en sanglots.

« Vrenli est un dur à cuire. Il se débrouillera avec les bêtes », annonça Borlix.

« Il portait son épée courte à la ceinture. Je l'ai bien vue. Il n'est pas désarmé », remarqua Aarl.

« Vrenli est vivant ! S'il ne l'était pas, l'Oracle du Tawinn nous l'aurait montré. Nous l'avons vu, même si ce n'était pas dans une situation tout à fait inoffensive. Mais il est vivant », dit Gorathdin.

« Il faut qu'il vive », implora Werlis en laissant la chaîne d'argent contenant le cristal glisser à nouveau dans la pochette de cuir qu'il attacha ensuite à sa ceinture.

« Tout ce que je voyais, c'était une mer de sable. Dans quel endroit étrange se trouve Vrenli ? », demanda Werlis.

« D'après ce qu'on a vu, il est au désert de DeShadin », répondit Gorathdin.

Aarl acquiesça.

« Mais il doit se trouver à des milliers de pas d'Astinhod. Jusqu'au sud-ouest du Wetherid ! Il ne reviendra jamais seul », soupira Werlis, désespéré.

Gorathdin, Aarl et Borlix restèrent silencieux pendant un certain temps.

« Écoute-moi, Werlis. J'espère que le roi Grandhold décidera de demander l'aide de l'Ordre du Dragon. Je te promets que dès que je leur aurai amené Lythinda, je partirai avec toi au Désert de DeShadin à la recherche de Vrenli. Mais tu devras patienter encore un peu, dit Gorathdin en se levant de table, en se dirigeant vers Werlis et en posant sa main sur son épaule.

« Je me dirige vers le sud, je suis heureux de faire le détour par le désert pour aider Vrenli », promit Aarl.

Werlis regarda Borlix avec impatience, espérant qu'il les accompagnerait lui aussi. Borlix regarda à gauche, à droite et au plafond, puis se racla la gorge.

« Eh bien. Hm. Hum. Ib'Agier. Oui. Hm. Quelques semaines de plus ou de moins, ça n'a plus d'importance ! Je viens avec vous, mes amis », dit-il.

« Merci, mes amis. Je savais que je pouvais compter sur vous. Je ne l'oublierai jamais », déclara Werlis, les larmes aux yeux.

« Allons dans la grande salle et buvons à ça ! », proposa Gorathdin. Il expliqua le chemin à suivre, car il voulait d'abord s'occuper de Lythinda.

« J'arrive bientôt ! », leur dit-il avant de retourner dans la chambre du roi.

Werlis, Borlix et Aarl s'étaient déjà rassemblés dans la salle à manger et deux serviteurs les invitaient à se mettre à table lorsque Gorathdin arriva.

« Comment va-t-elle ? », demanda Aarl.

« Il n'y a pas d'amélioration en vue. J'espère que le roi Grandhold prendra la bonne décision. Une décision qui vient de son cœur », répondit Gorathdin en prenant place à la somptueuse table.

Werlis regarda les plateaux d'argent. Mais même le cochon de lait rôti, les perdrix, la selle de chevreuil lardée, les boulettes farcies au jambon, les légumes bouillis, la soupe, les œufs, le pain et les fruits juteux ne parvenaient pas à lui redonner l'appétit en raison de ses inquiétudes au sujet de Vrenli. L'un des serviteurs du château s'approcha de la table et versa du vin rouge ou blanc, au

choix, dans quatre coupes en or qui se trouvaient à côté d'assiettes en or décorées avec soin.

Les doubles portes de la salle à manger s'ouvrirent et un garde informa les personnes présentes de l'arrivée imminente du roi Grandhold. L'un des serviteurs du château était en train de ranger les couverts, les assiettes et les tasses en bout de table lorsque le roi Grandhold entra dans la salle à manger, le visage grave. Gorathdin, Werlis, Aarl et Borlix commencèrent à se lever, mais le roi Grandhold leur fit signe de rester assis. Avant de s'asseoir, il demanda aux serviteurs de quitter la salle. Il s'assit et se servit un petit verre de vin rouge.

« J'ai pris une décision », leur révéla-t-il d'une voix attristée.

Werlis, Gorathdin, Aarl et Borlix posèrent leurs coupes et attendirent anxieusement que le roi Grandhold annonce sa décision.

« Moi, Roi Grandhold, Seigneur d'Astinhod, je ne permettrai pas que les moines de l'Ordre du Dragon soient convoqués au château pour aider la Princesse d'Astinhod », dit-il majestueusement et sérieusement.

Werlis, Borlix et Aarl restèrent bouche bée.

« Ce n'est pas possible », chuchota Werlis à Gorathdin, qui porta son index à la bouche et se leva de sa chaise.

« La politique », grommela Borlix.

Aarl se servit une nouvelle coupe de vin, qu'il but d'un trait avant de la poser sur la table d'un geste énergique.

« Mon roi ! Je vais conduire Lythinda aux moines, et je parle ici non seulement en mon nom, mais aussi au nom de mes amis », dit Gorathdin au roi Grandhold en s'inclinant légèrement.

« Gorathdin de la forêt, comte de Regen, vous contredisez votre roi », répondit le roi Grandhold avec un calme auquel Werlis, Aarl et Borlix n'étaient pas préparés.

« Mais vous ne contredisez pas votre ami et un père aimant », ajouta-t-il avec un sourire après une courte pause. Il se leva de sa chaise, s'approcha de Gorathdin et le serra amicalement dans ses bras.

« Nous devons garder le voyage vers les Templiers du Dragon aussi secret que possible. J'ai déjà envoyé chercher le commandant d'armée Arkondir. Je veux qu'il vous accompagne avec quelques hommes de confiance », expliqua le roi Grandhold à Gorathdin.

« Le commandant Arkondir est mon ami et celui de Lythinda. Je suis tout à fait d'accord avec vous. Nous pouvons compter sur lui », confirma Gorathdin.

Le roi Grandhold se rassit dans son fauteuil. Werlis, Borlix et Aarl étaient ravis et portèrent un toast à leur prochaine mission.

« Qu'en est-il des voleurs capturés ? Nous avons parlé de la possibilité pour moi d'obtenir des informations », demanda Aral.

Au même moment, les battants de la porte s'ouvrirent et le commandant Arkondir entra dans la salle.

« Vous m'avez fait venir ? », demanda l'homme en armure de forte carrure en s'inclinant devant le roi.

« Asseyez-vous avec nous. Parlons ouvertement de ce que Gorathdin, ses amis et moi avons prévu », l'invita le roi Grandhold en lui attribuant une place à table.

Gorathdin accueillit son ami d'une poignée de main ferme et chaleureuse et lui fit part de leur plan secret pour amener Lythinda aux Templiers du Dragon. Il lui fit également part de sa crainte qu'Erwright d'Entorbis n'ait quelque chose à voir avec tous ces incidents, ce qu'il lui expliqua brièvement.

« J'ai pensé à quelque chose de similaire. Les problèmes avec les voleurs d'Astinhod augmentent de jour en jour. Maître Drobale est introuvable, Lythinda gît dans une fièvre inconnue. Vous êtes partis pour Tawinn et deux Abkethiens, un méridional et un nain, sont assis à la table du roi », déclara le commandant d'armée Arkondir en se servant une coupe de vin.

« J'espère pouvoir compter sur vous, mon ami », affirma Gorathdin en levant sa coupe, prêt à trinquer.

« Vous savez que vous pouvez toujours compter sur moi, Gorathdin ! Et vous aussi, bien sûr, mon roi », répondit le commandant de l'armée, après quoi tout le monde trinqua.

« Le plan doit être élaboré et j'ai besoin d'hommes de confiance pour cela. Je crains que nous ne puissions pas nous mettre en route avant demain soir », ajouta Arkondir.

« Vous avez raison. D'une part, nous devons obtenir plus d'informations sur la guilde des voleurs, car je crains qu'elle n'ait conclu une alliance avec Erwright d'Entorbis qui pourrait être dangereuse pour nous tous, et d'autre part, il vaut mieux voyager de nuit de toute façon pour attirer le moins d'attention possible », considéra Gorathdin en regardant le roi Grandhold, attendant son approbation.

« Qu'il en soit ainsi. Je compte sur vous, mes amis », dit le roi Grandhold.

Gorathdin présenta Werlis, Aral et Borlix à Arkondir et lui fit part de leur projet d'enfermer Aral avec les deux voleurs arrêtés la nuit dernière.

« La meilleure chose à faire est de l'arrêter avec quelques-uns de vos hommes de confiance et de le présenter au comte Laars. Pensez à une histoire crédible pour son délit », demanda Gorathdin au commandant de l'armée, qui acquiesça.

« Comme le temps presse, nous devons commencer immédiatement. Je m'occuperai de ma fille pendant ce temps. Bonne chance, mes amis », dit le roi Grandhold en guise d'adieu.

Le commandant Arkondir demanda aux gardes à l'extérieur du réfectoire d'envoyer chercher deux de ses hommes.

Peu après, un simple soldat et un officier arrivèrent dans la salle à manger et furent informés par leur commandant de l'arrestation prévue d'Aarl. Aarl but une dernière gorgée de vin dans sa coupe et dit au revoir à ses amis.

« Prends soin de toi, Aarl ! », lui cria Werlis alors qu'il était emmené par les hommes d'Arkondir.

« Je vais voir le comte Laars immédiatement et lui demander de condamner Aarl sur-le-champ en raison de la gravité de son délit », dit Arkondir avant de quitter précipitamment la salle à manger.

« Espérons que tout se passera bien », grommela Borlix en baillant.

« Je pense que nous avons tous besoin d'un peu de sommeil après cette nuit, mes amis », déclara Gorathdin et, suivi par Werlis et Borlix, il se rendit dans la pièce préparée pour eux près de la chambre à coucher du roi.

« Je vais aller voir Lythinda. Vous n'avez pas besoin de m'attendre », dit Gorathdin et il ferma la porte.

Werlis et Borlix s'allongèrent sur deux des lits et s'endormirent rapidement.

Le procès d'Aarl eut lieu avant l'après-midi et, en raison de la gravité de son délit, il fut condamné à cinq ans de prison. Les deux gardes du tribunal qui le firent sortir de la salle et le conduisirent dans les voûtes souterraines qui se trouvaient entre la place du marché et le quartier des marchands ne furent pas très tendres avec Aarl. Ils lui donnèrent plusieurs coups de pied et les menottes qu'ils lui avaient mises étaient solidement attachées autour de ses poignets.

Les cachots d'Astinhod n'étaient vraiment pas un endroit agréable. Ils étaient sombres, humides et abritaient d'innombrables rats. Les épais murs de pierre gris-noir étaient couverts de champignons, et derrière les lourdes portes de fer, Aarl pouvait entendre les lamentations des prisonniers.

L'officier responsable du donjon, qui était un ami du commandant de l'armée Arkondir, enleva Aarl aux deux gardes de la cour et l'enferma avec les deux voleurs capturés la nuit dernière.

« Jusqu'à présent, tout s'est passé comme prévu », pensa Aarl tandis que la lourde porte en fer se refermait derrière lui et se verrouillait de l'extérieur. Aarl plongea son regard dans les yeux sombres de ses compagnons d'infortune, originaires comme lui du sud de Thir. Tout au long de la nuit, il tenta de gagner leur confiance en leur racontant un mensonge après l'autre. Ses histoires allaient des voleurs d'Irkaar alliés à Erwight d'Entorbis aux récits de chasse au trésor qu'il avait concoctés pour attiser leur cupidité.

« Je serai sorti d'ici demain matin. J'ai des amis qui vont corrompre les gardes », dit-il avec assurance à ses compagnons de captivité et, en leur promettant de les emmener avec lui, il put leur soutirer quelques informations importantes, qui étaient bien sûr top secrètes. À l'aube, la lourde porte de fer s'ouvrit et l'ami d'Arkondir entra, accompagné de quatre hommes armés.

« Quelqu'un a essayé de corrompre les gardes la nuit dernière pour te faire sortir. Tu finiras dans le trou le plus sombre d'ici pour ça ! », hurla l'officier à Aarl avant de l'emmener.

Les deux voleurs regardèrent avec nostalgie leur nouvel ami, contrariés par l'échec de leur tentative de se libérer.

« Tiens bon ! », lui cria l'un des Thiriens alors que la porte en fer était à nouveau verrouillée.

Werlis, Gorathdin et Borlix, ainsi que le commandant de l'armée Arkondir, avaient pris toutes les précautions nécessaires pour faire sortir Lythinda de la ville sans être vus. Lorsque Aarl entra dans la chambre du roi Grandhold, heureux d'avoir pu arracher quelques secrets aux deux voleurs, il regarda avec étonnement Gorathdin, qui était assis sur le bord du lit à côté de la princesse, enveloppé dans des haillons et lui tenant la main. L'expression d'étonnement d'Aarl se transforma en sourire lorsqu'il vit Werlis et Borlix se tenir à côté du commandant d'armée Arkondir en habits de ménestrels.

« Tiens, c'est pour toi », dit Borlix à Aarl en lui tendant un costume coloré comprenant une casquette de bouffon.

Avant qu'Aarl ne puisse exprimer son étonnement, Gorathdin lui expliqua son plan.

« Nous cacherons Lythinda dans le chariot dans lequel nous voyagerons. Je suis un mendiant qui s'est joint à vous, un groupe de ménestrels itinérants. Vous êtes en route pour Relvis, où vous jouerez votre prochaine pièce », expliqua Gorathdin, ce qui arracha un petit rire à Aarl.

« C'est le mieux que tu puisses faire ? », dit Aarl avec un sourire en enfilant le costume coloré.

« Vous devrez quitter la ville par vos propres moyens. Nous nous retrouverons à la tour abandonnée. Prenez bien soin de vous et de Lythinda », confirma le commandant Arkondir en regardant Aarl, qui fit ensuite le compte rendu de sa nuit dans le donjon souterrain.

« La guilde des voleurs s'est divisée. Un groupe est dirigé par Massek, qui a formé une alliance avec Erwight d'Entorbis, et l'autre, indépendant, est dirigé par un certain Hattul. La guilde de Hattul subit des pressions de la part de la guilde de Massek pour qu'elle rejoigne l'alliance. Ces derniers jours, il y a eu de nombreux affrontements entre les deux groupes. Je n'ai pas réussi à savoir ce que prépare la guilde de Massek, ou plutôt Erwight d'Entorbis », rapporta Aarl.

« Vous avez rendu un grand service à Astinhod, voire à tout le Wetherid, Aarl de Thir », le félicita le roi Grandhold, qui se tenait à côté d'Arkondir, et il lui serra la main en guise de remerciement.

« En tant que citoyen de Thir, je considère qu'il est de mon devoir de défendre la réputation de mon peuple. J'ai honte que certains de mes compatriotes enfreignent la loi, volent, trichent et même assassinent. Vous n'avez pas à me remercier. Je vous remercie de m'avoir permis de vous aider », répondit Aarl en s'inclinant.

« Je vais immédiatement faire doubler les gardes de la ville et du château. Dès que Lythinda sera arrivée chez les Templiers du Dragon, je reviendrai à Astinhod et je m'occuperai personnellement des deux guildes de voleurs », promit le commandant d'armée Arkondir au roi Grandhold, qui acquiesça.

« Vous devriez partir avec vos hommes, Arkondir. Nous nous retrouverons à la tour abandonnée vers l'aube, comme convenu », annonça Gorathdin en lui demandant si le chariot était prêt.

« Le chariot se trouve devant l'entrée du jardin du château. Les gardes le savent », répondit Arkondir en souhaitant bonne chance à son ami ainsi qu'à Werlis, Aarl et Borlix.

« Je vous attends », dit-il et il quitta précipitamment la chambre.

« Prenez vos affaires. Rejoignez-moi au pavillon dans le jardin du palais. J'y emmènerai Lythinda, Palanmar et la dame d'honneur », dit Gorathdin à ses amis. Werlis, Aarl et Borlix prirent congé du roi Grandhold et se rendirent dans leur chambre, déguisés en ménestrels, pour se préparer à partir.

Alors que les cloches sonnaient minuit et que les lumières de la ville s'éteignaient, une petite charrette en bois tirée par un nain accompagné de deux ménestrels et d'un mendiant roulait le long de la rue pavée depuis la porte du jardin du château jusqu'à la porte ouest de la ville. Werlis, Gorathdin, Aarl et Borlix évitèrent de parler jusqu'au quartier des artisans. Une patrouille de gardes municipaux les arrêta brièvement au moment où ils entraient dans le quartier des marchands, mais lorsqu'ils comprirent qu'il s'agissait d'un groupe de ménestrels, ils laissèrent les voyageurs poursuivre leur chemin. Le grincement des roues du chariot sur les pavés inquiéta Gorathdin alors qu'ils approchaient du quartier des bannis. Son inquiétude n'était pas sans fondement. Cinq ombres sortirent de derrière le mur d'une maison et se mirent en travers de leur chemin.

« Où allez-vous ? », dit une voix profonde et rude, après quoi Gorathdin prit la précaution de rabattre le capuchon de sa cape sur son visage pour que ses yeux vert foncé ne le trahissent pas.

« Nous sommes des ménestrels en route pour Relvis, où nous avons une représentation demain », répondit Aarl.

« Des ménestrels, vous dites ? », demanda l'un des hommes.

Il s'approcha d'Aarl et le regarda avec méfiance. Gorathdin sentit le danger et passa lentement sa main droite sous les fourrures du chariot. Il chercha le manche de sa hache.

« Nous devons partir, mes amis. Adieu », dit Borlix et il s'apprêtait à soulever à nouveau les deux poignées du chariot quand l'un des cinq hommes s'approcha de lui.

« Toute personne errant dans les ruelles sombres d'Astinhod à une heure aussi tardive doit avoir quelque chose à cacher. Allez-y, fouillez le chariot », ordonna le grand homme vêtu de cuir brun.

« Qui est la fille dans la charrette ? », demanda l'homme debout à côté de la charrette dans un dialecte Thirien.

« C'est ma sœur et elle est très malade », mentit Aarl, et lorsque l'homme bronzé commença à regarder sous les fourrures, Werlis prit son courage à deux mains et le bouscula.

« Comment osez-vous ? Vous n'êtes pas des gardes de la ville. Passons à autre chose maintenant ! », exigea-t-il en essayant de l'écartier.

« Le petit n'a apparemment pas conscience de sa taille. Je vais lui donner une leçon », dit l'homme qui c'était fait pousser avant de jeter Werlis à terre, après quoi Borlix lui asséna un puissant coup de poing dans l'estomac.

Aarl saisit l'un d'eux par le cou et le poussa à terre, puis deux autres se jetèrent sur lui. Gorathdin sortit rapidement sa hache de sous les fourrures de la charrette, mais il fut abattu par derrière au même moment. Quatre autres hommes les attaquaient par derrière. Aarl et Borlix réussirent à mettre hors d'état de nuire cinq des neuf hommes qui se ruaient sur eux, mais quand l'un d'eux saisit Werlis et lui enfonça une dague dans la gorge, ils abandonnèrent.

« Emmenez-les à la forge abandonnée. Vous deux, allez-y et assurez-vous qu'aucun des gardes de la ville ne les remarque », ordonna l'homme à la voix grave et bourrue.

Lorsque Gorathdin reprit conscience, il était allongé, les mains liées dans le dos, à côté de la princesse Lythinda dans la charrette qui roulait dans plusieurs ruelles étroites et sombres. Il essaya désespérément de se libérer les mains, mais n'y parvint pas et lorsqu'un des voleurs remarqua ses tentatives de se libérer, il le menaça d'un poignard. Si l'un des hommes n'avait pas mentionné le nom de Hattul, Aarl n'aurait pas eu d'idée pour les sortir de cette situation.

« Attendez un instant. J'ai quelque chose à vous dire », commença Aarl avant de s'arrêter.

« Allez, continuez à avancer, nous avons du temps avant de rejoindre Hattul », répondit l'homme à la voix grave et rugueuse en poussant Aarl à avancer.

Lorsqu'ils arrivèrent à la forge abandonnée, deux d'entre eux restèrent en arrière avec le chariot et la princesse Lythinda, tandis que les autres conduisirent Werlis, Gorathdin, Aarl et Borlix à l'intérieur de la forge presque en ruine.

Hattul, le chef des voleurs indépendants d'Astinhod, était assis à une table avec quatre hommes et jouait aux dés. Lorsque les voleurs l'eurent mis au courant de leur découverte nocturnes, Aarl prit la parole et annonça qu'ils travaillaient pour le compte de Massek, ou plus précisément d'Erwright d'Entorbis. À la grande horreur de Werlis, Gorathdin et Borlix, il lui dit que la fille dans le carrosse était la princesse d'Astinhod. Mais lorsqu'il poursuivit son récit et informa Hattul qu'ils avaient enlevé Lythinda et qu'une récompense de vingt-cinq mille pièces d'or, qu'il était prêt à partager avec eux, les attendait, ses amis comprirent où il voulait en venir.

« Vingt-cinq mille pièces d'or, c'est une somme considérable. Mais qui peut garantir que vous la partagerez avec nous si nous vous laissons partir ? », demanda Hattul avec méfiance.

« La seule garantie que je puisse vous donner est ma parole de voleur », répondit Aarl, qui savait que l'honneur était très apprécié des voleurs.

Hattul réfléchit un moment à la suggestion d'Aarl de partager la récompense avec lui. Werlis, Gorathdin et Borlix attendaient anxieusement une réponse.

« Qu'est-ce qui vous fait croire que nous n'allons pas simplement garder la princesse et demander une rançon au roi ou à Massek ? », l'interrogea Hattul, fixant Aarl du regard.

« Si le roi Grandhold découvre que des voleurs d'Astinhod ont enlevé sa fille, que pensez-vous qu'il vous arrivera ? », répliqua Aarl avec assurance.

« Et si vous demandez une rançon à Massek, votre guerre de guilde ne sera que plus sanglante, croyez-moi. Alors, à votre place, je préférerais la moitié de la récompense », dit Aarl en s'asseyant à côté de lui à la table.

L'un des voleurs présents dans la pièce s'apprêtait à le relever de la chaise, mais Hattul lui ordonna de le laisser.

« Quatre de mes hommes vous accompagneront au point de l'échange. J'espère pour vous que tout ce que vous avez dit est vrai. Vous avez donné votre honneur en tant que voleur et vous savez ce que cela signifie si votre histoire n'est pas vraie », dit Hattul à Aarl, en faisant un geste rapide et tranchant sur sa gorge avec son pouce.

« Vous avez ma parole de voleur. Mettons-nous en route pour ne pas arriver trop tard à la Tour Abandonnée, sinon quelqu'un aura des soupçons », affirma Aarl.

Il se leva de table et se dirigea vers ses amis avec un clin d'œil.

« Très bien, alors. Jarek, Kunt, Medis et Fengin vous accompagneront », annonça Hattul en se levant.

« Ils vous attendront au vieux chêne devant la porte est de la ville », ajouta-t-il en les accompagnant devant la forge, où il regarda Lythinda à l'intérieur de la charrette.

« Qu'est-ce qu'elle a ? Est-elle malade ? », demanda Hattul à Aarl.

« Elle est juste droguée. Mon ami, l'elfe ici présent, est doué pour les poisons », dit Aarl en désignant Gorathdin et en souriant.

« Nous n'avons pas beaucoup de temps avant l'aube », chuchota Werlis à Gorathdin, qui hocha la tête tandis qu'ils se dirigeaient vers la porte est de la ville.

Gorathdin se révéla aux gardes de la porte, qui avaient été informés de leur mission par le commandant de l'armée Arkondir. Il leur parla ensuite des quatre voleurs qui les attendaient près du vieux chêne, à quelques centaines de pas de la porte. Avec trois des gardes de la porte, ils prirent les voleurs de Hattul par surprise et les arrêtèrent. Gorathdin, Werlis, Aarl et Borlix se précipitèrent vers la tour pour y arriver avant le lever du soleil.

Lorsqu'ils arrivèrent au carrefour, d'où un chemin étroit menait à la tour par une petite colline, deux gardes d'Astinhod les attendaient déjà. De loin, ils pouvaient voir le feu devant l'entrée sans porte de la tour, devant laquelle le commandant d'armée Arkondir faisait les cent pas, les attendant avec impatience.

Ils s'excusèrent de leur retard et s'apprêtaient à en expliquer les raisons à Arkondir lorsqu'un couteau de jet frappa le cou d'un des chevaliers, qui s'effondra, mort.

Complètement pris par surprise, Arkondir ordonna à ses hommes de sortir leurs armes, et Gorathdin, Aarl, Borlix et Werlis se préparèrent également au combat. Aucun d'entre eux ne s'attendait à être soudainement attaqué par plus de vingt voleurs de la guilde de Massek dans un endroit aussi reculé.

Une bataille féroce et sanglante s'engagea entre les chevaliers du roi, les quatre amis et les voleurs. Les pertes furent lourdes dans les deux camps. Werlis fut gravement blessé par un couteau de jet et, sans les modestes talents de guérisseur de Gorathdin, il serait mort d'une plaie saignante à l'épaule.

« La guilde de Massek doit avoir des alliés plus influents à Astinhod que je ne le pensais. Seuls quelques-uns étaient au courant de notre plan », dit Gorathdin à Arkondir après avoir déposé Werlis blessé sur le chariot à côté de Lythinda.

« Les voleurs doivent être chassés d'Astinhod une fois pour toutes », dit Arkondir avec colère en regardant, le cœur lourd, les corps de ses hommes tombés au combat.

Vrenli en captivité

Lorsque Vrenli se réveilla soudainement dans la nuit, il sentit qu'il n'était pas seul. Dans l'obscurité qui l'entourait, il entendit un crépitement de pas et un grognement. Voyant qu'il était entouré de loups, il appela désespérément Nagulaj. Mais au lieu d'une réponse, seul l'écho de sa propre voix résonna dans l'air frais de la nuit. Nagulaj avait disparu sans laisser de trace ni d'explication. Lentement, les loups resserrèrent leur cercle autour de Vrenli. Ils pensaient avoir devant eux une proie facile, mais lorsque Vrenli, armé d'une épée courte et d'une branche enflammée à la main, sauta vers l'un d'entre eux et lui asséna un coup fatal, les autres s'éloignèrent la queue entre les jambes. Seul le chef de la meute resta debout devant Vrenli, montrant ses grandes dents acérées comme pour lui signifier qu'il était prêt à se battre si Vrenli l'attaquait. Mais Vrenli était tellement énervé qu'il ne prêta pas attention à la gestuelle du loup, il courut vers lui et roussit sa fourrure brune avec la branche enflammée.

En hurlant, le loup à grosse tête s'élança sur Vrenli et le mordit à l'avant-bras gauche. Vrenli hurla et laissa tomber la branche enflammée au sol. Tourmenté par la douleur, il regarda un moment la blessure qui saignait. Cela remplit Vrenli d'une telle rage qu'il en oublia la douleur brûlante et coupante. Il enfonça la lame d'acier d'Ib'Agier dans la poitrine du loup qui avait mordu sa cape.

Un cri à glacer le sang résonna dans le silence du désert.

Mais avant que le loup ne s'écroule sur le sol, mourant, il frappa Vrenli au cou avec ses griffes acérées et ses dernières forces. Vrenli recula de quelques pas sous l'effet de la douleur. Trois des loups qui s'enfuyaient auparavant firent demi-tour en grognant et encerclèrent leur chef de meute mort. Vrenli couvrit la plaie saignante de son cou avec son bras gauche blessé, qui lui faisait un mal de chien. Sous le choc de sa blessure, il resta debout un certain temps, observant les loups, tenant son épée courte dans sa main droite, prêt à se battre. Il savait qu'il ne survivrait pas à une nouvelle attaque. Mais après plusieurs hurlements, par lesquels les loups témoignèrent de la mort de leur chef, ils repartirent dans l'obscurité.

Le vent froid du désert nocturne fouettait le sable sur le visage de Vrenli, qui commençait à geler. Il tituba jusqu'au foyer, où il frissonna et mit quelques branches sèches dans le feu. Avec ses dernières forces, il arracha un morceau de tissu du bas de sa cape et l'utilisa pour bander la blessure de son avant-bras. Il pressa les lambeaux de tissu restants, de la taille d'une main, sur les égratignures saignantes de son cou. Il fixa douloureusement les flammes déclinantes du petit feu pendant un certain temps avant de perdre connaissance.

« Venez là, il y a quelqu'un au sol », dit une voix grave et excitée le lendemain matin, suivie de bruits de sabots dans le sable.

Vrenli sortit de sa torpeur et entrouvrit les paupières pour voir deux yeux marron foncé qui appartenaient à un visage voilé. Il voulut saisir son épée courte, mais une douleur aiguë l'en empêcha.

« Il est blessé », cria l'homme masqué en direction d'un groupe de cavaliers vêtus de noir et montés sur de grands chevaux blancs.

Alors que deux des cavaliers voilés menaient leurs montures vers Vrenli, ses yeux se posèrent sur leurs épées larges, courbes et dorées, accrochées à la selle de leurs chevaux, et qui faisaient presque sa taille. Vrenli essaya de dire quelque chose, mais il ne put émettre le moindre son. La fine poussière du sable du désert s'était déposée sur ses cordes vocales. Sa gorge était desséchée et brûlait comme du feu. Il lui fallait de l'eau, beaucoup d'eau. Vrenli ouvrit la bouche et tira la langue, espérant que les grands étrangers comprendraient son geste.

L'homme aux yeux sombres, agenouillé devant lui, interpella deux de ses compagnons dans une langue que Vrenli ne comprenait pas mais qui lui semblait familière. Ils semblaient discuter de l'opportunité de l'emmener avec eux ou de l'abandonner à son sort sous le soleil brûlant, blessé et sans eau. Vrenli crut comprendre que l'un d'entre eux était en faveur de l'emmener avec eux, mais les autres ne semblaient pas apprécier car une discussion animée s'engagea.

Les hommes voilés sur les chevaux n'étaient apparemment pas du tout intéressés à l'emmener avec eux. L'un après l'autre, ils crachèrent avec mépris sur le sable du désert à côté de Vrenli. Vrenli fut effrayé par la discussion bruyante entre les cinq grands hommes du désert.

« Je veux juste de l'eau », pensa-t-il en essayant d'éclaircir sa gorge poussiéreuse en toussant.

Il était presque midi et il faisait si chaud que Vrenli était sur le point de perdre à nouveau connaissance. Avec ses dernières forces, il montra la bouteille d'eau accrochée à la selle du cheval qui se trouvait à proximité.

« Pas d'eau pour toi, petit », dit l'homme voilé dans la langue locale du Wetherid.

Vrenli pensa brièvement à essayer d'attraper la bouteille, mais perdit à nouveau connaissance avant de pouvoir faire un geste.

Deux des hommes du désert descendirent de leurs chevaux et s'approchèrent de l'Abkethien inconscient.

« Si tu tiens absolument à l'emmener avec toi, Alnugh, qu'il en soit ainsi, mais si nous sommes en retard pour le mariage de Balae à cause de cela, tu seras le seul à porter le chapeau. Tu sais que le cheikh Nam Al Kabun n'aime pas attendre », l'avertit l'un des deux.

« Alors, dépêchez-vous, fouillez-le à la recherche d'objets de valeur et mouillez-lui les lèvres ou il mourra », ordonna Alnugh aux deux hommes.

Lorsque l'un d'eux trouva le sac de pièces d'or que Vrenli avait reçu de Rosenstrauch, le marchand d'Abketh, et tenta rapidement de l'empocher, Alnugh l'attrapa fermement par la nuque.

« Tu ne voudrais pas détourner quoi que ce soit, n'est-ce pas ? Bougez d'ici ! Mettez l'Abkethien dans la charrette avec les autres esclaves. Dépêchez-vous. Nous devons être à Kajir ce soir et j'offrirai ce petit au cheikh Nam Al Kabun comme attraction spéciale. Mon sens des affaires ne m'a jamais fait défaut. Vous verrez, j'ai du flair. Je ne peux pas en dire autant de vous. Vous l'auriez laissé dans le désert. Vous verrez, il apportera certainement cent pièces d'or et deux chevaux. Laissez-moi faire », dit Alnugh avec assurance à ses quatre attrapeurs d'esclaves en souriant.

En faisant claquer le fouet d'Alnugh, la caravane d'esclaves poursuivit sa route vers la ville de Kajir pour le mariage de Balae, la perle noire du désert, fille de Nam Al Kabun, le cheikh des serpents, avec un nouvel esclave nommé Vrenli.

Il faisait une chaleur torride, le soleil était au zénith. Deux des compagnons de captivité de Vrenli qui se trouvaient dans la charrette à barreaux supplièrent les cavaliers de leur donner de l'eau. L'un des attrapeurs d'esclaves jeta alors une sacoche d'eau à moitié rempli à travers les barreaux de la cage.

« Divisez bien, c'est tout ce qu'il y a », leur dit le cavalier voilé. Un homme à la peau sombre, musclé, chauve et au visage richement tatoué s'empara de la gourde et commença à boire lentement.

« Ça suffit ! Fais passer l'eau ! », ordonna l'attrapeur d'esclaves du haut de son cheval.

L'homme tatoué à la peau sombre rabaissa la sacoche d'eau et se pencha vers Vrenli, qui était assis contre les barreaux rouillés au fond de la cage, en sueur, le bras bandé et le cou couvert de sang, et qui ouvrit la bouche.

« Bois, petit homme. Je m'appelle Wahmubu », se présenta-t-il à Vrenli, qui but goulûment dans la poche d'eau et cligna des yeux pour exprimer sa reconnaissance à Wahmubu. Vrenli sentit l'eau se mélanger à la fine poussière du sable du désert dans sa gorge. Il se mit à tousser et à cracher une partie de l'eau qu'il avait bue, qui avait pris une couleur rouge-brun à cause de la poussière, sur le plancher en bois de la charrette à barreaux.

« Merci », croassa Vrenli.

« Tu dois boire plus lentement, petit homme », avertit Wahmubu en portant à nouveau la poche d'eau à la bouche de Vrenli. Vrenli but plusieurs petites gorgées pour éclaircir sa gorge poussiéreuse. Il remercia à nouveau Wahmubu, qui passa la poche d'eau à l'un des deux autres prisonniers.

« Je m'appelle Vrenli. Vrenli d'Abketh », dit-il lentement et à voix basse. Il n'était pas encore sûr de sa voix.

« Pourquoi sommes-nous enfermés dans une cage ? », Vrenli regarda les cavaliers vêtus de noir à travers les barreaux.

« C'est un wagon d'esclaves », répondit Wahmubu.

« Un wagon d'esclaves ? Mais je ne suis pas un esclave. Je suis un Abkethien libre », balbutia Vrenli, perplexe.

« Tu veux dire que tu étais un Abkethien libre. Maintenant, tu es l'esclave d'Alnugh. Il te vendra et tu serviras une créature lézard pour le reste de ta vie », expliqua Wahmubu.

« Une quoi ? », Vrenli regarda son homologue avec des yeux écarquillés.

« Plus tard », murmura Wahmubu, remarquant le regard observateur de l'attrapeur d'esclaves alors qu'il chevauchait à côté de la charrette.

La chaleur devenant insupportable, Vrenli s'assit de l'autre côté de la cage, où les deux autres prisonniers se lamentaient sur leur situation en fredonnant doucement une chanson, espérant ainsi échapper un moment aux rayons brûlants du soleil.

Les quatre grandes roues en bois du chariot roulaient lentement dans le sable fin du désert. Le poids de la cage et des personnes enfermées à l'intérieur faisait souvent s'enfoncer les roues à moitié dans le sable, et la charrette s'arrêtait alors. Les hommes d'Alnugh devaient à chaque fois descendre de cheval et aider les deux jugs aux poils bruns et feutrés attelés à la charrette à remettre les roues en mouvement. Deux des attrapeurs d'esclaves saisirent les deux longues cornes recourbées des animaux de trait et les conduisirent, tandis que les trois autres poussaient la charrette.

Vrenli ne se doutait pas qu'il leur restait encore un long voyage à faire à travers le désert de DeShadin. Il regarda à travers les barreaux rouillés de la cage et vit quelques serpents se faufiler dans le sable chaud du désert. Des ossements d'animaux morts éparpillés et des buissons desséchés témoignaient silencieusement de la rareté de l'eau dans le désert.

Lorsque les chasseurs d'esclaves se plaignirent à Alnugh de la lenteur de leur progression, Wahmubu en profite pour parler à Vrenli de son pays d'origine.

« Deux peuples vivent dans le désert de DeShadin. Les Scheddifer, dans leur capitale Iseran, dirigée par le grand réformateur Sheikh Neg El Bahi, qui a unifié les tribus nomades libres du nord et de l'est du désert, et le peuple du serpent, dirigé par Sheikh Nam Al Kabun, dans sa capitale Kajir, au sud. Nous, les Scheddifer, avons toujours été en conflit avec le peuple du serpent.

Cette sombre couvée, qui vénère le dieu serpent Kajir, est à moitié reptile et à moitié humaine. Ce sont des créatures des ténèbres. Des centaines de nos concitoyens ont été réduits en esclavage par eux, puis sacrifiés à leur dieu Kajir. Mais aujourd'hui, en unissant toutes les tribus nomades, nous allons réussir à contrecarrer le plan sinistre et égoïste de Sheikh Nam Al Kabun, qui veut faire

de son peuple le peuple dirigeant du désert de DeShadin. Ce n'est pas la première fois qu'un chef du peuple serpent tente d'usurper le pouvoir absolu. Mais toutes les tentatives de prise d'Iseran ont toujours été repoussées. Notre foi en la vie, la liberté et la justice nous a toujours conduits à la victoire.

Mais cette fois, il ne s'agit pas seulement de combattre les cimenterres et les épines empoisonnées qui poussent sur les coudes de ces créatures et qui peuvent tuer une personne d'un seul coup.

Le cheikh Nam Al Kabun a tiré les leçons des échecs de ses prédécesseurs et utilise désormais tous les moyens disponibles pour promouvoir le culte du dieu-serpent Kajir. Il a compris que la croyance fanatique peut être une arme dangereuse. Les sectateurs des créatures lézardes ont parcouru le désert de DeShadin et converti de nombreux nomades libres à leur foi au cours des dernières années. Nommés par le cheikh Nam Al Kabun, les convertis de Kajir *n'hésitent pas* à commettre des atrocités. Par la force des armes, la torture et la menace de mort, ils ont forcé nombre de mes concitoyens à adorer leur dieu. Ils ont érigé près des campements nomades des sanctuaires peuplés de centaines de serpents venimeux, dans lesquels se dressent d'immenses statues à l'effigie de Kajir. Ces bâtiments de pierre sont appelés des *lieux de conversion*, où des dizaines de nomades sont jetés dans les bassins de serpents spécialement construits. Le venin hypnotique des serpents vert-jaune provoque la peur et la culpabilité chez les personnes mordues. Les convertis de Kajir leur disent que seules la prière et l'obéissance absolue à leur dieu atténueront leur peur et leur culpabilité.

Le cheikh Nam Al Kabun a donc rassemblé autour de lui une armée de guerriers fanatiques et obéissants, et s'il les estime suffisamment nombreux et forts, il ne manquera pas de tenter de prendre la ville d'Iseran, qui est le centre de vie du nord et de l'est du désert de DeShadin. Le lac limpide situé au nord de la ville alimente les champs d'épices et de thé environnants, qui sont les deux seuls produits commerciaux des habitants, qui n'ont pas vécu comme des nomades depuis de très nombreuses générations. Ils ont oublié comment survivre dans le désert sec, chaud et pauvre en eau. Si le cheikh Nam Al Kabun réussit à s'emparer d'Iseran, il détruira d'un seul coup la prospérité qu'ils ont acquise au cours de centaines d'années. La pauvreté, les pénuries d'eau et les épidémies qui en découleraient pourraient signifier la fin de la moitié de mon peuple », expliqua Wahmubu en détail, dont le père dirigeait une tribu nomade, les Scheddifer, dans le nord du pays. Malgré la douleur et la chaleur insupportable, Vrenli l'écoutait attentivement.

« Ce que vous m'avez dit est terrifiant. Je n'ai jamais entendu parler d'un peuple de serpents et je n'arrive pas à imaginer à quoi ressemblent de telles créatures », avoua Vrenli.

Il éprouva de la compassion pour Wahmubu et le peuple Scheddifer.

« Merci pour ta compassion, mon petit ami. Les créatures lézard, comme nous appelons ces êtres, mesurent au moins une tête de plus qu'un humain. Leur musculature est beaucoup plus prononcée et leur cornée d'un vert chatoyant, qui recouvre tout leur corps d'écailles, est difficile à blesser. Le plus dangereux, ce sont les deux épines venimeuses qui leur poussent aux coudes, puis leur vitesse et leur force, qui dépassent de loin celles d'un humain. Elles peuvent également se contenter de beaucoup moins d'eau que nous. C'est aussi la raison pour laquelle nous n'avons jamais essayé de détruire la ville de Kajir. Pour assiéger une ville du désert, il faut de l'eau, mon petit ami. De l'eau pour des semaines, voire des mois », expliqua Wahmubu tandis qu'ils roulaient vers le sud à travers l'interminable mer de sable.

Vrenli se tordait de douleur et de soif. Le peu d'eau de tout à l'heure était loin d'être suffisant.

Lorsque Wahmubu s'aperçut que Vrenli était sur le point de perdre connaissance, il commença à chanter une chanson que les deux autres prisonniers fredonnèrent. La chanson racontait l'histoire des nomades et de leur lutte constante pour la survie dans le désert, des pénuries d'eau, des mauvaises récoltes, des bons et des mauvais cheikhs et de leur combat contre le peuple des serpents. Dans cette chanson, Wahmubu parla également de l'actuel dirigeant des Scheddifer, le cheikh Neg El Bahi. Lorsqu'il entendit son nom, l'un des cavaliers frappa les barres avec son cimeterre.

« Si j'entends à nouveau ce nom maudit, je tue l'un d'entre vous », cria l'attrapeur d'esclaves dans la cage.

Il leva son fouet et frappa les barreaux à plusieurs reprises. L'un des coups atteignit Wahmubu au visage. Du sang coula d'une petite coupure sur sa joue droite. Il se leva et commença à tirer de toutes ses forces sur les barreaux.

« Ouvre la porte de cette maudite cage et bats-toi comme un homme ! », cria Wahmubu, mais l'attrapeur d'esclaves avait déjà chevauché en direction d'Alnugh.

« Je déteste ces types. Ce sont des bandits renégats, lâches et méprisables. Ces traîtres vendent les nomades au peuple des serpents », déclara Wahmubu en se penchant vers Vrenli, qui était sur le point de se débarrasser de sa chemise en coton, et en l'aidant. Wahmubu était toujours en colère. Il se rendit à l'avant de la cage et fit trembler les barreaux.

« Sais-tu ce que ma tribu ferait d'un membre de ton espèce ? Sais-tu ? », cria Wahmubu au cavalier.

« Tu serais enterré dans le sable chaud du désert. Seule ta vilaine tête dépasserait et le soleil serait ton bourreau », poursuivit Wahmubu.

Wahmubu avait touché un point sensible chez l'attrapeur d'esclaves. Il n'avait aucun moyen de savoir que son frère avait subi un tel sort. Le cavalier voilé, vêtu

de noir, conduisit son cheval jusqu'à la cage et, d'un habile coup de cimeterre, il frappa le bras gauche de Wahmubu à travers les barreaux. Le sang jaillit de la blessure, mais Wahmubu ne cria pas. Il se contenta de sourire. L'un des prisonniers à la peau foncée arracha rapidement un morceau de tissu de sa veste blanche, qui recouvrait une mince chemise et un pantalon en lin blanc, et s'en servit pour bander le bras blessé de Wahmubu.

« Fils de Jugg ! », cria Alnugh à l'attrapeur d'esclaves qui avait infligé la blessure au bras de Wahmubu.

Alnugh sortit son fouet et le frappa à plusieurs reprises.

« Que penses-tu qu'un esclave blessé vaille ? Espèce de vaurien ! », tonna-t-il en abattant une nouvelle fois son fouet sur le cavalier.

L'attrapeur d'esclaves cria de douleur.

« Par Kajir ! Ce n'est qu'un esclave minable », se défendit-il en crachant dans la cage.

« Qu'est-ce que tu veux dire par : esclave minable ? », voulut savoir Alnugh.

Mais tout ce qu'il obtint en réponse, fut un regard agacé.

« Tu es un imbécile. C'est le fils d'un cheikh nomade qui n'enverra pas ses guerriers à Iseran s'il tient à la vie de son fils. Le cheikh Nam Al Kabun *me* couvrira d'or, je veux dire nous couvrira d'or », dit Alnugh en riant et en regardant Wahmubu, qui se tenait aux barreaux.

« Mon père ne se laissera pas faire par le cheikh Nam Al Kabun ! », leur cria Wahmubu.

« Cela reste à voir », répondit Alnugh, avec un sourire malicieux.

« Iseran tombera et l'alliance entre le peuple des serpents et Erwright d'Entorbis rendra le cheikh Nam Al Kabun encore plus puissant. Bientôt, son pouvoir s'étendra au-delà des frontières du désert de DeShadin. Et pour nous, cela signifie beaucoup de nouveaux esclaves et beaucoup plus d'or. N'ai-je pas raison, Alnugh ? », dit l'un des cinq cavaliers d'Alnugh.

« Tais-toi, fils de Jugg. Personne ne doit savoir pour l'alliance ! », cria Alnugh en faisant claquer son fouet sur lui.

« Mais ils ne peuvent le dire à personne », se défendit l'attrapeur d'esclaves qui, avant de rejoindre Alnugh, avait été un travailleur bon à rien dans les champs d'épices autour d'Iseran.

Lorsque Vrenli entendit le nom d'Erwight d'Entorbis, ses oreilles se dressèrent. Il rassembla toutes ses forces et s'approcha des barreaux de l'avant pour écouter la conversation. Cependant, ils ne parlaient que de l'or qu'ils espéraient obtenir du cheikh Nam Al Kabun. Il n'était plus question d'Erwight d'Entorbis.

« *Qu'est-ce que Erwight d'Entorbis a à voir avec le peuple des serpents ?* », se demanda Vrenli, qui n'avait pas suivi le reste de la conversation à part son nom.

Ses pensées allèrent à Werlis, Gorathdin, Aarl et Borlix et il ne se sentit pas très bien en pensant au chagrin qu'il avait sûrement causé à ses amis. Il espérait qu'au moins la potion de guérison fonctionnait et souhaitait ne jamais avoir grimpé dans la coupe dorée du bureau de Maître Drobol pour attraper le petit cristal bleu clair.

La charrette s'arrêta soudainement et les esclavagistes descendirent de cheval. Une discussion animée s'engagea entre eux. Vrenli ne pouvait pas tout voir ni tout entendre, car ils s'étaient un peu éloignés de la cage. Il entendit le fouet d'Alnugh claquer en l'air à plusieurs reprises et qu'ils se criaient dessus dans un dialecte du désert de DeShadin.

Wahmubu se rapprocha de Vrenli.

« Nous devons essayer de sortir d'ici. J'ai un plan », murmura-t-il à l'oreille de Vrenli.

« À quoi pensez-vous ? », répondit Vrenli en chuchotant, son bras blessé lui faisant mal.

Wahmubu lui murmura son plan.

« Auras-tu la force ? », demanda-t-il à Vrenli.

« Je pense que j'y arriverai, mais je suis sûr que je n'irai pas plus loin que sous la charrette », répondit Vrenli.

« C'est suffisant ! Attends là jusqu'à ce que tout soit fini », assura Wahmubu en mettant son bras sur l'épaule de Vrenli.

« Si nous arrivons jusqu'à ma tribu, nous pourrons te soigner ! Notre chaman est le meilleur guérisseur de tout le désert », annonça fièrement Wahmubu.

Il tendit à Vrenli la poche d'eau presque vide.

« Tiens, prends une autre gorgée et prépare-toi », dit Wahmubu, faisant signe aux deux autres prisonniers assis à l'arrière de la cage et se plaçant de toute leur hauteur devant eux pour couvrir leurs actions des attrapeurs d'esclaves qui se disputaient bruyamment.

« Nous n'y arriverons pas, tu dois nous aider, Wahmubu », murmura l'un d'eux.

Wahmubu ne réagit pas sur l'instant. Il écoutait les paroles des attrapeurs d'esclaves car il était sûr que le nom de son père avait été mentionné.

« Wahmubu ! Il faut que tu nous aides », murmura-t-il encore. Wahmubu s'accroupit auprès d'eux et les aida de toutes ses forces à écarter les barreaux.

« C'est fait », chuchota Wahmubu en faisant signe à Vrenli. L'espace était juste assez grand pour que Vrenli, les dents serrées et à deux doigts de s'évanouir, se

faufile et rampe derrière le chariot sur le sable chaud du désert. Wahmubu lui lança sa cape. Vrenli l'attrapa, roula sous la charrette ombragée et s'en couvrit.

Au sommet de la cage, Wahmubu pressa ses paumes l'une contre l'autre comme s'il tenait une pomme et souffla dans la petite ouverture qu'il avait laissée entre ses deux pouces. Un étrange sifflement, étouffé mais fort, se fit entendre, que Wahmubu répéta plusieurs fois.

Vrenli ne pouvait pas voir ce qui se passait au-dessus de lui dans la cage. Il se demanda s'il s'agissait d'un signal et s'apprêtait à sortir de sa cape pour se rendre à l'avant de la cage lorsqu'un fort sifflement se fit entendre. Le sifflement devint beaucoup plus puissant et le sol se mit à vibrer légèrement. Effrayé, Vrenli se blottit sous sa cape. Le sable chaud sur lequel il était allongé rendait l'air sous la cape si chaud qu'il faillit perdre connaissance.

Vrenli transpira presque entièrement le peu de liquide qui lui restait dans le corps.

La vibration s'amplifia et le sifflement devint plus fort. Vrenli ne pouvait plus s'en empêcher ; il dut soulever une extrémité de la cape pour pouvoir respirer. Cependant, la vibration était si forte qu'il pouvait non seulement la sentir, mais aussi l'entendre. Le sol du désert se mit à trembler.

« Wambinis ! Wambinis ! », Vrenli entendit les chasseurs d'esclaves crier.

De sa position, il ne pouvait que voir leurs pieds courir vers le chariot, mais il savait qu'ils n'étaient plus seuls.

« Les sifflements de Wahmubu nous ont apporté de l'aide. Probablement des nomades qui vivent dans les environs », pensa-t-il à voix haute.

Voulant voir qui venait à leur secours, il se glissa sous la cape et sortit la tête de l'avant de la charrette, près des jambes poilues et puantes des juggs. Il espérait voir des cavaliers sur des chameaux ou des chevaux. Des nomades qui chasseraient les attrapeurs d'esclaves et les libéreraient, lui, Wahmubu et les deux autres captifs.

Mais ce qu'il vit, ce ne furent pas des nomades montés sur des chameaux ou des chevaux. Non, Vrenli vit un gigantesque ver jaune-brun, long de vingt pas et dont la tête avait le diamètre de deux boucliers d'ogre, qui sortait du sable du désert devant le chariot. Les yeux ronds et verts, de la taille d'une citrouille, étincelaient d'un vert vénéneux à la lumière du soleil. Le ver du désert ouvrit grand la bouche, révélant des centaines de dents acérées, ce qui fit tressaillir Vrenli qui se jeta sous sa cape.

Tremblant, il souleva légèrement l'une des extrémités et regarda le monstre, dont le corps sinueux et allongé comportait plus de segments qu'il ne pouvait en compter. Le corps de la créature vermiforme était recouvert de plusieurs plaques protectrices de l'épaisseur d'un pouce, qui se chevauchaient. Vrenli ne bougea pas et espéra que le monstre ne le remarquerait pas. Dans la cage, Wahmubu

contemplant le wambini avec ravissement, sachant que peu d'entre eux avaient survécu à une rencontre avec l'un de ces monstres, plus vieux que la plupart des autres créatures du désert. Il aurait fallu un groupe expérimenté et intrépide, surtout équipé pour la chasse au wambini, pour tuer un tel monstre. Des lances à longue pointe, forgées dans un métal originaire d'Ib'Agier, étaient nécessaires pour en tuer un. Seules quelques tribus du désert chassaient les wambinis et vendaient leur peau épaisse et résistante, utilisée pour fabriquer des outils, des armures et des armes, bien au-delà des frontières du DeShadin. La tribu de Wahmubu était l'une des rares à faire commerce de ce matériau extrêmement rare et précieux. Les marchands de sa tribu se rendaient jusqu'à Irkaar et parfois même Astinhod pour acheter les marchandises dont ils avaient besoin avec le produit de leurs ventes. Wahmubu avait appris comment attirer les wambinis auprès de son chaman lorsqu'il était enfant, et il avait eu la chance qu'un de ces vers se trouve dans les parages et réponde à l'appel.

Vrenli écoutait les bruits de la bataille tandis que les esclavagistes attaquaient le ver, tremblant de peur. Il entendait les épées frapper son épais manteau et les flèches rebondir sur la coque blindée. Un cri résonna dans le désert brûlant. Vrenli espéra que le ver du désert avait attrapé l'un des attrapeurs d'esclaves. Il prit tout son courage à deux mains et sortit de sous le chariot. Effrayé, il regarda entre les jambes des juggs, qui rugissaient d'excitation, et vit Alnugh se rendre sur le côté droit de la charrette et prendre une lance dans un dispositif. Avec un cri strident, il s'élança vers l'énorme ver, qui s'étendait à plusieurs mètres dans les airs et dont la longueur et la stature impressionnantes éclipsaient tout ce qui l'entourait. Serrant la lance à deux mains, il en enfonça la pointe dans l'une des plaques protectrices du monstre. Le ver siffla bruyamment et, quelques instants plus tard, il s'enfonça dans le sable chaud du désert.

« Par Kajir, comme je déteste ces vers ! », jura Alnugh en plongeant le fer de lance, recouvert d'une sécrétion verte, dans le sable chaud du désert.

Il ordonna alors à ses hommes de placer sur la charrette l'homme battu, couvert de sang et l'abdomen transpercé par les dents acérées du wambini.

La tentative de panser ses blessures échoua. L'hémorragie était trop importante et il crachait déjà un liquide rouge foncé. Il ne lui restait plus beaucoup de temps à vivre.

« Laissez-moi ici », souffla le mourant.

Alnugh regarda ses hommes droit dans les yeux. Ils étaient tous du même avis. Alnugh s'approcha du chariot et embrassa l'homme tremblant et gémissant sur le front. Tout en l'embrassant, il plongea sa dague dans l'estomac de l'homme et la fit tourner plusieurs fois d'avant en arrière. Un gargouillement plein de sang plus tard, Alnugh l'avait soulagé de sa douleur.

« Enterrez-le ! », ordonna Alnugh à ses hommes avant d'essuyer sa dague sur les vêtements du défunt.

Alnugh se dirigea ensuite vers la moitié arrière de la cage et passa son bras droit entre les barreaux. Il saisit Wahmubu par la peau du cou et pressa son visage contre les barreaux métalliques de toutes ses forces. Du sang commença à couler du nez de Wahmubu.

« Pas mal comme tentative de nous envoyer ce monstre à la figure ! Tu pensais qu'on ne pouvait pas le gérer ? ? », hurla Alnugh à Wahmubu.

Alnugh ne mentionna pas qu'il avait lui aussi appris à tuer des wambinis lorsqu'il était un jeune guerrier. Il ne le dit pas parce qu'au fond de son cœur, il avait encore honte après toutes ces années.

Il avait honte d'avoir été chassé de sa tribu pour avoir tué un jeune frère. Alnugh revoyait encore les images de lui plongeant sa dague dans le dos de Namin, comme si c'était hier. Il entendait le son du cri de Lamina qui était tant convoité alors que Namin s'écroulait sur le sol, mort. Les regards furieux des anciens de la tribu qui l'avaient condamné pour cet acte lâche le transperçaient encore aujourd'hui. Son amour pour Lamina et sa jalousie de Namin l'avait transformé en un lâche meurtrier qui avait ignoré les lois tribales et contourné le combat loyal pour une femme par un acte méprisable.

Alnugh avait tué beaucoup de gens, réduit des tribus entières en esclavage, mais jamais il n'avait éprouvé de remords pour eux. Cependant, il regrettait toujours le lâche assassinat de son concurrent. Il ne s'agissait ni de Lamina ni de Namin, mais de lui. Sa fierté en avait souffert. Alnugh, le chasseur de primes, le maître de la capture d'esclaves, était devenu un lâche assassin par amour. Cela ne lui convenait pas, ni à la réputation qu'il s'était forgée. Alnugh, dont le style de combat au cimeterre était unique, qui ne reculait jamais devant un duel, dont le courage et l'intrépidité étaient connus dans tout le Désert de DeShadin, était un lâche assassin.

Son impitoyabilité à l'égard de la liberté d'autrui ne connaissait pas de limites. Il réduisait les nomades en esclavage afin d'obtenir un avantage pour lui-même. Pour son propre compte ou à la demande de divers clients, il parcourait le désert à la recherche de travailleurs, de femmes et d'enfants robustes. Le nom d'Alnugh avait traversé le désert aussi rapidement et de manière aussi dévastatrice qu'une tempête de sable. Quelques années seulement après avoir été chassé de sa tribu, il était déjà craint dans tout le pays.

Lorsqu'il était plus jeune, il rassembla autour de lui une suite de trente hommes montés. Des voleurs, des assassins et des hors-la-loi vinrent de toutes les régions du Wetherid pour le rejoindre. Ils attaquèrent et pillèrent de nombreux villages, même ceux qui étaient bien fortifiés. Cependant, la bande du désert fut écrasée sous la régence du cheikh Neg El Bahi. Alnugh et quatre de ses hommes entrèrent alors au service de Nam Al Kabun, le cheikh du serpent.

Sous son patronage, il put ensuite se déplacer librement sur le territoire que le peuple du serpent contrôlait et revendiquait pour lui-même. Alors que le jeune

cheikh Nam Al Kabun poursuivait son projet de devenir le maître absolu du désert de DeShadin, il avait de plus en plus besoin d'esclaves robustes pour extraire le minerai dans les montagnes de l'est. Ce minerai était nécessaire pour forger les armes dont il avait besoin pour son armée, l'armée de Kajir. Tous les trois mois, Alnugh était donc personnellement envoyé par le cheikh à travers le royaume du peuple serpent et les régions environnantes des nomades libres pour réduire en esclavage de nouveaux jeunes hommes forts.

L'ordre du dragon

Gorathdin conduisit ses amis et les chevaliers du roi, qui se rendaient à l'Ordre du Dragon, sur une route traversant une petite clairière bordée d'une forêt à l'est d'Astinhod jusqu'à Ib'Agier, ce qui représentait un voyage de huit jours.

Aucun des voyageurs marchant à côté du chariot où reposaient la princesse Lythinda, malade, et Werlis, blessé, ne fut donc surpris de rencontrer, à l'aube, un groupe de nains qui, comme il s'avéra, étaient des marchands accompagnés de plusieurs gardes bien armés.

Ils se saluèrent poliment et le commandant d'armée Arkondir interrogea les nains sur d'éventuels incidents de parcours. Le garde le plus gradé qui escortait les marchands et leurs marchandises fit tournoyer sa hache dans les airs.

« Il n'y a pas eu d'incident en chemin. Personne ne serait assez fou pour attaquer une caravane de nains armés », grommela-t-il, ce à quoi les autres nains acquiescèrent en riant profondément.

« Certainement, Monsieur le Nain, peu de gens peuvent vous égaler, mais restez tout de même sur vos gardes ! Je pense que vous savez mieux que nous qu'il se passe quelque chose à l'est, dans le royaume d'Erwight d'Entorbis », répondit le commandant d'armée Arkondir.

Lorsqu'il prononça le nom du Seigneur de l'Ombre, les nains serrèrent plus fort le manche de leur hache.

« Il nous faut avancer », décida le nain, après quoi les deux groupes se dirent au revoir.

« Ces nains sont trop fiers pour admettre leur peur d'Erwight d'Entorbis », dit le commandant d'armée Arkondir à Gorathdin lorsque la caravane fut hors de vue.

« Leur fierté est justifiée », objecta Gorathdin.

« N'oubliez pas qu'ils ont toujours gardé la frontière avec le royaume de l'est. Ils ont livré d'innombrables batailles aux portes d'Ib'Agier et, heureusement pour le Wetherid, ils ont pu arrêter beaucoup de ceux qui tentaient de nous atteindre, même si ce n'était parfois qu'avec l'aide des elfes et des humains. Ils

ont réussi à empêcher les ogres, les nains gris, les elfes des brumes et les morts-vivants d'envahir les lieux. Pour ma part, je laisse aux nains leur fierté. Ils l'ont bien méritée et je n'interpréterais pas leur geste comme de la peur. C'est plutôt un geste qui montre qu'ils sont prêts à affronter l'ennemi », déclara Gorathdin.

Le commandant de l'armée Arkondir sourit.

« Gorathdin le Ranger, ami de tous les peuples », dit-il en saluant Gorathdin et en lui passant le bras autour de l'épaule de manière amicale.

« Tu sais que nous, les rangers, respectons toutes les créatures vivantes et que nous ne tuons que lorsque c'est nécessaire », lui rappela Gorathdin.

Arkondir acquiesça.

« J'aimerais qu'il y ait plus de rangers dans le Wetherid. Comme c'était le cas avant que les Hordes enragées ne s'installent sur nos terres », dit Arkondir.

Gorathdin se tourna tristement vers la forêt voisine. Il regarda à travers les arbres, vit les animaux qui y vivaient et entendit les cris des faucons qui tournoyaient au-dessus de la cime des arbres.

« Je ne peux rien y changer. Même si j'aimerais pouvoir le faire. Mergoldin, le druide suprême de la Forêt Noire, nous a interdit, à nous les rangers, de poursuivre notre combat contre les Hordes enragées », dit Gorathdin en pensant aux paroles du druide de Mergoldin.

« La bataille pour les forêts est terminée. Ils se sont battus pour leur place ! », résonna dans sa mémoire.

Gorathdin soupira, le cœur lourd.

« Nous devons tourner à droite ici », grommela Borlix en regardant l'étroit sentier, qui n'était vraiment pas en bon état et qui menait de la route à la forêt septentrionale adjacente.

Des plantes épineuses et des racines poussaient sur le sol de la forêt et le sentier était juste assez large pour que la charrette puisse y passer. Werlis, conscient et souffrant de ses blessures, devait serrer les dents à chaque fois que les deux roues de la charrette tirée par deux hommes d'Arkondir roulaient sur une racine ou une pierre. L'époque où ce chemin était encore utilisé était révolue.

Les Templiers, qui consacraient leur vie à la prière, à la méditation et à la guérison, étaient largement autosuffisants. Ce n'est qu'une ou deux fois par an que les moines responsables de l'approvisionnement se rendaient dans la cité d'Astinhod pour acheter les marchandises dont ils avaient besoin et proposer leurs potions de guérison sur la place du marché. Depuis la fondation de l'Ordre, qui remontait à l'époque où l'ère des dragons venait de s'achever, les potions de guérison étaient brassées, les teintures fabriquées et les onguents mélangés selon des connaissances anciennes et secrètes.

Les moines qui vénéraient un dragon, auquel ils avaient dédié leur vie en échange de son pouvoir et de son savoir, furent rejetés et craints pendant de nombreux siècles. On disait que le seul dragon survivant du Wetherid se trouvait dans les profondeurs des catacombes de leur temple. On disait que cette créature exigeait des sacrifices humains en échange de la transmission aux Templiers de ses connaissances en matière de guérison et de magie du feu et du gel. Plusieurs générations avant le règne du roi Grandhold, l'ordre fut écrasé par le roi d'Astinhod, qui régnait alors, et la région autour du temple fut déclarée zone interdite. Seul l'arrière-grand-père du roi Grandhold permit à l'ordre de reprendre ses activités en Wetherid après qu'une demande de réorganisation ait été soumise et examinée par la maison royale.

C'était l'époque où l'ennemi de l'est avait presque entièrement détruit Ib'Agier. Il y avait une pénurie de guérisseurs et de potions de guérison, et à condition que les catacombes situées sous le temple soient minutieusement fouillées, les templiers reprirent leur travail. Après que les ennemis eurent été chassés du Fallgar et que les potions de guérison des templiers eurent permis aux milliers de guerriers blessés des nains, des elfes, des humains et des petites gens de se rétablir et de reprendre des forces, l'Ordre du Dragon fut à nouveau respecté et apprécié. Depuis lors, de nombreuses personnes venues de toutes les régions du Wetherid s'étaient rendues chez les Templiers pour leur demander de les aider à lutter contre diverses maladies.

Aarl savait, d'après les récits de son village de la mer du Sud, que les templiers préparaient une potion qui les libérait de la peste que les créatures sous-marines de Moorgh apportaient lorsqu'elles entraient en contact avec les habitants du village. Les villageois devaient attraper l'une des créatures et l'apporter aux Templiers dans le nord afin qu'elle soit étudiée et qu'un remède soit élaboré.

Aarl savait par expérience que cela n'avait pas été facile. Les créatures qui vivaient dans la cité sous-marine de la mer du Sud, entre le désert de DeShadin et l'île d'Horunguth, étaient timides. Si l'on en voyait une, ce qui n'arrivait qu'à quelques pêcheurs, il fallait être chanceux pour s'en sortir. Les créatures sous-marines, ou Moorghiens comme certains les appelaient, avaient une grande nageoire à la place des pattes. Elles avaient la capacité de sécréter une substance corrosive sur leurs victimes, provoquant de graves brûlures de la peau. En réalité, personne ne voulait combattre ces créatures dont l'élément était l'eau, même si elles pouvaient survivre sur la terre ferme pendant un certain temps.

Aarl se souvenait encore très bien de sa propre rencontre avec un Moorghien. Bien que d'innombrables années se soient écoulées depuis, la vilaine cicatrice sur sa jambe droite était restée. Il avait sorti son filet de pêche de l'eau, dans lequel une créature ressemblant à un poisson s'était empêtrée et avait éclaboussé Aarl d'un liquide étrange.

« Nous y serons bientôt », annonça Borlix, qui connaissait le mieux le chemin des Templiers du Dragon.

A l'époque où il vivait encore à Ib'Agier, il avait emprunté ce chemin à plusieurs reprises pour acheter des potions de guérison pour les nains.

Borlix s'en souvenait. Les Templiers eux-mêmes n'étaient pas venus dans la cité naine après la grande bataille d'Ib'Agier, et ce parce que le roi *Agnulix* avait accusé les Templiers de cacher un dragon en Wetherid.

« Mes hommes dans les mines ont entendu le dragon », dit Agnulix au chef de l'Ordre des Templiers, qui s'était réuni avec les chefs des peuples du Wetherid dans les magnifiques mais sombres salles de pierre d'Ib'Agier.

Agnulix, le roi des nains, demanda au roi d'Astinhod de l'époque de fouiller à nouveau les catacombes sous le temple, mais cette fois en présence des nains. Le roi d'Astinhod de l'époque refusa et demanda au roi des nains s'il voulait accuser les Astinhodiens de ne pas avoir assez bien fait leur travail.

« Bah, je n'accuse personne », répondit le roi Agnulix.

« Mais je suis sûr qu'il y a un dragon quelque part sous le temple. Nous, les nains, nous le trouverions. Le monde souterrain pierreux et sombre est notre élément, personne ne sait trouver son chemin sous terre comme nous », expliqua-t-il au roi d'Astinhod, qui, lui, était fermement convaincu qu'il n'y avait pas de dragons en Wetherid et qui mit ainsi fin à la conversation.

Le roi Agnulix se concentra sur les plans de fortification d'Ib'Agier et sur d'autres questions politiques et ne dit plus un mot sur le prétendu dragon.

Borlix leva les yeux au ciel. C'était déjà l'après-midi et le commandant de l'armée Arkondir avait demandé à quatre de ses hommes de partir à cheval et de faire un rapport au frère Transmudin au temple.

« J'espère que les Templiers pourront aider Lythinda », murmura Gorathdin en regardant les quatre cavaliers qui suivaient le chemin.

Aarl, qui marchait toujours à côté du chariot de Werlis, pressa le groupe de se dépêcher, car l'état de Werlis s'était détérioré.

Le chariot prit de la vitesse et s'ébranla sur le chemin caillouteux et enraciné. Les voyageurs sortirent de la forêt et arrivèrent dans une clairière où se trouvait un grand temple dont ils s'approchèrent rapidement. Frère Transmudin et quatre de ses frères attendaient déjà devant la grande porte d'entrée incurvée. Werlis leva lentement la tête et sursauta en voyant les templiers vêtus de robes violettes. L'image d'un dragon crachant du feu à hauteur de poitrine sur les robes avait un effet menaçant sur lui.

Mais lorsque Frère Transmudin retira son capuchon pour révéler le visage d'un vieil homme barbu avec un doux sourire, Werlis se calma à nouveau.

Il laissa son regard errer autour de lui. Un haut mur de pierre, entièrement envahi par le lierre, protégeait le temple et le grand jardin, dans lequel poussaient une grande variété de plantes et d'arbres magnifiques, donnant à l'ensemble un aspect paradisiaque. Le temple proprement dit, situé au milieu du complexe, était construit en marbre blanc et noir. Des piliers épais et solides soutenaient le dôme métallique semi-circulaire qui recouvrait le temple, ouvert dans toutes les directions. La lumière du soleil qui se reflétait sur le dôme aveuglait Werlis, qui ne pouvait dire s'il s'agissait d'or, d'argent ou d'un autre métal. Non loin du temple se dressaient deux bâtiments allongés aux toits droits, qui servaient de chambres, de salles à manger, de salles de prière et d'étude à la cinquantaine de templiers.

Sur l'ordre de frère Transmudin, deux hommes d'Arkondir tirèrent la charrette à travers le jardin jusqu'au temple. Arkondir jeta un coup d'œil à la princesse Lythinda, malade, et à Werlis, blessé.

Après que Gorathdin eut informé Frère Transmudin de l'état de Lythinda, Arkondir appela ses hommes auprès de lui.

« Sécurisez la porte d'entrée. Ne laissez personne entrer ou sortir sans m'en informer au préalable. Thondir et Fendalis, patrouillez le long du mur ! », ordonna Arkondir à ses hommes.

Tous acquiescèrent, saluèrent et rejoignirent leur poste.

Gorathdin, Borlix et Aarl racontèrent à Frère Transmudin la situation actuelle à Astinhod, les événements survenus sur le chemin du temple et les blessures de Werlis causées par le couteau.

« Nous ferons tout notre possible pour aider la princesse et l'Abkethien », promit Frère Transmudin en appelant l'un de ses frères, qui était en train d'asperger les roses de cristal des Pics de Glace dans le jardin du temple d'une teinture glacée - une mesure nécessaire pour permettre à ces fleurs de prospérer dans le jardin du temple. Il lui demanda de prévenir la cuisine qu'ils avaient des invités.

Werlis, gravement blessée dans le chariot devant les marches du temple, regardait une énorme statue de dragon sculptée dans la pierre noire, devant laquelle se trouvait un autel de marbre blanc. Quatre moines descendirent les marches, soulevèrent avec précaution la princesse Lythinda et Werlis du chariot et les déposèrent délicatement côte à côte sur l'autel. Gorathdin, Aarl, Borlix, le commandant Arkondir et le frère Transmudin arrivèrent au temple au moment où les quatre moines priaient autour de l'autel. Ils se préparaient au rituel du dragon pour recevoir les connaissances nécessaires sur la maladie et la blessure afin de pouvoir créer un remède adéquat. Dix autres moines en robe violette montèrent lentement les marches du temple et allumèrent les torches autour de la statue du dragon. L'un d'eux saupoudra un mélange d'herbes dans les quatre braseros, qui étaient alignés sur les points cardinaux autour de la statue.

Frère Transmudin demanda à Gorathdin et à ses amis de quitter le temple et de manger au réfectoire en attendant. Tous les quatre jetèrent un dernier coup d'œil à la princesse Lythinda et à Werlis. Ils suivirent ensuite un moine dans un bâtiment situé de l'autre côté du temple. Après avoir traversé plusieurs couloirs étroits et sombres, le moine ouvrit une lourde porte en bois et entra dans un réfectoire gris, meublé simplement et faiblement éclairé par trois lampes à huile.

Gorathdin, Aarl, Borlix et le commandant Arkondir s'assirent à la longue et lourde table de chêne, qui pouvait accueillir au moins cinquante personnes. Le moine versa le vin d'une simple cruche d'argile dans quatre des chopes en bois posées sur la table, puis se rendit dans la cuisine attenante.

« J'espère qu'ils pourront découvrir de quelle maladie souffre Lythinda », dit Gorathdin au groupe rassemblé.

« Je suis sûr qu'ils pourront soigner les blessures de Werlis. J'ai vu des hommes plus mal en point se faire sauver par les moines », dit Borlix en buvant une grande gorgée de sa tasse.

« Espérons le meilleur pour la princesse Lythinda et Werlis », dit Aarl en invitant ses amis à porter un toast.

Le moine revint de la cuisine avec une grande marmite de soupe qu'il déposa sur la table devant les amis. Il leur souhaita un bon repas et s'en alla. Pendant qu'ils se régalaient tous les quatre de cette soupe aqueuse, Frère Transmudin examina en détail la princesse Lythinda et Werlis dans le temple. Avec l'aide de ses deux frères les plus expérimentés, il commença à déshabiller soigneusement la princesse et à exercer de légères pressions sur différentes parties de son corps pour localiser ses maux. Les moines qui priaient autour de la statue du dragon commencèrent à entonner un chant dans une langue oubliée depuis longtemps.

Omnigo darus etner ebig Omnigo darus,
Hanem karuus menhig narus lasmoor.
Ibig inerisus Omnigo darus maslaanus.

Omnigo darus etner ebig Omnigo darus,
karaam optis menhag darus kolarus magnarus.
Ibig inerisus menhig narus lasmoor.

Omnigo darus etner ebig Omnigo darus,
anerus kamhani maslaanus inberi.
Ibig inerisus Omnigo darus maslaanus.

La fumée des braseros s'épaissit et se répandit autour de la statue. Un doux parfum incitait Werlis à s'endormir. Il sentit un souffle chaud sur son corps et la douce odeur se transforma en une puanteur corrosive qui emplit ses poumons. Werlis eut le souffle coupé. Il commença à s'agiter. Le souffle chaud devint de plus en plus insupportable et lorsqu'il entendit un grand sifflement, il ouvrit les paupières et vit deux grands yeux verts empoisonnés qui brillaient.

La fumée autour de Werlis se dissipa et il aperçut l'énorme tête blanche et argentée du dragon Omnigo, qui était aussi vieux que le Wetherid lui-même. Il appartenait à la race des dragons d'argent, maîtres du feu et du gel. Les yeux de Werlis, qui se révulsaient, s'ouvrirent et il perdit connaissance pendant un moment. Lorsque Gorathdin, Aarl, Borlix et le commandant d'armée Arkondir reçurent l'ordre de Frère Transmudin de se rendre à l'autel, Werlis sortit de sa torpeur.

Il ouvrit les yeux et regarda le haut de son corps nu. Les moines avaient enlevé ses bandages et il remarqua que sa blessure avait cessé de saigner. Une croûte sèche s'était formée sur la plaie et une odeur de peau brûlée flottait dans l'air. Werlis souffrait toujours, mais la douleur avait perdu de son intensité.

« Dieu merci, j'ai craint pour sa vie ! Je craignais pour sa vie ! », dit Aarl avec soulagement lorsque lui et les autres arrivèrent à l'autel et trouvèrent Werlis, toujours en train de s'interroger sur sa guérison, assis bien droit.

Gorathdin l'aïda à descendre de l'autel.

« Et la princesse Lythinda ? », demanda Gorathdin dès que Werlis fut de retour au sol.

Frère Transmudin expliqua alors à regret aux personnes présentes qu'il ne leur était pas possible d'aider la princesse.

« Je suppose qu'il s'agit de magie et non d'une maladie », supposa le vieux moine.

« De la magie ? », demanda Borlix, qui était juste assez grand pour jeter un coup d'œil par-dessus l'autel.

« J'ai bien peur qu'il s'agisse d'un sort et qu'il ne soit pas en notre pouvoir de le rompre. Nous sommes des guérisseurs, pas des magiciens. Vous devez emmener la princesse Lythinda sur l'île d'Horunguth. Elle pourra sans doute y être aidée, mais je crains pour son état. La fièvre n'est pas montée, mais nous n'avons pas réussi à la faire baisser non plus et je crains qu'elle ne survive pas au long voyage », les avertit Frère Transmudin.

Un moine échevelé aux cheveux blancs, qui avait participé au rituel et qui était apparemment aussi le plus âgé des dix agenouillés autour de la statue du dragon, indiqua à Frère Transmudin la bibliothèque, située sous le temple, dans

les catacombes. Il était sûr d'y trouver un livre qui ferait la lumière sur le sort jeté à la princesse Lythinda.

« Cela vaut au moins la peine d'essayer », dit Frère Transmudin en acquiesçant et en demandant à son frère d'aller chercher le livre en question à la bibliothèque. Le vieux moine aux cheveux blancs regarda Frère Transmudin d'un air interrogateur, alors qu'il se tenait devant le brasero oriental.

« Allez-y. Ce sont des amis et en plus, je suppose qu'ils connaissent notre bibliothèque dans les catacombes », répondit Frère Transmudin à son regard et sourit à Arkondir, qui acquiesça.

Le vieux moine tourna le brasero vers la droite de toute sa modeste force. Un mécanisme se déclencha et l'immense statue du dragon tressaillit dans un bruit de pierre qui s'entrechoquait. Une ouverture se dessina dans le sol et, en y regardant de plus près, une descente apparut.

Un escalier en pierre grossièrement taillée descendait dans l'obscurité. Les yeux de Borlix se mirent à briller. Tout le monde remarqua son excitation. Il serra sa main droite autour du manche de sa hache.

« Tout va bien pour vous, monsieur le nain ? », demanda le frère Transmudin.

« Tout va bien ? Comment tout peut aller bien ? Je suis le premier nain à me tenir devant l'entrée des catacombes du dragon et vous me demandez si tout va bien », grommela Borlix, toujours agrippé au manche de sa hache.

Frère Transmudin comprit ce que Borlix voulait dire, fit un signe de tête au vieux moine qui s'apprêtait à descendre et invita Borlix à le suivre dans les catacombes. Borlix remercia Frère Transmudin, jeta un dernier regard à ses amis et suivit le moine aux cheveux blancs, qui allumait une torche avec le brasero, en descendant les marches.

L'odeur d'humidité et de renfermé qui frappa le nez de Borlix lui rappela sa jeunesse. Il y a plus de cent cinquante ans, il avait travaillé pendant deux ans dans les mines d'Ib'Agier, comme tous les jeunes nains de cet âge.

Bien sûr, ce caveau n'était pas comparable aux mines, loin s'en faut, mais l'odeur était presque la même. Le vieux moine alluma les lampes à huile fixées aux murs à l'aide de sa torche et la voûte fut faiblement éclairée. Borlix utilisa la lumière pour examiner sa construction.

Comme il avait compté les marches au fur et à mesure de leur descente, il estima qu'ils se trouvaient à cent pas sous le temple. La voûte mesurait environ dix-huit pas de haut et soixante-dix pas de large. Les murs étaient faits de petites pierres carrées et lisses. Borlix suivit le vieux moine jusqu'au côté opposé à la descente, où se trouvaient trois lourdes portes métalliques. Il reconnut immédiatement qu'elles provenaient d'Ib'Agier et les frappa immédiatement avec sa hache.

« Un bon travail de nain, très solide », dit-il au vieux moine qui déverrouilla la porte de droite.

Borlix le suivit dans un passage juste assez large pour qu'ils puissent marcher côte à côte. Les murs lisses du couloir étaient ornés d'images, mais à cause du manque de lumière, Borlix ne pouvait pas distinguer ce que les peintures murales représentaient. Il faisait trop sombre, même pour un nain. Ce n'est que lorsque le vieux moine commença à marcher rapidement le long du couloir que Borlix pouvait de temps en temps distinguer les images de dragons à la lumière de la torche. Il vit un dragon rouge à l'entrée du couloir et un dragon noir à peu près à mi-chemin. Les nains connaissaient les dragons rouges et noirs, nombre de leurs légendes et chansons parlaient d'eux et des trésors qu'ils gardaient dans leurs cavernes.

Ils étaient arrivés au bout du couloir et une porte épaisse, cette fois-ci en bois fin, leur barrait la route. Le vieux moine y frappa du poing.

« Bon travail, juste le bon matériau pour maintenir le climat de la pièce constant », dit-il en plaisantant.

« Mais je ne suis pas sûr que cette porte puisse résister à ma hache », ajouta Borlix en saisissant le manche de sa hache.

Le vieux moine leva les yeux avec inquiétude et se demanda un instant si Borlix n'allait pas essayer sérieusement, alors il sortit rapidement une clé et l'introduisit dans la serrure. Trois tours plus tard, il ouvrit la porte et entra. Borlix le suivit. L'air était très sec et la pièce était déjà éclairée. Borlix remarqua tout de suite la construction spéciale. La pièce n'avait pas de murs grossiers, mais le plafond, le sol et les murs étaient recouverts d'un métal étrangement brillant, dont l'unicité attira l'attention de Borlix.

« Je n'ai jamais vu un tel métal et comment est-il possible d'en recouvrir les murs ? », s'étonna Borlix.

Mais le vieux moine se contenta de hausser les épaules et lui expliqua que cette pièce avait été construite bien avant son époque et qu'il ne savait pas comment c'était possible. Il se dirigea d'un pas décidé vers l'une des nombreuses étagères en bois noble qui s'élevaient jusqu'au plafond sur les quatre murs. Remplie de centaines de livres de toutes les époques et de toutes les régions, écrits dans différentes langues, cette bibliothèque était probablement l'une des plus vastes de tout le Wetherid. Le vieux moine grimpa lentement à l'échelle et prit avec précaution un livre à l'épaisse couverture de cuir sur l'étagère.

« C'est ça. L'ombre et la lumière », révéla-t-il en redescendant l'échelle et en montrant le livre à Borlix.

Ils quittèrent alors la bibliothèque. Sur le chemin du retour, Borlix interrogea le vieux moine sur les images des dragons sur les murs des catacombes, ce à quoi il répondit brièvement et succinctement qu'il s'agissait de la légende de la

dernière bataille des dragons avant de rapidement retourner vers leur ascension. Werlis, Gorathdin, Aarl, le commandant Arkondir et le frère Transmudin se tenaient toujours autour de l'autel où reposait la princesse Lythinda.

« J'espère que vous avez pu satisfaire votre curiosité, monsieur le nain », demanda en souriant le frère Transmudin.

« Vous avez une belle petite grotte ici », répondit Borlix en plaisantant. Le vieux moine posa le livre sur l'autel et tourna une page.

« Le voici. Lisez-le vous-même », les exhorta le vieux moine, oubliant que le livre était écrit dans une ancienne langue du Fallgar.

Frère Transmudin en était bien conscient, c'est pourquoi il traduisit ce qui était écrit et tenta de l'expliquer en même temps.

« Il est dit ici que les mages de l'ombre de septième niveau peuvent s'emparer d'une personne avec l'aide d'un métamorphe et bannir son âme de notre monde. Il est également écrit que, selon la force avec laquelle la personne lutte contre ce sort, celui-ci peut entraîner de la fièvre, une décoloration de la peau et même une paralysie complète du corps. Cependant, les réactions physiques peuvent être guéries à l'aide d'une potion dont l'ingrédient principal est une corne broyée d'ours à cornes », traduisit Frère Transmudin aux personnes présentes.

« Voici la recette exacte », expliqua le vieux moine en montrant les caractères incompréhensibles au bas de la page.

« Je crois que j'ai tout en stock, sauf la corne broyée. Mais je n'ai jamais entendu parler d'un ours à cornes, et encore moins vu sa corne broyée », avoua-t-il à Frère Transmudin, qui n'y comprenait rien non plus.

Les yeux de Gorathdin se fixèrent sur la statue du dragon au centre du temple.

« Le seul ours à cornes dont j'ai jamais entendu parler vivait dans la Forêt Noire. Mergoldin, le plus haut druide, nous avait raconté, à un groupe de jeunes gardes et à moi, un soir que nous étions assis autour d'un feu, comment il avait perdu son œil gauche. Pour faire court, il se battait contre un ours à cornes et il avait l'air très sérieux quand il a dit que c'était un adversaire dangereux », se souvint Gorathdin.

« Nous devons tenter notre chance », décida Aarl.

« À nous trois, nous y arriverons », déclara Borlix avec optimisme.

Cependant, Gorathdin leur dit qu'il ne leur était pas possible de venir avec lui.

« Vous n'êtes pas des rangers, vous n'avez pas le droit d'entrer dans la Forêt Noire. De plus, c'est trop dangereux. J'irai seul. Vous devez garder la princesse Lythinda et surveiller Werlis. Il n'a pas encore retrouvé ses forces », dit Gorathdin.

Werlis regarda Gorathdin dans ses yeux vert foncé, attristé de ne pouvoir l'aider.

Aarl et Borlix proposèrent quelques arguments supplémentaires pour se rendre dans la Forêt Noire, mais au fond d'eux-mêmes, ils savaient que Gorathdin avait déjà pris sa décision.

Pendant ce temps, le frère Transmudin demanda à ses frères de conduire la princesse Lythinda dans sa chambre. Le commandant d'armée Arkondir, qui avait inspecté ses hommes pendant que Borlix était dans les catacombes, prit congé de Gorathdin et rejoignit son officier dans le réfectoire pour discuter d'un plan de garde qui durerait plusieurs jours.

« Je pars immédiatement », annonça Gorathdin.

« Je vous souhaite bonne chance, Gorathdin de la forêt. Qu'Omnigo veille sur vous », dit Frère Transmudin en bénissant Gorathdin et en lui serrant les mains.

Accompagné de Borlix et de Werlis, qui était soutenu par Aarl, Gorathdin se rendit dans la pièce qui leur avait été assignée et se prépara à sa tâche. On frappa à la porte et le frère Transmudin entra dans la pièce. Il souhaite une nouvelle fois bonne chance à Gorathdin et lui tendit une fiole.

« Le liquide gèle les plaies en quelques secondes et arrête l'hémorragie. Faites attention à ne pas geler accidentellement vos articulations ou vos os et rappelez-vous que vous aurez un jour au plus tard pour soigner la plaie », expliqua Frère Transmudin.

Gorathdin prit la bouteille et le remercia. Il caressa les cheveux de Werlis, qui s'était déjà endormi sur son lit, posa ses mains sur les épaules d'Aarl et de Borlix et leur dit au revoir.

« Prenez bien soin de Lythinda et de Werlis. J'espère être de retour dans quelques jours », dit-il en refermant la porte derrière lui.

« J'aimerais que nous puissions aller avec lui », soupira Borlix qui se laissa tomber sur son lit, déçu.

Aarl quitta la pièce avec le frère Transmudin et le suivit dans la salle à manger pour l'interroger, autour d'une coupe de vin, sur les Moorghiens et la peste qui s'était déclarée dans son village il y a longtemps.

Le mariage de Balae

« Le petit s'est échappé », cria l'un des chasseurs d'esclaves, courant vers son cheval et s'apprêtant à monter quand Alnugh l'arrêta.

« Attends, fils de Jugg ! », lui cria Alnugh.

« Vois-tu des traces qui s'éloignent de la charrette ? », Alnugh désigna de la main le sol du désert.

« Regarde sous la charrette », lui ordonna Alnugh, après quoi l'attrapeur d'esclaves sortit son fouet et le fit claquer à plusieurs reprises sous la charrette.

« Aïe ! », haleta Vrenli.

L'attrapeur d'esclaves s'agenouilla dans le sable chaud et sec et se pencha sous la charrette.

« Sors de là, nain, ou bien dois-je t'attraper ? », rugit l'attrapeur d'esclaves, jetant un regard furieux à Vrenli, qui s'était glissé sous la charrette.

Alnugh saisit Vrenli par la nuque, le souleva et demanda aux autres attrapeurs d'esclaves quel genre de nain étrange il était.

« Un nain sans hache, sans bouclier et sans barbe. Ce doit être un enfant nain », remarqua Alnugh, se moquant de l'attrapeur d'esclaves qui était toujours agenouillé devant la charrette.

« Les enfants sont payés décemment », remarqua l'homme agenouillé dans le sable.

« Ce n'est pas un nain et ce n'est pas un enfant. Le soleil a dû te brûler l'esprit. C'est un Abkethien du nord », corrigea Alnugh en frappant l'homme agenouillé à l'arrière de la tête.

« Enfermez-le à nouveau. Redressez les barreaux et enchaînez les esclaves ! », ordonna Alnugh à ses hommes, qui suivirent immédiatement ses instructions.

« Tirez ! », cria Alnugh, et la charrette partit avec une violente embardée.

Il exhorta les jugs et ses hommes à progresser plus rapidement, car ils avaient perdu un temps précieux. Le cheikh Nam Al Kabun n'appréciait pas les retards, surtout lorsqu'il s'agissait du mariage de sa fille et que le cadeau de mariage risquait de ne pas arriver à temps. Vrenli se tordit de douleur. L'effort de ramper sous le chariot et d'en ressortir avait réouvert la plaie sur son bras. Lorsque Wahmubu remarqua que le bandage de Vrenli devenait rouge, il appela Alnugh et attira son attention sur l'état de Vrenli. Alnugh jeta dans la cage un sac d'eau et un tissu noir qu'il avait sorti de sa sacoche.

« On dirait que le petit ne tiendra pas longtemps. Faites de votre mieux pour le garder en vie », cria Alnugh à Wahmubu, qui ramassa le chiffon et l'humidifia avec de l'eau.

Il regardait avec inquiétude Vrenli, qui n'était pas en bon état, et pressa le linge humide sur son front en sueur. Wahmubu craignait que la blessure au bras de Vrenli ne se soit infectée. Vrenli avait besoin d'urgence de quelque chose pour calmer la douleur, de nouveaux bandages et, surtout, d'ombre. Les paupières entrouvertes, Vrenli gémissait de douleur et regardait le soleil brûlant. Il n'y avait pas un souffle d'air et les puissants rayons du soleil lui brûlaient la

peau. Wahmubu ramassa la cape de Vrenli et l'attacha aux barreaux supérieurs de la cage, laissant le coin arrière droit légèrement à l'ombre.

Vrenli regarda avec soulagement Wahmubu qui se tenait devant lui et qui lui apportait de l'ombre supplémentaire. Wahmubu était énorme, il dépassait Alnugh d'une tête entière. Il avait un corps très musclé et ses grands yeux marron foncé dégageaient de la chaleur. Malgré la situation difficile dans laquelle il se trouvait, il restait debout dans la cage et regardait la mer de sable brun-rouge sans se plaindre. Vrenli ne savait pas que Wahmubu était un prince du désert et le fils du cheikh Ali Nam Menhi, le chef des tribus du nord.

« À l'avenir, un prince servira ma fille », avait annoncé le cheikh Nam Al Kabun en riant lorsqu'il avait demandé à Alnugh d'enlever Wahmubu comme cadeau de mariage pour Balae.

Le chariot roulait maintenant lentement le long d'une haute dune. Wahmubu s'accrocha aux barreaux. Le vent léger qui se levait caressait le visage de Vrenli et le rafraîchissait un peu, mais il soufflait aussi le sable fin du désert dans la cage. Vrenli toussait et essayait avec beaucoup d'efforts de se détourner du vent. Wahmubu, observant cela, ouvrit l'écharpe de soie qu'il portait autour du cou et l'attacha à Vrenli pour que son nez et sa bouche soient protégés du sable poussiéreux qui soufflait.

« Ferme les yeux », lui dit Wahmubu, et il ferma les siens, s'agenouilla sur le sol de la cage et baissa la tête. Il resta dans cette position jusqu'à ce qu'ils aient franchi la dune et que le vent se soit arrêté.

Lorsqu'ils atteignirent l'autre côté, Vrenli pouvait déjà distinguer de loin une petite oasis au pied de la dune. Cinq ou six palmiers et quelques buissons entouraient le point d'eau peu profond. Lorsqu'ils arrivèrent, Alnugh demanda à ce qu'ils se reposent. La charrette s'arrêta brusquement. Les attrapeurs d'esclaves conduisirent leurs chevaux et les deux jugs jusqu'au point d'eau. Wahmubu se pencha vers Vrenli et ouvrit soigneusement le bandage de son bras. Lorsqu'il vit la plaie légèrement croûteuse et très enflammée, il appela Alnugh.

« Je dois laver sa blessure et lui mettre un nouveau bandage, sinon il va mourir », dit fermement Wahmubu à Alnugh, qui réfléchit un instant avant d'acquiescer.

« Dépêchez-vous. Et si tu te fais des idées, eh bien, mes hommes ne te lâcheront pas d'une semelle. Ils tueront quiconque tentera de s'échapper », répondit Alnugh d'un air sérieux, s'asseyant à l'ombre sous un palmier et pensant à l'or qu'il recevrait du cheikh Nam Al Kabun pour le cadeau de mariage et les quatre esclaves.

Il bourra sa pipe et la savoura en plusieurs petites bouffées.

L'un des hommes d'Alnugh ouvrit la cage et libéra les prisonniers de leurs chaînes. Avec l'aide de l'un des deux autres prisonniers, Wahmubu souleva

délicatement Vrenli de la charrette et le porta doucement jusqu'au point d'eau. De la conversation entre Wahmubu et les deux prisonniers, Vrenli comprit qu'il s'agissait de deux serviteurs de Wahmubu.

« Donnez-lui à boire et lavez bien ses bandages », leur dit Wahmubu en marchant d'un pas décidé vers l'un des buissons qui poussaient autour du point d'eau.

Il cueillit une poignée de feuilles vertes et quelques fleurs jaunes en forme d'étoile, puis retourna au point d'eau. Wahmubu lava soigneusement les blessures de Vrenli avec l'eau fraîche et claire.

« Il faut être fort maintenant », déclara Wahmubu.

Vrenli cligna des yeux et acquiesça. Wahmubu mit les fleurs du buisson du désert dans sa bouche et commença à les mâcher jusqu'à ce qu'elles se transforment en pâte. Il étala soigneusement cette pâte sur la blessure de Vrenli et sur l'égratignure croûteuse de son cou. Vrenli cria, les yeux exorbités, et perdit connaissance. Après que Wahmubu eut humidifié les feuilles avec de l'eau et les eut appliquées sur les blessures, ses deux serviteurs bandèrent les blessures du bras et du cou de Vrenli.

Les hommes d'Alnugh, qui avaient tout surveillé de près, raccompagnèrent les quatre jusqu'à la charrette et les enchaînèrent à nouveau. Alnugh, qui avait fini de fumer sa pipe, donna le signal du départ.

Après avoir laissé l'oasis derrière eux, ils ne tardèrent pas à atteindre le pays du peuple des serpents. Ils n'étaient plus qu'à trois jours de voyage de la frontière sud du désert de DeShadin. Alnugh et ses hommes étaient visiblement soulagés, car ils arriveraient vers le soir à la ville de Kajir, nommée d'après le dieu vénéré par le peuple des serpents. Wahmubu resta aux côtés de Vrenli, inconscient, de midi à la fin de l'après-midi, appliquant des compresses humides jusqu'à ce que la poche d'eau soit vide. Lui et ses serviteurs s'abstinrent de boire pendant tout le trajet.

Le crépuscule tomba et l'air se rafraîchit brusquement. La ville illuminée de Kajir était visible de loin. Le chariot roulait le long d'une dune basse lorsque Vrenli sortit de son inconscience. Après moins de huit cents pas, ils débouchèrent sur une large route. Il faisait si froid que Vrenli commençait à frissonner. Wahmubu retira la cape des barreaux et la mit sur Vrenli.

« Je ne sais pas comment vous remercier », murmura Vrenli, ce à quoi Wahmubu se contenta de sourire gentiment.

Le chariot se rapprocha de la ville ; il n'y avait que moins de quatre cents pas jusqu'à la porte de la ville. Vrenli put alors se faire une première idée de Kajir. La ville entière était entourée d'une immense muraille, et des tours rondes et pointues, éclairées par des torches, s'élevaient à intervalles réguliers. Au-dessus du centre de la ville, il pouvait voir l'énorme dôme doré du palais du cheikh Nam

Al Kabun. De la musique retentit et des voix fortes crièrent le nom de Balae. Ils s'arrêtèrent devant la porte de la ville et lorsque l'un des cinq gardiens s'approcha du chariot, Vrenli se figea à sa vue. La peau glabre et écailleuse qui scintillait en turquoise à la lumière des torches, les yeux reptiliens verts et perçants et le sifflement que la créature émettait firent frissonner Vrenli.

Alnugh échangea quelques mots avec la créature lézard dans une langue que Vrenli ne comprenait pas, puis la solide grille de la porte fut relevée et le chariot passa lentement en dessous.

L'ambiance était à la fête dans la ville éclairée aux flambeaux. Tous les habitants et les invités au mariage de Balae chantaient, dansaient et buvaient. Des jongleurs, des cracheurs de feu et des avaleurs d'épée exerçaient leurs talents en plusieurs endroits.

Le chariot roulait tranquillement sur la large route menant au palais, tandis que certaines créatures lézardes qui s'étaient aperçues de la présence du chariot émettaient des sifflements et frôlaient les barreaux de la cage avec leurs épines venimeuses, de manière provocante. Alnugh avait donc du mal à dégager l'espace nécessaire pour lui, ses hommes et le chariot.

Vrenli entendit Alnugh se dire à voix haute : « Comme je déteste cette couvée » et se demanda pourquoi il exécutait donc leurs ordres.

Il leur fallut un certain temps pour traverser la foule en fête. Lorsque le chariot arriva enfin devant le palais, Alnugh et ses hommes furent priés par l'un des gardes du palais de descendre de cheval. Alnugh et la créature lézard, qui sifflait fréquemment, eurent une conversation tendue. Alnugh s'approcha ensuite du chariot et pointa Wahmubu à travers les barreaux. La créature lézard, armée d'un grand cimeterre et d'un bouclier rond, siffla bruyamment, fit sourire sa bouche pointue et sortit la pointe fine et fourchue de sa langue.

« Enfin, cette bête m'a compris », marmonna Alnugh en lui-même et il ordonna à ses hommes de sortir les esclaves capturés de la cage.

Deux des attrapeurs d'esclaves montèrent dans la cage, enlevèrent les chaînes des prisonniers et sortirent Vrenli blessé. Wahmubu et ses deux serviteurs refusèrent d'abord de quitter la cage, mais quand l'un des hommes d'Alnugh les frappa de son fouet, ils s'exécutèrent. La grande créature lézard sifflante s'approcha de Wahmubu et lui passa autour du cou un anneau de métal attaché à une chaîne.

Alnugh saisit la chaîne et tira Wahmubu comme un chien jusqu'aux escaliers menant au palais. Deux de ses hommes les suivirent avec les serviteurs de Wahmubu et Vrenli. La créature lézard qui les accompagnait demanda à l'attrapeur d'esclaves qui portait Vrenli de l'emmener dans une petite dépendance à droite du palais.

« Vos hommes de main doivent attendre ici », siffla la créature lézard dans une langue du Wetherid.

Deux autres créatures armées sortirent de la haute arche menant au bâtiment principal du palais et s'approchèrent des serviteurs de Wahmubu. En sifflant et en remuant la langue, elles encerclèrent les deux hommes du désert effrayés et les incitèrent finalement à avancer avec la pointe de leurs cimenterres, qu'elles leur enfoncèrent légèrement dans le dos, et les conduisirent dans le quartier des esclaves.

Alnugh, menant Wahmubu par la chaîne, entra dans le palais du cheikh serpent et suivit le long couloir menant à la salle de banquet, où l'on entendait des rires et de la musique.

Alors que Wahmubu franchissait la grande arche ronde qui menait à la salle de banquet, remplie de centaines d'invités et d'une atmosphère exubérante, deux créatures lézardes vêtues de robes magnifiques s'approchèrent et le regardèrent, ils félicitèrent Alnugh dans un sifflement et il sourit d'un air suffisant en réponse. Il tira sur la chaîne de Wahmubu, s'avançant à grands pas vers les invités venus des quatre coins du Wetherid et du Fallgar et tentant d'avoir l'air dangereux pour être à la hauteur de sa réputation. Massek, le chef de la guilde des voleurs d'Astinhod, s'approcha d'Alnugh en titubant, ivre mort, et le salua chaleureusement. Le cheikh Nam Al Kabun se tenait avec un grand, gros et laid ogre à la table du banquet dressée au centre de la salle, discutant avec lui de la tendre et savoureuse viande de crocodile, lorsqu'il fut informé de l'arrivée d'Alnugh par l'un de ses gardes. Le cheikh Nam Al Kabun regarda vers l'entrée de la salle et, d'un geste de la main, indiqua à Alnugh qu'il devait s'approcher de la table. Alnugh tira sur la chaîne.

« Par ici, ton nouveau maître veut te voir », dit Alnugh à Wahmubu avant de se frayer un chemin parmi les invités qui dansaient et buvaient.

L'ogre qui se tenait à la table souffla une haleine nauséabonde au visage de Wahmubu.

Le cheikh Nam Al Kabun tapota fièrement l'épaule d'Alnugh de sa main écailleuse et griffue et lui rendit hommage pour la réussite de sa mission.

« À votre service, Cheikh Nam Al Kabun », répondit Alnugh, qui commença immédiatement à marchander son paiement avec le cheikh.

Comme Alnugh avait perdu un de ses hommes, il exigea cinquante pièces d'or supplémentaires et, comme le cheikh était de bonne humeur, il jeta à Alnugh un sac de pièces d'or, après quoi Alnugh lui remit la chaîne à laquelle Wahmubu était attaché. Le cheikh Nam Al Kabun conduisit fièrement le prince du désert au centre de la salle de banquet et demanda aux invités de se taire.

« Balae, perle noire du désert », commença-t-il à parler solennellement.

« Aujourd'hui est un jour spécial pour toi et pour nous tous. Et un jour spécial exige un cadeau spécial ».

Le cheikh tira sur la chaîne et ordonna à Wahmubu de s'agenouiller devant sa fille qui était assise à côté de son nouveau mari sur une chaise dorée somptueusement décorée et qui recevait des cadeaux des invités du mariage. Mais Wahmubu n'avait aucunement l'intention de s'agenouiller devant l'un de ces serpents.

Il se tint fièrement debout et regarda les mariés avec mépris. Le cheikh Nam Al Kabun tira plus fort sur la chaîne. L'anneau au cou de Wahmubu appuya sur son larynx. Il s'ébroua. Mais au lieu de s'agenouiller, Wahmubu cracha par terre devant les mariés. Le mari de Balae, le commandant de l'armée de Kajir, se leva et se dirigea vers Wahmubu. Il le regarda vivement de ses yeux verts reptiliens et fit un geste menaçant de la main. Wahmubu ne fut pas impressionné.

Le coude droit du mari de Balae s'approcha lentement du visage de Wahmubu et il ne fallut pas un instant pour que l'épine empoisonnée en sorte.

« Agenouille-toi devant ta maîtresse, agenouille-toi devant Kajir », siffla-t-il avec colère. Cependant, Wahmubu détourna son regard de Balae et cracha à nouveau sur le sol, après quoi le poing fort et griffu du mari de Balae s'écrasa sur l'estomac de Wahmubu. Celui-ci s'effondra sur le sol en gémissant.

« C'est mieux », siffla le fier et costaud commandant de l'armée. Le cheikh Nam Al Kabun applaudit avec enthousiasme et reprit son discours. Après plusieurs louanges à sa fille, le cheikh serpent s'arrêta brièvement et leva sa coupe d'argent.

« Un prince du désert sera désormais ton serviteur », s'exclama-t-il en souhaitant bonne chance aux mariés et en terminant son discours. Les invités applaudirent avec enthousiasme. L'ogre grogna et lança quelques os de crocodile rongés sur les jambes de Wahmubu.

Deux gardes redressèrent Wahmubu et le conduisirent vers les deux chaises dorées où étaient assis Balae et son mari. Wahmubu laissa son regard se promener dans la salle. Un groupe de nains gris s'approcha des mariés et leur offrit deux boîtes de lingots de fer noir en guise de cadeau de mariage.

À droite, derrière la table, Wahmubu aperçut deux Moorghiens qui se rafraîchissaient dans un bassin d'eau parmi les nombreuses créatures lézardes qui faisaient la fête. Quatre émissaires de la Cité des morts-vivants discutaient avec des humains vêtus de robes noires portant l'écusson d'Entorbis. Du côté nord de la salle de banquet, dans un coin sombre, un groupe d'elfes des brumes était assis sur des tapis précieux et moelleux, fumant ensemble une énorme pipe à eau en verre et regardant de leurs yeux ardents trois orcs costauds qui s'enivraient à la table, rugissant avec deux guerriers des Hordes enragées.

Pendant ce temps, le groupe de nains gris s'était dirigé vers les esclaves danseurs et regardait avec avidité les mouvements rythmés des femmes du désert à moitié nues. Wahmubu entendit l'un des barbares ivres se plaindre de la nourriture à un serviteur. L'homme costaud tentait désespérément d'expliquer au Scheddifer effrayé qu'il souhaitait un cochon de lait, un agneau ou un ours grillé. Dans son état d'ébriété, le barbare mélangeait la langue du pays du nord avec celle du Wetherid. L'homme du désert ne comprenait pas le barbare et lui tendit un plat d'œufs de crocodile bouillis. Le barbare perdit alors patience et assomma l'homme du désert d'un violent coup de sa main droite. Les invités du mariage éclatèrent de rire et le cheikh Nam Al Kabun, qui avait vu la scène du coin de l'œil, applaudit avec enthousiasme. Le serviteur rampa à quatre pattes jusqu'aux pieds du cheikh.

« Tu ferais mieux de t'occuper de mes invités », siffla-t-il en lui donnant un coup de pied.

Wahmubu tenta de se libérer de la poigne ferme des deux gardes pour aider le Scheddifer qui se tordait sur le sol et le regardait avec des yeux suppliants. L'un d'eux tira immédiatement sur la chaîne de Wahmubu. L'homme du désert prostré se releva lentement et, courbé, disparut dans la foule des fêtards.

Les invités poussèrent soudain des cris et des sifflements. Un énorme loup gris barbare s'était arraché à son maître et avait sauté sur la table. La soupe au scorpion, la salade de scarabées avec des chenilles, la viande de crocodile et les yeux de Jugg en ragoût n'étaient pas du goût du loup. Il grogna vers la foule, à la recherche d'une victime qu'il pourrait tuer et manger. Le cheikh Nam Al Kabun saisit par le cou un Scheddifer asservi qui servait les invités à l'extrémité sud de la table et le traina jusqu'à l'extrémité nord, où il le jeta à terre devant le loup.

« Personne ne doit souffrir de la faim lors de la fête de mariage de ma fille », cria le cheikh, avant de plonger son épine empoisonnée dans le cou de l'esclave.

Le loup sauta de la table sur l'homme du désert qui se tordait sur le sol et commença à le dévorer.

Les larmes montèrent aux yeux de Wahmubu lorsqu'il vit un fils du désert gisant mort sur le sol, déchiqueté par un loup lors d'une fête de mariage du peuple des serpents. Balae, remarquant les larmes de Wahmubu, se leva lentement de sa chaise en caressant le serpent enroulé autour de son cou. Elle se dirigea vers Wahmubu.

« Ta pitié te sera enlevée demain, esclave. Lorsque le soleil sera à son zénith, nous accomplirons sur toi le rituel de Kajir », siffla Balae en se tortillant autour de Wahmubu et en lui caressant les muscles de l'épaule et de l'estomac avec ses doigts griffus. Wahmubu connaissait le rituel de Kajir et saisit Balae par le bras.

« Vous pouvez m'enchanter, m'empoisonner ou me torturer, mais vous ne posséderez jamais mon âme ! », cria fièrement Wahmubu.

Le fiancé de Balae se leva de sa chaise et assomma Wahmubu du bout de son cimeterre. Il ordonna ensuite à deux gardes armés d'emmener Wahmubu dans le quartier des esclaves.

La pièce, sécurisée par une lourde porte métallique et des barreaux aux fenêtres, comptait une trentaine de lits alignés les uns à côté des autres à gauche et à droite de l'étroit couloir. Lorsque Wahmubu reprit conscience, il vit l'un de ses serviteurs presser un linge humide sur son cou.

« La situation est plutôt désespérée », Prince, murmura le serviteur.

« Où est Vrenli ? » demanda Wahmubu en laissant son regard se promener dans la pièce. Ses deux serviteurs lui apprirent alors que Vrenli avait été recueilli par deux créatures lézardes et un homme enveloppé d'une cape noire, aux yeux sans vie et portant une marque noire en forme de losange sur le front.

« Que pensez-vous qu'ils aient l'intention de faire de lui, Prince ? » demanda le plus âgé des deux serviteurs. Wahmubu resta silencieux.

« *La description correspond à l'un des mages de l'ombre d'Erwnight* », pensa Wahmubu.

Il savait que cela n'augurait rien de bon.

« Nous devons fuir d'ici. Il nous faut un plan au plus vite », dit Wahmubu avant de raconter brièvement à ses serviteurs ce qui s'était passé dans la salle de banquet et que la conversion à Kajir les attendait tous.

« Vérifiez si la porte et la fenêtre ne présentent pas de points faibles », leur dit-il, tout en s'asseyant sur l'un des lits et en commençant à méditer.

Wahmubu oublia tout ce qui l'entourait et vit dans son esprit Mahroo, le chaman de sa tribu, qui lui avait enseigné les secrets du désert et de la vie depuis son enfance. Wahmubu entama une conversation avec l'esprit de Mahroo.

L'évasion

Lorsque l'un des deux lézards qui accompagnaient Ornux saisit Vrenli par le bras et le tira vers le haut, sa blessure incrustée s'ouvrit sous le bandage et Vrenli perdit connaissance à cause de la douleur brûlante.

« Fais attention, imbécile ! », se plaignit Ornux, qui assistait à la cérémonie de mariage en tant qu'émissaire des mages de l'ombre.

Il leva lentement la main devant lui et désigna la créature lézard qui tirait négligemment Vrenli vers le haut.

« Quaj ! », cria Ornux, et du bout de ses doigts osseux et ridés, un rayon d'ombre gris s'abattit sur la créature lézard, la faisant tomber à terre.

« Une autre imprudence de ce genre te sera fatale ! Si l'Abkethien meurt, nous ne saurons jamais pourquoi on l'a retrouvé dans le Désert de DeShadin, non loin de ce chaman-jongleur », ricana Ornux avec colère en ordonnant aux deux gardes de transporter Vrenli avec précaution dans une chambre attenante à la salle du banquet.

Le Sheikh Nam Al Kabun les attendait déjà en présence de deux Chevaliers d'Entorbis.

« J'espère que nous obtiendrons des informations de l'Abkethien. J'ai dû payer un supplément pour l'avoir », dit le cheikh Nam Al Kabun à Ornux alors qu'il entra dans la pièce semi-obscur, suivi des deux gardes qui portaient Vrenli.

« Si ses informations sont importantes pour notre seigneur, vous récupérerez dix fois votre mise », répondit l'un des hommes d'Erwright.

Le cheikh Nam Al Kabun siffla et, d'un geste du poignet, jeta par terre tout ce qui se trouvait sur la table basse au milieu de la pièce. Les deux créatures lézardes déposèrent Vrenli inconscient sur la table de travail du cheikh. Ornux fit un pas vers la table, leva la main et la laissa glisser lentement au-dessus du corps de Vrenli, de la tête aux pieds.

« Il est sur le point de mourir », déclara Ornux avec sérieux en regardant Randulin, l'émissaire principal d'Erwright.

Un hochement de tête silencieux indiqua que Vrenli devait être soigné.

Ornux était le seul mage de l'ombre à connaître l'art de la guérison et à posséder la capacité de se transformer en corbeau, car il avait vaincu un druide au combat il y a longtemps et lui avait volé son âme.

Le mage posa sa main gauche sur la marque noire en forme de diamant sur son front et étendit sa main droite ouverte sur le petit corps de Vrenli. Une lumière chaude, d'un vert forestier, jaillit de sa main sur la plaie ouverte et enflammée, qui commença bientôt à se refermer lentement. Il ne restait plus qu'une vilaine cicatrice noire. Les paupières de Vrenli tressaillirent et il ouvrit lentement les yeux, mais lorsqu'il vit la présence terrifiante, il voulut immédiatement les refermer. Le souffle du cheikh Nam Al Kabun brûlait la gorge de Vrenli tandis que le cheikh se penchait sur lui en sifflant. Il dut tousser.

« Il est à nouveau conscient », siffla le cheikh du serpent.

« Allez, installez-le ! », ordonna Ornux aux deux gardes.

« Qui êtes-vous et que voulez-vous de moi ? », balbutia Vrenli, pris de peur.

Il regarda la vilaine cicatrice noire sur son avant-bras et s'étonna de ne plus ressentir aucune douleur.

« Qui nous sommes n'est pas important », siffla le cheikh.

« Dis-nous ton nom et l'endroit d'où tu viens. Et ce qui nous intéresse le plus, qu'est-ce que tu faisais près de ce chaman ? », demanda Randulin d'un ton autoritaire et effrayant, en s'approchant de Vrenli.

Vrenli resta silencieux. Mais lorsque Ornux passa légèrement la main sur la cicatrice noire, une douleur fulgurante traversa Vrenli et il se tordit. Il commença à parler.

« Mon nom est Vrenli, Vrenli Hogmaunt, et je viens d'Abketh ! », cria-t-il, tourmenté par la douleur fulgurante.

« Je ne sais pas comment je suis arrivé ici et je n'ai jamais entendu parler d'un chaman », mentit-il à Randulin.

Le silence envahit la salle. Les personnes présentes s'éloignèrent de quelques pas de Vrenli.

« Je suis sûr qu'il ment », murmura le cheikh avec un sifflement et suggéra de convertir l'Abkethien en Kajir aux côtés des trois Scheddifers, puisqu'il ne pourrait pas mentir sous l'influence du venin de serpent.

« Nous l'interrogerons à nouveau après », accepta Randulin en entendant la suggestion du Sheikh Nam Al Kabun.

« Nous devrions retourner à la célébration du mariage de votre fille pour ne pas éveiller les soupçons. Comme vous le savez, l'alliance avec les nains gris, les elfes des brumes et les Hordes enragées n'a pas encore été décidée. Erwright d'Entorbis y tient beaucoup, mais les négociations avec les Hordes enragées sur le partage des terres sont encore très animées. Elles ont l'intention de s'emparer de la Forêt Noire, de chasser Mergoldin et d'abattre l'Arbre de Vie des Druides. De plus, les nains gris n'ont pas encore obtenu le droit d'exploiter les mines d'Ib'Agier. Les elfes des brumes veulent s'approprier la vallée glorieuse, mais comme nous le savons tous, le bois des arbres de la vallée permet de fabriquer de puissantes armes magiques. En somme, nous sommes encore loin d'une issue satisfaisante pour tous.

L'alliance avec les ogres, les orcs, les morts-vivants, les Moorghiens, les voleurs d'Astinhod et votre peuple est scellée, mais pour les autres, je vous conseille encore la prudence. Notre seigneur ne peut se passer des mines d'Ib'Agier et du bois de la Vallée Glorieuse. Soutenir les barbares dans leur combat contre les rangers et les druides serait trop risqué pour l'instant, expliqua Randulin au cheikh, qui acquiesça.

« Conduisez l'Abkethien avec les autres esclaves », ordonna le cheikh-serpent aux deux gardes du palais et il partit avec Ornux et les quatre émissaires d'Ewright d'Entorbis vers la salle de banquet pour rejoindre les festivités.

Deux gardes ouvrirent la porte du quartier des esclaves, où Wahmubu méditait toujours sur le lit à côté de ses deux serviteurs. Vrenli fut poussé sur

l'un des lits près de la porte. Les gardes sifflèrent, verrouillèrent la porte et retournèrent à leur poste.

Vrenli se leva du lit, s'approcha de Wahmubu et voulut lui raconter l'incident survenu dans la chambre de Sheikh Nam Al Kabun, mais l'un des deux serviteurs lui dit de ne pas déranger Wahmubu maintenant.

Vrenli s'allongea donc sur le simple lit à côté de Wahmubu et réfléchit aux événements qui s'étaient produits depuis qu'il avait été téléporté de la tour de Maître Drobai jusqu'au désert.

Il regrettait d'avoir quitté son paisible village d'Abketh. Il savait maintenant que tout le Wetherid était en danger, que le Seigneur d'Ombre de Druhn avait des alliés et qu'il cherchait d'autres compagnons d'armes. Il pensa aussi à son grand-père.

« Que ferait-il dans ma situation ? S'enfuir et retourner à Abketh pour essayer d'oublier toutes ces horreurs ? », Vrenli regarda fixement le plafond brun argileux et cassant au-dessus de lui.

« Werlis ! Qu'advient-il de Werlis ? Je l'ai entraîné dans cette histoire. Il pensait qu'il entrerait dans l'histoire en aidant Gorathdin à apporter les fleurs à Astinhod, mais il semble que nous soyons confrontés à une guerre contre les peuples du Fallgar », pensa Vrenli alors que le désespoir montait en lui.

Il regarda Wahmubu, qui était toujours dans un état de méditation profonde.

Wahmubu vit le chaman de sa tribu devant lui, versant de l'eau d'un petit bol d'argile sur le sol sablonneux devant sa tente. Mahroo commença alors à dessiner quelque chose dans le sable mouillé à l'aide d'une petite branche fine.

Lorsqu'il eut terminé sa peinture, Wahmubu reconnut une ville avec quatre tours et, devant chaque tour, un ver du désert. Wahmubu comprit ce que Mahroo essayait de lui dire et se réveilla de sa méditation.

« Grâce aux sages et au Père, tu es en vie. Que t'ont-ils fait, Vrenli ? Comment va ta blessure ? », demanda Wahmubu, en regardant avec étonnement la cicatrice noire sur l'avant-bras de Vrenli.

« Le fait que ma blessure ait été soignée est réjouissant, mais le fait que mon soigneur soit un mage de l'ombre de Fallgar l'est moins », soupira Vrenli d'un air sombre.

Wahmubu et Vrenli se racontèrent tout ce qui s'était passé depuis leur séparation et convinrent qu'ils devaient fuir au plus vite.

« Nous devons rendre compte à Iseran et au cheikh Nam El Bahi de ce qui s'est passé à Kajir », décida Wahmubu, visiblement inquiet des récits de Vrenli.

« Le roi Grandhold d'Astinhod doit également être informé », remarqua Vrenli.

Wahmubu accepta, c'était aussi dans son intérêt, car ni sa tribu ni le cheikh Neg El Bahi ne pouvaient rien faire seuls face à des adversaires aussi puissants.

« Mais d'abord, nous devons sortir d'ici. La porte a l'air très solide, la fenêtre est barrée et nous n'avons pas d'armes. Alors, que faire ? », réfléchit Vrenli à voix haute, en regardant autour de lui.

Les serviteurs de Wahmubu se tenaient à la fenêtre et faisaient trembler les barreaux ancrés dans le mur d'argile.

« Nous ne pouvons pas passer par la fenêtre, Prince », dit le plus âgé des deux.

« Prince ? », demanda Vrenli avec étonnement.

« Prince Wahmubu El Abahi Da Gerweli, fils du cheikh des nomades du Nord », répondit formellement l'homme du désert.

« Cela n'a plus d'importance maintenant », dit Wahmubu en s'éloignant et en se dirigeant vers la fenêtre.

Il fit trembler les barreaux et tapa sur le mur d'argile tout autour.

« Cela pourrait marcher », dit-il enfin en expliquant son plan à Vrenli et aux deux serviteurs.

« Vrenli, tu dois faire semblant que la cicatrice sur ton avant-bras te fait terriblement mal. Je vais appeler les gardes et leur demander de l'eau, beaucoup d'eau, pour te faire des compresses humides. Nous avons besoin de plusieurs litres d'eau pour détacher le mur d'argile autour des barreaux de la fenêtre », expliqua Wahmubu en leur racontant ce que Mahroo avait dessiné pour lui dans le sable du désert.

« Après notre fuite, chacun de nous devra se rendre dans l'une des quatre tours situées au nord, à l'ouest, au sud et à l'est de la muraille. Comme je suis le seul à connaître l'appel du wambini, vous devez mettre le feu aux toits environnants avec les torches que nous avons vues sur les tours tout à l'heure pour créer une distraction suffisante. Comme il est inutile de fuir dans le désert de nuit sans eau ni vivres, je vous propose de fixer un point de rencontre où nous pourrons nous retrouver après avoir accompli nos tâches. Là, nous pourrons chercher un moyen de quitter la ville de manière préparée et invisible. Je suppose que si notre fuite est remarquée, tout le monde pensera que nous avons quitté Kajir pour nous enfuir dans le désert. Comme la ville est surpeuplée d'étrangers, nous ne ferons pas de vagues », expliqua Wahmubu en détail.

« Peut-être aurons-nous de la chance et notre fuite passera inaperçue jusqu'au petit matin », dit Vrenli avec optimisme, ce qui fit sourire Wahmubu.

Vrenli s'allongea sur le sol et les serviteurs de Wahmubu se penchèrent sur lui. Il leur fit signe qu'il était prêt, appela à l'aide et se roula par terre de douleur. Wahmubu frappa vigoureusement à la porte à plusieurs reprises et appela à l'aide.

Au bout de quelques instants, ils entendent le verrou se déverrouiller de l'extérieur. Deux gardes entrèrent, cimenterres levés. Lorsqu'ils virent Vrenli se tordre de douleur sur le sol, Wahmubu expliqua aux gardes que la cicatrice de l'Abkethien sur son avant-bras le faisait souffrir et qu'il avait une température très élevée.

« J'ai besoin d'un seau d'eau pour lui faire des compresses humides, sinon il va mourir. Le cheikh Nam Al Kabun ne sera pas content », dit Wahmubu aux deux créatures lézardes en se penchant vers Vrenli et en pressant sa main sur son front.

Les gardes jetèrent un nouveau coup d'œil à Vrenli, qui jouait parfaitement son rôle grâce à toute la douleur qu'il avait subie. Ils se dirent quelque chose dans la langue sifflante du peuple des serpents, puis l'un d'eux quitta le quartier des esclaves. Celui qui s'attardait à la porte la referma, dégaina son cimenterre et regarda attentivement les trois Scheddifer et l'Abkethien gémissant sur le sol. Wahmubu attrapa un drap et commença à en déchirer de longs et étroits morceaux. La porte s'ouvrit à nouveau et la créature lézard qui avait quitté le quartier des esclaves pour aller chercher de l'eau entra. Elle posa un seau d'eau plein sur le sol devant Vrenli et siffla. Wahmubu s'inclina et remercia les deux gardes.

Avant de quitter les lieux, ils regardèrent à nouveau Vrenli avec leurs yeux de reptiles verts venimeux et le léchèrent du bout de leurs langues fourchues. Quelques instants plus tard, Wahmubu commença à imbiber d'eau de longues bandes de tissu et demanda à ses deux serviteurs de tirer les bandes de tissu imbibées d'avant en arrière le long de l'extrémité inférieure d'une barre.

Le mouvement de frottement du chiffon humide enlevait couche par couche la paroi d'argile autour des barres. Au bout de peu de temps, ils avaient mis à nu quelques largeurs de pouce. Wahmubu prit à son tour un morceau de tissu mouillé et les aida tous les deux. Deux heures plus tard, ils étaient en mesure de soulever les barres du mur sans trop d'efforts.

Il était minuit et les célébrations du mariage atteignaient leur apogée. Plusieurs feux d'artifice furent tirés en même temps et la musique qui résonnait dans toute la ville était de plus en plus forte.

« Nous devons garder l'œil ouvert pour trouver un moyen de sortir de la ville. Beaucoup d'étrangers quitteront Kajir demain », remarqua Wahmubu en passant prudemment la tête par la fenêtre.

« Je suggère que nous nous retrouvions près des cracheurs de feu que nous avons vus sur le chemin du palais. Si l'un d'entre nous est découvert, il devrait essayer de fuir la ville pour mettre les lézards sur une fausse piste », suggéra Wahmubu.

Ses deux serviteurs et Vrenli acquiescèrent en même temps. Wahmubu leur attribua à chacun une tour. Vrenli, qui le préoccupait le plus, devait mettre le feu aux toits de la tour orientale, la plus proche du point de rencontre convenu. Il confia à ses deux serviteurs les tours nord et sud. Lui-même tenterait d'attirer les wambinis dans la tour ouest, proche de la porte de la ville.

« Lorsque la lune sera au-dessus du dôme du palais, vous devrez allumer les feux en même temps et j'appellerai les wambinis. N'oubliez pas que nous nous retrouverons aux cracheurs de feu », murmura Wahmubu en sortant discrètement par la fenêtre et en se dirigeant vers la tour ouest.

Toute la ville de Kajir était d'une humeur festive exubérante. Les gens dansaient, chantaient et buvaient à tous les coins de rue. La musique provenant de tous les coins de la ville était si forte que personne ne pouvait s'entendre ses propres paroles. D'innombrables feux d'artifice explosaient sans cesse dans le ciel nocturne, l'illuminant de couleurs vives. Les échauffourées entre les invités des différents pays et races ne manquèrent pas, mais les gardes de Kajir les réglèrent pacifiquement, comme le leur avait ordonné le cheikh Nam Al Kabun pour cette journée spéciale.

Vrenli se repéra aux étoiles et se dirigea vers l'est. Après avoir emprunté des ruelles étroites et sombres, il arriva devant une forge. Il regarda l'énorme, lourde et sombre enclume qui se trouvait à côté d'un fourneau d'argile rouge-brun et bulbeux. Vrenli se demanda quelques instants s'il devait essayer d'entrer dans la forge pour y chercher des armes, lorsqu'un groupe de lézards dansants s'approcha de lui.

Surpris, il s'appuya contre le mur de la forge et fit semblant de vomir. Il voulait faire croire au groupe qu'il n'était qu'un fêtard ivre. Les créatures lézardes ne firent pas attention à lui, et passèrent devant lui en dansant et en sifflant. Vrenli se retourna et les regarda avec soulagement.

« Tant que notre fuite passe inaperçue, et cela pourrait durer jusqu'au petit matin, je n'ai pas à m'inquiéter d'être pris, semble-t-il », pensa-t-il. Cela donna à Vrenli le courage de prendre un des fers forgés à côté de l'enclume, de briser la fenêtre du fond et d'entrer dans la forge.

A l'intérieur, il faisait nuit noire. La lumière de la lune qui passait par la petite fenêtre était juste suffisante pour que Vrenli puisse distinguer les contours des meubles. Il s'éloigna prudemment de la fenêtre, traversa la pièce sombre et se dirigea vers une porte. Il se heurta à quelque chose de dur et sursauta. Des feux d'artifice illuminèrent la ville et, pendant quelques instants, la pièce fut faiblement éclairée. Il s'était heurté à une étagère en bois, dont le bord tranchant dépassait dans le passage. Il put alors voir les outils du forgeron sur le mur à droite de l'étagère. Il y avait quelques marteaux et du fer forgé parmi eux, mais ils étaient bien trop grands et lourds pour que Vrenli puisse s'en servir comme d'une arme.

Lorsque la lumière des feux d'artifice s'éteint, la nuit retomba et Vrenli eu du mal à ne pas se cogner à chaque pas. Il décida donc de rester dans sa position et d'attendre un nouveau feu d'artifice. Il espérait ardemment avoir encore assez de temps, car il n'avait pas pensé à vérifier la position de la lune avant d'entrer dans la forge. Mais il ne fallut pas longtemps pour que le ciel au-dessus de la ville de Kajir s'illumine d'une lumière qui passait du vert au bleu. Vrenli y voyait désormais suffisamment pour passer dans la pièce suivante sans se cogner aux meubles. Et c'est là qu'il trouva ce qu'il cherchait. La pièce, éclairée par la lumière bleue d'un feu d'artifice longuement allumé, était remplie du travail du forgeron. Des armures, des boucliers, des armes et bien d'autres choses encore. Vrenli chercha des dagues ou des épées courtes, car les cimeterres des créatures lézardes étaient bien trop grands et lourds pour lui. Il trouva ce qu'il cherchait sur une étagère à côté des armures.

Comme il ne pouvait pas en porter davantage, il ne prit que trois des dagues du râtelier et attendit le prochain feu d'artifice pour s'échapper rapidement de la forge. Après être ressorti par la fenêtre, il posa les trois dagues sur le sol et tenta tant bien que mal de dissimuler les traces de son effraction à la fenêtre. Il enfila ensuite l'un des trois manches de dague et enveloppa les deux autres dans sa cape de la Forêt Noire, qu'il portait discrètement sous son bras droit.

Vrenli jeta un coup d'œil à la lune, qui serait bientôt au-dessus du dôme du palais, et se dirigea en toute hâte vers la tour orientale. Il passa directement devant le point de rencontre convenu et regarda un instant avec étonnement les flammes colorées que crachait l'un des cracheurs de feu. Fasciné, Vrenli se demanda brièvement comment il était possible que la créature lézard maigre et émaciée ne se brûle pas la bouche. Il apercevait déjà la haute tour ronde, éclairée par la lumière des torches, qui surplombait la muraille de la ville, où se dressaient plusieurs maisons couvertes de branches de palmier séchées.

« Très bien, ça va brûler comme de l'amadou », grommela-t-il. Après avoir suivi plusieurs ruelles, il repéra la porte qui menait à l'escalier de la tour.

Entre-temps, Wahmubu fut arrêté sur le chemin de la tour ouest par un groupe de barbares et leur demanda à boire. Il pensa d'abord qu'il s'agissait du groupe qui se trouvait dans le palais, mais lorsqu'ils lui tendirent une coupe remplie de vin, il fut rassuré. Il vida la coupe d'un trait et remercia les hommes costauds et robustes qui étaient contents qu'il ait vidé la coupe si rapidement. Il tourna ensuite dans une ruelle étroite et fit les quelques pas qui le séparaient de la tour. Il s'arrêta brièvement et regarda autour de lui pour voir s'il y avait des gardes. N'en voyant aucun, il ouvrit la porte en bois dans le mur de la ville et monta prudemment les marches jusqu'au sommet de la tour.

Ses deux serviteurs avaient déjà rejoint les tours qui leur avaient été assignées et qui, heureusement pour eux, n'étaient pas gardées, et ils attendaient impatiemment que la lune passe au-dessus du dôme du palais.

Wahmubu eut moins de chance, car lorsqu'il atteint le sommet, il vit, juste à temps, deux créatures lézardes armées qui lui tournaient le dos. Sous le toit de la tour, il plissa les yeux pour scruter le ciel nocturne. Il ne lui restait plus beaucoup de temps, car la lune allait bientôt passer au-dessus du dôme du palais. Il s'allongea donc sur le sol et se rapprocha doucement des deux créatures lézardes, qui ne pouvait pas l'entendre rien à cause de la musique bruyante, des chants et cris des invités du mariage. Rapidement et délibérément, Wahmubu saisit le manche accroché à la ceinture du garde de gauche, en sortit la dague, sauta et, avant que les deux ne réalisent ce qui se passait, plongea la pointe de la dague dans le cou du garde. Sifflant et gargouillant du sang, il s'effondra sur le sol et regarda Wahmubu avec des yeux écarquillés.

L'autre siffla, fit sortir le bout de sa langue fourchue de sa bouche et leva son coude droit, d'où sortait une épine venimeuse, pour poignarder Wahmubu. Ce dernier put esquiver juste à temps. Le lézard s'apprêtait à retirer de sa main gauche le cimenterre en or étincelant de la hampe accrochée à sa ceinture droite lorsque Wahmubu saisit l'occasion, couvrit la bouche de la créature lézard avec sa main gauche et plongea sa dague dans les côtes de son adversaire avec sa main droite. Wahmubu lâcha la dague coincée, saisit la tête du lézard par derrière avec sa main droite et lui brisa le cou d'un puissant et rapide mouvement d'avant en arrière.

La lune était maintenant au-dessus du dôme du palais et Wahmubu devait se dépêcher. Il jeta les deux corps sans vie du haut de la tour par-dessus le mur de la ville.

« Les wambinis s'occuperont de vous », murmura-t-il après la chute des corps.

Il regarda le désert sombre et, espérant que des vers du désert se trouvent à proximité, il imita leur cri à plusieurs reprises. Wahmubu tourna son regard vers la ville lorsqu'il remarqua que certains toits avaient déjà pris feu et fut rassuré de voir que tout se passait comme prévu. Il regarda à nouveau le désert sombre et lança encore quelques appels pour leurrer les vers.

Comme prévu, la tour se mit à vibrer. Wahmubu sourit. Plusieurs wambinis avaient répondu à son appel. Lentement, il descendit les escaliers du sommet de la tour et se dirigea vers les cracheurs de feu, où il espérait rencontrer Vrenli et ses deux serviteurs.

Manahe, l'un des deux serviteurs de Wahmubu, s'apprêtait à quitter sa tour lorsqu'une créature lézard, qui avait remarqué le feu sur les toits près de la tour nord, monta l'escalier en colimaçon et tomba nez à nez avec lui. Surpris, Manahe plongea son regard dans les yeux reptiliens du lézard, qui brandit son cimenterre et lui asséna un coup mortel. Le serviteur de Wahmubu s'effondra sur le sol, ensanglanté et mort. Sifflant et pétillant, le lézard alerta les gardes de la tour qui buvaient un verre de l'autre côté de la rue. L'incendie, qui se propageait lentement sur les toits, fut alors remarqué par plusieurs guerriers de Kajir. Les

fêtards et les invités furent surpris par le son strident de la cloche d'alarme qui retentit depuis le dôme du palais. Dans l'agitation qui régnait dans la ville, Wahmubu, son serviteur et Vrenli, qui s'étaient rassemblés près des cracheurs de feu, cherchaient Manahe, confus et dans l'expectative.

« Il ne viendra pas », dit Vrenli nerveusement, en leur tendant les dagues qu'il avait prises à la forge.

« Attendons encore un peu. J'espère qu'ils ne l'ont pas ramassé », répondit Wahmubu en regardant les poches d'eau, les restes de nourriture et les vêtements laissés par la foule excitée et en commençant à les ramasser. Vrenli l'aida.

La musique se tue et, dans toute la ville, les anciens fêtards, agités comme une ruche d'abeilles, coururent dans les rues avec des seaux d'eau. Bien sûr, il y en avait aussi qui ne se laissaient pas perturber par toute cette agitation et qui continuaient à boire, à danser et à chanter. La présence des gardes de la ville s'intensifia et bientôt cent guerriers armés de Kajir se rassemblèrent au centre de la ville et se répartirent selon les trois points cardinaux où l'incendie faisait rage. Cependant, lorsqu'un grondement de tonnerre se fit entendre à la porte principale, la plupart des gardes s'y précipitèrent. À la vue de cinq énormes corps de vers du désert sortant à moitié du sable, ils abaissèrent immédiatement les lourds barreaux de la porte, fermèrent les battants et les barricadèrent à l'aide d'épais poteaux de bois.

Vrenli, Wahmubu et son serviteur se cachèrent dans une ruelle sombre et changèrent leurs vêtements avec ceux qu'ils avaient ramassés plus tôt pour passer le plus inaperçus possible. Le serviteur de Wahmubu portait les deux sacs d'eau et un petit sac de cuir brun rempli de nourriture qu'ils avaient volés à un groupe de nains gris qui aidaient à éteindre un incendie. Nouvellement vêtus, ils se faufilèrent dans plusieurs petites ruelles sombres et débouchèrent finalement sur un large chemin qui les conduisit aux écuries de Kajir. Trois charrettes leur permettaient de s'échapper. Lorsque Wahmubu retira le couvercle en bois de l'une des charrettes fermées à clé et vit les lingots de fer bruns empilés à ras bord, il comprit que la chance était de leur côté. Ils commencèrent immédiatement à réarranger les lingots pour qu'ils puissent tenir au milieu du chariot. Wahmubu ferma le couvercle de bois de l'intérieur. La nuit tombait.

Au bout d'un certain temps, l'effervescence retomba dans la ville. L'incendie des toits dans les quartiers concernés avait été rapidement éteint. Les dégâts n'étant pas très importants, la plupart des gens étaient retournés fêter le mariage de Balae avec de la viande, du vin et de la musique. La foule ne savait pas que l'incendie avait été déclenché délibérément. La majorité était convaincue que l'un des feux d'artifice l'avait déclenché. Même les wambinis, repoussés par les guerriers de Kajir, n'avaient causé que des dégâts mineurs à la porte principale. Il y eut quelques fissures dans le mur de la ville et une poignée de créatures

lézardes furent tuées, mais l'attaque des vers du désert fut considérée comme une coïncidence.

Cependant, le cheikh Nam Al Kabun fut informé de l'incident survenu à la tour nord par l'un de ses hommes.

« Un esclave a mis le feu », déclara le cheikh Nam Al Kabun, un régent prudent et réfléchi.

Il se dit alors qu'une seule personne n'avait pas pu allumer des incendies dans trois quartiers différents de la ville.

« Le feu et les wambinis à la porte principale ? Non, ce n'était pas l'œuvre d'une seule personne », pensa-t-il. Mais avant qu'il ne puisse exprimer ses doutes, Alnugh l'interrompit.

« J'ai entendu dire que les wambinis avaient attaqué la porte de la ville », demanda-t-il au cheikh.

« Vous avez bien entendu, et il y a également eu un incendie dans trois quartiers différents de la ville », confirma le Sheikh Nam Al Kabun.

« Trois incendies et l'attaque des wambinis, ça fait quatre. Les quatre esclaves. Wahmubu, ses deux serviteurs et l'Abkethien ! », cria Alnugh.

« Ce serait possible », acquiesça le cheikh, qui demanda à deux de ses gardes de se rendre immédiatement au quartier des esclaves.

Ils ne tardèrent pas à revenir avec la nouvelle que les esclaves s'étaient échappés.

« Envoyez immédiatement des cavaliers dans toutes les directions. Ils doivent être retrouvés », siffla leur chef, laissant pousser ses épines venimeuses à partir de ses coudes et s'acharnant avec sa langue fourchue.

Lorsque la grande équipe de recherche revint à l'aube sans les fugitifs, le cheikh Nam Al Kabun fut tellement furieux qu'il enfonça ses deux épines dans le guerrier qui l'avait informé de l'échec de la mission et le décapita à l'aide de son cimeterre. Balae, qui se trouvait à ses côtés, tenta de calmer son père.

« De quoi avons-nous l'air aux yeux de nos invités ? Maintenant que nous avons conclu une alliance avec Erwight d'Entorbis », siffla-t-il avec colère à l'adresse de sa fille.

Le mari de Balae porposa de se lancer à la poursuite des esclaves. Mais le cheikh Nam Al Kabun refusa par égard pour sa fille.

« Dans trois jours, nous attaquerons la tribu de Wahmubu. Je veux que tu t'en occupes, mon fils », lui dit le cheikh Nam Al Kabun, qui s'appêtait à quitter la salle de banquet, furieux, lorsque Ornux et Randulin s'approchèrent de lui.

« Arrêtez, Cheikh Nam Al Kabun. Ce n'est pas le moment de gaspiller vos forces pour un incident aussi ridicule. Souvenez-vous de l'alliance et de ce que vous avez promis », l'avertit Randulin d'un air grave.

Le cadeau des elfes

Le cheikh Nam Al Kabun siffla, mais il se ressaisit rapidement et retira l'ordre qu'il avait donné à son gendre.

« Mais qu'en est-il de l'Abkethien ? », siffla-t-il à l'adresse de Randulin.

« Nous nous occuperons de lui, nous connaissons son origine et son nom », le rassura Ornux.

« Vrenli d'Abketh ! », siffla le cheikh, avant d'ordonner aux gardes du palais de mettre fin à la cérémonie de mariage.

Vrenli, Wahmubu et son serviteur retinrent leur souffle en réalisant que quelqu'un s'approchait du chariot dans lequel ils se cachaient.

« Nous partons ! », dit une voix puissante.

« La célébration du mariage semble terminée. Espérons que nous ne serons pas découverts », chuchota Wahmubu, tout en ajustant avec soin et en silence quelques-uns des lingots de fer qu'ils avaient empilés au-dessus de leurs têtes.

Les charrettes se mirent en mouvement et les barbares qui les tiraient parlaient de la fête, de l'incendie et de l'attaque des wambinis sur le chemin de la porte principale. Ils étaient très satisfaits du fer brun que le cheikh Nam Al Kabun leur avait offert. Ils pouvaient en faire bon usage, car un alliage de fer sombre et de fer brun était particulièrement recherché pour la fabrication d'armes. Des armes dont ils auraient bientôt besoin lorsqu'ils rejoindraient l'alliance avec Erwight d'Entorbis.

À la porte principale, des gardes lourdement armés contrôlaient tous ceux qui voulaient quitter la ville de Kajir. Lorsque les barbares arrivèrent avec leurs trois chariots, ils furent contrôlés par deux des gardes de la porte. Ils examinèrent les lingots de fer contenus dans le chariot et, ne voyant rien de suspect, laissèrent le groupe poursuivre sa route. La charrette se dirigea vers le nord-est à une allure modérée.

Le Cheikh Neg El Bahi

Les trois chariots, qui roulaient depuis le matin dans le désert sec et chaud, s'arrêtèrent à la petite oasis où Wahmubu avait soigné les blessures de Vrenli deux jours plus tôt. Les barbares firent une pause pour abreuver leurs chevaux et se reposer sous les palmiers ombragés. Le désert chaud et sec n'était vraiment pas un endroit pour les barbares des Hordes enragées, originaires des froides contrées du nord.

Vrenli, Wahmubu et son serviteur retinrent leur souffle lorsque l'un d'entre eux s'approcha de leur chariot. Wahmubu savait qu'ils ne tiendraient pas longtemps à l'intérieur, car les lingots de fer bruns empilés autour d'eux s'étaient

déjà tellement réchauffés que l'air de la petite cavité où ils étaient blottis devenait étouffant. Une fois de plus, ils avaient besoin d'un plan pour s'échapper.

« Je ne suis pas sûr, mais je pense qu'il y en a huit ou neuf », chuchota Wahmubu.

« Un combat est futile », remarqua Vrenli en chuchotant.

Le serviteur de Wahmubu acquiesça.

Ils avaient échappé à Kajir, mais leur situation actuelle semblait désespérée. Les charrettes se remirent en route, laissant derrière elles la petite oasis. Pour Vrenli, Wahmubu et son serviteur, la chaleur et surtout l'air étouffant à l'intérieur étaient presque insupportables. Les poches d'eau qu'ils portaient étaient déjà vides. Vrenli s'impatenait. Il avait soif et devait se débarrasser de ses vêtements sous peine de mourir de chaleur.

« Vrenli, tiens bon », chuchota Wahmubu en lui serrant le bras gauche.

« Je n'en peux plus. Il faut que je sorte d'ici », souffla Vrenli.

S'il y avait eu assez de lumière à l'intérieur du chariot, Wahmubu et son serviteur auraient pu voir le visage rouge vif de Vrenli, trempé par des rivières de sueur coulant de son front. Il était déjà midi passé et ils étaient encore à un peu plus de deux jours de voyage de la frontière du désert de DeShadin à l'est.

Soudain, les barbares se mirent à crier quelque chose d'incompréhensible pour les quatre dans la charrette. Le claquement des sabots de plusieurs chevaux venant vers eux retentit. Vrenli, Wahmubu et ses serviteurs ne tardèrent pas à tressaillir en entendant le sifflement des flèches qui s'écrasaient sur le bois de la charrette. Des cris de guerre et le cliquetis des épées retentirent à côté du chariot, suivis d'un bref silence, interrompu par des voix fortes et confuses.

« Ce sont les cavaliers du cheikh Neg El Bahi. Je reconnais le dialecte qu'ils parlent », s'exclama Wahmubu, ravi, et il commença immédiatement à enlever les lingots de fer brun au-dessus de sa tête.

Le couvercle de bois s'ouvrit avec fracas et Wahmubu, sortant la tête, faillit être atteint par une flèche tirée par un archer monté sur un cheval noir. Il mit immédiatement ses mains au-dessus de sa tête pour montrer aux cavaliers d'Iseran qui criaient qu'il n'est pas armé.

« Je suis Wahmubu, le fils du chef tribal des nomades du nord », cria-t-il aussi fort qu'il le put.

Le chef des cavaliers, entendant cela, se dirigea lentement vers la charrette et leva la main au-dessus de ses sourcils pour protéger son regard de la lumière du soleil.

« Wahmubu ? Comment diable êtes-vous arrivé dans cette charrette ? », s'étonna le cavalier masqué en descendant de son cheval blanc.

Wahmubu regarda les corps ensanglantés et sans vie des barbares et, suivi de son serviteur et de Vrenli, qui attira immédiatement l'attention des hommes du désert, descendit de la charrette et raconta aux cavaliers d'Iseran son enlèvement ainsi que ce qui s'était passé à Kajir.

« Le cheikh Neg El Bahi a renforcé les patrouilles autour des grandes tribus nomades, des mines et de la frontière du désert lorsqu'on lui a signalé les nombreux étrangers qui traversaient son royaume. Vous avez de la chance que nous soyons passés par ici et que nous ayons affronté les barbares. Leur réponse a été de nous attaquer. Ils ont dû craindre pour leurs biens », dit le chef des cavaliers en jetant un coup d'œil aux lingots de fer bruns et brillants.

« Je m'appelle Jefmadan et je dirige ces cavaliers. Il serait préférable que vous veniez avec nous à Iseran et que vous racontiez personnellement au cheikh Neg El Bahi ce qui s'est passé. Wahmubu accepta mais demanda à faire d'abord un détour par le désert du nord pour informer son père qu'il allait bien. Le chef des cavaliers d'Iseran accepta.

« Et à qui appartient l'enfant ? », demanda Jefmadan en soulevant légèrement son tekatkat noir et en se remettant en selle.

« Je ne suis pas un enfant. Je m'appelle Vrenli et je viens d'Abketh, loin au nord du Wetherid », répondit Vrenli avec une certaine fierté.

Wahmubu informa les cavaliers de la petite taille de l'Abkethien, après quoi leur chef s'excusa auprès de Vrenli en s'inclinant respectueusement. Deux cavaliers conduisirent leurs chevaux vers les serviteurs de Vrenli et de Wahmubu et les mirent en selle derrière eux.

« Wahmubu, venez avec moi », dit Jefmadan en lui tendant la main pour qu'il monte sur le dos du cheval.

Pendant qu'ils chevauchaient vers le nord, les deux hommes parlèrent du peuple des serpents. Wahmubu raconta à Jefmadan tout ce qu'il avait vu et entendu à Kajir. La chaleur et le trajet en selle fatiguèrent Vrenli. Il s'endormit en serrant fort le Scheddifer qui chevauchait devant lui.

« Nous devrions aller vers l'ouest à la prochaine dune », suggéra Wahmubu.

Jefmadan acquiesça et fit avancer son cheval. Wahmubu regarda la chaîne de montagnes basses qui s'étendait de la frontière à l'est jusqu'à l'ouest, au sud de l'Iseran, et qui s'approchait de plus en plus. L'ancien rocher, qui s'était silencieusement dressé face au soleil depuis l'existence du Wetherid, n'avait que quelques centaines de pas de hauteur et était par endroits envahi de buissons, d'arbustes et de cactus. Les parois lisses et latérales de la roche étaient colorées en rouge brunâtre par le sable fin que les vents du désert soulevaient sans cesse.

C'était déjà l'après-midi lorsque les cavaliers d'Iseran arrêtaient leurs montures devant l'étroit sentier qui s'enfonçait dans les montagnes. Le cavalier qui se trouvait devant Vrenli le réveilla.

« Il faut marcher, petit homme », dit-il à Vrenli en l'aidant à descendre.

Les cavaliers prirent leurs chevaux par les rênes sur le sentier sinueux et glaiseux.

Vrenli était encore endormi lorsqu'il aperçut un troll du désert derrière un rocher. Il ne savait pas s'il rêvait encore ou s'il était déjà réveillé et il frotta le sommeil et la poussière de ses yeux. L'horrible créature avait la taille d'un ogre, mais comme elle vivait dans le désert, où la nourriture était rare, elle avait une apparence maigre, les os de ses côtes dépassant de la peau nue et ridée de la partie supérieure de son corps. Les cheveux noirs et emmêlés du troll pendaient jusqu'au sol et son corps, nu à l'exception d'une fourrure enroulée autour de sa taille, était taché par le sable du désert comme la roche des montagnes dans lesquelles il vivait. Il tenait une massue de ses doigts maigres et osseux, sur lesquels poussaient de très longs ongles aiguisés comme des rasoirs. Personne ne le remarqua, sauf Vrenli.

« Qu'est-ce que c'est ? », bégaya Vrenli en montrant le rocher de la main.

Les cavaliers d'Iseran tirèrent immédiatement leurs cimenterres de leurs fourreaux et voulurent courir vers le troll du désert, mais Jefmadan leur ordonna d'attendre.

« Le troll du désert est seul, il ne représente aucun danger », les rassura Jefmadan, et ils remirent leurs cimenterres dans leurs fourreaux.

« Les trolls du désert sont stupides, mais pas au point qu'un seul d'entre eux se risque à attaquer un groupe de dix hommes », ajouta Wahmubu.

Les cavaliers conduisirent leurs montures plus loin sur le chemin. Vrenli sentait sur sa nuque les yeux poursuivants et affamés du troll du désert et cherchait donc à se rapprocher de Wahmubu, marchant rapidement à ses côtés. L'ascension des montagnes prit plus de temps que Jefmadan ne l'avait prévu et lorsqu'ils atteignirent le sommet de la crête, le crépuscule tombait déjà. Ils décidèrent d'installer leur campement pour la nuit près d'un groupe de rochers qui les abritait. Jefmadan demanda à deux de ses hommes d'allumer un feu et chargea trois d'entre eux de monter la première garde de la nuit.

« Il se pourrait bien que le troll du désert revienne, et peut-être pas seul. Soyez sur vos gardes et prêts au combat », avertit Jefmadan, avant de partir avec deux de ses cavaliers en reconnaissance dans les environs.

Les deux guerriers d'Iseran, qui cherchaient du bois dans les buissons et les arbustes environnants, revinrent vers le groupe de rochers avec deux fagots de branches et de brindilles séchées et allumèrent un feu, autour duquel Vrenli et Wahmubu s'assirent. Les autres hommes du désert, ainsi que le serviteur de Wahmubu, préparèrent un repas qu'ils mangèrent tous ensemble peu après le retour de Jefmadan et de ses deux cavaliers.

Vrenli fixait les flammes bleu-orange vacillantes et écoutait le crépitement des branches enflammées. Il vit Werlis, Gorathdin, Aarl et Borlix devant lui.

« Ah, mes amis, quand est-ce que je vous reverrai ? », pensa-t-il en soupirant et en s'allongeant sur sa cape de la Forêt Noire. Wahmubu, qui était assis près de lui, recouvrit Vrenli d'une fourrure de jugg si grande qu'elle aurait pu le recouvrir trois fois. Réchauffé par le feu et la fourrure, Vrenli glissa lentement dans le royaume des rêves, pensant toujours à ses amis.

La nuit était étoilée et le froid glacial. Wahmubu, le seul, à l'exception des trois gardes, à ne pas avoir dormi jusqu'à présent, écoutait les loups du désert hurler à la lune lorsque ses oreilles fines entendirent soudain une respiration lourde et des craquements de branches à proximité.

« Réveillez-vous ! », cria Wahmubu en arrachant du feu une branche enflammée qu'il brandit devant lui. Les guerriers d'Iseran se levèrent immédiatement, regardèrent autour d'eux et dégainèrent leurs cimenterres.

Un instant plus tard, trois trolls du désert surgirent de derrière un rocher et se jetèrent sur l'un des hommes qui montait la garde à l'écart du feu. Avec leur énorme force, ils lui déchirèrent les membres. Des cris de mort retentirent, se mêlant aux hurlements des loups dans la nuit noire du désert. Les deux autres gardes foncèrent sur les trolls du désert depuis le côté opposé, leurs cimenterres prêts à l'emploi. Mais les trolls firent immédiatement tomber les armes des mains des assaillants avec leurs énormes massues.

Vrenli se réveilla en sursaut.

Il aperçut les trolls du désert, eut la présence d'esprit de prendre une branche enflammée dans le feu et de la lancer dans les cheveux noirs et longs de la créature qui lui tournait le dos et qui se battait avec trois des hommes du désert. Les cheveux emmêlés se mirent à brûler, et le troll se jeta à terre, roulant d'avant en arrière et poussant des cris stridents. Jefmadan sauta par-dessus le feu et asséna un coup mortel à la créature en feu. La lame de son épée courte prit la couleur marron foncé et visqueuse du sang du troll.

Vrenli chercha Wahmubu des yeux, qui était en train de couper le bras droit d'un des trolls du désert d'un coup puissant avec le cimenterre qu'il avait pris au guerrier mort d'Iseran. Le troll se jeta alors sur Wahmubu, les yeux grands ouverts, en poussant un cri à glacer le sang. Tous deux tombèrent au sol et entamèrent un combat à mort.

Le troisième troll du désert, qui brandissait sa puissante massue pour parer les coups des guerriers d'Iseran, lâcha sa massue sous l'effet de la surprise et s'enfuit dans les ténèbres à grandes enjambées.

Les hommes de Jefmadan se précipitèrent immédiatement à l'aide de Wahmubu, frappant le dos du troll manchot du désert avec les lames acérées de leurs cimenterres.

Il fallut la force de quatre guerriers pour soulever le corps sans vie du troll de Wahmubu, qui était à bout de souffle. Wahmubu se releva lentement et se pencha en avant, puis resta dans cette position pendant quelques respirations.

« Grâce au Père, vous êtes vivant. Je pensais que le monstre vous avait écrasé », dit Vrenli avec soulagement en posant amicalement son bras sur le dos de Wahmubu.

« Presque », gémit-il en respirant bruyamment, puis il se redressa et regarda autour de lui.

Lorsqu'il entendit un gémissement suppliant, il se retourna et s'approcha du guerrier d'Iseran gravement blessé qui gisait sur le sol pour l'aider. Jefmadan essaya d'avoir une vue d'ensemble des pertes et des blessés. Il compta trois blessés et un mort.

« L'un de vos hommes est gravement blessé ! », lui cria Wahmubu.

Jefmadan se précipita vers lui, se pencha sur le blessé et examina les ecchymoses, rouges et bleues dues à des coups de massue, et les nombreuses coupures saignantes qu'un troll du désert avait infligées avec ses ongles acérés.

« J'espère qu'il pourra tenir jusqu'à ce que nous atteignions mon village. Il pourra y être soigné », déclara Wahmubu, qui s'occupa du mieux qu'il put de l'homme gravement blessé.

Jefmadan tapota l'épaule de Wahmubu en guise de remerciement et chargea deux de ses hommes d'amener les deux blessés près du feu et d'enterrer le mort. Les serviteurs de Wahmubu et l'un des guerriers de Jefmadan effacèrent les traces du combat et jetèrent les corps des deux trolls du désert sur la paroi rocheuse abrupte à leur droite. Pendant le peu de temps qu'il leur restait pour dormir, Wahmubu et son serviteur s'occupèrent des blessés. Jefmadan et deux de ses hommes gardèrent le camp pour la nuit, tandis que Vrenli essayait de dormir malgré la tension.

À l'aube, le groupe se prépara à descendre de basses montagnes. Ils suivirent le sentier étroit et escarpé jusqu'à midi, heure à laquelle ils atteignirent enfin les plaines couvertes de sable fin qui s'étendaient devant les montagnes. Ils purent à nouveau monter à cheval et atteignirent la frontière avec la partie nord du désert de DeShadin, où vivait la tribu de Wahmubu, avant la fin de l'après-midi. Ils chevauchèrent jusqu'au crépuscule et tombèrent finalement sur un petit camp de nomades où ils passèrent la nuit et soignèrent les blessés.

Dans la fraîcheur du matin suivant et avec des chevaux reposés, ils progressèrent rapidement. Ils atteignirent la tribu de Wahmubu avant midi. Une sentinelle installée sur une simple tour de guet en bois dans le sable, à une centaine de pas du campement nomade, qui comptait plus d'une centaine de tentes, annonça l'approche des cavaliers par un coup de cloche strident et rapide. Plus de trente cavaliers lourdement armés se rassemblèrent immédiatement à la

tour de guet. Ils s'apprêtaient à partir pour encercler les cavaliers en approche quand l'un d'entre eux reconnut Wahmubu.

« Le prince est vivant », cria-t-il, répétant son appel jusqu'à ce que le cheikh des tribus du nord, accompagné de son épouse principale, de la mère de Wahmubu et d'une poignée de ses gardes du corps personnels, arrive à la tour de guet. Wahmubu sauta de son cheval et courut vers son père, le serra dans ses bras, puis embrassa plusieurs fois sa mère en pleurs.

« Je vais bien », assura Wahmubu à ses parents.

« Mais nous avons avec nous un blessé grave des cavaliers du cheikh Neg El Bahi. Ses blessures doivent être soignées immédiatement », expliqua-t-il à son père, qui ordonna alors à deux hommes de sa garde rapprochée d'emmener le blessé à Mahroo.

Ravi que son fils unique soit rentré sain et sauf, le père de Wahmubu organisa une fête et invita tous ceux qui étaient venus avec Wahmubu.

« Père, nous devons nous rendre à Iseran le plus rapidement possible. Je dois raconter au cheikh Neg El Bahi ce que j'ai vu et entendu à Kajir », objecta Wahmubu.

Jefmadan acquiesça.

« Kajir ? Le peuple des serpents est responsable de ta disparition ? », s'étonna le père de Wahmubu.

« Je vous en prie, entrez dans ma tente, prenons au moins une tasse de thé pendant que vous me racontez ce qui s'est passé », dit le cheikh à Jefmadan, qui descendit de son cheval et s'inclina devant le chef des tribus nomades du nord. Vrenli, aidé à descendre de son cheval par un des cavaliers d'Iseran, attira l'attention des nomades rassemblés. C'était la première fois qu'ils voyaient un Abkethien. Jusqu'à présent, ils n'avaient entendu parler d'eux que par des récits et sa petite taille et sa peau blanche et pâle les laissaient perplexes.

« Suivez-moi », dit le père de Wahmubu, en retournant rapidement au camp des nomades et en entrant dans sa tente, la plus grande de toutes, suivi de Wahmubu, Jefmadan et Vrenli.

La tente, plutôt sobre de l'extérieur et cousue avec des peaux de chèvres, de jugs et de chameaux, ressemblait à un palais à l'intérieur. D'épais tapis de laine au tissage complexe recouvraient le sol, tandis que des tapis plus légers et plus fins étaient accrochés aux murs de la tente. La plupart des meubles étaient en bois fin et décorés d'or ou d'argent. La tente spacieuse se composait de plusieurs subdivisions. La partie centrale de la tente pouvait accueillir une bonne centaine de personnes. À gauche et à droite, des sièges recouverts de tapis fins pouvaient accueillir jusqu'à dix personnes. Des conduites d'eau dorées et ornementées se trouvaient au milieu de chaque siège. Des jeunes filles portant des costumes qui dévoilaient leur ventre et se couvrant le visage de voiles dorés apportaient aux

invités des fruits dans des coupes en or et du thé chaud dans de petites tasses en argent décorées avec soin.

Wahmubu s'assit et fit à son père un récit très détaillé de tout ce qui s'était passé depuis son enlèvement. Il prit soin de lui raconter dans les moindres détails ce qu'il avait entendu et vu dans le palais de Sheikh Nam Al Kabun.

« J'ai vu des nains gris, des elfes des brumes, des morts-vivants, des barbares, des orcs et des ogres, des voleurs d'Astinhod et un groupe d'Erwight d'Entorbis. Mon ami Vrenli m'a aussi parlé d'un mage de l'ombre appelé Ornu », raconta Wahmubu à son père, qui l'écoutait avec inquiétude.

« Tu as raison, tu dois en parler au cheikh Neg El Bahi, ne perds pas de temps. Dix hommes de ma garde rapprochée t'accompagneront », dit le cheikh à Wahmubu en se levant et en le serrant dans ses bras.

Jefmadan remercia le cheikh et s'inclina.

« Fais attention, mon garçon ! », dit paternellement le vieil homme à la barbe blanche, qui portait un turban serti de diamants, à Wahmubu, avant de tourner son regard vers Vrenli.

« Dites-moi, jeune homme, ce qui vous amène dans le désert de DeShadin », demanda le cheikh.

« C'est une très longue histoire et je crains que nous n'ayons pas le temps de vous la raconter », répondit poliment Vrenli en s'inclinant.

« Je dois me rendre à Astinhod et informer le roi Grandhold des événements survenus à Kajir. Mais je n'ai pas de cheval, pas d'eau, pas de nourriture et je ne connais pas le chemin », soupira Vrenli en regardant d'abord Wahmubu, puis les yeux bienveillants de son père.

Avant qu'il ne puisse offrir son aide à Vrenli, Wahmubu posa sa main sur l'épaule de Vrenli.

« J'aimerais que tu m'accompagnes à Iseran pour parler au cheikh Neg El Bahi du mage de l'ombre Ornu, puis je t'emmènerai moi-même à Astinhod, mon petit ami », proposa Wahmubu.

Vrenli resta silencieux quelques instants.

« Nagulaj m'a dit de me rendre sur l'île d'Horunguth. Werlis, Gorathdin, Aarl et Borlix sont certainement déjà très inquiets et le roi Grandhold doit être informé des événements de Kajir. Et voilà que Wahmubu me demande de l'accompagner, lui et Jefmadan, à Iseran. Comment suis-je censé me décider ? », se demanda Vrenli en regardant sans mot dire Wahmubu, son père et Jefmadan.

Il but une gorgée de thé chaud et laissa inconsciemment sa main glisser jusqu'à sa ceinture.

« L'Oracle du Tawinn Oui ! Je vais lui demander ce que je dois décider », pensa-t-il, mais il se rendit compte à ce moment-là que la petite pochette de cuir

n'était plus à sa ceinture. Déçu, il leva les yeux. Wahmubu attendait toujours une réponse.

« Si je peux aider votre peuple, je vous accompagnerai à Iseran. Mais après cela, je dois vraiment retourner à Astinhod et j'espère que vous m'y accompagnerez, Wahmubu », dit finalement Vrenli, car son cœur lui disait d'aider les Scheddifer. Wahmubu sourit.

« Merci, mon petit ami, et je suis fidèle à ma parole, je t'accompagnerai à Astinhod, Vrenli », promit Wahmubu en s'inclinant devant son ami Abketh.

« Mettons-nous en route », suggéra Jefmadan. Il s'inclina devant le cheikh et quitta la tente, suivi par Wahmubu et Vrenli.

Ils passèrent devant plusieurs tentes plus petites en direction des enclos.

« Un instant », demanda Wahmubu alors qu'ils s'approchaient des cavaliers d'Iseran qui les attendaient.

Jefmadan le regarda d'un air interrogateur.

« Je veux juste vérifier rapidement l'état de l'homme blessé », expliqua Wahmubu, qui se rendit à la tente de Mahroo, un peu à l'écart.

Lorsqu'il entra dans la tente, il vit l'homme allongé au milieu sur l'un des tapis moelleux du sol, couvert de coupures. Il avait ouvert les yeux mais était trop faible pour parler. Il sourit à Wahmubu, d'un air tendu, et cligna des yeux. Mahroo, qui était assis à côté de l'homme blessé et qui arrangeait des os d'animaux sur le sol, leva les yeux et souleva devant lui une petite poupée qui ressemblait à un troll du désert. Wahmubu remarqua qu'il manquait un bras à la poupée. Le chaman se contenta de sourire à Wahmubu sans dire un mot. Wahmubu rendit le sourire du vieil homme, s'inclina et quitta la tente.

Dix gardes du corps de son père, dans leurs tekatkats noirs ornés de broderies dorées et le visage couvert, étaient déjà assis lourdement armés sur leurs chevaux lorsque Wahmubu arriva. Wahmubu aida rapidement Vrenli à se mettre en selle, se balança sur son cheval et fit un signe de tête à Jefmadan, qui donna le signal du départ.

« Si nous poussons nos chevaux à la limite, nous pourrions voir le Sheikh Neg El Bahi à Iseran en deux jours. Nous passerons la nuit chez des tribus nomades en chemin ! », cria Jefmadan à ses cavaliers et à ceux de la tribu de Wahmubu avant d'éperonner son cheval.

Ils progressèrent rapidement le premier jour. Ils chevauchèrent vers le sud-ouest, contournant les montagnes qui bordaient les déserts nord et sud du DeShadin. Ils ne s'arrêtèrent que deux fois chez de petites tribus nomades pour abreuver leurs chevaux et reprendre des forces. Le chef des nomades qui vivaient à la frontière de la partie sud du désert était un oncle de Wahmubu et il les traita particulièrement bien. Après avoir terminé le premier jour de leur voyage, ils décidèrent d'accepter l'offre de l'oncle de Wahmubu de passer la nuit

dans l'une de leurs meilleures tentes. Lorsque les cavaliers voulurent repartir plus à l'ouest le lendemain matin, l'oncle de Wahmubu leur demanda d'attendre. Il insista pour que trois de ses meilleurs guerriers les accompagnent, ce que Jefmadan ne refusa pas. Ils se mirent en route et, après avoir traversé la mer de sable sèche et chaude jusqu'à midi, ils se reposèrent dans une oasis.

Aucun d'entre eux ne s'attendait à rencontrer un groupe de créatures lézardes chargées par le cheikh Nam Al Kabun de convertir les nomades libres au kajir. Une bataille féroce s'engagea immédiatement. Cependant, avant que les cavaliers de Jefmadan ou de Wahmubu ne puissent être tués ou même blessés, la moitié des créatures-lézards gisait morte sur le sol. Les quelques autres furent capturés et ligotés.

Après que Vrenli, Wahmubu, Jefmadan et leurs cavaliers eurent récupéré du combat, abreuvé leurs chevaux et lavé les traces du combat dans le petit point d'eau, ils continuèrent leur voyage vers Iseran sans autre incident. Ils arrivèrent à destination avant la tombée de la nuit.

La ville d'Iseran, qui avait presque la taille d'Astinhod, était la plus grande de toutes les colonies du désert de DeShadin et était considérée par le peuple de Scheddifer comme sa capitale. Iseran comptait plus de dix mille habitants et ses épais murs de boue s'élevaient comme un rempart sur le sol du désert.

La tour pointue du palais, située au nord de la ville, s'élevait si haut dans le ciel qu'on pouvait encore la voir depuis la crête des montagnes à l'est. Le lieu de culte du peuple dévot du désert, situé au centre de la ville, abritait un jardin dont Vrenli estimait la taille à celle de son village d'Abketh. La place du marché d'Iseran était très animée, avec plusieurs centaines de personnes qui vendaient ou achetaient des marchandises. Iseran était le centre commercial du désert de DeShadin et les marchands de toutes les régions du Wetherid faisaient souvent des voyages de plusieurs semaines à travers l'océan de sable pour faire de bonnes affaires. Ils pouvaient obtenir le double, voire le triple du prix de leurs marchandises. Les marchands de métal d'Tb'Agier, les marchands de bois de Kirindor, les marchands de bétail et de céréales d'Astinhod et les poissonniers de Thir annonçaient bruyamment leurs marchandises. Wahmubu, Vrenli et Jefmadan, arrivés au palais, furent reçus par un vizir qui informa le cheikh Neg El Bahi de leur arrivée.

L'attente fut agrémentée d'un somptueux repas, de musique et de danseuses au ventre dénudé. Vrenli se sentit enivrée par la musique hypnotique aux sonorités étranges et par les femmes du désert qui bougeaient en rythme. Le vin mataïi, dont il avait bu plusieurs coupes, avait également joué un rôle.

Une lourde porte dorée, richement décorée, s'ouvrit sur le côté nord de la salle. Un groupe de jeunes femmes, jetant des fleurs colorées sur le sol, franchit l'arche, suivi de quatre hommes costauds portant un palanquin doré.

Ils déposèrent le palanquin sur le sol devant Vrenli, Wahmubu et Jefmadan. Le rideau de soie rouge du palanquin fut écarté et, à la grande joie de Wahmubu, la princesse *Manamii* en sortit gracieusement. Vrenli remarqua que les yeux de Wahmubu commençaient à briller.

La princesse s'avança lentement vers les trois visiteurs. Jefmadan s'inclina immédiatement devant elle.

« Je suis heureuse que vous soyez en vie, Wahmubu. J'ai appris que vous aviez disparu », dit la princesse *Manamii*, cachant ses véritables sentiments de femme attentionnée et aimante.

Wahmubu inclina la tête.

« Je suis également heureux de vous revoir ! Ce que vous avez entendu est vrai. Deux de mes serviteurs, mon petit ami ici présent et moi-même avons été enlevés par des chasseurs d'esclaves. Mais comme vous le voyez, nous avons heureusement pu nous libérer », dit Wahmubu à la princesse, qui les invita alors tous les trois à lui parler de ce qui s'était passé.

Elle s'assit à côté de Wahmubu, Jefmadan et Vrenli sur un tabouret recouvert de velours violet sur un tapis tissé de fils d'or.

Wahmubu raconta ensuite en détail ce qu'il s'était passé, en insistant notamment sur l'alliance et les projets du peuple serpent.

« Ce n'est vraiment pas une bonne nouvelle. Mon père va arriver d'une minute à l'autre », dit la princesse *Manamii* en regardant Vrenli avec de grands yeux.

Elle se leva nerveusement, chuchota quelque chose à l'oreille de Wahmubu et quitta précipitamment la salle. Il ne fallut que quelques instants pour que le cheikh Neg El Bahi entre dans la salle, sans annonce particulière, accompagné de deux de ses vizirs et de la princesse *Manamii*. Vrenli, Wahmubu et Jefmadan se levèrent et s'inclinèrent devant lui.

L'homme très âgé, presque vieillissant, mais toujours droit et rond, avec une longue barbe blanche et des yeux bienveillants, s'assit avec ses deux vizirs et la princesse *Manamii* à la table ronde et lourde en marbre, non loin de Wahmubu, Vrenli et Jefmadan.

« S'il vous plaît, joignez-vous à nous », leur demanda le cheikh à tous les trois. Son regard se posa sur Vrenli.

« Un Abkethien, ici dans le désert de DeShadin ? Qu'est-ce qui vous a amené ici et quelle est votre relation avec Wahmubu ? », demanda le cheikh.

« Je m'appelle Vrenli, Vrenli Hogmaunt, et comme vous l'avez remarqué, je viens d'Abketh. Ce qui m'a conduit, ou devrais-je dire amené, au Désert de DeShadin est une longue histoire. Ma relation avec Wahmubu était celle d'un compagnon de captivité et s'est transformée en amitié lors de notre évasion de

Kajir », répondit Vrenli en regardant Wahmubu, qui hocha la tête et sourit en signe d'accord.

« Hogmaunt ? », répéta le cheikh Neg El Bahi en haussant les sourcils.

Vrenli acquiesça et le cheikh resta silencieux quelques instants.

« Monsieur Vrenli, j'aimerais vous parler en privé après que Wahmubu m'ait fait part de sa requête », dit le cheikh Neg El Bahi à Vrenli, tout aussi étonné de sa demande que Wahmubu, Jefmadan et les deux vizirs.

Seule la princesse Manamii ne fut pas surprise.

Wahmubu commença à raconter au cheikh son enlèvement, sa rencontre avec Vrenli, la célébration du mariage de Balae et les invités hostiles du Wetherid, Ornux et l'émissaire d'Erwight d'Entorbis. Le cheikh Neg El Bahi écoutait attentivement Wahmubu et chaque fois qu'il mentionnait les nains gris, les elfes des brumes, les ogres, les orcs, les barbares ou les morts-vivants, le cheikh regardait sa fille dans les yeux, puis tournait son regard vers Vrenli.

Wahmubu parla ensuite de sa fuite de Kajir et des créatures lézardes qui les avaient capturés à l'oasis sur leur chemin.

« Nous avons déjà triplé les patrouilles, mais au vu de ce que vous venez de nous dire, je pense qu'il serait souhaitable que nous envoyions des cavaliers armés auprès des tribus nomades respectives du désert de l'ouest, du nord et de l'est », suggéra l'un des vizirs qui écoutait attentivement Wahmubu.

Le cheikh Neg El Bahi accepta sa proposition et lui ordonna de commencer immédiatement les préparatifs.

« Je vais me rendre immédiatement à la caserne et informer les officiers. Nous aurons besoin d'environ quatre cents cavaliers pour cela », annonça le vizir, qui s'inclina et quitta la salle d'un pas rapide.

La vingtaine de tribus qui vivaient sous la régence du cheikh Neg El Bahi dans les régions du désert de DeShadin peuplées de Scheddifer devaient être protégées des convertis du peuple serpent.

Il s'agissait également d'un signe que le cheikh Neg El Bahi était au courant des projets d'Erwight d'Entorbis et du cheikh Nam Al Kabun.

« Vingt cavaliers bien armés par tribu ne constituent pas une armée, mais nous montrerons l'exemple », expliqua le cheikh Neg El Bahi.

Les personnes présentes autour de la table acquiescèrent.

Le vizir restant proposa d'informer les commerçants venant des différentes régions du Wetherid de ce qui se passait et de donner à ceux qui voulaient quitter Iseran et le désert de DeShadin des escortes jusqu'à la frontière.

« C'est ainsi que nous renforcerons nos alliances avec les différents peuples du Wetherid », expliqua le vizir.

Le cheikh Neg El Bahi accepta également cette proposition, mais a appela à la prudence afin d'éviter que la panique ne s'installe dans la ville.

Après avoir terminé son récit, Wahmubu prit congé des personnes présentes et s'en alla se promener dans le jardin du palais en compagnie de la princesse Manamii.

Le cheikh Neg El Bahi ordonna à Jefmadan de retourner en patrouille et se tourna vers Vrenli.

« Voulez-vous me suivre dans mon cabinet privé ? », demanda le cheikh en se levant de table.

Vrenli acquiesça et le suivit.

Le cheikh Neg El Bahi traversa sans mot dire le hall en direction de ses appartements et informa les gardes à la porte qu'il ne voulait pas être dérangé. Il entra ensuite dans la pièce, suivi de Vrenli.

« Asseyez-vous, mon ami », dit aimablement le cheikh à Vrenli, avant de s'asseoir lui-même sur son siège, derrière une table de marbre blanc. Il cueillit quelques grains de raisin dans une coupe en or et les savoura.

« Hogmaunt est donc votre nom », dit le cheikh Neg El Bahi en regardant Vrenli d'un air pensif.

« Oui, Vrenli Hogmaunt. Mais pourquoi mon nom vous étonne-t-il ? », demanda Vrenli.

Le cheikh Neg El Bahi se leva de sa chaise, se dirigea vers l'une des immenses fenêtres et regarda la ville.

« J'ai connu un Hogmaunt d'Abketh, serait-il un de vos parents ? », demanda le cheikh.

Vrenli lui dit que les deux seuls représentant masculins des Hogmaunt, à part lui, étaient son père et son grand-père, et que tous deux étaient décédés. Le cheikh Neg El Bahi fut attristé par cette nouvelle et devint pensif.

« Il y a de très nombreuses années - c'était à l'époque où Tyrindor d'Entorbis tentait de s'emparer du Wetherid - mon père m'a envoyé à Astinhod pour renouveler l'alliance avec le roi de l'époque. Un mage de l'île d'Horunguth, Maître Drobai, qui servait de conseiller au roi, m'a parlé d'un livre de la plus haute importance qui se trouvait à Abketh. Il m'a demandé de l'accompagner au Tawinn. C'est là que j'ai rencontré Erendir Hogmaunt », dit le cheikh, attendant impatiemment la réaction de Vrenli. Cependant, il ne mentionna pas que son grand-père était un Gardien du Livre.

« C'était mon grand-père », confirma fièrement Vrenli.

Le cheikh Neg El Bahi, ravi de voir le petit-fils d'Erendir assis devant lui, s'approcha de Vrenli et le serra chaleureusement dans ses bras.

« Mon garçon, petit-fils d'Erendir. Je suis heureux que tu sois là », dit le cheikh, au bord des larmes.

« S'il te plaît, dis-moi ce qui est arrivé à ton grand-père. Tu as dit qu'il était mort ? », demanda le cheikh.

Vrenli lui raconta la maladie de son grand-père et sa mort inattendue alors qu'il revenait d'un voyage de plusieurs mois à Abketh. Avec un léger tremblement, le cheikh posa ses mains sur les épaules de Vrenli et le regarda d'un air profond et compatissant.

« Dis-moi, ton grand-père t'a-t-il parlé d'un livre ? », demanda-t-il à Vrenli.

Vrenli acquiesça.

« Il me l'a lu, comme mon père », répondit tristement Vrenli, qui ne se souvenait de rien à propos de ce livre, hormis quelques histoires qui lui étaient revenues au cours des derniers jours et des dernières semaines.

Vrenli continua de raconter au cheikh sa rencontre avec Gorathdin et la voix qu'il avait entendue en lui.

« J'ai aussi fait quelques rêves », poursuivit Vrenli en respirant profondément.

« Tout cela est très confus pour moi », ajouta-t-il, racontant comment il s'était retrouvé dans le désert de DeShadin et sa rencontre avec Nagulaj en fondant en larmes.

« J'espérais vraiment que Maître Drobai répondrait à toutes mes questions. Comment vais-je pouvoir me rendre seul sur l'île d'Horunguth ? », soupira tristement Vrenli.

Il était désespéré et toutes les peurs, les doutes et les horreurs de son voyage semblaient prendre possession de son âme en même temps. Il se mit à trembler.

Le cheikh Neg El Bahi se leva, s'approcha de lui et le serra doucement dans ses bras.

« Mon garçon, ne pleure pas. Ton grand-père ne t'a-t-il pas dit que la magie des elfes de la Vallée glorieuse réside dans le livre ? Le livre dans lequel est écrit la Parole qui a pris vie. Ne te l'a-t-il pas dit ? », Le cheikh Neg El Bahi réfléchit un instant, se demandant s'il devait partager ses pensées avec Vrenli, mais lorsqu'il le vit étendu si désespérément dans ses bras, il repoussa cette idée.

« Je ne me souviens de presque rien en rapport avec le livre. C'est comme si une ombre noire planait sur ma mémoire. C'était il y a si longtemps. Et j'ai perdu le livre de vue depuis la mort de mon grand-père. S'il vous plaît, dites-moi tout ce que vous savez à ce sujet », demanda Vrenli.

Le cheikh Neg El Bahi s'assit sur un banc étroit au fond de la salle, demanda à Vrenli de s'asseoir à côté de lui et réfléchit brièvement à la manière dont il devait lui expliquer la signification du livre du Wetherid.

« Écoute-moi, mon garçon », dit-il gentiment, et il commença à parler du contexte historique du livre, qu'il connaissait par les légendes, les traditions et sa propre expérience.

« Bien avant qu'il n'y ait des humains, des Abkethiens, des nains, des elfes et la multitude d'autres êtres vivants et créatures du Wetherid, de puissants dragons et d'énormes loups redoutables vivaient ici. Au début, ils vivaient paisiblement côte à côte, mais un jour, ils commencèrent à désobéir aux règles de la vie. Ils commencèrent à désobéir au Père. Leur lutte constante pour le pouvoir, leur avidité et leurs meurtres insensés n'ont pris fin que lorsque le Père a envoyé des êtres puissants qui ont alors proclamé sa Parole pour mettre fin aux combats et aux méfaits des dragons et des loups », dit le cheikh avant d'être interrompu par Vrenli.

« Je connais cette partie de l'histoire. Je connais les Gooters. Mais je ne savais pas que le livre était lié à cette histoire. Grand-père ne me l'a pas dit », expliqua Vrenli.

Le cheikh Neg El Bahi acquiesça et poursuivit son récit.

« Le Roi des Elfes écrivit alors la Parole du Père afin qu'elle soit conservée pour l'éternité. C'est du moins l'opinion générale. Il y a des points de vue différents à ce sujet. Mais ce n'est pas important pour l'instant. Le Livre du Wetherid ne contient pas seulement l'histoire de la création de notre pays, il est aussi rempli d'histoires, de conseils et de lois de coexistence. Il a servi non seulement aux sages, aux érudits, aux apprenants, aux chefs religieux, aux prêtres, aux guérisseurs et aux voyants, aux rois et aux dirigeants, ainsi qu'à l'homme de la rue, mais aussi à la paix de tout le Wetherid. Un pouvoir indescriptible émane des mots de ce livre. Certains prétendent que ce pouvoir est plus grand que les formules magiques des elfes de la Vallée glorieuse décrites dans le livre. Tu dois savoir, Vrenli, que la paix n'a pas toujours régné en Wetherid au cours des mille dernières années, et je ne parle pas seulement des tentatives des Entorbis de s'emparer du Wetherid. Non ! Il fut un temps où les nains d'Ib'Agier étaient en conflit avec les humains et les humains avec les elfes. De nombreuses races étaient en guerre les unes contre les autres. Les Thiriens contre les Astinhodiens. Les Scheddifer contre les deux. Seul le peuple des étoiles, depuis longtemps oublié, restait à l'écart des conflits. Pendant cette période, un groupe d'humains, connu plus tard sous le nom de Gardiens, a uni ses forces. Ils parcoururent le Wetherid et proclamèrent la Parole à ceux qui aspiraient à la paix. Cette tâche n'était pas toujours sans danger, car certains guerriers étaient tellement fascinés par le pouvoir du livre qu'ils voulaient l'utiliser à leurs propres fins. C'était la tâche des Gardiens d'empêcher cela », raconta en détail le cheikh Neg El Bahi avant d'interrompre un instant ses explications.

Il se rendit à sa table et se servit une tasse d'eau, ainsi qu'à Vrenli.

« Qui étaient ces Gardiens et comment ont-ils été choisis ? », demanda Vrenli avec curiosité.

« Il faudra demander cela à Maître Drobale, mon garçon », répondit le cheikh Neg El Bahi.

Vrenli pensa à Gorathdin, qui l'avait également repoussé auprès de Maître Drobale lorsqu'il lui avait posé les questions importantes qui lui tenaient à cœur.

Vrenli soupira.

« Comment grand-père a-t-il obtenu le livre du Wetherid et où est-il maintenant ? Je ne l'ai pas trouvé dans la maison », demanda Vrenli.

Le cheikh Neg El Bahi se racla la gorge.

« Le livre est dans le Fallgar, mon garçon, il a été volé par Entorbis lors de la dernière bataille du Wetherid contre Tyrindor », répondit le cheik en soupirant.

« Mais cela signifierait que toutes nos vies sont en danger, ou pire encore, que nous sommes déjà proches de la fin », cria désespérément Vrenli.

« Ce n'est pas si terrible », le rassura Le cheikh Neg en lui racontant que lorsqu'il était avec le maître Drobale chez le grand-père de Vrenli à Abketh, on lui avait remis quelques pages du Livre du Wetherid pour qu'il les conserve à Iseran. Il se leva et se dirigea vers la tapisserie suspendue devant eux.

Il la tira sur le côté et dévoila une porte qui était cachée derrière.

« Suis-moi », dit-il à Vrenli.

Le cheikh Neg El Bahi ouvrit la porte et pénétra dans une petite pièce semi-obscur. Au milieu se trouvait un piédestal à mi-hauteur sur lequel, sous un dôme de verre, se trouvait un rouleau de parchemin.

« Ce sont des pages du Livre du Wetherid ? », demanda Vrenli.

Il ressentait une légère excitation.

« Oui, mon garçon, ce sont les pages que ton grand-père et Maître Drobale m'ont données », confirma le Cheikh Neg El Bahi.

Il expliqua ensuite à Vrenli qu'après tous les incidents survenus dans le Désert de DeShadin, il avait conclu que les pages n'étaient plus en sécurité à Iseran. Cependant, il ne lui dit pas qu'il avait reconnu un Gardien du Livre en Vrenli ; c'était à Maître Drobale de le lui révéler.

« Je crains qu'Erwight d'Entorbis ne sache que certaines pages du Livre du Wetherid se trouvent dans le Désert de DeShadin et que ce ne soit qu'une question de temps avant qu'il ne tente de prendre Iseran avec l'aide de ses alliés. Tu dois apporter les pages à Maître Drobale à Astinhod », expliqua le cheikh Neg El Bahi.

« Mais Maître Drobale a disparu, il n'est pas à Astinhod. De toute façon, je ne pense pas pouvoir me rendre seul à Astinhod, surtout avec les pages manquantes du Livre du Wetherid », avoua Vrenli en regardant d'un air penaud le beau tapis.

« Maître Drobale n'a pas disparu, mon garçon, il est sur l'île d'Horunguth, travaillant avec les autres mages pour découvrir le plan qui se cache derrière les événements qui se sont déroulés dans le Wetherid jusqu'à présent. Emmène les pages à Astinhod. Elles y seront de toute façon plus en sécurité qu'ici et attends le retour de Maître Drobale », conseilla le cheikh.

« Mais alors pourquoi personne à Astinhod ne sait-il où se trouve Maître Drobale ? », voulut savoir Vrenli.

« Je suppose qu'il s'agit d'une mesure de précaution de la part de Maître Drobale. Comme tu le sais déjà, Erwight d'Entorbis essaie de trouver des alliés dans tout le Wetherid et tu peux être sûr qu'il en a trouvé dans de nombreux endroits », répondit le cheikh Neg El Bahi.

« Mais pourquoi savez-vous où se trouve Maître Drobale ? », demanda Vrenli.

Le cheikh Neg El Bahi désigna le bol ovale et doré qui se trouvait sur le mur en face d'eux.

« Il était ici avec moi il y a environ deux semaines et nous avons échangé des nouvelles », lui révéla le cheikh.

Vrenli s'approcha du bol et pensa immédiatement à Werlis, Gorathdin, Aarl et Borlix.

Pendant que le cheikh Neg El Bahi soulevait lentement le dôme de verre, il chanta une chanson que Vrenli connaissait bien.

Une fois que le Père eut créé les peuples du monde,
Il mit fin au règne des loups et des dragons.
Puis il écrivit le livre des livres en son heure,
Qu'il confia à sa jeunesse, par la force de son cœur.

Les peuples, les peuples resteront toujours debout,
Qu'une ère nouvelle s'ouvre sur le pays, c'est nous.

Le jeune homme commença à lire le tome sacré,
Ignorant le temps qui sans cesse s'écoulait.
Il marcha de nuit sur le chemin qui se dressait,
Rappelant les paroles du père qui l'avait bercé.

Les peuples, les peuples resteront toujours debout,
Qu'une ère nouvelle s'ouvre sur le pays, c'est nous.

En chemin, il rencontra un homme de l'ombre obscur,
Qui lança un sort puissant en ce jour impur.
Le livre lui fut arraché, dans un éclair certain,
C'est alors que commença sa quête, un chemin incertain.

Les peuples, les peuples resteront toujours debout,
Qu'une ère nouvelle s'ouvre sur le pays, c'est nous.

Le jeune chercha le livre dans la vallée profonde,
Comme un cri de guerre résonnant sur cette terre féconde.
Les corps des morts épars, le mal régnait en maître,
Sur la terre autrefois glorieuse, maintenant spectre.

Les peuples, les peuples resteront toujours debout,
Qu'une ère nouvelle s'ouvre sur le pays, c'est nous.

Il souleva ensuite le dôme de verre de son piédestal et le posa avec précaution sur le sol. Lentement, presque avec révérence, il attrapa les pages enroulées du livre, les mit dans un sac de cuir et les tendit à Vrenli.

« Voilà, mon garçon ! Prends-les, petit-fils d'Erendir Hogmaunt. Prends soin d'elles et dépêche-toi de partir pour Astinhod. J'aimerais pouvoir t'accompagner, mais je crains d'être trop vieux pour entreprendre un si long voyage », dit le cheikh d'une voix déprimée et en soupirant.

« Mais ma fille Manamii t'accompagnera. Elle renouvellera l'alliance avec Astinhod en mon nom et au nom de la ville d'Iseran et du peuple Scheddifer. Nous devons nous réunir », continua le cheikh.

Vrenli n'était pas tout à fait à l'aise avec cette idée. Il avait une grande responsabilité et l'idée du long voyage et des nombreux dangers qui pouvaient l'attendre l'affaiblissait déjà, même s'il savait que Wahmubu et la princesse Manamii l'accompagneraient.

« Si seulement Werlis, Gorathdin, Aarl et Borlix étaient avec moi », pensa-t-il en regardant le cheikh qui attendait une réponse de sa part.

« Je ne sais pas vraiment quoi dire. Tout ce que vous m'avez raconté semble incroyable, même si une grande partie me semble très familière. Cependant, au

vu des événements de ces dernières semaines et de ce que j'ai entendu à Kajir, je pense que vos craintes sont à prendre au sérieux. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour aider à éviter le danger imminent. Même si je ne comprends pas vraiment tout ce qui se passe. J'essaierai de retrouver Maître Drobol afin d'obtenir enfin des réponses à mes questions et je me rendrai à Astinhod avec Wahmubu et votre fille pour mettre les pages du livre en sécurité. Mais je ne suis pas tout à fait à l'aise avec tout cela », dit Vrenli.

« Je crois en toi, Vrenli. Tu vas y arriver ! J'en suis convaincu », répondit le cheikh en tapant sur l'épaule de Vrenli.

Ils retournèrent tous deux dans la chambre du cheikh.

Une fois sur place, il appela un serviteur du palais et lui demanda d'emmener Vrenli dans une chambre d'amis gardée.

Il dit au revoir à Vrenli en l'embrassant.

« Prend bien soin de toi et du contenu du sac de cuir. Demain matin, je prendrai toutes les dispositions nécessaires pour que Manamii et toi puissiez partir pour Astinhod », lui dit le cheikh.

Vrenli s'inclina devant le cheikh Neg El Bahi et suivit le serviteur du palais dans sa chambre, où il sortit les pages du Livre du Wetherid de son sac et les étudia attentivement.

Cependant, il n'arrivait pas à comprendre les caractères étranges qu'il avait vus plusieurs fois lorsqu'il était petit et que son père ou son grand-père lui lisait le livre. Il resta un moment au lit, regardant les pages étalées devant lui, puis se leva brusquement et appela un serviteur du palais pour qu'il lui apporte une aiguille et du fil.

Vrenli ferma la porte à clé, puis prit sa cape et commença à défaire lentement la doublure du bas. Il se dirigea vers la cuvette à linge posée sur une commode à côté de la porte, prit le tissu de soie qui se trouvait à côté et l'enroula plusieurs fois autour des pages, qu'il introduisit ensuite avec précaution à l'intérieur de la cape. Il recousit minutieusement le bas de sa cape le long de la couture défectueuse.

Il prit ensuite l'une des bougies du chandelier à sept branches et scella le joint avec la cire chaude. Il se coucha ensuite dans son lit et s'endormit profondément.

Le lendemain matin, lorsque l'un des serviteurs du palais conduisit Vrenli à la table somptueusement dressée, Wahmubu et Manamii étaient déjà assis.

« Je ne vous laisserai pas partir seule, d'ailleurs j'ai donné ma parole à Vrenli de l'accompagner », souligna Wahmubu avec insistance à Manamii. Vrenli comprit immédiatement que le cheikh avait déjà parlé à sa fille du prochain voyage à Astinhod. Il s'assit en silence et mangea un fruit.

La porte de la salle à manger s'ouvrit. Le cheikh Neg El Bahi entra. Wahmubu se leva, s'inclina et lui dit immédiatement qu'il voulait accompagner Manamii et

Vrenli. Le cheikh regarda sa fille. Il savait qu'elle était une bonne combattante. C'était une assassin de Scheddifer, mais c'était une femme et sa fille, alors le souhait de Wahmubu de l'accompagner arrivait à point nommé.

« Qu'il en soit ainsi », dit succinctement le cheikh Neg El Bahi en appelant l'un de ses vizirs.

Il ordonna à ses dix cavaliers les plus compétents d'escorter le groupe jusqu'à la frontière du désert.

« De la frontière à Astinhod, vous serez seuls. Il serait trop voyant de voir plusieurs cavaliers d'Iseran se rendre à Astinhod », avertit le cheikh.

Il s'assit à la table avec eux et commença à expliquer à sa fille, à Wahmubu et à Vrenli le chemin le plus rapide vers Astinhod.

« Restez au nord près de la frontière du désert ; au sud, vous rencontrerez peut-être des créatures sous-marines de Moorgh. Après la frontière, continuez vers le nord-ouest. Si vous voyez Zeel, qui se trouve à l'ouest d'Irkaar, c'est que vous vous êtes égarés trop loin à l'ouest. N'essayez pas d'emprunter les chemins et sentiers connus et méfiez-vous des Hordes enragées au nord de Thir. Leur village n'est qu'à deux jours de voyage au nord-ouest de la frontière. Une fois que vous aurez atteint Wanderbuk, la ville d'Astinhod ne sera plus très loin. Quatre ou cinq jours au nord. Ne vous approchez pas de la Forêt Noire à l'ouest. Les druides se fâchent facilement si la paix de la forêt est troublée », expliqua le cheikh avant de les conduire aux écuries situées au nord du palais.

Vrenli, Wahmubu et Manamii reçurent de l'or, des armes, de la nourriture et les chevaux les plus rapides dont disposaient les nomades. Jefmadan, qui avait amené Vrenli et Wahmubu à Iseran, fut chargé de les accompagner avec ses hommes jusqu'à la frontière du désert de DeShadin.

Les Hordes enragées

Plus Vrenli, Wahmubu, Manamii et les dix cavaliers conduits par Jefmadan s'approchaient de la frontière, plus la végétation augmentait. Aux plantes épineuses basses, aux buissons et aux cactus se substituaient des pins mi-hauts, des buissons de baies et, par endroits, des touffes d'herbe d'un brun jaunâtre. En regardant le ciel au-dessus de lui, Vrenli aperçut un faucon criard à l'affût de souris et de lézards. Les puissants rayons du soleil brûlaient la peau de Vrenli, mais ici, où le climat du désert se mêlait à celui de la mer, une brise régulière le rafraîchissait légèrement.

Depuis les montagnes frontalières du nord, un cours d'eau peu profond les dépassait en direction du sud, où il se jetait finalement dans la mer du Sud, à des milliers de pas de là.

Cela faisait maintenant trois jours qu'ils chevauchaient dans le désert brûlant et sec et Vrenli n'avait vraiment dormi qu'une seule fois, et c'était la nuit dernière, lorsqu'ils étaient restés avec la tribu de Wahmubu. Le père de Wahmubu était très fier que son fils accompagne Manamii et Vrenli et il pressa son fils de demander enfin la main de Manamii à leur retour. Wahmubu le promit, à la grande joie de la princesse du désert.

Vrenli était heureux pour eux deux et comme ils chevauchaient côte à côte depuis un certain temps maintenant, les yeux de Vrenli tombaient souvent sur la princesse du désert. Sa peau sombre et chatoyante scintillait au soleil. Comme tous les Scheddifer, Manamii était grande et avait une carrure très musclée pour une femme. Les traits anguleux de son visage n'étaient pas cachés par ses cheveux noirs, longs et épais, qu'elle avait épinglés. Elle avait de grands yeux d'un brun profond, de longs cils noirs et des sourcils noirs étroits et relevés. Ses lèvres étaient pleines et rouge foncé, ce qui est typique de toutes les femmes du désert.

Au départ, Vrenli ignorait la véritable profession de Manamii. Ce n'est qu'en observant son habileté à manier une dague, des couteaux de lancer et une arbalète qu'il commença à soupçonner que ses compétences n'étaient pas seulement pour le spectacle. Ses techniques magistrales et sa connaissance approfondie des poisons laissaient présager une vie passée à s'entraîner à l'art du meurtre silencieux depuis sa plus tendre enfance. Manamii avait également perfectionné l'art de la furtivité et des attaques surprises, portant une armure de cuir légère qui augmentait sa vitesse et son agilité au combat. Malgré son statut royal de princesse, elle était une vraie guerrière.

En jetant un coup d'œil à Wahmubu, qui se tenait droit sur la magnifique selle de son noble cheval blanc, Vrenli réfléchit aux contrastes qui existaient entre eux. Wahmubu, prince du désert et fier guerrier au savoir curatif, pouvait être aussi doux qu'un agneau ou aussi féroce et agressif qu'un loup du désert. En les observant ensemble, Vrenli se dit qu'ils étaient faits l'un pour l'autre. Mais ses pensées furent brusquement interrompues par l'appel à l'arrêt de Jefmadan. Il désigna de la main le sol encore sablonneux.

« Des créatures sous-marines de Moorgh sont venues par ici », dit Jefmadan à ses cavaliers en regardant autour de lui.

« Ce sont bien leurs traces », confirma Wahmubu en regardant les marques de traînée ondulées dans le sable. Manamii se mit sur le dos de son cheval pour mieux voir le terrain.

« Je ne vois rien de suspect. Cela fait probablement un moment qu'ils ne sont pas venus par ici », expliqua Manamii à Wahmubu et Jefmadan.

« Allons au nord, puis plus à l'est, le long des montagnes », proposa Jefmadan en tirant sur les rênes de son cheval et en le menant vers les montagnes de la

frontière nord, qu'ils atteignirent bientôt. Vrenli constata avec plaisir que l'air était beaucoup plus frais au pied des montagnes.

Le groupe chevauchait à moins de cinquante pas des parois rocheuses lisses, ombragées et abruptes lorsqu'il entendirent soudainement le bruit tonitruant de la chute de rochers.

Jefmadan leva les yeux.

« Trolls du désert ! », cria-t-il en ordonnant à tout le monde de le suivre. Il éperonna son cheval et galopa vers la forêt de cactus qui se trouvait devant eux. Les trolls du désert qui sautaient des parois rocheuses tentèrent d'abord de courir après les cavaliers, mais les chevaux des Scheddifer étant bien trop rapides pour eux, ils abandonnèrent rapidement la poursuite.

« C'était vraiment pas loin ! Nous allons bientôt atteindre la frontière et nous ne devrions pas nous arrêter avant ! », cria Jefmadan aux autres alors qu'ils chevauchaient entre 400 et 500 pas dans la forêt de cactus colorés et fleuris.

Ils éperonnèrent tous leurs chevaux et chevauchèrent aussi vite qu'ils le purent derrière Jefmadan en direction de la vallée qui se trouvait à quelques milliers de pas.

Il était peu après midi lorsque les quatorze cavaliers sortirent de la vallée pour déboucher sur un paysage herbeux à la végétation clairsemée. Jefmadan donna le signal de l'arrêt et conduisit son cheval vers Wahmubu, Manamii et Vrenli.

« Nous avons réussi ! La frontière de Thir est devant nous », annonça Jefmadan en pointant l'horizon vers le sud, où la mer du Sud s'étendait loin devant eux. Vrenli était fasciné par les énormes masses d'eau. Il aspira l'air frais et salé et s'étira. Manamii sourit à Vrenli lorsqu'elle remarqua son air ravi.

« Ces petits points sur l'eau sont des bateaux de pêche », expliqua Wahmubu, en plaçant sa main sur ses sourcils pour éviter d'être aveuglé par l'éclat du soleil.

Vrenli regarda attentivement vers le sud et lorsqu'il vit les points noirs, il pensa à Aarl, qui lui avait parlé des pêcheurs du sud.

« Faisons une pause ici et occupons-nous des chevaux », suggéra Jefmadan en demandant à cinq de ses guerriers d'explorer les environs.

Manamii et Wahmubu attachèrent leurs chevaux à un acacia parasol et préparèrent un repas simple pour tout le monde.

Vrenli s'entretint avec Jefmadan. Ils échangèrent des histoires sur les coutumes des Scheddifer et des Abkethiens pendant que les cinq autres guerriers d'Iseran s'occupaient des chevaux.

Lorsque les autres cavaliers revinrent de leur exploration, ils mangent tous ensemble puis se reposèrent à l'ombre des arbres.

Ils continuèrent leur route et arrivèrent au bout d'un moment à un chemin pavé qui menait à Irkaar.

« À partir d'ici, vous devez continuer seuls. Restez au nord », dit Jefmadan, qui tendit la main à Wahmubu et Vrenli.

Il s'inclina devant Manamii.

« Je vous souhaite bonne chance pour votre long voyage. Prenez soin de vous », dit Jefmadan en guise d'adieu, avant de repartir vers l'ouest avec ses hommes.

Vrenli, Wahmubu et Manamii se dirigèrent vers une forêt clairsemée et peu dense après avoir laissé derrière eux les contreforts des montagnes au nord.

« Nous allons traverser cette forêt, hors des sentiers battus », proposa Wahmubu, conduisant son cheval à travers les pins et les buissons de la forêt.

Après moins de cinq cents pas, ils furent déçus de constater qu'il était impossible de traverser avec leurs chevaux cette forêt envahi de buissons épineux, d'arbustes denses et de lianes.

« Nous ne pouvons pas aller plus loin avec nos chevaux », remarqua Wahmubu en sautant de la selle et en aidant Vrenli et Manamii à descendre.

Il chuchota quelque chose à l'oreille des deux montures et les renvoya à Iseran.

Les trois tentèrent alors de se frayer un chemin à pied vers le nord, dans un environnement peu familier pour Wahmubu et Manamii. Avec la lame large et tranchante de son cimeterre, Wahmubu commença à se frayer un chemin à travers les buissons épineux, leur ouvrant lentement mais sûrement la voie.

Au bout d'un certain temps, les hêtres et les chênes se mêlèrent aux pins à faible croissance. Les buissons épineux et les arbustes, qui ne poussaient plus à cause du manque de lumière, furent remplacés par des herbes, des mousses et des champignons sur le sol de la forêt. Ils progressaient maintenant beaucoup plus rapidement. Ils pénétrèrent de plus en plus profondément dans la forêt. Des sapins denses de plusieurs mètres de haut prenaient la place des pins qui poussaient lentement. Le terrain de la forêt devenait de plus en plus accidenté et les nombreux et profonds ravins qu'ils devaient éviter rendaient leur progression difficile.

Vrenli, pour qui la forêt était un environnement familier, fut le premier à remarquer qu'ils s'étaient trop éloignés vers l'est.

« Nous devons aller plus au nord-ouest », dit-il à Wahmubu qui les précédaient avant de changer de cap.

Ils atteignirent un profond ravin dans lequel Vrenli faillit tomber s'il ne s'était pas agrippé au dernier moment à la branche d'un arbre tombé au sol.

« Il s'en est fallu de peu, mon petit ami », remarqua Wahmubu, qui tenta de lever les yeux à travers la cime des arbres pour vérifier la position du soleil dans le ciel.

« Le soir approche déjà, nous devrions chercher un endroit convenable pour camper avant qu'il ne fasse nuit », dit-il à Vrenli et Manamii.

Il regarda autour de lui, cherchant un moyen de contourner le ravin qui se trouvait devant eux.

« Essayons par-là », recommanda Vrenli après avoir repéré une petite clairière à l'ouest.

Wahmubu et Manamii furent d'accord et marchèrent prudemment au bord du ravin.

Lorsqu'ils atteignirent la clairière, ils pénétrèrent dans une forêt sèche de conifères qu'ils traversèrent jusqu'au crépuscule.

Vrenli regarda le ciel et vérifia la position de l'étoile polaire.

« Je crois que nous nous sommes égarés ! Le cheikh a dit que nous devrions voir l'étoile polaire devant nous lorsque nous sortirons de la zone frontalière », dit Vrenli avec regret.

« Nous devons rester plus au nord », expliqua Wahmubu. Manamii resta silencieuse.

« Laissez-moi réfléchir un instant », demanda Vrenli.

Il s'apprêtait à s'asseoir sur un tronc d'arbre tombé à terre lorsqu'il entendit un grand coup suivi d'un craquement de bois qui se brise lentement.

« Y a-t-il un campement dans cette région ? », demanda Wahmubu.

Vrenli haussa les épaules et avoua qu'il n'avait jamais quitté les frontières du Tawinn et qu'il n'avait aucune idée de l'endroit où ils se trouvaient. Manamii leur rappela les paroles de son père, qui les avait mis en garde contre le village des Hordes enragées à l'ouest.

« Est-il possible que nous soyons allés trop loin à l'est après tout ? », leur demanda Manamii.

« C'est possible. Mais cela signifierait que nous allons dans la mauvaise direction depuis l'après-midi », répondit Vrenli.

« Si vous voulez mon avis, nous devrions repartir vers l'ouest et ensuite vers le nord », ajouta-t-il ensuite.

« L'aube est déjà là. Il est inutile d'aller plus loin. Nous devrions établir un camp ici pour la nuit », décida Wahmubu en posant son grand sac de cuir rempli de viande de jogg séchée, de fruits secs, d'un sac d'eau et de quelques herbes du Désert de DeShadin.

Vrenli et Manamii acquiescèrent.

Postface

Chers lecteurs, chères lectrices,

Avec la conclusion des "Chroniques de Wetherid - Le cadeau des elfes", je voudrais vous exprimer ma plus profonde gratitude. Ce fut un voyage extraordinaire dans le monde mystérieux de Wetherid, rempli d'aventures, de magie et de rencontres inoubliables.

J'espère que vous avez trouvé dans ce livre non seulement une histoire passionnante, mais aussi un monde dans lequel vous pouvez vous immerger pour échapper à la vie quotidienne et découvrir de nouveaux horizons.

Pour plus d'informations, des contenus exclusifs et des nouvelles sur les projets à venir dans la série Wetherid, tels que "Les gardiens des sept artefacts" ou "Le secret des flammes de glace", rendez-vous sur notre site web wetherid.com ou sur facebook.com/wetherid/. Vous pourrez y interagir avec d'autres fans, découvrir des bonus et plonger plus profondément dans l'univers de Wetherid.

Merci encore pour votre soutien et votre enthousiasme pour cette histoire. Que votre voyage à travers Wetherid vous réserve de nombreuses autres aventures.

Je vous adresse mes meilleurs vœux,

Christian Dölder



A propos de l'auteur

Depuis son enfance, Christian Dölger est fasciné par les mondes de la magie et de l'aventure et s'est donné pour objectif de partager cette fascination dans ses œuvres. Les "Chroniques de Wetherid" sont le résultat d'un long voyage dans la fantasy, inspiré par les œuvres épiques de grands auteurs tels que J.R.R. Tolkien.

Après des années de dévouement et de recherche inlassable de la perfection, Christian Dölger a créé une histoire qui ne se contente pas de divertir, mais qui fait aussi réfléchir. Avec les "Chroniques de Wetherid", il souhaite emmener les lecteurs dans un voyage qui leur fera connaître les hauts et les bas de l'esprit humain, à la découverte d'un monde d'aventures, de magie et de personnages inoubliables.

De ses débuts à sa publication en 2024, "The Chronicles of Wetherid" n'est pas seulement une histoire, mais aussi un voyage de découverte de soi et d'épanouissement créatif. Christian Dölger vous invite à vous immerger dans le monde de "Wetherid" et à prendre part à une saga épique que vous n'êtes pas près d'oublier.